

LES ANNALES
DU
MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

La Salle des Hôtes. — Commencée par Jourdain et achevée par son successeur Raoul des Iles, vers 1215, la Salle des Hôtes, vaisseau à deux nefs d'une rare élégance, est sans contredit la plus belle de la Mer-veille : ici, l'abbé recevait magnifiquement les étrangers de distinction et leur offrait le repas. Nulle salle à manger n'est plus gracieuse.

Au fond, deux cheminées, aux manteaux immenses, occupent toute la largeur de la salle : on y faisait griller les belles pièces de venaison : nobles et grands seigneurs pouvaient en surveiller la cuisson. Des tapisseries, suspendues à une poutre, séparaient en deux la grande salle de festin : la partie proche des cheminées servait de cuisine : tout le reste était affecté à la salle à manger.

Les proportions de ce double vaisseau sont des plus heureuses, la mouluration très fine. Sur d'élégantes colonnes, des chapiteaux clancés où la flore est spirituellement interprétée reçoivent la retombee des arcs, tandis que, contre les murs, des piles saillantes sont cantonnées de colonnettes en nombre égal à celui des nervures de la voûte...
Ch.-H. BESNARD.

Dans le réfectoire des hôtes, l'élégance prévaut, sans fléchir cependant jusqu'à la mondanité. Les six colonnes minces qui le partagent en sa longueur chantent un hymne de grâce, une sorte de salutation angélique. Quel miracle ce fut, l'art français du XIII^e siècle, si sûr et si léger, si austère et si suave !
Emile BAUMANN.

Synthèse des arts d'Ile-de-France, de Normandie et d'Anjou, la salle des hôtes est un chef-d'œuvre de tout l'art du XIII^e siècle. C'est ici qu'il faut évoquer la vie représentative de l'Abbé. Il faut imaginer le décor disparu : dallage émaillé, avec son échiquier de fleurs de lys et de châteaux de Castille, lambris, mobilier, vitraux, peintures, etc... On peut s'y plaire à retrouver la pompe fastueuse de Richard Turstin recevant saint Louis, son suzerain ; et le roi reportant sur l'abbé un reflet de l'hommage dû à saint Michel.

René PERCHERON.

Dessin de Pascal Costes, 29 juin 1875, Bibliothèque de Marseille.

— ● —
VENDREDI 29 SEPTEMBRE

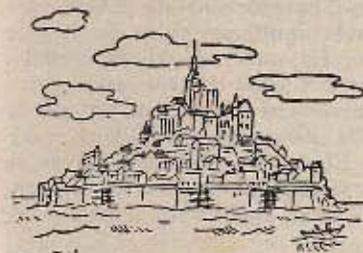
FETE DE SAINT MICHEL

sous la présidence de

Son Excellence Monseigneur THÉAS

Evêque de Tarbes et Lourdes

Horaires des Messes, au Mont Saint-Michel, église paroissiale :
En juillet-août, Dimanche et Fêtes, messes à 6 h., 8 h., 10 h., 11 h.
En semaine, messe à 7 h.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SAINT MICHEL

Dans la messe et la vie chrétienne... (1)

On pourrait établir bien des rapprochements édifiants entre les anges et les moines qui peuplèrent ce monastère. Les uns et les autres n'ont pas d'autre occupation que la louange de Dieu, louange désintéressée que n'inspire pas, comme trop souvent la nôtre, une demande de faveur ou de pardon, louange qui se voudrait incessante. Les moines se plaisaient à unir leur prière à celle des anges, leurs compagnons invisibles, « *in conspectu angelorum psallam Tibi* — en présence des anges, je Te chanterai, ô mon Dieu ! ». Les moines sont partis, laissant leur monastère à la garde de saint Michel. D'ailleurs, ne les avait-il pas précédés dans ce haut-lieu puisque c'est à lui que ce rocher avait été consacré par l'évêque Aubert, en 708 ? Aujourd'hui, nous tenons la place des moines. Chantons donc à notre tour la louange de saint Michel, notre modèle, notre défenseur et notre guide vers le ciel !

Dieu a appelé les anges, ses créatures comme nous-mêmes, à jouir près de Lui d'un bonheur éternel. Mais cette éternité bienheureuse les anges durent la mériter. Quelle fut leur épreuve ? Certains théologiens pensent que Dieu leur aurait présenté par avance l'incarnation de son divin Fils réclamant pour Lui leur tribut d'adoration. Adorer Dieu caché dans cette nature humaine tellement inférieure à leur nature angélique : un grand nombre s'y refusèrent. D'autres, se soumettant par avance aux décrets de la Toute-Puissance divine, adorèrent ce Dieu petit enfant. C'est autour de celui que nous nommons saint Michel que se groupèrent les anges fidèles pour jeter en enfer leurs frères rebelles, au cri mille fois répété de : « Qui est comme Dieu ! ». La Sainte Ecriture aime à désigner comme par leur nom ce qui est, pour les saints, leur titre de gloire. Ainsi Notre-Seigneur changera le nom du pauvre pêcheur de Galilée,

(1) Allocution de Mgr Jacquart, en la fête du 7 mai.

Simon, en celui de Pierre. Le cri d'humble foi de l'Archange fidèle est devenu son nom : Michel signifiant dans la langue hébraïque : « Qui est comme Dieu ». En quoi ce cri de soumission mérita-t-il cette insigne faveur ? C'était la reconnaissance proclamée du néant de la créature devant son créateur, de la créature si faillible, portée au péché, devant le Dieu très saint. Voilà l'hommage attendu par Dieu. Et ce sera en union avec le chœur des anges que l'Eglise nous demandera, dans un instant, de chanter la sainteté de Dieu : « *Cum angelis et archangelis, sine fine dicentes : Sanctus !* ».

L'humanité devait subir, en la personne d'Adam, une semblable épreuve. Pour notre malheur, Satan souffla à l'oreille d'Adam : « Vous serez comme des dieux ! ». Adam n'a pas repoussé le tentateur en lui redisant la parole de l'Archange : « Qui est comme Dieu ! ». Et les portes du Paradis terrestre se sont closes devant l'humanité. Pourtant Dieu a laissé à l'homme la possibilité d'un rachat dont sa magnanimité serait le premier artisan. Mais dans sa volonté d'exalter les humbles, Il a associé saint Michel à son œuvre rédemptrice. A tous les hommes qui paraîtront sur la terre, la possibilité sera offerte de réparer l'erreur de leur premier père. Sans cesse tentés par les démons de les suivre dans leur révolte, les hommes seront encouragés, aidés dans leur combat par de bons esprits, invisibles mais présents, habiles à déceler les astuces diaboliques puisqu'ils partagent leur nature spirituelle, les anges. Mais Dieu ne laisse rien dans le désordre. A la famille humaine, Il donne un chef : le père ; à la grande famille angélique, Il a donné un chef : saint Michel. Il présente au Dieu fait homme les requêtes des hommes ; il Lui expose leurs besoins. En retour, il est le messager de Dieu vers la terre misérable. Son action bienfaisante ne se limite pas à tel ou tel homme, comme celle des anges gardiens, mais son regard veille sur la terre entière. Nos ancêtres le savaient bien, qui édifièrent cette église dont la flèche domine, symboliquement, la mer et les océans.

Sainte Jeanne d'Arc avait fait broder sur sa bannière cette devise : « Dieu premier servi ». Elle lui fut fidèle jusqu'au bûcher de Rouen. « Dieu premier servi ! » Cette devise, hélas, ne fut pas toujours la nôtre. Dans cette lutte pour le ciel qu'est la vie de l'homme sur la terre, nos pauvres forces ne suffirent pas pour résister victorieusement aux attaques de l'enfer ; nos passions nous suggèrent souvent de cesser le combat, de pactiser avec le péché et son père, le démon. C'est pourquoi, nous souvenant des paroles de Notre-Seigneur : « Si, avant d'offrir ton offrande au temple, tu te souviens d'être en désaccord avec ton frère, laisse-là ton présent et va te réconcilier avec lui... », nous éprouvons le besoin, avant de monter à l'autel, de nous réconcilier avec Dieu et la cour céleste : *Confiteor...* Nous savons que notre lâcheté a contristé nos bons anges ; nous craignons que leur chef, saint Michel, le portier du Paradis, ne nous en tienne rigueur et nous implorons son pardon : *Beato Michaeli Archangelo...*

Une petite remarque, assez inattendue, va nous montrer la confiance de nos ancêtres en l'intercession de saint Michel. Quand, à la grand'messe, le célébrant bénit l'encens, il fait allusion à un verset de la Sainte Ecriture qui nous montre l'Archange Gabriel balançant un encensoir fumant à la droite de l'autel céleste. Mais, au cours des siècles, la piété des clercs a remplacé, dans la formule liturgique, le nom de Gabriel par celui de Michel. Et l'Eglise a approuvé cette mutation. Nous nous rappelons ainsi que saint Michel, non seulement aide les hommes, mais qu'il présente à Dieu les prières de ceux auxquels il a apporté les secours divins.

La messe s'achève. Avant de retourner aux combats de la vie, nous poussons un cri de détresse : « *Sancte Michael Archangele, defende nos in praelio*, saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat ! ». Réalisez en nous ce qui est devenu votre nom et qui devrait être notre devise : « *Imperet illi Deus. Que Dieu soit le Maître !* ».

Avec l'aide du grand Archange, nous mènerons avec vaillance et persévérance le bon combat de Dieu jusqu'au jour de la reddition des comptes. Que dirons-nous alors pour notre défense. *Quid sum miser tunc dicturus ?* Nous chercherons un avocat : *Quem patronum rogaturus ?* Saint Michel sera là ! Quand, sur la terre, le célébrant présentera l'hostie, pauvre offrande humaine, pour qu'elle devienne le corps du Christ, saint Michel présentera, devant l'autel du ciel, notre âme, purifiée par ce sacrifice : *Signifer, sanctus Michael, repræsentet eam...*

Alors, si nous avons loyalement combattu sur la terre sous les ordres de l'Archange, nous pouvons espérer qu'à son appel et sous sa conduite, le chœur de ces anges qui furent les témoins et les collaborateurs de nos efforts spirituels, nous fera escorte jusqu'au Paradis.

Il ne restera plus qu'à conduire notre pauvre dépouille au cimetière, tandis que l'Eglise chantera ce souhait qui sera le point final de notre vie comme il est le dernier mot de ce sermon : « *Chorus angelorum te suscipiat...* Que le chœur des anges nous accueille et nous conduise vers les parvis éternels ! ».

Ainsi soit-il !

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — Tous les lundis, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en juillet, les 3, 10, 17, 24, 31 ; en août, les 7, 14, 21, 28.

Les premiers samedis du mois, 1^{er} juillet, 5 août, messe pour les zélateurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

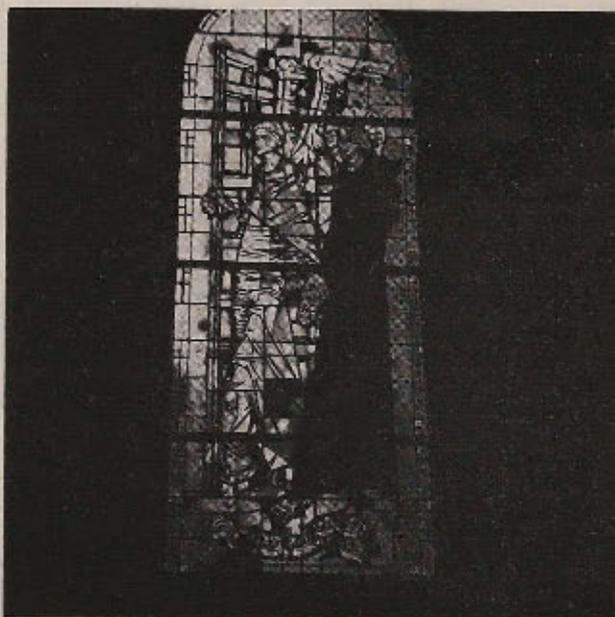
Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 4, 11, 18, 25, 29 juillet : 1^{er}, 8, 15, 22, 29 août.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix, pendant la Neuvaine mensuelle ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au

Nos nouveaux Vitraux

Nous regrettons de ne pouvoir en offrir à nos lecteurs qu'un modeste cliché, avec tout ce qui manque à une photographie sans couleurs, ne voulant pas remettre à plus tard l'expression de notre vive gratitude envers les aimables bienfaiteurs qui ont bien voulu participer aux frais de cette heureuse réalisation :

M. Canel (Oran), 10 NF ; Mlle Bonneau (Saint-Pierre-de-Maille), 20 NF ; Mlle Chaput (Fréthun), 25 NF ; M. Verdier (Cambrai), 5 NF ; M. Gredt (Metz), 20 NF ; Mme Ponrouch (Saint-Nazaire-d'Aude), 10 NF ; M. Bertout (Mesnil-Hermeil), 10 NF ; Mme M. Khamès (Oissel), 120 NF ; M. Jacoby-Schmit (Esch-s-Alz.), 45 NF ; M. le chan. Delaporte (Chartres), 30 NF ; Mlle Guillocheau (Saint-Macaire), 50 NF ; M. l'abbé Laisné (Gargenville), 10 NF ; Mme Delbosc, 20 NF ; Mme Ramakers, 100 NF ; Mme Théault, 10 NF, M. Gauthier, 10 NF, Mme J. Leroy, 5 NF, M. R. Nolleau, (Mont Saint-Michel), 50 NF ; M. R. Hulin (Paris), 50 NF ; Mme S. Michot (Paris), 100 NF ; Mlle M.-L. Dubuc (Cavigny), 20 NF ; Mme Péronne (Papeux), 10 NF ; M. R. Toussaint (Bois-Colombes), 10 NF ; Mme Gros-Déchaux (Ecully), 30 NF ; Deux anonymes, 10 NF ; Mme Resche-Rigon (Mont Saint-Michel), 10 NF. (à suivre).
TOTAL 790 NF



La libération de saint Pierre (Cliché J.-P. Pinot)

L'ange du Seigneur apparut à Pierre, dans sa prison, et lui dit : « Suis-moi » (Act. XII, I-II).

Hommage au saint Patron de la paroisse, le vitrail de Saint Pierre-aux-Liens commémore en même temps la libération du Mont Saint-Michel (1^{er} août 1944).

CHRONIQUE DU PELERINAGE

Endormi pendant l'hiver, le Mont se réveille dès les premiers beaux jours pour accueillir visiteurs et pèlerins. Ce devait être particulièrement vrai, cette année, où les rigueurs de la mort-saison se firent à peine sentir.

À la mi-février, le 15 exactement, une troupe scout de *Dinan*, sous la conduite d'un aumônier professeur à l'École des Cordeliers, marquait la reprise, à l'occasion des congés de Carnaval.

Il fallut attendre le Vendredi-Saint pour voir venir au Mont un groupe fort sympathique d'élèves de divers *C.E.G. du sud de la Manche* qui, au terme d'une route pascale marquée par la liturgie solennelle du Jeudi-Saint, dans une paroisse du voisinage, firent pieusement leur chemin de Croix sur les remparts du Mont, pour l'édification de maints touristes.

Au jour de Pâques, la Chorale de l'Union des Mutilés et Réformés de *Roubaix* se fit entendre en plusieurs chants, au cours de la messe de onze heures.

Dimanche 9 avril, assistent à la messe de leur aumônier comme chaque année, une centaine de soldats de *Laval*, dont un bon nombre, originaire de l'Est de la France, furent ravis de ce premier contact avec la Merveille.

Le 16, pèlerinage du scolasticat des Pères du Saint-Sacrement de *Château-Gontier*, au nombre d'une trentaine ; le 28, deux moines bénédictins de Saint-Paul d'*Oosterhout* (Hollande), font escale au Mont avant de se rendre à Solesmes ; le 30, rassemblement des *Guides aînées de Normandie*.

Le 1^{er} mai, grâce au congé officiel, nous valut l'affluence des grands jours. Un groupe de *jeunes Savoyards*, étudiants ou employés à Paris, ont choisi le Mont pour leur week-end ; à leur suite, cinquante pèlerins de *Sainte-Marie des Batignolles*, que dirige Monsieur le Premier Vicaire ; puis un petit groupe de *Picauville* (Manche), et, vers midi, un car de pèlerins de *Rouen*, heureux de venir se confier à la protection de l'Archange après avoir imploré N.-D. de Pontmain.

Le samedi 6 mai, train de pèlerinage de *Châlons-sur-Marne* ; le 7, fête annuelle en l'honneur de saint Michel et messe pour l'Association « Les Fils des Tués » du Maine-et-Loire que conduit l'abbé Babonneau professeur à l'Externat Saint-Maurille d'*Angers* ; le 8, visite rapide d'un groupe de *Saint-Hilaire-de-Loulay* (Vendée) ; le 11, Monsieur le curé de *Deauville* avec une cinquantaine de ses paroissiens ; le 18, petit groupe finistérien accompagné de Monsieur le recteur de *Gouézec* ; le 19, messe de pèlerinage demandée par la Directrice de l'Institution Notre-Dame de *Noyon* (Oise), pour ses religieuses et ses grandes élèves ; lundi de Pentecôte, 22 mai, beau pèlerinage de la paroisse *Saint-Germain, de Rennes*, sous la direction de M. le chanoine Simonneaux ; le 24, groupe de *Boismé* (Deux-Sèvres) ; le 25, les enfants de la Communion solennelle de *Boisroger* (Manche) et leurs parents ; le soir, arrivée, à travers les grèves, des classes supérieures de l'Institut Notre-Dame d'*Avranches* : la longue marche, animée par le chant du « Je vous salue, Marie », cher aux pèlerins de Chartres, entrecoupé de temps de réflexion par petits cercles, les a bien préparés à la messe communautaire que célèbre M. le chanoine Hamel, aux intentions de ses élèves.

Dimanche 28 mai, 60 personnes de *Laferté-sur-Aube*; et tandis que se déroule, à l'Abbatiale, la Fête du Lait, messe célébrée par Monsieur le Recteur de *Vildé-Guingalan* (C.-du-N.), pour l'Amicale des *Anciens du 311^e Régiment d'Artillerie*.

Joli bilan, direz-vous, pour un début de saison ? Ne soyons pas trop vite satisfaits. Lisez plutôt ce qui suit.

NE LES IMITEZ PAS !..

Qui donc ? Mais... ces conducteurs de pèlerins — ou du moins de braves gens qui ne demanderaient qu'à le devenir — et qui en sont privés par leurs guides.

Oh ! je sais : il faut, aux moindres frais, faire voir tout le possible, dans le minimum de temps. Encore conviendrait-il de ne pas le gaspiller, ce temps si précieux — et ces économies réalisées au prix de réels sacrifices — en visites inutiles ou d'intérêt secondaire, au risque de n'en pas tirer le maximum de profit spirituel et humain. Or, jugez de quelques faits, pris entre mille.

Ces bonnes religieuses quittant de grand matin la côte bretonne et faisant arrêter le convoi dans une paroisse... anonyme, pour assurer à leurs deux cents élèves « une messe »... Certes, la messe est la même partout. Ne serait-il pas plus profitable pourtant, en ce cas, de choisir l'un de ces nombreux sanctuaires, chargés de surnaturel, qui, aux grâces du divin sacrifice, ajoutent celle d'un message céleste. N'assiste-t-on pas avec plus de ferveur à la messe, à Lourdes, à Paray-le-Monial ou à Montmartre ? L'âme n'y est-elle pas plus accessible aux appels du ciel ? Sinon, ce serait en vain que la terre de France aurait été parsemée de hauts-lieux dédiés à la Vierge, à l'Archange ou aux saints. Dès lors, nous posons la question : est-il normal, pour des éducatrices, de négliger, à leur détriment et à celui des âmes qui leur sont confiées, de tels moyens de sanctification ?

Voici maintenant un groupe de petits séminaristes du nord de la France, conduits par un abbé, dévoué, je n'en doute pas, qui a daigné passer par l'église paroissiale. Mais, voyez en quelles conditions : *prompte* genuflexion ; coup d'œil rapide... défilé à vive allure devant l'autel Saint-Michel, sortie en trombe...

Prière, chant, il n'en fut pas question, pas même un « Notre Père... », en commun. Et je songeais à la parole du Maître : « Lorsque deux ou trois s'assembleront pour prier en mon nom, Je serai au milieu d'eux ». Etait-ce la bonne manière de préparer les prêtres de demain, les futurs conducteurs d'âmes en pèlerinage ?

Troisième cas. Un ami l'a relevé, à notre intention dans un journal, « bien pensant », du centre de la France, sous ce titre : « Les Jeunes du Foyer Familial au Mont Saint-Michel ». Je cite. « Depuis des semaines, on rêvait de ce voyage. Cette excursion fut si minutieusement préparée (?) que la réalité ne fut pas décevante. Très tôt dans la nuit, les voyageurs embarquèrent dans un car qui les mena à vive allure jusqu'au Mont Saint-Michel. Malgré le nombre des visiteurs, nous avons pu admirer le caractère grandiose de cette œuvre, et, sous la conduite de *notre guide*, nous avons aussi compati au sort des prisonniers de cette inexorable forteresse ». « Et c'est tout ? » ajoute en marge notre correspondant. Oui, ce fut tout ! Bien maigre

résultat, après tant de généreux efforts et de minutieux préparatifs ! Du monastère et de son histoire, des religieux, de leur vie de prière et de travail, de l'Archange que voulurent honorer les constructeurs, pas question. On admira le monument. On « oublia » son céleste Protecteur, ses bâtisseurs, ses religieux occupants.

Ainsi, trop souvent, perd-on de vue l'essentiel pour se borner à l'accessoire. « Afin d'attirer nos braves gens, dit-on parfois, il ne faut pas y mettre trop de piété ». De grâce, pas d'illusion ! Nos sanctuaires n'ont pas besoin de touristes, mais de pèlerins, de vrais pèlerins !

M. DUCLOUÉ.

Les beaux jours du Mont

LES GUIDES DE NORMANDIE...

Au nombre de 400, elles s'étaient rassemblées dans les bois de l'ancienne abbaye de La Lucerne, près Avranches, campant sous la tente et participant à une longue veillée. De Genêts, l'ancien port de l'Avranchin, elles entreprirent, le lundi 1^{er} mai, la traversée des grèves vers le Mont, où les rejoignirent une centaine de Guides aînées conduites par Mlle Lebouteiller, commissaire de district.

C'est donc plus de 500 jeunes filles et fillettes venues de Dieppe, Angers, Evreux, Rouen... qui assistèrent à la messe célébrée dans l'abbatiale par S. Exc. Mgr Guyot. Sans doute gravèrent-elles profondément dans leur cœur les conseils de Monseigneur l'Evêque de Coutances : regardez la Vierge pour l'imiter ; rayonnez la joie chrétienne dans notre monde qui en est assoiffé.

LE DIOCESE DE CHALONS...

Au matin du 6 mai, près de 500 pèlerins du diocèse de Châlons-sur-Marne, retour de Lourdes, quittaient leur train en gare de Pontorson pour gagner le Mont par autocars S. T. N. Tandis que vingt prêtres célébraient leur messe à l'église paroissiale, aux dix autels aménagés pour la circonstance, les fidèles gagnèrent l'abbaye au chant du cantique liturgique à saint Michel.

Représentant Monseigneur l'Evêque de Châlons, qui se réserve pour le pèlerinage du mois d'août, Monseigneur Beck, vicaire général, protonotaire apostolique, célébra la messe pontificale, et exhorta instamment son auditoire à se nourrir souvent de la sainte communion pour mieux porter le Christ à leurs frères.

Grand merci aux chers directeurs de pèlerinages de Châlons, M. le chanoine Mocquet, curé de Sainte-Pudentienne, chargé de la construction d'une église dédiée à saint Michel, et son auxiliaire, M. l'abbé Végelle, d'avoir renouvelé le beau pèlerinage de 1951, en inscrivant le Mont sur leur programme de retour !

FETE DE PRINTEMPS EN L'HONNEUR DE L'ARCHANGE...

Fixée au premier dimanche de mai, elle a revêtu l'ampleur habituelle que lui valent la présence des groupes folkloriques et des nombreuses Confréries de Charité de l'Eure et du Calvados, sans oublier les grands clercs et la chorale de Bonnebosq.

L'office religieux, présidé par M. le vicaire général Angot, délégué de Monseigneur l'Evêque de Coutances, fut célébré par Mgr Le Feunteun, grand aumônier de l'Union diocésaine des Charités. Nos lecteurs aimeront méditer les fortes paroles adressées à l'assistance par Mgr Jacquart, archiprêtre honoraire de la Basilique N.-D. d'Espérance à Mézières. Au premier rang, se tenait M. Terrenoire, ministre de l'Information, entouré des autorités départementales et de représentants de la Norvège, du Canada, d'Espagne, de Belgique et d'Italie.

A l'issue de la messe pontificale, M. le chanoine Angot dégaya, en termes choisis, le sens traditionnel et catholique de cette cérémonie, avant d'inviter l'assistance à s'unir dans une fervente prière pour les victimes de la guerre et pour la paix.

LA FETE DU LAIT...

Eh ! oui, on a célébré le lait, source de vie, au Mont Saint-Michel, après Avranches et Saint-Lô, capitale de « la Manche, premier département laitier de France ». Le Mont n'a-t-il pas, dans les polders qui avoisinent son rocher, quatre importantes fermes renommées pour leurs cultures et leurs plantureux herbages ?

Aussi, après que Monsieur le Maire eut salué Monsieur le Ministre de l'Agriculture, le cortège officiel se rendit à l'église abbatiale, ce dimanche 28 mai, pour y assister à la messe que célébraient M. le vicaire général Angot. La brillante chorale des Petits chanteurs de Saint-François de Versailles s'y fit entendre en plusieurs motets liturgiques. Après l'Evangile, S. Exc. Mgr Guyot, s'inspirant des nombreux textes bibliques qui mentionnent le lait et le miel « comme un mets à la fois frugal et délicieux » exprima sa joie de voir « mettre en pleine valeur les vertus d'un aliment si utile à la vie et à la santé des hommes... Et comment oublier, ajoutait-il, en ce jour de la fête des mères, que c'est une Personne divine, le Verbe incarné, le Fils unique de Dieu, qui s'est fait petit enfant sur notre terre et qui a voulu, comme nous tous, être allaité ici-bas sur les genoux d'une maman ? ». En conclusion, Monseigneur formulait le vœu que les travailleurs de nos campagnes puissent toujours trouver dans l'écoulement du lait et de ses produits la juste rémunération qui leur revient en vertu de leur travail comme de leurs investissements ou de leurs risques.

Abonnements. — Adresser la correspondance à M. le Directeur des Annales, Mont Saint-Michel (Manche).

— Envoi d'argent : Directeur des Annales, C.C.P. 4-42, Rennes.
Abonnement simple : 3 NF. Abonnement d'honneur, ou à l'Etranger : 5 NF.

LA DÉDICACE DE LA "MICHAEL CHAPEL"

EN L'ILE D'IONA (Hébrides) 9 Avril 1961

Il y a vingt ans et plus, quand nous recherchions les origines du *Chrismale de Mortain*, ce coffret eucharistique, trésor d'art et monument de la foi, que la collégiale de cette ville conserve au moins depuis l'an 1082, nous les rattachions à l'influence irlandaise, transmise de la célèbre abbaye d'Iona dans les Hébrides, qui fut, au VI^e siècle, un centre de rayonnement apostolique extraordinaire.

En ce temps-là, nous nous représentions ses ruines comme absolument désertes et sans vie, riches au plus de souvenirs archéologiques avec la « croix celtique », dite de saint Martin, toujours debout près des murs de la grande église.

Le 17 janvier 1958, une interview du P. Bouyer, à *La France Catholique*, nous apprit que les presbytériens écossais avaient entrepris de faire revivre le centre spirituel d'Iona en s'inspirant du monachisme celtique. Et *La Vie Spirituelle*, de mai 1961, nous donnait le nom du fondateur de cette communauté religieuse, M. George MacLeod, modérateur, cette année-là, de l'église d'Ecosse, qui a publié à Genève, en 1959, une conférence : *John Knox, aujourd'hui*.

Ce mouvement a célébré la dédicace de la nouvelle chapelle dite « *Michaël Chapel* », le dimanche de Quasimodo, 9 avril 1961. En lui donnant ce titre, les fondateurs ont voulu évidemment se rattacher à l'esprit des anciens moines celtes d'Irlande, d'Angleterre et d'Ecosse, si dévots aux saints anges et spécialement à saint Michel, comme en témoignent les images du coffret de Mortain.

Et il est arrivé cette chose remarquable qu'un ecclésiastique de l'Eglise Anglicane, grand admirateur de notre Mont Saint-Michel, a voulu rendre compte de cette dédicace dans une lettre pleine d'amitié au curé-directeur du pèlerinage.

Là, cependant, point de méprise. Les fondateurs du nouveau Iona sont des presbytériens, des tenants de John Knox, qui restent loin de la communion romaine. Et cependant comment ne pas s'édifier de leur piété !

Voici quelques extraits de la lettre du Révérend William C. Salmon :

« Nous sommes arrivés à l'île d'Iona en fin de journée, le jeudi 6 avril.

« Chaque jour, la communauté d'Iona récite des prières dans l'Abbaye, à 21 heures, avant de se retirer ; quelque chose qui n'est pas très différent des Complies.

« L'office proprement dit de la dédicace de la « *Michaël Chapel* », Iona, était à 11 heures, le dimanche de Quasimodo, 9 avril 1961.

« La chapelle est construite sur des fondations anciennes qui faisaient partie de l'Abbaye primitivement et on y parvient

en sortant des actuels bâtiments de l'Abbaye. On peut y accéder sans pénétrer dans l'église abbatiale ou dans les cloîtres.

« Il y eut un court office de la Dédicace à l'extérieur, à la porte d'entrée de la chapelle : cet office fut dirigé par le ministre de l'Eglise d'Ecosse, résident pour la paroisse d'Iona (le Révérend Dr Stiven) ; et le Révérend Dr G. Mac Leod (le chef de la communauté d'Iona de l'Eglise d'Ecosse) ainsi que moi-même, prêtre de la communion Anglicane, y prirent part.

« Après la Dédicace, tous les assistants pénétrèrent dans la chapelle pour dire l'action de grâces pour la construction et la dédicace de la « Michaël Chapel » et pour recevoir la bénédiction du Dr Mac Leod.

« Vraiment, la flamme du Bienheureux Michel Archange brille de nouveau sur l'île sainte !

« Je dois signaler que les jeudi, vendredi et samedi, précédant la Dédicace, avaient été des jours calmes ; mais, dans la nuit du samedi, un vent violent s'est levé et a continué pendant trois jours, comme si le Puissant Vent était la manifestation de la présence et de la bénédiction de l'Esprit-Saint. »

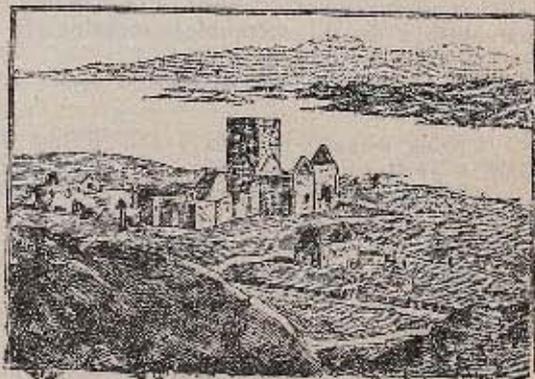
Cet enthousiasme est touchant ; l'est encore bien davantage le *post scriptum* du Révérend William C. Salmon, dans son appel à l'union des Eglises :

« Ce sens de l'unité ne m'a jamais quitté : quoique je sois encore membre de *Ecclesia Anglicana*, ce sentiment d'unité dans le Christ est maintenant une réalité pour laquelle je dis *Laus Deo*. »

Que pouvons-nous faire après la lecture de pages aussi sincères et aussi ferventes ? Tout simplement prier, comme nous le demande Sa Sainteté Jean XXIII, pour nos frères séparés et pour leur retour à l'Unité.

Pilgrim.

Au lunch qui suivit, dans le réfectoire de l'Abbaye, il fut rappelé qu'une pierre du Mont Saint-Michel, envoyée par Monsieur le Curé du Mont, avait été incorporée à la construction. Ce geste indique à sa façon, chez les fondateurs du nouveau Iona, une aspiration profonde à l'Unité.



Les ruines
de l'abbaye d'Iona
(Hébrides)

Pèlerin, entre et repose-toi...!

Le pèlerin est un personnage sacré. Il a revêtu le costume distinctif ; il porte sur son manteau ou son bourdon la croix du Christ ; avant son départ, il s'est muni de son acte de baptême et d'un billet de recommandation signé de la main de son pasteur ; et, si pécheur qu'il fût — c'était souvent le motif de son pèlerinage — il a déjà retrouvé le chemin de la grâce, soit qu'il ait fait l'aveu de sa faute ou promis de le faire au cours de son voyage.

Dès lors le pèlerin apparaît comme un autre Christ. Comme son maître il part, le plus souvent, sans argent ni provisions ; comme lui, il a droit à l'aumône d'un peu de nourriture et au logement. Malheur au chrétien qui ne saurait reconnaître son Maître sous les traits du pèlerin ; il se priverait des secours, prières et bénédictions que lui eût valu l'exercice de la charité.

Tel est l'état d'esprit dans lequel il importe de se mettre, si l'on veut saisir certains aspects de la vie du pèlerin, au Moyen-Age, en particulier, l'hospitalité dont il bénéficiera tout au long de sa route. Le voyageur, du reste, n'est pas exigeant : sa démarche est une œuvre de pénitence. Le plus frugal repas est pour lui un régal et la paille de la grange la meilleure des couchettes pour ses membres las. Dans ces conditions, on n'est pas surpris de l'accueil chaleureux que les pèlerins d'antan ont presque toujours rencontré sur leur passage.

Vint une époque pourtant où, vu l'affluence de plus en plus nombreuse, l'hospitalité particulière s'avéra insuffisante et dut s'organiser sur un plus vaste plan. De charité privée, elle devint institution d'Eglise. C'était normal. Si tout chrétien était tenu d'exercer envers son frère cette œuvre de miséricorde qu'est l'accueil du voyageur, à plus forte raison évêques, religieux, abbés se devaient-ils de mettre à sa disposition une part de leurs ressources et de leurs biens, de susciter, encourager et organiser la charité des fidèles, à la fois par leur exemple et leurs appels. De là, ces nombreuses *hôtelleries* qui s'élevèrent un peu partout, sur les routes conduisant vers les sanctuaires du Moyen-Age.

D'autre part, les fatigues, parfois l'épuisement, la maladie nécessitaient des lieux de repos, des soins adaptés : ce fut la raison d'être de ces *maladreries* où voyageurs et pèlerins pouvaient séjourner le temps de guérir leurs plaies ou blessures, retrouver force et vigueur.

Enfin, l'afflux de gens venus de tous pays, privés pendant des semaines et des mois de l'hygiène indispensable, engendrait assez souvent de véritables épidémies, en particulier la peste et la lèpre, maladies endémiques d'une époque qui ignorait la prophylaxie moderne ; d'où la nécessité de refuges particuliers pour les malheureuses victimes de ces épidémies : ce furent les

léproseries, disséminées à proximité, mais toutefois en dehors des points de concentration. « A mesure que les monastères se fondent, écrit L. Guillouard (1), les moines établissent dans les dépendances de l'abbaye un asile pour les lépreux, et nous lisons dans les *Statuts synodaux* de l'église de *Coutances* que cet asile ne doit pas être trop éloigné de l'abbaye, ce qui serait contraire à la charité fraternelle que l'on doit avoir pour le lépreux. »

Ainsi une pitié compatissante eut-elle tôt fait de répondre aux divers besoins de ces foules en marche vers les hauts-lieux de la chrétienté.



Ces établissements hospitaliers, on les rencontre en effet, particulièrement nombreux, sur les routes des grands sanctuaires : aux portes des villes, dont les ponts-levis, par crainte de l'ennemi, se lèvent tôt avant la tombée de la nuit, laissant le voyageur attardé chercher en vain un asile ; aux limites des provinces dont le franchissement impose parfois de longues vérifications ; aux endroits dangereux, dans les passages difficiles, tels, chez nous, l'arrivée en bordure des grèves et la traversée de rivières soumise au flux de la marée.

L'affluence est surtout considérable aux croisements des grandes voies de circulation. A *Montpellier*, où nous avons vu se rassembler des groupes d'enfants en partance pour le Mont (*Annales* 1961, n° 2, p. 36), l'hôpital Saint-Julien est rempli, de jour comme de nuit, de pèlerins se rendant à Rome, Jérusalem ou Compostelle (2). Détail caractéristique : à *Maguelonne*, près Montpellier, une hôtellerie, précédée d'un vaste portique, s'élève à l'extrémité du pont qui relie l'île à la terre ferme, et, quand la violence du vent ne permet pas de gagner l'autre rive, les pèlerins sont assurés de trouver dans l'île nourriture et logement (2). A *Pampelune*, sur le chemin de Saint-Jacques, un vaste asile permet d'abriter de 400 à 500 pèlerins ; quatre chapelains de nationalité française, allemande, flamande et anglaise sont à leur disposition et une association de chevaliers en armes s'est formée pour leur servir d'escorte. Ainsi en est-il à *Venise*, *Milan*, *Naples* (hôpital *S. Giovanni a mare*), à *Genève* (hospice N.-D. du Pont), et dans les Alpes (chapelle *B. Mariae V. ad peregrinos*, dans le Hartz) ; dans la plupart des villes d'Allemagne, notamment à *Francfort*, où l'on compte quatre hospices, dont l'un porte le nom de « *Compostell* » ; à *Paris*, *Calais*, *Lille*, *Nantes*, où l'faumônerie des Ponts héberge les pèlerins de saint Jacques, saint Michel et saint Méen, etc...

Mais revenons aux approches du Mont Saint-Michel, où nos recherches nous ont fait déjà découvrir quelques-uns de ces refuges : du côté de la Bretagne, nous avons signalé (3) un hébergement dit « l'Hôpital », à *Roz-sur-Couesnon*, exactement au départ d'un chemin tanguieux conduisant vers la ferme des Quatre Salines, et, après la traversée du Couesnon, au Mont

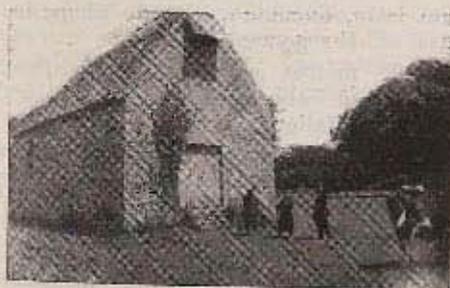
Saint-Michel. *Pontorson* avait, de vieille date, son hôpital, tenu jadis par des Frères et des Sœurs de Saint-Antoine, puis par les Frères Hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu ; *Fougères*, son hôtellerie Saint-Michel, près de la porte du même nom.

Plutôt que de prolonger une énumération qui deviendrait fastidieuse, il nous est agréable, avant de passer en Normandie, de livrer à nos lecteurs le fruit de recherches intéressantes et inédites, croyons-nous, qu'un de nos dévoués correspondants nous livrait peu de temps avant sa mort (4), sur les abris de pèlerins dans le Maine. Par respect pour sa mémoire, nous citerons son propre texte.

« Pendant plus de trente ans, ma profession d'ingénieur en électrification rurale m'a mis à l'affût des vieux noms de villages, tandis que ma curiosité aimait à en rechercher la signification et l'origine.

« Ainsi fus-je mis en éveil par le nom d'une commune de l'Eure : *L'Habit*. Cette commune n'étant pas de mon ressort, je ne l'ai pas spécialement étudiée : je remarquai seulement qu'il s'y trouvait des restes d'un prieuré, d'où la supposition immédiate : *L'Habit* serait un dérivé de l'Abbaye. Je notais en outre ce fait que, dans la région, on ne dit pas *L'Habit*, mais bien « *Le L'Habit* », en soulignant le double article.

« Quelque temps après, je trouvai dans la Sarthe une chapelle appelée *Notre-Dame de L'Habit*. J'eus souvent l'occasion de visiter ce lieu de pèlerinage assez bien entretenu. Là aussi il y avait un vieux prieuré, et je pensais toujours : *L'Habit* n'est qu'une altération du mot l'Abbaye. Détail curieux, *L'Habit* de la Sarthe se trouvait sur le tracé d'une ancienne voie romaine. Je me souvins alors que le *L'Habit* de l'Eure était situé pareillement sur une voie antique qui franchissait la rivière de l'Eure à proximité du gué d'Ivry-la-Bataille, vieux passage tracé par l'histoire.



Chapelle de La Bitte
(Forêt de Mayenne
Cliché H. Bucquet)

« Plus tard encore, je découvris, en Mayenne, une chapelle de *La Bitte*, située dans l'axe de la forêt de Mayenne. Il est vrai que mon attention fut d'abord attirée par le saint patron de la chapelle, saint Riffard, qui, dans le pays, avait la réputation de

guérir les enfants de la « raffle » (impétigo) ; en réalité, ce patron n'est autre que saint Barthélémy brandissant le coutelas avec lequel il fut martyrisé, écorché vif. Mais, en recherchant les titres de la chapelle, je trouvai que La Bitte n'était qu'un autre L'Habit : *Habitus Alberti*, l'Habit d'Aubert, du nom de l'ermite qui l'occupait au début du XII^e siècle.

« Mais alors... les lieux-dits « L'Habit » ne tiraient pas leur nom d'anciennes abbayes, mais plus simplement d'hébergements modestes refuges pour la nuit, aménagés tout au long des chemins montois, à l'usage des pèlerins.

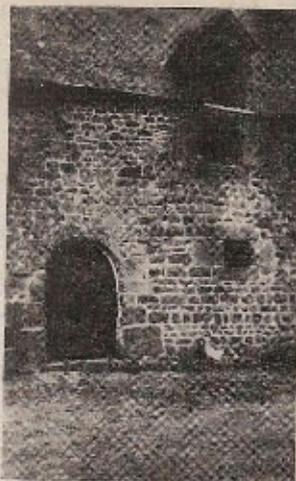
« Poursuivant mes recherches en ce sens, j'en vins à repérer, dans la seule Mayenne, trois autres L'Habit : à *Epineu-le-Séguin*, près de Saulges, centre gallo-romain sur la voie du Mans à Rennes ; près de *Pontmain*, ancien lieu stratégique aux confins du Maine et de la Bretagne ; à *Fougerolles-du-Plessis* enfin, l'Habit de *Courbefosse*, donné à l'abbaye de Savigny, vers 1140. A remarquer que ces divers hébergements se trouvaient espacés l'un de l'autre d'environ 40 kilomètres, soit la distance normale entre deux étapes pour voyageurs à pied, et que, mis à part les L'Habit de l'Encre, de Fougerolles et d'Epineu-le-Séguin, situés sur des routes différentes, les trois autres jalonnaient l'ancienne voie montoise du Mans au Mont Saint-Michel, dont ils permettent de reconstituer en partie le tracé.

« Prenant naissance à la sortie du pont sur la Sarthe, cette « rue du Mont », comme on l'appelait jadis, se dirige vers l'Ouest ; à une quarantaine de kilomètres, près de *Domfront* (Sarthe), elle atteint Notre-Dame de l'Habit ; tout à côté de la chapelle une ferme dont les importants bâtiments conservent portes et fenêtres sculptées, offrait un premier abri aux voyageurs.

« L'Habit de la forêt de Mayenne, commune de *Chailland*, signalé dans un accord de 1158, comporte également, au bord d'un ruisseau du même nom, une ferme dont les trois corps de bâtiments entouraient la chapelle. Cet asile, il est vrai, se trouve à plus de quarante kilomètres du précédent. Mais, entre les deux se place Sacé, dont le nom latin, *Sacellum*, signifie chapelle, et dont le prieuré servait aussi d'hébergement.

« Dernier l'Habit, à 1200 mètres au Sud de *Pontmain* : l'*Habitus Alberti*. Donné, en 1136, à l'abbaye de Savigny, il devint le centre d'un établissement hospitalier.

« J'ai eu souvent l'occasion de le visiter. C'est actuellement une ferme dont l'habitation est moderne. Mais, dans la cour, subsiste un bâtiment ancien, avec portes et fenêtres sculptées en plein cintre. Or, chose inhabituelle dans les constructions du pays, c'est à l'étage, et non au rez-de-chaussée, que se voit une importante salle de séjour dotée d'une vaste cheminée au manteau orné de figures en grandeur naturelle. Il est aisé de se rendre compte que l'en-bas servait d'étable pour le bétail de la ferme ou la monture des voyageurs, tandis que les pèlerins allaient se réchauffer près du feu, dans la salle haute : c'était bien, là aussi, un authentique hébergement. »



L'Habit de Pontmain
(Cliché H. Bucquet)

A cette intéressante documentation mayennaise, hâtons-nous d'ajouter que le terme « L'Habit » se retrouve en nombre d'autres endroits, toujours avec la même signification d'abri-hébergement : l'Habit de *Saint-Jean-près-Poitiers*, au voisinage de Fontevault ; l'Habit Maongot, à *Vasles* (Poitou) ; l'Habit Beaumont, à *Pairoux* près Civray ; les Habites, à *Saint-Cyprien*, près Niort ; l'Habit sanctae Mariae, à *Palerme* (Sicile).

Qu'il nous soit permis de signaler, enfin, un dernier l'Habit aux confins des trois provinces Bretagne, Maine et Normandie. Nous le trouvons signalé dans l'« Inventaire des Archives de la Manche » (5), parmi les dépendances de l'ancienne abbaye cistercienne de *Savigny*. Une liasse contenant des pièces de 1522 à 1647, renfermait, dit l'Inventaire, le procès-verbal de l'état des ponts de l'Habit (sur la rivière l'Airon), pont qui assurait la communication entre les trois provinces et servait de chemin ordinaire pour les messageries de Bretagne à Paris ; l'adjudication des réparations ; les procédures entre le procureur du Roi et l'abbé de Savigny au sujet de ces réparations.

Regrettons une fois de plus que les bombardements de 1944 nous aient privé de ces précieux documents qui auraient pu nous éclairer sur l'importance des bâtiments élevés à proximité de ces ponts. Du moins en avons-nous quelque idée par l'acte de vente du 26 juillet 1791 : transformés alors en atelier de menuiserie, le grand et le petit moulin de l'Habit furent adjugés, avec leurs dépendances, pour le prix de 18 200 livres, somme dépassant la valeur des fermes les plus importantes de l'Abbaye (6). Sachant, par ailleurs, les relations étroites qui unissaient les deux abbayes de Savigny et du Mont, on imagine aisément que les moines cisterciens aient réservé, à proximité de leur monastère, des bâtiments où les pèlerins étaient assurés

de trouver, en cette dernière étape avant l'arrivée sur la côte, un asile à la fois spacieux et confortable. Comme leurs émules de tout l'Occident chrétien, Bretons et Manceaux avaient largement prévu, aux approches du Mont, l'hospitalisation des pèlerins de l'Archange.

M. DUCLOUÉ.

(1) *Etude sur la condition des Léproux au moyen âge*, par M.L. Guillaouard, *Mémoire des Antiquaires de Normandie*, Tome XXIX^o, p. 183.

(2) *Histoire de la Charité*, par Léon Lallemand, T. III, p. 118 sq.

(3) *Annales du Mont Saint-Michel*, 1961, n^o1, p. 15.

(4) Notes communiquées par M.H. Bucquet, Ingénieur E.S.E., Laval.

(5) *Inventaire sommaire des Archives Départementales de la Manche*. Archives civiles, Série A, T. I. p. 218.

(6) *Les derniers moines de l'abbaye de Savigny*, par V. Gastebois, p. 211.

— *Rectification.* Dans notre dernier article, « Pèlerin d'où viens-tu ? », nous avions laissé entendre que le nom de « rue des pèlerins » donné à une rue de Mouscron, en Belgique, pourrait avoir quelque rapport avec le passage de pieux voyageurs en marche vers le Mont Saint-Michel. L'un de nos abonnés nous adresse à ce sujet une mise au point différente dont nous livrons volontiers connaissance à nos lecteurs.

« La dénomination de « rue des Pèlerins » donnée à la rue où est situé mon domicile n'a pas de rapport avec les pèlerinages montois qui auraient pu passer par ici au Moyen Age. Ma rue porte ce nom parce qu'elle est située presque entièrement dans le circuit qu'emprunte, chaque année, un pèlerinage voué à Notre-Dame des Sept-Douleurs, patronne de notre ville.

Cette coutume remonte d'ailleurs également au Moyen Age, à une époque où la cité fut ceinturée par sept grands calvaires dédiés, chacun, à l'une des sept douleurs de la Vierge.

Ce pèlerinage a lieu chaque année, en septembre, le dimanche qui suit la fête de N.-D. des Sept-Douleurs. On l'appelle communément le tour des sept croix, et l'on marche pendant environ trois heures.

A noter que ce pèlerinage est pratiqué par une foule de six à sept mille personnes, et que l'évêque du diocèse, Mgr Desmedt y participe régulièrement faisant le tour complet, à pied, comme un simple fidèle ».

— Nous remercions notre aimable correspondant pour ce renseignement qui n'est pas, on le voit, sans rapport avec les pèlerinages



AH ! CES MOINES...

Il vous disait ça, le brave homme, avec une indignation que n'aurait même pas à contenir la dégustation de l'omelette de la Mère Poulard, qu'on devinait cependant savoureuse. C'était un « excursionniste » parisien que les hasards de la rencontre avaient placé au restaurant du Mont Saint-Michel près de notre groupe de 90 pèlerins limousins.

Il avait été saisi au cours de la visite de l'abbaye par l'énormité des constructions plus que par la beauté des lieux et la hardiesse de l'architecture. Des explications du guide, il n'avait retenu que l'obstination des religieux à développer et à défendre cette forteresse religieuse et nationale. Et, ma foi, en bon « républicain » ennemi de toutes les servitudes, qu'il était, il pensait sans aucune hésitation que remparts, église et salles fortifiées étaient l'œuvre de milliers d'esclaves travaillant sous la férule des moines...

Et son indignation n'avait d'autre limite que la fécondité de son imagination nourrie de la « haute » littérature des « gangsters du château d'If »...

Mais voilà qu'un de nos jeunes pèlerins, son voisin de table, se met à lui répondre. Il lui explique que l'histoire du Mont Saint-Michel est l'histoire merveilleuse de ces Moines Bénédictins qui, fidèles à leur devise « Prie et travaille » ont élevé de leurs propres mains, en hommes libres, cette splendide merveille qu'ils ont voulu la plus belle, parce qu'elle devait être la Maison de Dieu, la plus large parce qu'elle devait abriter tous ceux qui lui demandaient abri et protection, la plus solide parce qu'elle devait être le roc toujours inviolé de la fidélité à la France.

Notre jeune pèlerin limousin redonnait ainsi à « l'excursionniste » parisien les grandes lignes de la magnifique causerie qu'après la messe du matin le vicar de la paroisse du Mont nous avait faite, comme préface à la visite de l'abbaye.

Les explications du guide improvisé intéressaient visiblement le « Parisien » dont les traits se détendaient.

Soudain, il se tourna de mon côté et timidement, murmura son excuse : « Je ne savais pas, moi ! »

Il ne savait pas, en effet ; mais d'autres heureusement, savent tout ce que représente de foi intrépide, de glorieuse audace et de charité bienfaisante le « MONT SAINT-MICHEL AU PERIL DE LA MER ».

Encore faut-il qu'on le leur dise et que, pour cela, on les conduise en pèlerinage et non en simples touristes.

« *Courrier Français* », 11 septembre 1954.

H. M.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint Père.

Du 15 au 23 juillet. — Intention principale : Que le temps des vacances soit employé, selon la loi divine, pour favoriser la santé de l'âme et du corps. Intention missionnaire : l'adaptation de l'Action catholique aux conditions de temps et de lieu.

Du 15 au 23 août. — Intention principale : Lucidité chrétienne dans la recherche de la paix. — Intention missionnaire : Un ordre social conforme à l'Evangile chez les peuples non chrétiens.

A l'approche du Mont dans le sillage des drakkars scandinaves et des barges anglaises

Puisant au spectacle de la nature le germe de leur inspiration, s'inspirant de l'ordre des choses pour dresser l'échelle des grandeurs entre l'escarpement du rocher et les proportions de l'abbaye, tous contribuèrent à créer, entre les pierres et les sables, les flots ou le ciel, une harmonie de couleurs qui se perpétue dans leurs constructions au cours des siècles.

Au plein-cintre de la voûte romane, tassée, inclinée vers le sol et reflétant sa crainte, aux lourds piliers caractérisant la vie intérieure, la foi robuste et la patience s'ajoute la voûte en ogive, plus solide, fortifiant l'équilibre et la résistance de l'édifice. Après l'alternance et la simultanéité des deux styles, le gothique l'emporte. Les colonnes s'élèvent ; les voûtes se présentent effilées. Les arcs-boutants surgissent à l'extérieur. Les pinacles fleurissent, saluant l'avènement du gothique flamboyant. Au repliement général de l'âme, succèdent son déploiement et son épanouissement.

Trouvant une première application lors de l'aménagement des bâtiments claustraux, le gothique atteint son apogée dans la reconstruction du chœur de l'église abbatiale. Un symbolisme ne s'exprime-t-il pas dans l'architecture des salles dont la succession et la superposition constituent l'ensemble de l'abbaye. L'animateur et l'architecte ont manifestement cherché leur inspiration dans le spectacle de la nature. Ne concevrait-on pas que la forêt a été reproduite dans les différents plans de terrain, avec une abondante floraison et les jeux de lumière : trous d'arbres de grosceur, de hauteur et de couleur différentes, feuillage des chapiteaux, nervures, arêtes et clefs de voûte, ramures de l'ogive, ronces, labyrinthes. Une forêt entière s'est transfigurée dans l'assemblage des pierres sur le rocher du Mont.

La forêt de Scissy, engoutie patiente, a-t-elle surgi des flots ? Reprenant vie sur les pentes rocheuses, elle élève ses ramures vers l'autel de saint Michel ; elle forme autour et au-dessus du symbole du christianisme une voûte de verdure d'où surgit une éternelle floraison.

Une âme s'abandonne.

Sept siècles s'écoulèrent au cours desquels l'abbatiale parvint à l'apogée de son ascension spirituelle et temporelle.

La flamme est mise en veilleuse. Les pèlerinages, moins enthousiastes, se raréfient. Les offrandes, les concours et les secours n'affluent plus au même rythme. Les bénéfices de la commande sont appliqués moins facilement à l'entretien des bâtiments. La construction est arrêtée ; on ne répare plus ; on abat plutôt. Un liers de la nef romane disparaît sous le coup de pioche et l'ouverture est bouchée au hasard d'une façade d'un autre style. L'ère des démolisseurs succède à celle des bâtisseurs.

Après le franchissement du cap d'un siècle, l'esprit d'abandon persiste ; il s'aggravera, quelle que soit la forme politique des gouvernements ; il continuera une soixantaine d'années, au cours desquelles les pierres se désagrègent. Les survivantes d'entre elles, qui avaient recueilli jadis les prières et les chants des moines, les suppli-

cations et les espérances des pèlerins, auront le triste privilège d'enregistrer les plaintes et les soupirs des prisonniers, prisonniers politiques sous les différents régimes, prisonniers de droit commun, tous pour lesquels la vue de vastes horizons aggravait la nostalgie de liberté.

L'âme du Mont semblait envoyée vers d'autres cimes. La forêt de chapiteaux, d'arcs-boutants et de pinacles rejoindrait-elle l'autre forêt, sous les flots, dans la profondeur des grèves ?

Une âme revit...

Deux siècles d'incertitude et d'angoisse viennent de passer.

Sous l'influence des conséquences d'un abandon matériel et d'une désertion spirituelle, au lendemain d'une guerre malheureuse l'esprit de revanche naquit. Les démolisseurs sont expulsés du chantier où les rénovateurs s'installent. Ils colmatent d'abord ; ils arrêtent l'éroulement par la projection spectaculaire de contreforts ; puis le lent et humble travail d'entretien commence. Les réédifications se succèdent. Une flèche et un clocher sont plantés au sommet du sanctuaire conférant une silhouette aérienne à l'ensemble de l'abbaye.

L'abbaye est devenue domaine d'Etat ; la rénovation, la remise en ordre et la purification des pierres sont confiées à l'administration des Beaux-Arts.

Au travail en surface s'ajoute l'ouvrage de fouilles. L'attention des restaurateurs se porte maintenant sur la partie souterraine de la terrasse de Thorigny d'où l'église carolingienne sort du lincol millénaire. Un important travail d'étayage est actuellement effectué pour supporter la façade actuelle de la nef.

Serait-il permis d'émettre un vœu à l'adresse des artistes qui sont sur la bonne voie et font de l'excellent travail ? Ne pourrait-on pas envisager du point de vue technique et financier le rétablissement des trois travées abattues à la fin du XVIII^e siècle dans un esprit d'abandon et de fermer l'entrée par un fronton et un narthex digne de l'abbatiale du Moyen Age ? Par là-même disparaîtrait l'affreuse façade néo-grecque, dite classique. Aspiration grandiose, peut-être, mais combien justifiée à bien des égards.

Depuis 1780, l'impératif michélien d'implantation du sanctuaire n'est plus respecté. L'abbatiale se situe en dehors de l'enceinte du sanctuaire de Saint-Aubert. N'y a-t-il pas en outre opposition d'effet et d'harmonie entre les deux extrémités de la nef, le chœur gothique flamboyant et le fronton néo-grec. Le vent d'ouest et l'air salin favorisent le recouvrement des pierres de la façade par de la mousse comme pour en dissimuler les lignes et l'ordonnance générale à la vue des visiteurs heureusement attirés par la contemplation de la baie. Les éditeurs d'albums d'art sur le Mont se refusent de leur côté à insérer la hideuse photographie. Les marchands de cartes postales illustrées ne reconstituent pas le stock de remplacement, la vue de la façade n'étant pas demandée. La condamnation du fronton classique se trouve plébiscitée par la nature comme par l'homme. Le rétablissement de la nef romane manque à l'œuvre de rénovation de l'abbaye.

Comment les foules réagissent-elles en présence de l'effort que les pouvoirs publics déploient pour la restauration et l'entretien de l'abbaye ?

Un seul chiffre, un chiffre officiel, prouve le degré d'attraction que le Mont exerce sur les masses. Le nombre des entrées payantes à l'abbaye pour l'année 1959 s'est élevé à 360 000. Ce chiffre se situe au deuxième rang des visites faites aux monuments historiques de France, immédiatement et de fort près après celui de l'Arc de Triomphe. Serait-il exagéré de prétendre qu'il apparait ex-aequo, peut-être même supérieur au premier. L'Arc bénéficie de sa situation au centre même

de l'affluence touristique du pays, tandis que le Mont fait l'objet d'un déplacement spécial, parfois important et d'une visite fatigante pour certains.

Parallèlement à la restauration artistique, l'église abbatiale fut rendue au culte, au lendemain de la première guerre mondiale, pour les manifestations religieuses et les cérémonies de pèlerinages. Maintenant les foules gravissent les degrés qui conduisent à l'abbaye dans l'esprit et le tempérament qui leur convient. L'œuvre que saint Michel avait ordonné de construire et fit exécuter, désormais libérée et rendue à sa destination première, s'offre aux regards et aux prières, à la vénération, à la religion comme à l'art. Chacun est à même de contempler l'œuvre bénédictine. Il ne tient qu'à chacun que les foules deviennent aussi nombreuses les unes que les autres.

Comment s'expliquer le pouvoir d'attraction du Mont sur les masses ?

N'est-ce pas la satisfaction d'une curiosité recherchée et non déçue ? N'est-ce pas la sensation instinctivement éprouvée devant la juxtaposition harmonieuse d'une hauteur et d'une étendue de paysage, à laquelle on ne croyait pas à l'avance et que l'on enregistre sans déplaisir ?

Cet attrait a lieu dès l'approche du Mont, à quelques ou plusieurs kilomètres ou même à une ou deux douzaines de kilomètres, exactement à partir du moment où la silhouette et la flèche de l'abbaye surgissent à l'horizon. Prenons-en l'exemple de l'arrivée classique par la digue. Dès Beauvoir, à l'instant où le bocage fait place à la dune le Mont surgit en entier au tournant et au-dessus de la route. C'est la prise de contact totale ; le chauffeur de car arrêtant sa voiture pour proposer aux passagers de descendre et de finir la route à pied risque fort de terminer le trajet devant les banquettes vides.

Après la distraction de la ruelle montante et l'effort musculaire pour gravir la première centaine de marches, l'attention est portée sur le système de défense dans lequel on pénètre ; c'est l'accaparement de l'esprit, plus par l'accumulation des pierres que par leur agencement ; l'on s'étonne de la ténacité de l'effort dans l'entreprise au cours des siècles. Puis, gravissant les degrés dans l'étroitesse du passage entre les murs de l'église et ceux des logis abbatiaux, ne se sent-on pas infiniment petit, dépassé et à merci. Sans transition, succède l'émerveillement du Saulx-Gauthier : voir plus loin et de plus haut que d'habitude, s'être élevé, avoir atteint ce que l'on croyait inaccessible, dominer après s'être senti si infime. Vient s'ajouter un nouveau sujet d'étonnement et de domination en regardant vers un autre secteur d'horizon du haut de la terrasse de Thorigny. Alors pénétrant dans la nef abbatiale, c'est le respectueux cortège sous les voûtes d'un sanctuaire reposant sur d'autres sanctuaires, et sur des chapelles et des cryptes lui servant d'assise. A la luminosité de l'abbatiale s'oppose le jour plus nuancé des salles aux décorations différentes : superposition, légèreté, robustesse, massif et aérien, obscur et lumineux, sombre et demi-teinte. Alternance des vues sur la baie et sur l'obscurité des souterrains, la lumière diffuse des salles et des couloirs selon le dispositif des ouvertures. Parallèlement dans les esprits, transformation des impressions. C'est plus que de l'étonnement. Est-on impressionné, saisi, conquis ? N'a-t-on que la satisfaction et la fierté d'avoir accompli l'ascension ? Là-haut, du sommet d'un haut-lieu de spiritualité à travers des siècles, en présence d'un acte d'union entre la religion et l'art, chacun se sent à la fois irrésistiblement grandi et infiniment petit.

(à suivre).

M. DE SAINT-JEAN.

Bienfaiteurs et Amis disparus

En peu de mois, la mort nous a ravi trois insignes bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

— C'est brutalement, en pleine activité, qu'a été rappelé à Dieu *Maître Marcel Bannier*, ami dévoué des Œuvres du Mont Saint-Michel. Relevons ici l'hommage bien justifié adressé à sa mémoire par la *Semaine Religieuse* de Coutances. « Notaire, il l'a été pendant près de quarante ans à Pontorson, investi de la confiance des familles, honoré de l'estime de ses pairs dont il présidait la Chambre départementale ; soldat à son heure, ses galons de capitaine, la Croix de guerre sur le champ de bataille, la Légion d'honneur à la Libération, sa présidence des Anciens Combattants de la Manche attestaient son mérite et ses services désintéressés ; chrétien, il pratiquait ouvertement sa foi et se dévouait à sa paroisse (et — on nous permettra de l'ajouter ici — tout spécialement au service de la Société civile immobilière de la Baie du Mont Saint-Michel dont il préparait, chaque année, l'assemblée en la fête de l'Archange). Partout homme de devoir, il aura reçu du Maître, juste et bon, l'ultime récompense. A ses obsèques, avant l'absoute, M. le vicaire général Angot donna lecture d'un message de Monseigneur l'Evêque, s'associant à la prière de l'assemblée et saluant en la personne du Président départemental des Anciens Combattants un grand Français et un vrai chrétien. Regretté de tous, M. Marcel Bannier reste un exemple. »

— A Biarritz, où elle vivait retirée depuis de longues années, s'est éteinte, au matin du 21 avril, *Mme de Vergès*, fille de M. Artur Legrand, ancien député de la Manche. Née à peu de distance du Mont Saint-Michel, Mme de Vergès lui était restée très attachée et nous fit don, voici quelques années, d'une fort belle chasuble blanche ornée de feuilles de chêne qu'elle conservait comme souvenir de l'ancienne chapelle du château de Chancé, près Mortain.

— Nous n'avons connu que trop tard, à notre grand regret, *M. Amand Lepaulmier*, ancien économiste de l'Hôpital d'Avranches. Mais, dès notre première rencontre, en 1956, il accepta, avec la meilleure bonne grâce, de mettre son talent de sculpteur au service des *Annales du Mont Saint-Michel*. C'est à lui que nous devons ces jolies gravures sur bois qui, depuis lors, ont illustré la plupart des couvertures de notre bulletin, représentant les salles de l'abbaye ou l'extérieur du Mont sous un aspect sans cesse renouvelé, très apprécié de nos lecteurs. Connaisseur averti de toutes les œuvres d'art de la région, homme modeste et délicat, combien de fois M. Lepaulmier nous a dit sa joie de pouvoir travailler pour la gloire de saint Michel et de son sanctuaire ! Son grand esprit de foi trouvait là un moyen de se rendre utile qui était pour lui la meilleure des récompenses.

Pour chacun de ces dévoués auxiliaires et amis, nos lecteurs auront, avec nous, un souvenir reconnaissant, mieux, une prière fervente.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les associés et amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Ain. — Le Poizat : Mme Richard. — Ardennes. — Liry : M. Scribot. — Calvados. — Deauville : Mlle Marguerite Robidaire. — Ecquemeauville : M. Gaston Plantegenest. — Saint-Pierre-Azif : M. Adrien Fourmond. — Trouville-sur-mer : Mme Henriette Cherel. — Vauville : Mme Noémi Leclerc. — Gironde. — Bordeaux : Mme Ragouet, tante de Mgr l'Evêque de Coutances ; Mme Jacques de Saint-Denis. — Côte-d'Or. — Guingamp : Mme de Villefréon. — Hérault. — Montpellier : M. l'abbé Jansou. — Manche. — Avranches : M. Amand Lepaulmier. — Pontorson : Mre M. Bannier. — Soules : M. Bernard de la Groudière. — Saint-Denis-le-Vêtu : M. Léon Delarue. — Le Teilleul : M. Robert Achard de la Vente. — Saint-Georges-de-Bohon : M. François-Michel Lemarigny. — Meurthe-et-Moselle. — Landremont : Mme Paul Layeuf, née Maria Hanriot. — Moselle. — Montigny-les-Metz : Mme Vve Emile Fournier. — Nord. — Lens : M. Pierre Goudaliez. Basses-Pyrénées. — Biarritz : Mme de Vergès.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

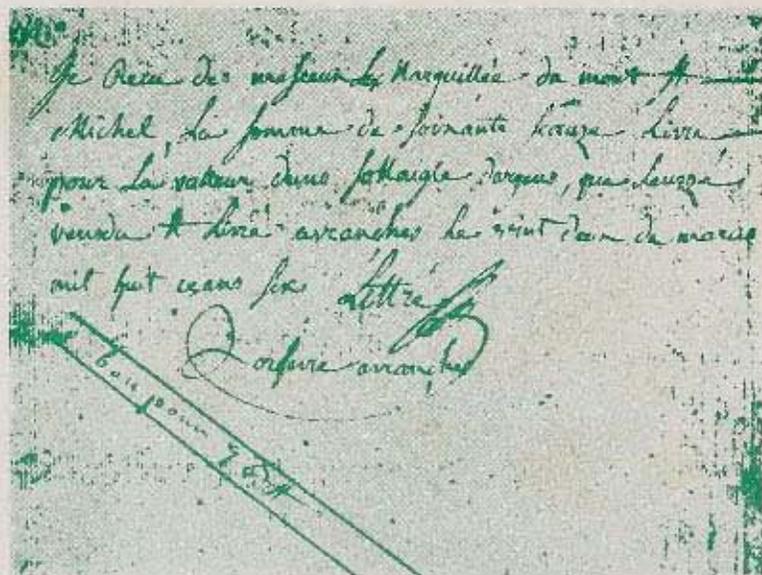
Pour vos vacances : une lecture attrayante, instructive :

LES LITTRÉ,

Famille de la Baie du Mont Saint-Michel,

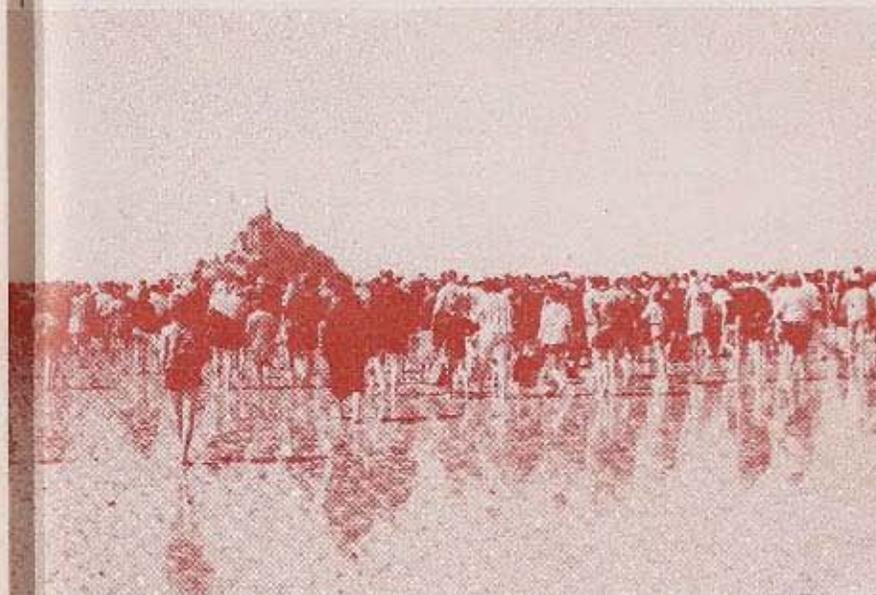
par Léon Blouet, 32 pages illustrées. Bureau des Annales, Mont Saint-Michel. 2 NF, franco.

On y découvre, à travers le dépouillement d'archives des alentours de la Baie, l'évolution sociale d'une famille qui a fourni sauniers et pêcheurs, armuriers et orfèvres, prêtres et académicien, en la personne d'Emile Littré.



Reçu, signé J.-F. Littré pour un « soleil » (ostensoir) fourni au Mont Saint-Michel.

LES ANNALES DU MONT S^T-MICHEL



Un aspect peu commun
et trop ignoré du Mont

BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Un aspect peu commun et trop ignoré du Mont : la marche des pèlerins à travers les grèves vers le sanctuaire de l'Archange.

« Saint-Michel au péril de la mer ?... Mais, le véritable danger n'est pas là. Il n'est pas dans les lises. Il n'est pas même dans la brusque montée du flot nous surprenant dans un « marou ».

Il est de passer au Mont sans « le voir » ; de se laisser submerger par notre aveuglement. Regarder est un art qui s'éduque : bien peu l'acceptent ! Mais il est aussi une exigence. Et cela, beaucoup l'oublie.

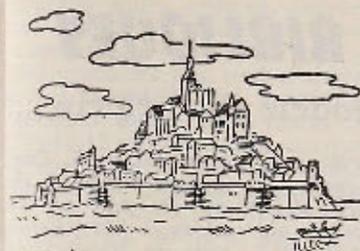
Je me prends à rêver d'un temps où, automobilistes condamnés à la route nationale, tous, d'un commun accord, nous délaierions l'asphalte de la digue pour les antiques chemins montois : ceux-là même que les Ponts et Chaussées appelleraient « voies sans issues ! » Peut-être ces routes non carrossables nous apprendraient-elles à nous défaire de ce qui n'est pas l'essentiel !..

Yves-Marie Le Pricc
Pax Christi, août-septembre 1961

Offrandes pour les vitraux de l'Eglise Saint-Pierre

(DEUXIEME LISTE)

	N.F.
Pour le vitrail de saint Pierre, de la part de mon fils, succés aux examens, Mme Géhin, Reims	5
Mlle Prabot, Rennes	5
Mme Minaud, Rennes	10
Mme Crouvizier, Lépanges	10
Mme Poindreille, Paris	5
M. Jacques Simon, Carolles	5
Mlle Bourcelot, Beaune	10
Mme Gauthier, Enre	10
Mlle Elaquère, Aix-en-Provence	20
Mme Bertho, Saint-Quentin	10
Mme Clément, Saint-Pierre, Criquebeuf-sur-Seine	10
Mme Paysant, Saint-Denis-le-Vêtu	15
M., Mme, Mlle Lhermet, Alès	10
M., Mme Sautel, Bagnols (Gard)	10
Mme Le Berre, Brignogau	5
Mme Lecompte, Compaturel	5
Mme Gervait, Villefranche-sur-Saône	5
M. B. Groud, Saint-Gatien-des-Bois	50
Mme M. Bannier, Poutorson	15
M. Michel Bikoumou, Bacongo-Erazzaville	20
Baron de la Brousse, Mont Saint-Aignan	15
Trois frères prêtres, d'Irlande	100
M., Mme Weissen et leur fils, Bettembourg	20
M. Paul Naffa, Le Caire, « en souvenir de notre première rencontre d'il y a douze ans »	100
M. Armand Bouton, « en reconnaissance à saint Michel qui est vraiment le protecteur de notre famille » Ostende	475
Total	790
Première liste	+
Total	1 265



Les Annales du Mont Saint-Michel

VENDREDI 29 SEPTEMBRE

FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

sous la présidence de

Son Excellence Monseigneur l'Archevêque

et de

Son Excellence Monseigneur THEAS,

Evêque de Tarbes et Lourdes

En présence de Leurs Excellences :

Monseigneur l'Evêque,
Mgr Evrard, évêque de Dionysopolis,
Mgr Fauvel, évêque de Quimper et Léon,
Mgr Jacquemin, évêque de Bayeux et Lisieux,
Mgr Pioger, évêque de Sées,
Mgr Favé, évêque auxiliaire de Quimper,
Mgr Pailler, évêque auxiliaire de Rouen,
Mgr Kervéadon, évêque de Saint-Brieuc,
Et de plusieurs Prélats.

A partir de 6 h. 30, Messes basses à l'Eglise Paroissiale.

10 h. : PROCESSION, depuis l'entrée du Mont jusqu'à l'Eglise Abbatiale, au chant des Litanies des Saints de France.

10 h. 30 : GRAND-MESSE PONTIFICALE.
Communions. - Absoute.

15 h. : VÊPRES PONTIFICALES. Allocution de Mgr l'Archevêque.
SALUT solennel du T. S. Sacrement.

MM. les Ecclésiastiques sont priés d'apporter leur habit de chœur et de bien vouloir se grouper pour prendre part au chant, pendant la Procession et au cours des offices de la journée.

Les fidèles tiendront à se munir du livret de pèlerinage où ils trouveront le texte des Litanies, de l'Office de saint Michel, les cantiques et motets. En vente au Bureau des Annales : franco, 0,50 NF.

Mgr l'Evêque accorde dispense de l'abstinence à toutes les personnes qui seront présentes au Mont Saint-Michel, le 29 septembre.

PÈLERINAGES BIBLIQUES

Marie, modèle du pèlerin ...!

A l'approche de la fête de l'Archange, que présidera S. Exc. Mgr Théas, évêque de Tarbes et Lourdes, président national de Pax Christi, nos lecteurs, et plus particulièrement les pèlerins du 29 septembre, aimeront lire ces lignes, empruntées à l'excellente revue Cahiers Marials, de juillet-août 1957, sous le titre « Les pèlerinages terrestres de Notre-Dame ».

Saint Luc ouvre le récit du Recouvrement de Jésus au Temple par ces mots : « Chaque année, ses parents se rendaient à Jérusalem pour la Pâque. Quand il eut douze ans, ils y monterent selon la coutume pour la fête. Et, comme au terme de celle-ci ils s'en retournaient... » (Luc, II 41-43). Généralités sommaires, telles que les aiment les Évangiles, pressés d'arriver aux faits qui les intéressent ; notes précieuses pour nous qui nous représentons si difficilement le milieu de vie de Jésus. Le catholique sait que ce milieu est avant tout *marial*, et il se réjouira de trouver au début de ce récit l'indication d'une constante de la vie de Marie qu'il peut regarder comme une ligne caractéristique du portrait spirituel de la Mère des croyants.

Nous savons, en effet, que seuls les hommes étaient tenus à l'accomplissement annuel du pèlerinage de la Pâque. C'est donc par dévotion, par conviction personnelle, que la Vierge accompagne Joseph. Et c'est probablement pour la même raison que Jésus y est conduit dès ses douze ans, alors que l'âge où l'enfant devenait soumis aux préceptes de la Loi semble avoir été fixé à quinze ans. Enfin, le texte évangélique qui montre nos pèlerins s'en retournant au terme de la fête veut sans doute nous dire qu'ils sont demeurés à Jérusalem pendant les sept jours des Azymes qui suivaient le jour de Pâques. Du reste, même si la Vierge n'a pas accompli, durant sa vie terrestre, d'autre pèlerinage que celui de la Pâque, nous savons par là combien elle s'insérerait de toute son âme dans la spiritualité du peuple de Dieu.

Les pèlerinages d'Israël...

Il n'y a pas à hésiter sur l'importance de la Pâque dans la religion du peuple de Dieu. De même que l'événement de l'Exode appelé Pâque est le nœud de toute l'histoire d'Israël, de même la fête qui célèbre annuellement cet événement est au centre de toute sa religion. De tout le rituel de l'Ancien Testament, c'est le cœur ; la spiritualité qui en découle est l'âme de la vie religieuse de tout véritable Israélite.

Mais, parmi les divers rites de la Pâque, quelle place faut-il accorder au *pèlerinage* qui se présente comme leur introït ? Au premier abord, de tous les éléments qui constituent la Pâque — immolation de l'agneau, festin pascal, les sept jours des Azymes avec leurs sacrifices et l'offrande des prémices de la moisson... — il semble bien le moins important. N'est-ce pas un à côté, très remarquable certes par le déplacement spectaculaire de peuple qu'il provoque, mais d'une valeur religieuse tout à fait secondaire ?

Il ne faudrait pas ici juger la religion de l'Ancien Testament

d'après notre culture occidentale. Le peuple de la Bible, pétri de mentalité sémitique, reconnaissait à certaines attitudes et expressions corporelles une signification spirituelle que nous ne soupçonnons pas tout d'abord. Les saints qui ont su retrouver et vivre la spiritualité profonde des processions et des pèlerinages, seraient moins désorientés que nous par les textes de l'Exode, (23-14-17 et 34-18-23), auxquels nous renvoie le passage de Luc. D'après ces ordonnances capitales, le *pèlerinage* apparaît comme la *marque principale des trois fêtes du peuple de Dieu* : Pâques et les Azymes, Pentecôte ou les Semaines, les Tabernacles ou Tentes. En effet, le mot hébreu qui les désigne ne signifie pas sacrifice, prière, assemblée, festivité, etc... mais bien « faire un pèlerinage ». ... Certes on insistera pour que personne ne se présente les mains vides ; mais *l'acte fondamental est la démarche qui consiste à se présenter à Dieu*. C'est donc à juste titre que toute la tradition biblique tend à donner une très grande solennité à cette montée annuelle, à ce rassemblement du peuple élu au Temple.

De tout ceci on déduit aisément en quels sentiments la Vierge Marie accomplissait son pèlerinage à Jérusalem.

Les pèlerinages de la Vierge...!

Voici venu le jour où l'on devait se mettre en route. Les pieux pèlerins partaient ensemble, en dévote caravane, des diverses villes et régions de Palestine. Le voyage était sanctifié par la prière et les chants sacrés. Dans la montée à Jérusalem, on chantait les psaumes des montées, sorte de manuel exprimant les aspirations qui animaient les pèlerins. La Vierge les chantait avec Jésus, Joseph et tous ceux qui les accompagnaient. Ce n'est donc pas pure imagination que de mettre ces prières sur les lèvres et dans l'âme de Marie. Elle part, toute à la joie d'échapper un instant au monde pécheur pour n'être qu'à la paix de Dieu. La *paix*, avec quelle ardeur elle l'implore pour la cité sainte, et pour l'Église, vraie cité de Dieu !

« Pour l'amour de mes frères, de mes amis, laisse-moi dire : paix sur toi !

Pour l'amour de la maison de Yahvé notre Dieu, je prie pour ton bonheur » (Ps. 122, 8-9).

Sa foi est inébranlable en la puissance et la bonté de Dieu :

« Qui s'appuie sur Yahvé ressemble au mont Sion : rien ne l'ébranle, il est stable pour toujours » (Ps. 125-1).

Et comme son âme devait vibrer lorsqu'elle chantait :

« Yahvé Pa juré à David :

C'est le fruit sorti de tes entrailles que je mettrai sur le trône [ait pour toi] » (Ps. 132, II).

Les paroles de Gabriel, « l'homme de Dieu », doivent accompagner ce chant en sourdine : « Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera sur la maison de Jacob à jamais et son règne n'aura pas de fin ».

A la lumière de ces textes, on ne pourra se représenter Marie autrement que se considérant elle-même, dans toute sa vie, en *pèlerinage vers Dieu*, en exode à travers le désert de ce monde, pure et totale aspiration à la vraie Terre Promise. Elle est celle qui ne s'arrête jamais dans sa marche, celle qui gravit sans défaillance ni faux pas sa « montée du Carmel », pénétrée du

néant de ce monde pauvre de tout bien terrestre, mais riche déjà des biens de la Jérusalem céleste.

On aurait tort de penser qu'une fois arrivée à Jérusalem, l'âme de Marie cessait son pèlerinage pour s'installer. Ses pieds arrêtaient leur démarche routinière, mais son âme, comme lancée par l'élan de son corps, prenait un nouveau départ, portée qu'elle était par le dynamisme du culte. Le culte d'Israël, en effet, n'avait pas sa fin en lui-même ; il était essentiellement une évocation vers Dieu ; et, plus que tous les autres rites, ceux de la Pâque.

Le festin pascal était imprégné de cette pensée d'exode, de pèlerinage. Non seulement le dialogue rituel qu'on devait y prononcer le disait explicitement, mais c'est en tenue de voyageur qu'on devait le prendre, à la hâte, les reins ceints, les sandales aux pieds et le bâton à la main. Enfin, la manducation des Azymes pendant les sept jours suivants rappelait incessamment la condition de voyageur, de pèlerin.

Ainsi « la fête forçait-elle à percevoir que le peuple était nomade. Oui, même arrivé à Jérusalem, il restait nomade. Le Temple visible et la ville n'étaient pas le but définitif. On était en route vers une Jérusalem nouvelle, et Marie apparaît comme « le plus beau fleuron de la grande lignée des nomades spirituels nés en Abraham ».

Notre pèlerinage avec Marie

Marie en pèlerinage n'est donc pas seulement le modèle de ceux qui accomplissent des voyages de dévotion à Jérusalem, à Rome, à Lourdes ou à quelque autre lieu saint. Elle est le modèle de toute vie vraiment chrétienne, de toute vie qui se veut passage au Seigneur. De toutes les personnes humaines, elle seule ne s'est jamais détournée de la route. Seule, elle a marché les yeux inlassablement fixés sur la Jérusalem d'en-haut.

Il y a plus. Ce n'est pas à l'unique exemple de Notre-Dame que le chrétien doit vivre son pèlerinage terrestre, mais avec elle et en elle. Sur la route montante de la Jérusalem céleste, elle n'est pas comme un premier de cordée ; elle fait partie de cette route elle en est l'une des conditions, la rendant plus aisée, plus humaine : elle est celle qui a donné au Fils de Dieu l'humanité dans laquelle il a pu dire de lui-même : Je suis la Route.

C'est donc par elle que nous entrons dans la voie de notre marche vers Dieu, par elle que nous y progressons avec cette liberté d'enfants dont elle nous montre le secret par sa foi et sa pauvreté sans cesse croissantes. C'est à l'inaltérable lumière de sa glorieuse Assomption, couronnement de son pèlerinage terrestre, que s'éclairciront les moments les plus obscurs de notre grand pèlerinage.

P. AUDUSSEAU,
Montfortain



Insigne
du pèlerinage diocésain
de Contances
à
Notre-Dame de Lourdes

Le Pèlerinage de Genêts au Mont Saint-Michel à travers les grèves

6 juillet 1961

Pour bien apprécier le Mont Saint-Michel, il faut d'abord l'avoir contemplé de loin. Les livres le disent. L'expérience ne les dément pas. Genêts sur la côte sud-ouest de la Manche en est à six kilomètres. Plus belle perspective ne peut être proposée. Mais les grèves n'offrent pas la sécurité de la digue ; et la légende des sables mouvants persiste toujours. A l'annonce du pèlerinage, la « Protection civile » a mobilisé ambulance et canots de sauvetage et l'abbé Bourget, curé de Genêts, renouvelé sa confiance aux guides qui l'ont méritée, plusieurs fois déjà. Derrière eux et la croix de procession, sur la tange grise, sous les chauds rayons d'un beau soleil qui fait miroiter les courants d'eau de la « Sée », de la « Sélune » et du « Conesnon », les pèlerins du jeudi 6 juillet — par milliers, dit la chronique — s'avancent vers Saint-Michel au péril de la mer.

Son Excellence Monseigneur Martin, archevêque de Rouen et Son Excellence Monseigneur l'Evêque qu'ont reçus, près du vieux pont de Genêts, Monsieur le Maire et Monsieur le Curé, les y conduisent avec l'assurance de Moïse traversant la « Mer Rouge » ou Josué « le Jourdain ».

Qu'il nous soit au moins permis, avant de poursuivre, de citer ce passage de l'allocution de M. l'abbé Bourget à l'adresse de Monseigneur l'Archevêque.

« On ne peut douter, Excellence, que cette Mère, dont vous portez le nom, elle qu'on nomme l'Etoile du matin aussi bien que l'étoile de la mer, ait toujours été près de vous par les grands matins et les soirs attardés, sur les routes de pèlerinage, quand vous alliez, bourdon en main, vers les grands sanctuaires qui lui sont dédiés : Lourdes, Chartres, Le Puy, La Salette, pour ne citer que les plus célèbres et aussi vers les autres, Rome sans doute, Jérusalem peut-être, mais sûrement Saint-Jacques de Compostelle et le Mont Saint-Michel. Et c'est la coquille dans votre blason, qui concrétise ces souvenirs : celui du Mont Saint-Michel marque aujourd'hui, je le crois, une date jubilaire que nous avons le privilège de célébrer avec vous.

« Cette coquille de pèlerin voisine dans son canton avec celui des trois lys d'or sur le bleu de la vieille France, cette France héroïque de Jeanne d'Arc, la sainte de la patrie, réhabilitée par les soins de l'un de vos prédécesseurs à Rouen, ce même Cardinal Guillaume d'Estouteville qui dut sans doute à la notoriété du vaillant chevalier, défenseur intrépide du Mont, Louis d'Estouteville, de devenir le premier Abbé commendataire de notre grande et riche Abbaye, voire de plusieurs autres, bien qu'il en fut aussi régulièrement absent que du siège de son archevêché, ce qui ne l'a pas empêché de contribuer à d'importantes réalisations monumentales tant à Rouen que dans la région Rouennaise, et à l'église Abbatiale du Mont Saint-Michel, où il est venu en personne au moins une fois en 1452, en qualité de légat a latere du Pape Nicolas V.

« Je me plais à penser, Excellence, que ce lointain prédécesseur du XV^e siècle, reprenant l'itinéraire d'Eudes Rigaud au XIII^e a suivi la route montoise toute tracée, et jalonnée de mai-

sons d'accueil, pour aboutir à notre prieuré, dernière étape hospitalière pour les Rois, les ducs, les princes, les Evêques, avant de traverser les grèves lorsque le reflux de la mer les avait rendus libres. On peut le croire avec d'autant plus de vraisemblance qu'il était baron de Genêts comme tous les Abbés du Mont Saint-Michel... »

*

Le passé renaît alors dans le présent. Sur les « voies montoises » ou « chemins de Paradis », grands et petits marchent dans le sillage des aïeux, chapelet en main. Monseigneur l'Evêque dirige les intentions ou les recueille, lance des chants ou des prières, repris par la foule avec une ferveur émouvante. La bonne humeur et l'humour ne sont pas absents non plus, et c'est allègrement qu'on atteint les remparts. M. le Maire et M. le Curé du Mont y accueillent, eux aussi, les vaillants pèlerins qui n'ont eu besoin d'aucun secouriste, prêt s'il eût fallu, grâce au Commandant Emmanuelli.

Tous, au chant des Litanies des Saints de France gagnent l'Abbatiale qui s'ouvre à eux comme aux jours de ses plus grandes solennités. La véritable atmosphère du Mont, la voilà ! Au-dessus des visites banales ou des curiosités bruyantes sinon irrespectueuses : la Foi.

Archiprêtre d'Avranches, M. le chanoine Grivel est de la parenté de saint Aubert. Monseigneur lui a fait les honneurs de l'autel où l'assistant, pour la grand-messe solennelle, M. des Pommare, curé de Saint-Loup et M. Delaunay, curé de Vergoncey, et désigné pour entourer Monseigneur l'Archevêque MM. les chanoines Ducloué et Féron. Lui-même a pris place face au trône. A l'harmonium l'abbé Bourget, qui en est « le titulaire » depuis le « Rapatriement de saint Michel » 28 septembre 1922, et pour chorale les pèlerins, prêtres et fidèles chantant à plein cœur.

Pour le spectacle qu'elle donne, Monseigneur l'Archevêque félicite cette foule, venue des deux rives du « Couesnon » et des villégiatures de la côte, il adjure saint Michel de récompenser la confiance qu'elle lui témoigne en le saluant comme l'Ange de la Paix et le héraut de Dieu. Réconfortée, elle repartira l'après-midi par la même voie, sans que la piété le cède au pittoresque.

*Toi, qui commandes à ces flux
et reflux
Fais qu'aucun mal ne le grève !
Et défends ton pèlerin
au chemin
Quand il passera la grève.*

Comme les pères, les fils, une fois de plus, ont été exaucés. Ils en ont, au salut, en l'Eglise de Genêts, exprimé à Dieu leur reconnaissance.

D. A.

Semaine Religieuse de Coutances et Avranches, 27 juillet 1961.

*Si longtemps que nous devons voyager,
Nous ne voyagerons pas comme des touristes ;
Il faudra, de toute nécessité, que chaque étape
Soit utile pour le cœur...*

E. PSICHARI.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 NF versés en une seule fois) : Mme Defoug (Soissons) ; M. Georges Canet (Oran) ; M. Montoussé (Lacassagne) ; Mme Deffès (Perpignan).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} avril au 31 mai, 346 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes de Minusio (Italie) et Saint-Laurent-du-Maroni (Guyane).

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 46 petits enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et Notre-Dame des Anges :

Lionel Dhellot (Brazzaville) ; Marie-Pierre Deschasse (Auxerre) ; Gérard, Louis Fillipi (Port-au-Prince) ; Jean-Jacques, Marie-France, Pascal Douche (Mont Saint-Aignan) ; Jérôme Leclerc (Paris) ; Catherine Ramakers (Romainville) ; Guillaume Ridet (Maisons-Alfort) ; Gabriel Bakana ; Valentin Kazchiamoko ; Firmin Bilongo (Boko) ; Marianne Sutter (Bâle) ; Stéphanie Delaporte (Paris) ; Catherine Bruzi ; Catherine Boyer (Montpellier) ; Pascal Preter (Noyal-sur-Vilaine) ; Catherine Huart (Cambrai) ; Henri Monthésime (Le Moule) ; Claudine, Gilbert Fauvel (Bois Robert) ; Pierre Legagneux ; Viviane Lappierre ; Michel Lépinay (Assé-le-Boisne) ; Dominique Néal (Sotteville-les-Rouen) ; Edith, Jocelyne, Anne Kieffer (Luxembourg) ; Patrick Hermy (Crasville-la-Mallet) ; Muriel Branger (Etréchy) ; Gérard, Michel Landru (Sallaumines) ; Marylène Juin ; Marie-Line, Catherine Dupré (Courtils) ; Gilles Paumier ; Marianick Desjardins (Rouen) ; Catherine Stock (Mousseron) ; Loïc Leray (Rennes) ; Brigitte Benoit (Le Pradet) ; Marie Alix de Lassus (Le Chesnay) ; Patricia Levron ; Marie-Line Caillaud (La Tessoualle) ; Jean-Louis Démange (Dompierre) ; Fabrice, Isabelle Dubose (Fécamp) ; Philippe Craipeau (Nantes) ; Isabelle, Odile Witas (Bayeux) ; Aurèle Ganga (Cotonou) ; Brigitte Caille ; Christine Coutant ; Michel Denizot ; Pascale Poulet (Verdun-s-Douba).

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — Tous les lundis, messe, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en septembre, les 4, 11, 18, 25 ; en octobre, les 2, 9, 16, 23, 30.

Les premiers samedis du mois, 2 septembre, 7 octobre, messe pour les zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 5, 12, 19, 26, 29 septembre ; 3, 10, 17, 24, 29 octobre.

Indulgences plénières. — 1^o Le 29 septembre, fête principale de l'Archiconfrérie, ou l'un des huit jours suivants ; 2^o Le 16 octobre, Dédicace de la basilique du Mont Saint-Michel ; 3^o Jour au choix pendant les neuvaines générales (20-29 sept., 7-16 oct.) ; 4^o Jour au choix pour : a) tous les Associés ; b) tous ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel.

Neuvaines générales. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, à 7 h. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

.. Du 20 au 29 septembre. — Intention principale : Accord de l'opinion publique avec la raison et la foi. — Intention missionnaire : L'adaptation missionnaire aux civilisations diverses.

Du 7 au 16 octobre. — Intention principale : Accroissement de nos Universités catholiques en nombre et en valeur. — Intention missionnaire : Un apostolat efficace auprès des élites non-chrétiennes.

CHRONIQUE DU PELERINAGE

On nous excusera de ne donner qu'une liste, au jour le jour, des groupes de pèlerins passés au sanctuaire de saint Michel, depuis fin mai :

Jedi 8 juin, 60 enfants de chœur du doyenné de *Mortain*, conduits par M. l'abbé Chauvin. Le lendemain, 50 pèlerins de *Versailles*.

Dimanche 18, groupes de *Chiché* (Deux-Sèvres), *Laval*, et Amicale des Anciens Marins et Combattants de *Montaigu* (Vendée).

Le 23, garçons du lycée Clémenceau de *Villemoble*, avec leur aumônier.

Le 27, Ecole de Filles du *Temple-de-Bretagne* (L.-Atl.).

Le 29, les 50 paroissiens de *L'Huisserie* (Mayenne), annoncés par M. le curé, ne se présentent pas : sans doute furent-ils arrêtés par les barrages des manifestants ruraux ?

Samedi 1^{er} juillet, paroisse de *Couesmes-en-Froulay* (Mayenne) ;

Le 2, groupes de *Sénaillac* (Lot) et de *Nantes*.

Le 3, enfants de chœur de *Deauville*, et groupe de *Saint-Sauveur-de-Fiée* (M.-et-L.).

Le 6, pèlerinage régionale de *Genêts-Sartilly* ; le 7, 40 enfants de *Coulaines* (Sarthe).

Le 12, paroisses de *Montigny-en-Gohelle* et de *Fingry* (P.-de-C.).

Le 13, Guides de *Rambouillet* et *Chilly-Mazarin* (S.-et-O.).

Le 14, trente pèlerins de *Lyon* conduits par les PP. Assomptionnistes ; groupes de *Hendreville-en-Lieuvin* (Eure), *Vershevel* (Gironde) et *Besançon*.

Le 17, train de 540 pèlerins du diocèse de *Gand*, en route pour *Lourdes* : un salut du T.S. Sacrement est pieusement chanté à l'église paroissiale, avant la visite de l'Abbaye ; le matin, colonie de filles de *Trouville*.

Le 18, fervent pèlerinage de 32 élèves du *Juvénat des Frères des Ecoles chrétiennes* venus d'Avranches ; groupes de *Gigny-aux-Bois* (Marne) et de *Saint-Ronan* (Finistère).

Dimanche 23, messes particulières pour un groupe allemand et 25 colons de *Cherbourg*.

Le 25, cent dix petits enfants de Roubaix avec les Sœurs Franciscaines de *Vire*.

Le 26, paroisse de *Saint-Denis-le-Vétu*, puis groupe de *Cambrai*.

Le 28, M. l'abbé René Pattein, continuant fidèlement les traditions de M. le chanoine Cartel, nous arrive avec 73 pèlerins du diocèse d'Arras, dont 5 prêtres ; au cours de la veillée, M. le chapelain rappelle à grands traits l'histoire du Mont et de son pèlerinage, tandis que la messe du lendemain sera centrée sur la dévotion à l'Archange, modèle de ferveur religieuse et d'ardeur apostolique. En fin de matinée, colonie de vacances sous la direction de M. le Doyen de *Balleroy*.

Le 29, scouts de *Roven* et colonie de vacances de *Chartres*.

Le 1^{er} août, 40 pèlerins de *Pont-Remy* (Somme) ; 80 colons de *Puteaux*.

Le 5, très beau groupe dépassant la centaine, de *Saint-Etienne*, avec M. le chanoine Dussauze ; allocution, chapelet, bénédiction du S. Sacrement permettent de confier à l'Archange toutes les intentions des chers pèlerins.

Le 11, messe et prise d'aube des petits clercs de *Châtel-Censier* (Yonne) ; 35 jeunes filles de *Cologne*.

Le 18, colonie de vacances de *N.-D. de Vincennes*, stationnée à Barne-

ville-s.-Mer. M. le chanoine Jourde, venu de Paris pour la circonstance exprime aux 60 garçons de son patronage sa satisfaction et ses espoirs ; paroisse de *Palvérières* (Puy-de-Dôme).

Le 20, groupe de *N.D. des Landes* (L.-Atl.).

Le 21, pèlerinage d'amitié, de *Derval* (L.-Atl.), organisé par les compatriotes du R.P. Truchon, O.M.I., missionnaire en Sud-Afrique ; 45 amis l'entourent et l'écoutent avec sympathie.

Le 23 ; groupe de jeunes filles de *Saint-Jean-de-Corcoué* (L.-Atl.).

Le 24, pensionnaires de l'*Hospice Saint-Louis de Vire*, avec les sœurs et le nouvel aumônier, M. l'abbé Jubel.

Dimanche 15 Octobre

Pèlerinage du Doyenné de Pontorson

sous la présidence de

M. le chanoine Bouteiller, Archiprêtre de Mortain

10 h. 30 : *Procession* d'arrivée.

11 h. : *Grand'Messe* à l'église abbatiale, célébrée par M. le chanoine Jourdan, ancien chapelain du Mont Saint-Michel, à l'occasion de son Jubilé d'or sacerdotal. Prédication. Communion.

15 h. : *Vêpres* de saint Michel. *Salut* du T.S. Sacrement.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Son Excellence Mgr Octave Pasquet, évêque de Séez, doyen de l'épiscopat de France, fidèle et fervent pèlerin du Mont Saint-Michel.

Calvados. — *Vire* : M. le chanoine Rault, aumônier de l'Hôtel-Dieu ; Mme Pierre Vinour. *Corrèze*. — *Lacelle* : Mme Plas. — *Finistère*. — *Bri-gnogon* : M. le Berre. — *Ille-et-Vilaine*. — *Rennes* : Maître René Martin. — *Maine-et-Loire*. — *La Tessoualle* : Mme Fautou, née Eugénie Durand. — *Manche*. — *Avranches* : Mme Maxime Fauchon ; M. l'abbé Alphonse Thomin. — *Quettehou* : M. le chanoine Auguste Gohier, curé-doyen. — *Montebourg* : M. l'abbé Casimir Le Cacheux. — *Saint-Germain-de-Tournebu* : M. l'abbé Léon Baudry. — *Saint-Georges-de-Bohon* : M. Pierre Lecanu. — *Scrvon* : Mme Rémi Rousselle, née Benoist d'Authe-nay. — *Valognes* : M. André Noël. — *Avranches* : Mme Tollemar.

Marne. — *Châlons-sur-Marne* : Mme Vve Py ; Mlle Rémuzon. — *Nièvre*. — *Corbigny* : M. Albert. — *Oise*. — *Tricot* : M. André et Mme Hélène Decaix. — *Hautes-Pyrénées*. — *Bagnères-de-Bigorre* : M. Hournarete. — *Bas-Rhin*. — *Weitbruch* : M. François Butocher ; M. Charles Augggio. — *Sarthe*. — *Le Mans* : Mlle Marthe Damoiseau. — *Var*. — *Toulon* : M. Gérard Jouffroy, aviateur en Algérie, tué en plein combat, à bord de son avion. — *Meuse*. — *Romagne-s.-M.* : Mme Diot.

Guadeloupe. — *Pointe-à-Pitre* : M. Hippolyte Lafage. — *Martinique*. — *Saint-Joseph* : M. Maxence Cassius de Linval. — *Luxembourg*. — M. Hubert.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

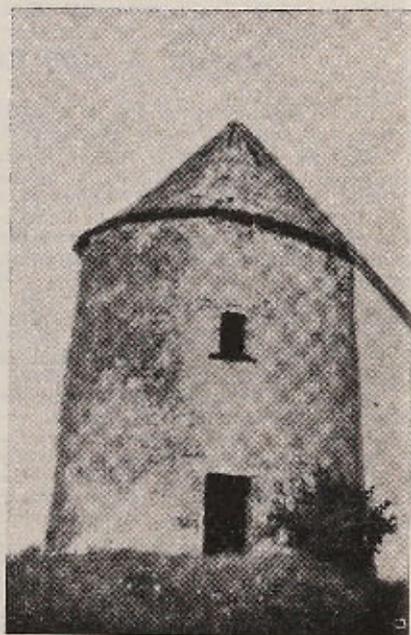
Pèlerin, entre et repose-toi...!

II. - ARDEVON ET SES ALENTOURS

Pour le pèlerin de Bretagne, de Mayenne, d'Anjou et au-delà, qu'il fit son entrée en Normandie par Pontorson, Antrain ou Saint-James, le dernier rendez-vous sur le continent, était, en Ardevon, le bourg puis le village de la Rive, point le plus rapproché du Mont avant la traversée des grèves. Trois voies principales convergeaient vers cette ultime étape.

Important par son pont sur le Couesnon et son château fortifié, *Pontorson* offrait au pèlerin, outre son hôpital sur la rive gauche du fleuve, son prieuré Saint-Nicolas dont le portail sculpté se voit encore dans la cour d'une demeure particulière, et sa maladrerie Saint-Blaise où dut s'arrêter saint Louis, mais dont un monolithe gravé d'une croix rappelle seul le souvenir. Au sortir de Pontorson, à défaut de la belle route asphaltée et rectiligne d'aujourd'hui, le pèlerin longeait-il la rive droite du fleuve, ses herbus et ses grèves ? Peu probable. Combien plus pittoresque la ligne des crêtes qui, au-delà de Moidrey et de la croix Saint-Yves — souvenir plausible de passages bretons — offrait à son regard, en plus de vieux moulins à vent, une magnifique perspective sur l'ensemble de la baie, avec, telle une toile de fond,

Vieux moulin
à vent
sur le chemin
de Moidrey
à Beauvoir



l'image triangulaire du sanctuaire de l'Archange ! Encore ce rude sentier n'aboutissait-il qu'à Beauvoir, dont l'église dédiée à saint Michel se dresse sur un éperon rocheux, à plus d'une lieue du Mont. Pour atteindre ce dernier, en droite ligne, il lui eût fallu s'engager dans un terrain vague dont les noms de Hautes Grèves, Grands marais, Bas-Pays, Mondrins, indiquent suffisamment la nature marécageuse. Le Bout-de-Bas, à quelques pas de l'église, en contre-bas, marquait le point terminus du chemin montois des falaises, encore appelé, dans sa dernière partie « chemin du Paradis ».

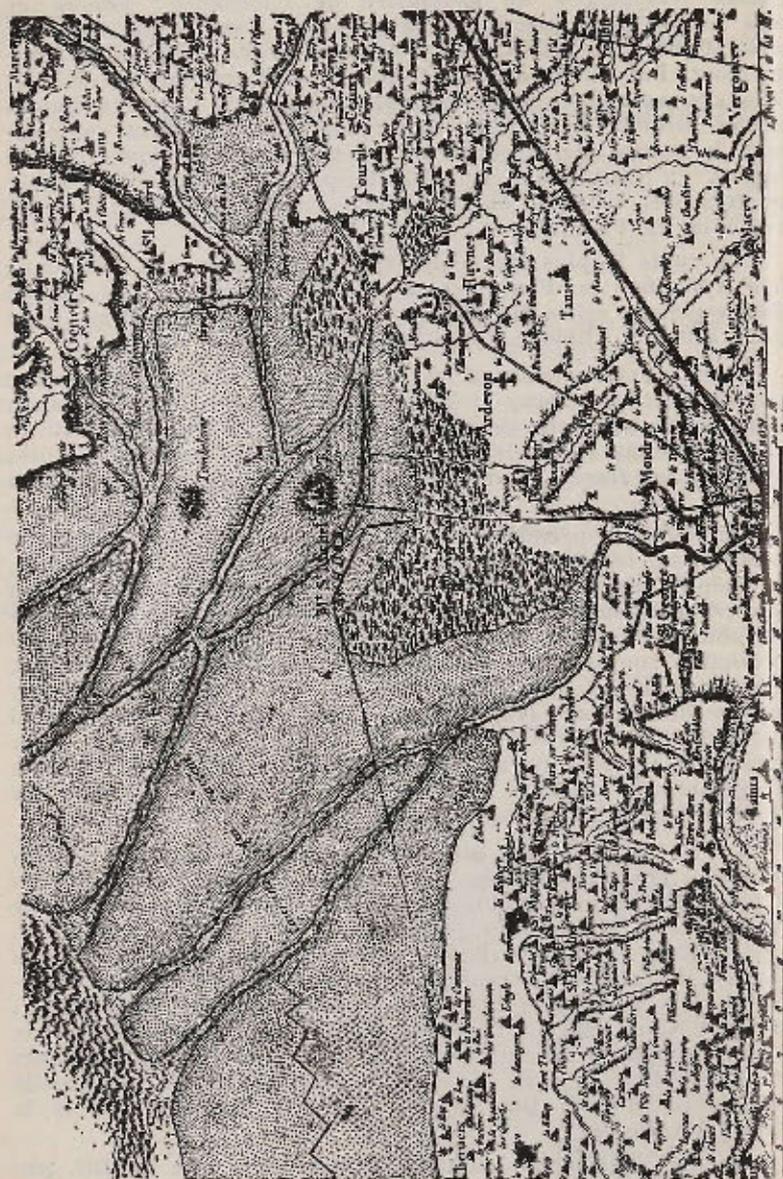
La route la plus fréquentée fut incontestablement l'ancienne voie romaine de Pontorson à Avranches, laissant à gauche Moidrey et son église Saint-Laurent, le village des Pas et sa vieille croix dite de « Rome », pour redescendre vers Ardevon.

Arrivant par *Antrain*, les pèlerins du Mont se dirigeaient normalement vers Sacey et Vessey dont les prieurés Saint Martin et Saint Michel, celui-ci dépendant du Mont, leur offraient un abri de passage dans leurs vastes bâtiments. Au carrefour des Challiers, en Macey, ils retrouvaient la route de Saint-James au Mont.

Saint-James, première étape normande pour les pèlerins de la Mayenne, tenait à leur disposition sa léproserie Saint-Erme, son hôpital avec chapelle dédiée à saint Maur, et surtout son Prieuré Saint-Jacques doté d'importantes fondations en faveur de l'abbaye montoise, au val de Beuvron. Les religieux y avaient juridiction sur les vins et autres boissons vendues aux passants, ainsi que sur les blés, toiles, draps et autres étoffes. Ne vit-on pas, un jour de l'an 1410, Guillaume Biotte, lieutenant du sénéchal d'Ardevon, s'arrêter « à l'hostel de Guillaume Forget », y saisir « certaines mesures de boires pour savoir si ils estoient bonnes et loyaux », et assigner jour au tavernier, afin de les contrôler en sa présence aux plaids d'Ardevon ? (1).

L'Hôpital ou Maison-Dieu était situé en dehors des fortifications, à l'extrémité de la « rue du Mont », qui formait un des faubourgs de la ville (50). C'était le point de départ de cette voie montoise citée, d'une part dans le *Livre Vert* d'Avranches, à propos du « fief de Pellonian sur le chemin montays », en la paroisse de La Croix-Avranchin, et aussi dans une charte concernant la paroisse d'Ardevon. Cette voie descendait des hauteurs de Saint-James vers La Croix-Avranchin, quittait la direction de Pontorson à la croix des Tombelles, obliquant vers les Challiers de Macey, le village de Brée en Tanis où s'élevait la chapelle des Saints-Côme et Damien, la léproserie Saint-Gilles puis le bourg d'Ardevon.

On voit déjà quelle importance donnait à cette localité, par ailleurs bien modeste, cette convergence de routes. De leur côté les moines bénédictins avaient dès longtemps saisi l'intérêt de ce voisinage et s'en étaient fait comme une annexe de leur abbaye : n'y voyaient-ils pas, à la fois une source de revenus et d'approvisionnement nécessaire à la vie de leur communauté,



Carte de Cassini (1750)

Le trait au crayon, à gauche du Mont, indique la limite actuelle des polders

et aussi, face à l'afflux grandissant des pèlerins, un lieu d'hébergement indispensable ?

Si les archives anciennes nous font défaut, si l'appartenance et la destination des constructions ont changé depuis le départ des religieux et l'aménagement de routes nouvelles plus directes, les actes consignés dans les chroniques du Mont, notamment dans les *Curieuses Recherches* de Dom Le Roy, nous permettent du moins d'en reconstituer l'essentiel.

Ardevon est l'une des localités les plus anciennes mentionnées dans les registres montois. « En 912, relève Dom Le Roy, don d'une terre qu'on présume être Ardevon, par le Duc Rollon. » Au siècle suivant, on y signale l'existence de foire et marché. « Que l'on respecte les biens de ce monastère, écrit en 1178, le pape Alexandre III aux moines du Mont, et de même les village et église Notre-Dame d'Ardevon... » Déjà un prieuré avait été fondé ; une charte de 1232 précise toutefois que l'abbé n'est pas tenu d'y laisser des moines en résidence. Nombreuses furent par la suite les donations ou acquisitions de terres et de rentes par les bénédictins, de sorte qu'en 1846, Le Héricher pourra écrire : « Ardevon offre à l'archéologue une église, un prieuré, une bastille, une léproserie, une chapelle et partout le souvenir du Mont Saint-Michel dont il était une baronnie » (2).

Joignons-nous à cette troupe joyeuse qui descend allègrement de Brée vers Ardevon par la « grande rue tendant du Mont Saint-Michel à Saint-James », ainsi que la désigne Dom Le Roy.

Deux fermes à grande cour carrée signalent la proximité d'un village : puits à margelle ronde, bâtiments vétustes, à toiture de chaume, largement ouverts sur la cour ; rares et étroites les fenêtres donnant sur l'extérieur. C'est la *Léproserie Saint-Gilles*, ou, selon un acte de 1648, la « maladrerie du Mont Saint-Michel ». Sans doute l'une des constructions était-elle réservée aux hommes, l'autre aux femmes ; vu le peu de distance, une centaine de mètres à peine, l'unique chapelle est utilisée par les deux groupes ; du premier établissement, on l'aperçoit aisément, en bordure de la route, à l'angle le plus rapproché, une porte permettant d'y entrer sans qu'il soit besoin de pénétrer dans l'enclos du second ; au surplus une tinterelle s'abrite dans le campanile octogonal surmonté de la croix pour sonner l'heure des rassemblements. Cette chapelle aux assises, arêtes, et ouvertures, en beau granit faillé, remonte au XV^e siècle ; une vieille image en bois, à traits plats, représente saint Gilles accompagné de sa biche, parmi d'autres statues, tandis que Notre-Dame flamboie au milieu du vitrail. Un prêtre chapelain réside à proximité, chargé de visiter les malades, de leur offrir le secours des sacrements et de leur assurer le saint sacrifice de la messe ; un curé des alentours vient-il à faire défaut, le chapelain de Saint-Gilles se tient à la disposition de ses paroissiens ; sa demeure conserve, au-dessus de la porte cintrée, la date de 1610 ; à l'arrière se voit le blason d'une famille Aubert, dont plusieurs membres furent chapelains ; ailleurs on lit « M.P. Jenvresse, P. et C. 1789 » : c'est le nom du dernier titulaire, lequel acheta pour son compte chapelle et dépendances, en 1791.

Saint Gilles,
patron de la
léproserie
d'Ardevon.
Statue
conservée au
trésor de l'église
Saint-Gervais
d'Avranches



Mais continuons notre route : ici, un jardin enclos de murailles en pierres sèches ; en bordure du chemin, nombreux puits et mares, signes d'une intense circulation. Soudain apparaît, entre les épaisses frondaisons de cyprès, d'ormes et de chênes, la silhouette du Mont. Nous voici aux premières maisons du bourg ; une croix de bois se dresse au milieu d'un bosquet de verdure : c'est la *Rencontre*, point de jonction de notre route avec celle de Pontorson à Avranches. Suivons cette dernière pendant une centaine de mètres : une croix de granit abritant dans sa niche en entaille une Vierge de faïence marque l'arrivée du chemin qui descend de Tanis. Obliquons, cette fois, sur la gauche, pour atteindre le centre de la bourgade : un nouveau calvaire, au fût torsadé, daté de 1613, portant en relief le Christ et la Vierge, s'y dresse sur un haut piédestal, face au chevet de l'église. Hâtons-nous vers ce sanctuaire, l'un des plus antiques du pays, dont les cloches saluent joyeusement notre arrivée.

La vieille cuve baptismale, ronde, est là près de la porte principale.

A l'entrée du chœur, une perche de bois soutient l'image du Crucifié entouré de saint Jean et sainte Madeleine, pensifs et douloureux. Quel contraste avec la statue souriante et gracieuse de Notre-Dame, patronne de la paroisse, qui préside, au centre d'un beau rétable aux colonnes chargées de pampres et d'épis ! Saint Gilles, saint Sébastien, protecteurs attitrés contre les épidémies, fréquentes en ces lieux passagers et marécageux, ont aussi leur autel et statue, tandis que des pierres tombales conservent les noms de Michel Aubert, escuyer, décédé le 22 avril 1688 et de Mre Pierre Aubert, prêtre, décédé le 25 novembre 1693.

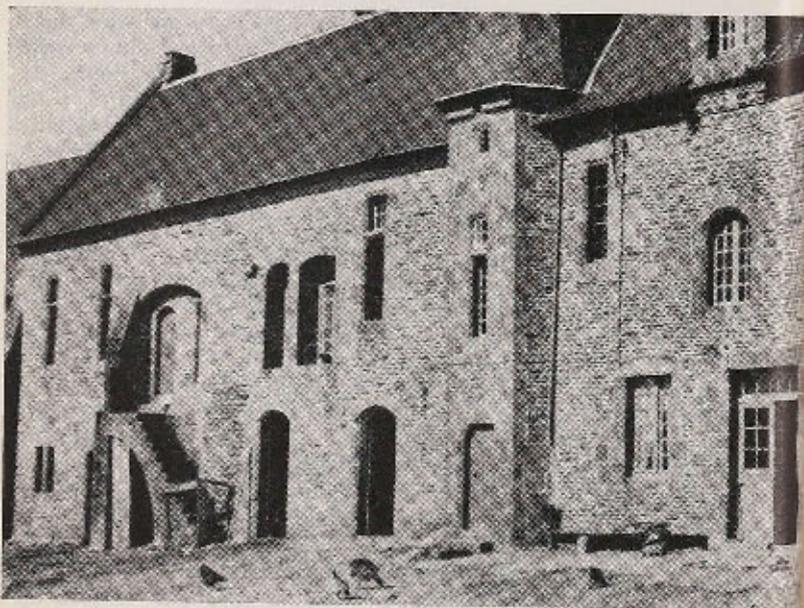
Mais quelle est donc cette chapelle qui s'ouvre au nord, face au Mont de l'Archange ? Aucun texte n'y fait allusion sinon cette seule mention rencontrée, tout à fait par hasard, au cours de nos recherches dans les Actes religieux d'Ardevon : « Le 9 novembre 1706, fut inhumée, dans l'église, contre la *chapelle Saint-Aubert*, Julienne Ameline » (3). Si peu connue qu'elle soit, cette chapelle nous apparaît de grande importance, car elle témoigne du souci qu'avaient les religieux du Mont d'initier leurs pieux visiteurs à l'histoire de leur sanctuaire, et, tout en réservant la place d'honneur au Prince des Anges, de ne pas laisser dans l'oubli le nom de leur saint fondateur. Quelle joie pour nos pèlerins de trouver là, dès avant leur arrivée au Mont, un autel, et sans doute quelque image rappelant le souvenir et le mérite de l'évêque vénéré !

Mais il est temps de songer au repos ; le jour baisse : s'aventurer à cette heure tardive sur les grèves traitresses serait téméraire, et sans doute les hôtelleries montoises regorgent-elles de clients. Voici, tout près de l'église, longeant le cimetière, les vastes bâtiments du *Prieuré*. La demeure passe pour être hospitalière aux pèlerins. Allons-y chercher refuge pour cette dernière nuit de voyage.

Il y a des siècles que les moines bénédictins ont inauguré cette fondation sur la terre qui leur fut donnée par le Duc de Normandie. Bien que n'étant pas tenus d'y résider, ils s'y sont réservé un pied à terre, à la fois poste de repos pour religieux fatigués ou malades, tribunal d'audience pour le règlement des différends survenant dans l'administration des affaires temporelles, maison d'accueil pour les pèlerins en route vers le Mont.

En côté du grand portail, une jolie porte ogivale donne accès à la *salle des plaids*, ou auditoire. Ce long bâtiment s'appuie, à l'ouest, au *manoir* proprement dit, sorte d'habitation seigneuriale. Hautes cheminées de granit, escalier de pierre aménagé dans une tourelle à toit pointu, réfectoire et cellules, tels sont les locaux réservés aux religieux. Au fond de la cour, la *grange des dîmes*, flanquée de ses seize contreforts et munie de larges vantaux par où les lourdes charrettes viennent déverser les quinze mille gerbes de grain que les manants de la paroisse doivent à l'abbaye suzeraine. Entre le manoir et la grange, l'aile

dite des *Grands Logements* comportant, au rez-de-chaussée, écuries et étables divisées par une série de colonnes romanes ; à l'étage où conduit un escalier extérieur, grande salle à usage de dortoir et chapelle ; cette dernière est largement éclairée par trois fenêtres à meneau et rosace trifoliée, où se voient, note l'annaliste montois, « les armoiries de notre Congrégation » ; saint Benoît, le fondateur de l'Ordre, en est titulaire : une antique statue en bois l'y représente au-dessus de l'autel. C'est là que nos pèlerins trouveront abri pour cette nuit ; tôt le matin, la cloche du prieuré sonnera le réveil ; un religieux offrira le saint sacrifice, et nos voyageurs repartiront, d'un pas allègre pour le sanctuaire de leurs rêves.



Ancien Prieuré d'Ardevon
Manoir et grands Logements, état actuel. (Cliché L. Hulin).

Jusqu'à l'arrivée des Mauristes, en 1622, ces bâtiments, écrit Dom Le Roy, s'appelaient « les dortoirs d'Ardevon ». Y eut-il, à cette époque, changement d'affectation, cela nous semble ressortir de toute une suite d'indications que relate le chroniqueur de l'abbaye. Le dimanche 25 septembre 1633, le R.P. Dom Michel, prieur et archidiacre, vient en personne inspecter paroisse et prieuré : la grange et les locaux d'habitation sont en piteux état et nécessitent d'importantes réparations effectuées au cours des années 1639-1640 ; les dîmes doivent être entreposées dans l'ancien logement des pèlerins, qui, de plus en plus nombreux, deviennent une gêne pour les religieux. Pour s'assurer l'indis-

pensable liberté, ceux-ci n'hésitent pas à acheter, le 3 septembre 1644, de M^{re} Nicolas Bernier, sieur de La Lande, le fief de « La Rencontre », pour la somme de 4 830 livres qu'ils soldent au moyen d'un lourd emprunt. Le 22 juillet 1648, nouveau versement de 400 livres, « le tout pour faire une hostellerie » dans les logements de la Rencontre (4). Nous n'en saurons pas plus long sur l'utilisation de ces bâtiments, car, deux jours plus tard, notre chroniqueur quitte le Mont pour un autre monastère. Sachons-lui gré toutefois de nous avoir indiqué cette précieuse hôtellerie et de nous avoir suffisamment renseignés sur le souci qu'avaient les religieux du Mont d'assurer aux pèlerins l'abri nécessaire, au voisinage de leur monastère.

Que de monde, en cet hébergement ! Gens de l'Ouest et du Sud, Limousins et Méridionaux, Français et Etrangers. On a vite fait connaissance, pourtant, chacun n'ayant qu'une préoccupation en tête : la Merveille qu'il est venu visiter. On interroge ceux qui en reviennent : où en est la marée ? peut-on aborder sans danger ? trouvera-t-on abri et ravitaillement sur le rocher ? qu'il doit être beau, ce sanctuaire de l'Archange ! Et puis, chacun raconte les incidents de son voyage, parle de son pays de ses monuments, de son métier, de sa famille aussi, la chère famille demeurée là-bas, inquiète sur le sort de l'absent. Ainsi se crée rapidement, à des centaines de lieues de chez soi, comme une fraternité nouvelle qui se prolongera par des échanges, des visites, qui sait, des alliances possibles. Oui l'on a eu raison d'écrire que ces rencontres, ces horizons nouveaux créés par les pèlerinages furent « l'un des principaux facteurs d'un continuuel échange de relations et d'idées entre des provinces et des peuples qui, sans elles, n'auraient peut-être jamais été en contact »... (5).

Un sommeil réparateur a revigoré les membres las. La trompe a sonné l'heure du rassemblement. La troupe des pèlerins est parée pour la dernière étape ; devisant et chantant, elle se met en marche, suivant le sentier tracé à travers la tanguie poussiéreuse par les pas d'innombrables devanciers. De temps à autre le Mont apparaît étincelant dans la blancheur matinale et semble tout proche, encore que distant d'une lieue et demie.

Une croix signale l'entrée du dernier village. C'est « la Rive », sorte de longue rue, bordée de petites maisons basses, couvertes en chaume. Des bergers conduisent leur troupeau vers les « herbus », tandis que les attelages chargés de tanguie ou de sel marin remontent des « salines ». D'accortes serveuses invitent au passage à la dégustation des coquillages et poissons de la baie avec cidre du pays. Vers la gauche, un monticule rappelle le souvenir de la bastille élevée par l'Anglais pendant le siège du Mont près de la ferme des « Bergeries ». Toute proche aussi la chapelle Sainte-Madeleine relevée par les bénédictins, l'an 1647. On s'y arrête, le temps d'un « Salve, Regina ».

Soudain, au débouché du village, la Merveille est là, tout entière sous nos yeux. Le tambour bat vigoureusement, les tintenelles s'agitent, fanions et bannières claquent sous la brise marine. Le cortège se resserre ; pasteur et pèlerins avancent derrière le

guide du village qui les conduit à travers les sables, alternant à pleines voix le « Magnificat » de joie et d'action de grâces. Salut, ô merveille si longtemps désirée ! Montjoie ! Saint Michel !

M. DUCLOUÉ.

(1) *Histoire religieuse, civile et militaire de Saint-James de Beuvron*, par V. Ménard, 1897, p. 110.

(2) *Abranchin monumental et historique*, Ed. Le Héricher, T. II, p. 149.

(3) Archives municipales d'Ardevon, Actes religieux, 9-11-1706, Cette chapelle Saint-Aubert dut disparaître à la Révolution. Le Héricher (1846) note simplement, du côté septentrional, « une porte cintrée dans une maçonnerie en *opus spicatum*, faite de briques et de schiste ».

(4) *Les Curieuses Recherches du Mont Saint-Michel*, Dom Thomas Le Roy, II, pp. 259, 464 et passim.

(5) *Le Mont Saint-Michel*, Paul Gout, T. I, p. 350.

A l'approche du Mont dans le sillage des drakkars scandinaves et des barges anglaises (suite)

Le groupement sur un sommet de rocher d'un sanctuaire, d'une abbaye, d'une citadelle, constituait déjà de lui-même un sujet d'attraction. N'était-ce pas quelque chose de surprenant, de rare, que l'on ne trouve pas ailleurs ? L'émerveillement grandit devant l'étendue du champ de vision. Ce n'est plus une seule question de hauteur. Ces étendues qui limitent des horizons de verdure et de falaises sont reconverties chaque jour par les flots. On ne les aperçoit guère pendant le milieu de la journée ; on les devine au loin à la limite bleue de la mer ; on les imagine sur le point de surgir dans une majestueuse impétuosité pour recouvrir sables et rivières. L'on se satisfait des taches mouvantes que les nuages provoquent sur les grèves et de la graduation des couleurs du blond au gris sur les sables à l'heure du soleil. Le souvenir des récits d'enlèvement ajoute au merveilleux et au mystérieux de ce voyage au pays du Mont.

Quel que soit le sentiment qui a guidé l'approche et la montée vers le Mont, croyant ou incrédule, mystique ou réaliste, le visiteur ne reste pas insensible ; il quitte sur une impression. Ne s'en aperçoit-on pas au moment du départ ? Avant de remonter en car ou en voiture, il lance un regard vers l'ensemble du Mont, reconnaissant et regret à la fois ; il se retourne à nouveau pendant le trajet sur la digue.

La semence est déposée. L'esprit conserve l'impression d'une image. Cette conservation est inconsciente, mais sa reproduction aura lieu à la première occasion. Au hasard d'un voyage ou d'une excursion amenant dans la région du Mont, l'ancien touriste d'un jour ne cherche-t-il pas à apercevoir le rocher célèbre dans le repli de terrain, lointain, brumeux, indécis mais visible ? Ne vous a-t-on jamais interrogé sur la possibilité de l'y découvrir un instant ? A des mois d'intervalle, à des kilomètres de distance, le mot « Mont Saint-Michel », éveille un écho prestigieux. N'est-ce pas un sujet de fierté pour une localité plus ou moins voisine d'indiquer au touriste la possibilité d'apercevoir le Mont ?

Oui, l'attraction du Mont est grande. On y revient. Tout ce que

l'esprit avait gardé dans le subconscient surgit. Pour même s'en pénétrer, le touriste devenu contemplateur fait le tour, d'abord au pied du mur d'enceinte et de la partie rocheuse, par crainte de se salir ou de s'enliser. Il élargit plus tardivement le cercle ; plus loin il l'établit, plus la contemplation est profonde. La conviction se fixe vite dans l'esprit que comprendre le Mont ne peut s'effectuer que dans le cadre moyenâgeux du calme et de la solitude. Là, dans l'harmonie des dimensions et des couleurs, la concentration de la pensée est intense. Le Mont constitué dans un ensemble se détache du terrestre et s'aurole.

Alors, le pourquoi se précise. Le contemplateur devient pèlerin. Sans endosser le costume traditionnel de l'ère des pèlerinages et renonçant aux mouvements de masse, aux élans collectifs ou spontanés, les pèlerins se groupent en formations différentes. Il y a ceux qui répondent à l'impératif du calendrier des fêtes micheliennes auxquelles s'ajoutent des manifestations particulières telles que la messe de minuit de Noël télévisée, ou la Sainte Cécile. Ces fidèles procèdent en une seule étape, d'abord en raison de la distance à parcourir, de l'âge, des occupations et des saisons. Ils utilisent les moyens de locomotion dont leurs prédécesseurs ne disposaient pas au moyen âge.

Il existe aussi des groupements négligeant ces moyens de transport. Provenant de régions ou de villes voisines, ils progressent le long des routes ou à travers les grèves à pied, détruisant la tradition des enlèvements entretenus par l'esprit malin. Ces groupements et ces associations sont de plus en plus nombreux. Mouvement populaire, mouvement de jeunes, mouvements d'étudiants. C'est la jeunesse de France en marche vers un renouveau. Véritable promotion michélienne !

Cette jeunesse cherche à sentir intensément, à s'émerveiller, à chercher à comprendre, au cours d'une marche à pied renouvelée du passé pour en revivre les impressions dans son propre cadre. Dans l'ivresse de l'espace, ils prennent le goût de l'aventure. Des curieux se joignent parfois à eux ; partis en badauds, ils parviennent au Mont deux heures plus tard en mystiques.

La progression des chiffres est éloquent. Pour le pèlerinage régional à pied de Genest au Mont à travers les grèves, le nombre des participants est passé de 50 à 3 000 en quinze ans.

Le dynamisme et l'enthousiasme de la jeunesse marchent de pair avec l'esprit de rénovation architecturale pour redonner au Mont son âme et l'empêcher de s'abandonner à nouveau.

L'éloignement.

Le flot a atteint la limite du cordon noir de roches. La mer est étale et le jusant va se faire sentir. La vedette s'appête à repartir. Il faut éviter que l'embarcation talonne sur les grèves et échoue.

Le sillage commence à ternir le miroir sur lequel l'abbaye et son assise de roches réfléchissaient leur image. L'impression de séparation se précise ; elle grandit avec l'éloignement d'un lieu auquel l'évocation du passé nous avait attachés. Bientôt le recul est assez prononcé pour faire apparaître l'ensemble dans sa grandeur consacrée.

Conquis par la spiritualité du lieu et le faste architectural déployé pour l'édification des foules, nous regardons en arrière, tel un pèlerin du moyen âge à la première étape du retour.

Nous passons à la hauteur de Tombelaine. Maintenant que nous connaissons la valeur nationale et spirituelle de l'enjeu constitué par le Mont, nous apprécions mieux qu'à l'aller, les raisons de la ténacité des deux adversaires, montois et anglais, l'un à conquérir le Mont, l'autre à le défendre et à le garder victorieusement.

Longeant enfin, à la sortie de la baie, la falaise Carolles-Champeaux dont le soleil éclaire les escarpements, nous nous rendons compte du danger couru par le Mont et comprenons la signification de l'appellation : « Saint Michel, échappé au péril de la Mer ».

Heures vespérales.

Granville. C'est l'heure de débarquer ; c'est le moment de prendre rendez-vous pour l'été prochain.

Souhaiter prolonger l'impression des étendues et la noter dans l'ambiance mystique de la traversée, soustraire l'oreille au bruit de la circulation et les yeux au quadrillage des perspectives urbaines, nous décidons de continuer la méditation au seuil de la baie du Mont sur l'escarpement des falaises de Carolles.

Là, exactement à la cabane Vauban, d'où nous aurions suivi la marche de l'Albatros, à l'aller comme au retour, nous assisterons au phénomène de la marée dans sa plénitude : reflux, basse-mer, flux. Nous percevrons l'harmonie des couleurs et l'alternance des mouvements entre les flots et les sables, le soleil et les nuages. Des nuances se fixeront et se succéderont sur les immensités et leurs teintes s'inscriront sur les grèves comme des heures au cadran du temps.

À son retrait sous le soleil de midi, la marée scintille ou miroite. Les flots s'écoulent dans des chenaux de rivières incertains et éphémères. Les lacs de ruisselets argentés deviennent de plus en plus sinueux à la poursuite de l'eau qui a déjà atteint la mer à l'horizon. Des grèves se forment, apparaissent, se développent, cherchent à s'unifier ; elles se colorent de teinte bleuâtre que l'humidité leur confère, puis grise pour s'établir au blond.

Vers le milieu de l'après-midi, à l'heure où le soleil descend et au cours de laquelle, là-bas, sous les voûtes de l'abbaye, les moines psalmodiaient les psaumes d'une nouvelle heure canoniale, c'est l'étale de la basse-mer. Les chenaux des rivières sont asséchés et les grèves semblent s'être endormies sous la chaleur d'un soleil qui persiste à en dorer les sables. Au loin, vers le nord, la délimitation entre le domaine des grèves et le domaine maritime s'établit facilement ; les flots de la mer sont bleus.

La basse-mer est de courte durée. Le flux se fait sentir ; l'effet en est rapide. C'est le brusque réveil de la baie. Les ruisselets ne se reforment pas. C'est le gonflement et le débordement du chenal des rivières. L'eau s'étale, s'amplifie en demi-cercle sur l'étendue des grèves. Le sable devient perméable et change de couleur. C'est la deuxième tentative, en comptant l'échec du matin, de s'emparer du Mont. C'est le même assaut que le flot livre depuis un millénaire d'années, sous les premières et les dernières clartés du jour.

Sous un ciel qui rougeoie, le flot se colore à son tour ; à cette source de couleur, il puise de la puissance et de la ténacité pour pénétrer dans la baie et l'envahir en entier. C'est alors que l'astre solaire qui semblait avoir commandé l'assaut contre le Mont quitte le champ de bataille dans des lueurs d'incendie qui atteignent l'abbaye.

L'autre astre, l'astre lunaire, celui qui semble prendre la relève mais qui fut l'instigateur invisible depuis le début de la lutte et son animateur véritable apparaît pour l'assaut final à l'heure de la pleine mer ; il éclaire d'une lumière bleuâtre éclatante le vaste plan d'eau de la baie, champ de bataille de la journée, sur lequel il est bientôt obligé d'avouer sa défaite en dépit des efforts conjugués des astres et des flots.

Pérennité d'un Mont qui échappe au péril de la mer.

M. S. J.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales au Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

MESSES : 4,50. — Neuvain de Messes : 42,50. — Trentain grégorien : 151,50.
Archiconfrérie : Donner nom et prénoms : offrande facultative.
Neuvains : Offrande facultative. — Luminaires : 0,50 par jour.
Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 0,50.
Annales : 3,00 par an pour la France ; 4,00 pour l'étranger ; 5,00 abonnement d'honneur.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 1,50 ; monture métal blanc : 2,00 ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge ; bleu : 3,00. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. 0,15. Feuille simple : 0,05.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 1,00, 1,50, 2,00. — Métal patiné artistique : 0,30, 0,50, 1,20. — Email ou argent, de 1,50 à 5,00 l'unité. Médailles de berceau : 4,50.

III. — STATUETTES de poche, sous étui plexiglass : 0,60, 1,80.

IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleu avec prière : 1,00 les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 1,00 les 10. Saint Michel, de Frémiet, 4 1/2 x 11, glacée noire, avec prière : 1,50 les 10. Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 0,40. Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 0,15 l'unité. Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par, glacée noire : 0,30. — Saint Michel, église par, : 0,30. — Saint Michel, par Frémiet : 0,30. Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s. : 0,50.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 0,15 les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 0,50 les dix (en français, latin, allemand, espagnol ou anglais). — Tract : le Démon, 0,30 les 10. — Consécrations : 0,25 les 10. — Prières pour la France : 0,10 les 10. — Neuvain à saint Michel, couverture cartonnée : 0,15 l'une.

VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 1,00 l'unité.

VII. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées dans le Bréviaire de Bedford, Y. Delaporte, 32 pages, 7 planches et 12 miniatures dont une en couleurs : 4,00.

— Quis ut Deus? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux, par Léon Blouet, 50 pages avec hors-texte, 1,00.

Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, L. Blouet, 60 p., 20 illustr., 2,00.

— Saint Michel et les saints Anges, L. Laurand : 4.

Le Mois de Saint Michel, 130 p., 2,00.

Saint Michel, Archange, R.P. Gasnier, 5.

— Contre les mauvais esprits et les malédictions, Abbé H. Denécheau : 0,80.

— Le Monde des Esprits, Ch. Boulogne, O.P. : 3.

— La Journée de Satan, P. L'Érmitte : 5.

— Marie, Reine des Anges, L. Laurand, 1,50.

Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel, — R. Percheron, 30 héliogr. : 2,50. — Anaglyphes, 20 vues en relief et couleur : 2,50.

Albums illustrés : 6,00, 8,00, 10,00, 40,00.

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus : Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

- 1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;
- 2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;
- 3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — *Demander son inscription*, en donnant ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les *défunts* ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « *Annales* » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux *défunts* :

- 1°) *Union de prières* entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;
- 2°) Participation aux mérites des *messes célébrées tous les lundis*, à l'autel privilégié, pour les *associés vivants et défunts*.
- 3°) Le *premier samedi de chaque mois* et tous les *samedis de septembre*, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des *enfants de moins de dix ans* que leurs familles veulent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

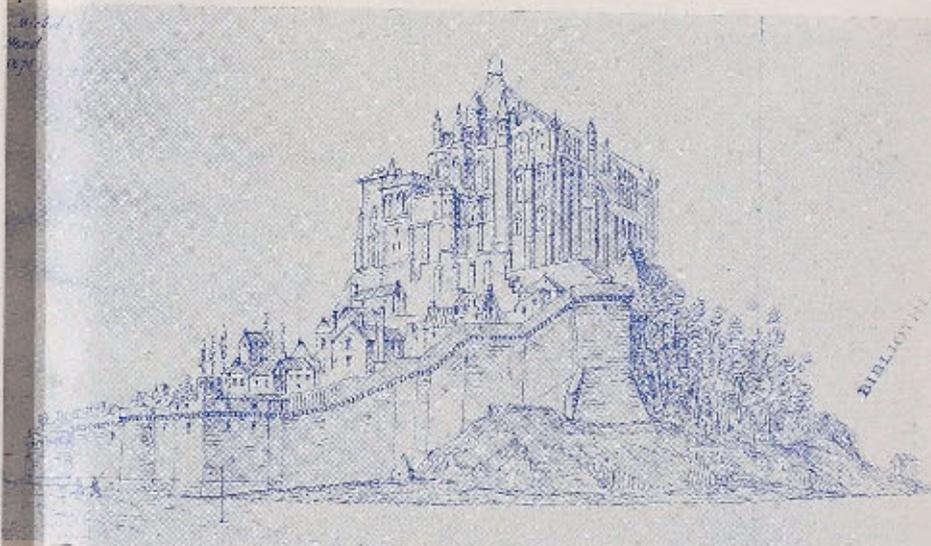
Pour consacrer un enfant, il suffit de *donner à l'adresse ci-contre ses nom et prénoms*, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les *Annales*.

Par le fait même, le *petit Page de saint Michel et de Notre-Dame* participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les *petits Pages* sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Le Mont Saint-Michel, vue générale, côté nord. Dessin de Pascal Coste, 29 juin 1875, Bibliothèque de Marseille.

Cliché S. Yrondy, Avranches.

La bibliothèque de Marseille possède une collection fort intéressante de dessins dus à la plume et au crayon du voyageur et architecte Pascal Coste qui parcourut l'Asie occidentale, l'Afrique du Nord et l'Europe entière depuis 1817 jusqu'à la veille de sa mort, en 1876. Elle comprend trente albums réunissant un peu plus de quatre mille pièces dont beaucoup sont de véritables œuvres d'art, et qui toutes offrent, au point de vue du technicien et de l'archéologue, toute la précision d'une photographie.

Ces lignes relevées dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, T. XXXI, p. 55, nous ont permis, avec l'aimable entremise de M. l'Archiviste en chef de la Manche, d'obtenir communication du volume concernant la Manche et spécialement le Mont Saint-Michel.

Pascal Coste parcourut deux fois nos régions : d'abord lors de son voyage en Angleterre (1842), puis au cours de son dernier tour de France (1875), qui le mena de Paris dans le Vaucluse par l'Ouest et le Sud du pays.

Ce grand dessinateur a laissé de nombreux croquis sur Evreux, Caen, Bayeux, Saint-Lô, Contances, Granville, Avranches.

Il séjourna au Mont Saint-Michel, du 27 au 29 juin et enrichit ses cartons d'une dizaine de croquis, soigneusement numérotés et datés.

Ainsi avons-nous, tels qu'on les voyait avant l'époque des grandes restaurations, voici une centaine d'années, différents aspects de la Merveille :

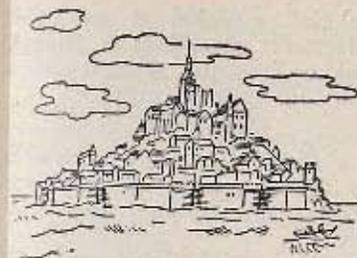
- 40 : Plan général du rocher et de ses abords.
- 41 : Plan de l'église, détails et croquis.
- 42 : Salle du réfectoire (des Hôtes) et salle des Chevaliers ; (ces dessins ont été reproduits en couverture des *Annales*, de mai-juin et juillet-août 1961.
- 42 (bis) : Plan et détails de la crypte.
- 43 : Coupe sur la principale nef de l'église.
- 44 : Le cloître et ses détails.
- 45 : Porte au bas du rocher et de l'hôtel du Lion d'or.
- 46 : Porte flanquée de deux tours, à l'entrée de l'abbaye.
- 47 : Vue générale du Mont, au nord.
- 48 : Vue générale du Mont, à l'est.

Deux autres vues du Mont sont prises du jardin public d'Avranches, et une du sommet du Mont-Dol, d'où le dessinateur devait poursuivre son voyage vers Saint-Malo, Dinan, Laval, Tours, Angoulême, Bordeaux, etc...

Oltre ses dessins, Pascal Coste a laissé sur le Mont Saint-Michel une notice manuscrite, et un article paru dans le *Journal des Débats* du 27 septembre 1875.

Tous ces documents sont aujourd'hui conservés à la bibliothèque publique de Marseille.

La vue du Mont, prise au nord, que nous publions aujourd'hui, laisse apparaître, au dessus des sables, du rocher et de la végétation, les modestes demeures dominant les remparts, puis, le Châtelet et Belle-chaise, la Merveille et ses trois étages, l'église abbatiale, son abside et ses pinacles, la tour telle qu'elle se voyait avant la construction de la flèche.



Les Annales du Mont Saint-Michel

PUISSANCE DE LA FAIBLESSE (1)

VIRTUS IN INFIRMITATE PERFICITUR

« La puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse »
(II Cor. XII, 9).

Du sanctuaire de Lourdes au Mont Saint-Michel, y a-t-il une distance spirituelle ?

L'Archange et la Vierge sont si proches l'un de l'autre ! Et tout d'abord dans leur attitude théologique : la Vierge et saint Michel ont un sens aigu de la majesté et de la transcendance de Dieu.

Le cri de saint Michel « Qui est comme Dieu ? » s'accorde parfaitement avec la parole de Marie se constituant esclave du Seigneur et se consacrant sans réserve à l'œuvre du Salut.

Par ailleurs, Notre Dame et saint Michel sont engagés dans le même grand combat de la Rédemption et ils s'attaquent au même adversaire, dont l'Evangile nous assure qu'il est légion car, dit Satan : « nous sommes légion » (Mc V, 9).

Après la chute d'Adam et d'Eve, Dieu s'adresse au tentateur et lui parlant de la Vierge Immaculée, il lui dit : « Elle l'écrasera la tête ». Marie donc sera victorieuse.

Cette première page de la Bible est évoquée dans l'histoire de Lourdes.

Le 19 février 1858, au cours de la quatrième apparition, des cris odieux, de vrais hurlements s'élèvent des rives du Gave. Avec une haine implacable, la tourbe infernale crie : « Sauve-toi ! Sauve-toi ! ». Mais il suffit à la Dame de fixer son regard dans la direction du Gave pour imposer silence à Satan et à tous ses démons.

La Vierge est plus forte que l'enfer déchaîné.

Saint Michel remporte une victoire aussi éclatante et contre le même adversaire.

Dans l'une de ses visions, l'apôtre saint Jean a été le témoin

(1) Sermon prononcé au Mont Saint-Michel, le 29 septembre 1961, par Mgr l'Evêque de Tarbes et Lourdes.

d'un combat terrible livré dans le ciel, « Michel et ses anges luttèrent contre le Dragon ». La victoire appartient à Michel. « Ainsi fut précipité l'énorme Dragon, l'antique serpent qu'on appelle Diable et Satan, le séducteur du monde entier ».

(Apoc. XII, 10-11).

Au Mont Saint-Michel comme à Lourdes, nous trouvons le même climat d'inimitié vis-à-vis du Mauvais, la même ambiance d'amour envers Dieu et aussi envers les hommes, fussent-ils profondément marqués par le péché !

Le sanctuaire de Lourdes et le Mont Saint-Michel sont très proches l'un de l'autre. Des deux côtés, nous trouvons l'Eglise, corps mystique du Christ, animé par l'Esprit de Dieu. Des deux côtés nous trouvons l'Eglise avec sa hiérarchie.

Il y a quelques jours à peine, Son Excellence Mgr Martin, le très aimable et très aimé archevêque de Rouen, était à Lourdes avec NN. SS. les Evêques de la Province et leurs pèlerins. Aujourd'hui les mêmes Evêques, auxquels s'est joint Monseigneur de Quimper, sont groupés autour du Primat de Normandie. L'honneur et la joie de revoir aujourd'hui Vos Excellences dans ce haut-lieu où souffle l'Esprit, je les dois à la très amicale invitation de Mgr l'évêque de Coutances à qui je suis heureux de dire ma très affectueuse et très fervente gratitude.

Dans la liturgie de ce jour, il y a, M. F., quelque chose de singulier et même de paradoxal.

Alors que nous sommes appelés à suivre le prince de la milice céleste et donc à lutter nous aussi contre les puissances du mal qui parcourent le monde pour perdre les âmes, l'évangile de la messe de saint Michel nous invite à « redevenir de petits enfants ».

Mais, la faiblesse ne conduit-elle pas à la défaite ? Comment pourrait-elle être une vertu de combat ?

L'Evangile, M. F., n'est pas raisonnable. On ne le comprend que dans la lumière de la foi. Il nous faut donc renoncer à la sagesse humaine et nous conformer au dessein de Dieu pour l'établissement de son royaume.

Saint Paul le résume dans une formule admirable de concision et de richesse :

« La puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse ».
(II Cor. XII, 9).

Il faut d'abord s'établir dans un état de faiblesse ; la force divine nous sera ensuite assurée.

L'ETAT DE FAIBLESSE

Il est l'équivalent de l'état d'enfance, dont parle l'Evangile en des termes qui en révèlent l'absolue nécessité pour tous.

Jésus nous demande de sortir de l'enfance et ensuite d'y retourner. Jésus, en effet, ne nous demande pas de rester enfants mais de le redevenir.

Sortir de l'enfance, telle est d'abord la volonté de Dieu, l'ordre de la nature.

Un enfant, c'est un homme qui commence. Il est fait pour grandir physiquement, pour se développer intellectuellement et moralement. Sur le plan spirituel sa foi sera une foi adulte. Il doit parvenir à la maturité et sur le plan humain et sur le plan chrétien.

Saint Paul a fait l'expérience de cette montée, de cette transformation.

« Quand j'étais enfant, écrit-il, je parlais en enfant, je pensais en enfant, je raisonnais en enfant. Devenu homme, je me suis défait de tous ces enfantillages » (I Cor. XIII, 11).

Mais des dangers menacent le chrétien adulte, le chrétien engagé dans l'apostolat, ou chargé de responsabilités sur le plan temporel. Il a confiance en lui, il se sent de taille à résoudre tous les problèmes, à surmonter toutes les difficultés. Son expérience lui montre à quels succès scientifiques et à quelles réalisations techniques aboutit l'homme cosmique d'aujourd'hui qui annonce l'homme interplanétaire de demain. A cet homme qui se croit quelqu'un ou quelque chose, même en matière d'apostolat, à cet homme qui a confiance totale en lui et qui risque de s'établir dans une attitude de suffisance, d'orgueil et de domination, à cet homme là, Jésus dit avec une douce et souveraine autorité :

« Si vous ne redevenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux ».
(Mt XVIII, 3).

Mais qu'est-ce qui caractérise l'enfance ? La faiblesse !

De même que l'enfant est dépendant par nature, l'adulte doit le devenir par conviction personnelle, par volonté et par grâce. Je ne puis pas remuer le petit doigt sans le concours de Dieu. Je ne puis ni parler, ni écouter si Dieu ne m'aide à parler et à écouter. Même sur le plan humain, sans Dieu, je ne puis rien. Sur le plan surnaturel et apostolique, sans la grâce je ne puis rien.

La plus grande découverte que soient appelés à faire l'homme et le chrétien est celle de leur faiblesse. On n'y parvient jamais complètement. Et l'on a pu écrire :

« L'enfance spirituelle est située non en deçà mais au-delà du christianisme adulte, dans la maturité chrétienne » (2).

Le génie de saint Paul avait fait la découverte de sa propre faiblesse. Mais il avait compris aussi que la puissance de Dieu se communique à la faiblesse humaine quand, dans la foi et l'humilité, elle se proclame faiblesse.

(2) *Messenger du Cœur de Jésus*, Janvier 1957, p. 32.

PUISSANCE DE LA FAIBLESSE

C'est toute l'histoire de la sainteté et de l'apostolat qui proclame la puissance de la faiblesse.

Saint Paul, le grand missionnaire, saint Paul l'apôtre des Nations, saint Paul, le géant de la sainteté qui a pénétré plus que tout autre dans le mystère du Christ et de l'Eglise, saint Paul qui a eu des révélations et des extases, saint Paul qui, durant sa vie, fut ravi en plein ciel, saint Paul comblé de grâces et de faveurs, est devenu de plus en plus petit, de plus en plus humble : « Je ne me vanterai que de mes faiblesses » (II Cor. XII, 5). Et quand, accablé d'épreuves, il se plaint à son Maître, voici la réponse du Christ :

« Ma grâce te suffit ; car la puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse ».

Et saint Paul poursuit : « Je préfère me glorifier de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ demeure en moi. C'est pourquoi, je me complais dans les faiblesses, dans les outrages dans les nécessités, dans les persécutions et les détresses... Car quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (II Cor. XII, 10).

« Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort ». Tous les saints, tous les grands apôtres, tous ceux qui ont beaucoup travaillé dans les combats de l'Eglise et pour le salut des âmes, tous ont eu la grâce, parfois très douloureuse, d'être réduits à néant et d'expérimenter leur incapacité à tout bien.

N'est-ce pas le cas, en particulier de sainte Bernadette ? Vous excuserez l'évêque de Lourdes, de vous parler en ce lieu et en cette fête, de la sainte de Lourdes. Comme saint Michel elle eut à lutter contre le Dragon, et jusque sur son lit d'agonie Bernadette fut assaillie par le tentateur qui dut s'enfuir devant la sommation de la mourante : « Satan, va-t-en ! Satan, va-t-en ! »

Dans la vie de l'Eglise, l'influence de Bernadette est extraordinaire. La voyante de Lourdes n'a été et n'est si puissante que par son impuissance et son incapacité.

En Bernadette, toutes les faiblesses se sont donné rendez-vous.

Bernadette est une asthmatique qui ne peut respirer que très difficilement ;

C'est une indigente, mal logée, mal nourrie, mal vêtue ;

C'est une ignorante qui ne sait ni lire, ni écrire, ni parler français.

Bernadette est une incapable et elle le sait.

Elle n'est rien. Elle ne sait rien. Elle ne peut rien.

Aux yeux du monde, elle ne compte pas. A ses yeux, non plus.

Bernadette ne connaît pas l'Evangile ni les épîtres de saint Paul. Mais comme elle serait heureuse d'entendre Jésus lui dire : « Sans moi, vous ne pouvez rien ». (Jn XV, 5). Quelle adhésion elle donnerait à ces mots de saint Paul : « De nous-mêmes, comme tels, nous sommes incapables même d'une bonne pensée ».

(II Cor. III, 5).

Ce n'est pas Bernadette qui aurait l'illusion de « se croire quelque chose, alors qu'elle n'est rien » (Gal. VI, 3).

Mais voici que le néant, la faiblesse de Bernadette sont remplis de la force même de Dieu et qu'elle a sa part, sa grande part, avec Notre-Dame, avec saint Michel, dans les combats et les victoires de la Rédemption.

Sans Bernadette, « Lourdes ne serait pas devenu le rendez-vous de l'univers chrétien. Bernadette est la seule à nous avoir révélé Lourdes... Dieu se livre à cette âme de choix, mais il ne se livre qu'à elle. Elle lui suffit. C'est à partir de ce petit être méprisé que l'énorme mouvement des foules commence, qui ne va plus cesser de déferler du monde entier. Ce petit être, à lui seul, déclenche l'énorme aventure ». (René Schwob).

Comment cela s'est-il fait ? Dans la faiblesse de Bernadette est rentrée la toute-puissance de Dieu.

Un jour, ému par le mouvement des foules vers la grotte, le commissaire Jacomet adresse ce reproche à Bernadette : « Tu fais courir tout le monde ! »

Et la voyante se justifiait par ces mots : « Je ne dis à personne de me suivre... »

« Tu fais courir tout le monde ! » Il y a 103 ans, le commissaire de Lourdes prophétisait, sans le savoir.

Et je pense qu'aujourd'hui il y a, en paradis, certaines rencontres entre Jacomet et Bernadette. Avec des accents nouveaux, débordants d'enthousiasme admiratif, le commissaire de 1858, dit à Bernadette, la sainte et la glorieuse :

Regarde, Bernadette, regarde les foules de Lourdes : « tu fais courir tout le monde » !

A cause de toi, il a fallu organiser le grand aéroport d'Ossun qui reçoit de plus en plus de pèlerins venus par la voie des airs.

« Tu fais courir tout le monde » ! A cause de toi, la S.N.C.F. et les compagnies de transport ne savent où donner de la tête. On vient à Lourdes des cinq parties du monde.

« Tu fais courir tout le monde » ! Tu attires les cardinaux, les archevêques, les évêques, les généraux, les ministres, les parlementaires, l'armée de terre, de mer et de l'air.

« Tu fais courir tout le monde » ! Tu attires les riches et les pauvres, les ouvriers, les paysans, les aveugles, les sourd-muets, les tuberculeux, les mourants, les pécheurs, les protestants, les orthodoxes, les musulmans.

« Tu fais courir tout le monde » ! En 1958, quatre cent-cinquante théologiens venus de toutes les Universités catholiques ont mis leur science à l'école de ton ignorance et ils ont demandé à ton humilité le secret d'obtenir l'illumination du Saint-Esprit.

Et aujourd'hui, comme en 1858, Bernadette répond à Jacomet ce qu'elle disait alors : « Je ne dis à personne de venir ».

Mais voici que saint Paul intervient dans le céleste dialogue pour dire à la face du ciel et de la terre : « Ce qui est faible aux yeux du monde, Dieu le choisit pour confondre les forts ». (I Cor. 1, 27).

**

Le Dragon est très puissant et très habile et très malin. Mais il est vaincu par saint Michel, par Notre-Dame, par tous ceux dont la faiblesse est remplie de la force de Dieu, par tous ceux dont l'humilité peut répéter avec sincérité, cette parole du grand apôtre Paul : « Toute notre capacité vient de Dieu » (Gal. VI, 3).

Le monde va mal. L'Eglise est attaquée par toutes les puissances de l'enfer et leurs nombreux complices de la terre. La paix du monde est menacée par tous les démons de la discorde, de la haine et de la guerre. Que saint Michel et Notre-Dame et sainte Bernadette et tous les élus du paradis nous obtiennent la grâce de l'unité et la paix du Christ dans le règne du Christ ! Amen !

† Pierre-Marie THÉAS,
Evêque de Tarbes et Lourdes.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateur. — A reçu le titre de Fondateur des Œuvres du Mont Saint-Michel : Mme Aubert-Fredet, Paris.

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} juin au 15 octobre, 565 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes recueillies à l'Eglise paroissiale ou envoyées de Minusio (Italie), de Bruges, Adjobon (Côte-d'Ivoire), Sées, Sainte-Anne-d'Auray, Québec.

Consécrations d'Enfants. — Pendant la même période, 208 petits enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Corinne Doré, Catherine Boulay, Jean-Michel Piqueret, Marc Boudonnet (Le Mont Saint-Michel) ; Marie-José Lust (Saint-Lô) ; Marie-Ange, Marie-Claude Feneuil (Sassetot) ; Raymond Marcellin (Baillif) ; Michel Mesanh ; Albérice Gonzague ; Aurélie, Marie Ajavon ; Emmanuel Zanou ; Pierrette Akpaki ; Lucie Atadégnou (Lomé) ; Raymond, Cyprien, Guy Medjé (Porto-Novo) ; Claudine, Agnès, Irène Debarre (Les Authieux) ; Patricia-Anne Radding (Dallas) ; Laurent Romy (Honfleur) ; Louise Paradis (Montréal) ; Hervé Renard (Levallois) ; Patrick, Yves Caetano (Châlons-sur-Saône) ; Marie-Hélène Ardaen (Bruges) ; Alain Massclot (Antony) ; Jean-Marie Alexis (Port-Louis) ; Jean Guérin (Marseille) ; Jean-Michel M'Voula (Bacongo-Br.) ; Gérard, Marie-Clotilde Neveu (Angers) ; Michelle Fauchois (Saint-Denis) ; Marie-Sophie Lambert (Rouen) ; Antoine Mahicu (Bayeux) ; Aubert George (Rambouillet) ; Charles, Marc Halotel (Crestot) ; Patricia, Claudette Plum (Bellicourt) ; Thierry, Yves, Jean-Michel Lequertier (Néhou) ; Michelle Rotge (Montégut) ; Suzanne Baru (Lacassagne) ; Béatrice Caillaud (Saint-Genest) ; Claude, Marie Hoaro (Grand-Bois) ; Michel Rougel (Metz) ; Jean-Marc, Evelyne Despeaux ; Juliette, Hélène Deubarbe (Lacassagne) ; Séraphin Samba (Brazzaville) ; Christian Blijkers (Saint-Genés) ; Jean-Marie, Gaston, Hubert Lecacheux ; Chantal Marcotte ; Jacqueline Lelièvre ; Catherine Belye ; Isabelle Fossé ; Nadine Beaumont ; Béatrice Amiot (Barneville-sur-Mer)

FOULE AU MONT SAINT-MICHEL POUR LA FÊTE DE L'ARCHANGE

Après l'été qui a asséché la terre, une incomparable journée d'automne. Aussi pourrait-on dire ce qu'écrivit de la dédicace de l'église abbatiale le poète du XII^e siècle...

« Qu'au Mont, il y eut grande assemblée de clercs,
d'évêques, de barons, de Normands et de Bretons... »

et d'autres provinces encore, dont le numéro des voitures de tourisme et des cars révélait la présence. La fête de l'Archange, en effet, avait, une fois de plus, attiré au Mont des foules venues de divers points de France et même de l'étranger.

Une réception avait été prévue à la porte du Roi où le flot venait expirer. Fidèle à la tradition, M. Nollet, maire du Mont y attendait les hôtes de Mgr l'Evêque de Coutances pour une délicate bienvenue. Deux manquaient au rendez-vous, L.L. E.E. Mgr Jacquemin, évêque de Bayeux et Lisieux, et Mgr Favé, Auxiliaire de Quimper, qu'un empêchement majeur avait retenu loin de ce « haut lieu de France ».

Par l'unique et étroite rue, la procession s'achemina vers l'abbatiale au chant des litanies des saints de France.

Derrière la croix, les marins du premier Dépôt de Cherbourg et les élèves de l'Ecole des Electriciens de la Marine, conduits par leur aumônier, M. l'abbé Brard, que suivaient les enfants de chœur de l'Institut Notre-Dame d'Avranches en soutanelle rouge ; les membres du clergé, les évêques et Son Exc. Mgr Martin, archevêque de Rouen, Primat de Normandie, qui avait bien voulu partager avec Son Exc. Mgr Théas, évêque de Tarbes et Lourdes, la présidence de cette solennité.

LA MESSE PONTIFICALE

L'abbatiale était comble quand Mgr Théas commença le pontifical à l'autel érigé au transept. Il avait pour diacre M. l'abbé Delannay, curé de Vergoncey, sous-diacre, M. l'abbé Lechaplain, professeur à l'Institut Notre-Dame d'Avranches et prêtre assistant ; M. le vicaire général Angot, archidiaque d'Avranches.

Au chœur, un vaste parterre d'ecclésiastiques, manteletta, canails bordés de rouge, violet ou d'hermine de Bretagne. Ces frères dans le sacerdoce n'auront qu'un chœur et qu'une âme pour chanter avec la foule la Messe des Anges, sous la direction de M. le chanoine Gautier, maître de chapelle à la cathédrale de Coutances, et de M. l'abbé Kuhn, professeur au Grand Séminaire.

Mgr Martin avait pris place au trône adossé à l'autel majeur, assisté de MM. les chanoines Pinel et Gazengel.

Des deux côtés du chœur avaient pris place LL. EE. Mgr Guyot, évêque de Coutances et d'Avranches ; Mgr Fauvel, évêque de Quimper et de Léon ; Mgr Evard, ancien évêque de Meaux, venu du diocèse d'Arras ; Mgr Pioger, évêque de Sées ; Mgr Paillet, auxiliaire de Rouen ; Mgr Kerveadon, évêque de Saint-Brieuc et de Tréguier ; Mgr Savary, vicaire général de Sées ; M. le chanoine Fauchet, vicaire général de Saint-Brieuc ; MM. les chanoines Grivel, archiprêtre d'Avranches ; Poulain,

directeur des pèlerinages de Pontmain ; *Deffains*, du Chapitre Métropolitain de Rennes, *Ducloué*, curé du Mont Saint-Michel...

Les notabilités ne faisaient pas non plus défaut. On pouvait, en effet, reconnaître M. Jozeau-Marigné, sénateur, maire d'Avranches ; M. Yver de la Vigne-Bernard, sénateur ; M. Nollean, maire du Mont, et plusieurs membres de son Conseil municipal ; MM. de Coniac, de Thieulloy, Montgermont, conseillers généraux ; le marquis de Verdun, président de la Société Immobilière de la Baie ; M. Froidevaux, architecte en chef des monuments historiques ; M. Prodhomme, président de la 6^e Région Economique ; M. de Roquefeuil, le comte de Miremont et de nombreux maires de communes de la Manche et de l'Ille-et-Vilaine.

L'ALLOCUTION DE MONSIEUR THEAS

Après l'évangile, S. Exc. Mgr Théas, évêque de Tarbes et Lourdes, monta en chaire. Prenant pour thème le mot de saint Paul : *Virtus in infirmitate perficitur*, l'orateur établit un saisissant parallèle entre l'Archange et la Vierge. « De Lourdes au Mont Saint-Michel, y a-t-il une distance spirituelle ? » Puis il s'attacha à montrer comment l'esprit d'enfance recommandé dans l'évangile de la messe de saint Michel a été magnifiquement réalisé en la personne de la petite Bernadette de Lourdes. (Nos lecteurs trouveront in extenso, en première page de ce bulletin, le texte de ce beau discours).

CEREMONIE POUR LES MORTS ET BENEDICTION DE LA CRYPTTE CAROLINGIENNE

A l'issue de l'office pontifical, où les communions furent nombreuses, Mgr Guyot, l'évêque du Mont, annonça la prière traditionnelle sur le parvis pour les fils de France qui sont morts à son service et pour les victimes de ces douloureuses hostilités.

Au premier rang de la foule, sur l'esplanade de l'abbatiale, les cols bleus de la marine représentaient dignement les absents.

Cette émouvante cérémonie terminée, évêques, clergé et personnalités se rendirent à l'entrée de la crypte. C'est là que, dans un mot très délicat, M. l'architecte en chef Froidevaux fit hommage au successeur de saint Aubert des travaux accomplis pour dégager l'église carolingienne, lui rendre son aspect primitif et permettre aux pèlerins de reprendre contact, en ce lieu vénérable, tout chargé de souvenirs et de prières, avec l'âme du Mont. Brève et émouvante cérémonie : dans la pénombre de cette crypte, Monseigneur récite les litanies des saints et bénit solennellement l'oratoire.

DANS L'INTIMITE DU PRESBYTERE

Dans la cordiale ambiance des agapes, des toasts furent échangés au presbytère où M. le curé du Mont recevait Mgr l'Evêque et ses invités.

Mgr Guyot eut pour chacun de ses hôtes le mot délicat sorti du cœur. S'adressant à Mgr Théas, il déclara : « Tout était céleste dans le Pontifical que vous nous avez donné et dans votre enseignement qui a touché nos cœurs ».

Puis, ayant remercié Mgr l'Archevêque et chacun des évêques présents, il pria Mgr Théas et Mgr Pailler de bien vouloir accepter le titre de chanoine d'honneur de la cathédrale de Coutances.

Saluant au passage quelques-uns des convives, Monseigneur félicita de nouveau M. l'Architecte en chef Froidevaux pour la restauration de la crypte carolingienne, remercia M. de Coniac pour son dévouement à la cause de l'enseignement chrétien et évoqua la mémoire de Maître Bannier, notaire de la Société Immobilière de la Baie.

Mgr l'Archevêque s'attacha avec beaucoup de chaleur et d'humour à souligner le rôle éminent et les mérites de l'évêque de Lourdes, « légat permanent de Notre-Dame sur la terre » et constructeur de la basilique Saint Pie X.

Monseigneur Théas rappela l'amitié qui le lie à Mgr Martin depuis plus de quarante ans ; il souligna l'influence sacerdotale qu'eut sur lui le soldat de deuxième classe Savary, devenu Prélat de Sa Sainteté, vicaire général de Sées, et redit sa joie d'avoir célébré la fête de l'Archange au Mont qui porte son nom. Redevable de cette joie à Mgr de Coutances, il l'invita à prendre rang parmi les chanoines d'honneur de Tarbes et Lourdes.

LA CEREMONIE DE L'APRES-MIDI

Après les Vêpres pontificales, Monseigneur l'Archevêque orienta les pensées de ses auditeurs vers le Concile. A tous il demanda d'aimer l'Eglise comme une mère, car l'Eglise est la mère qui enfante, nourrit, élève, corrige le chrétien. Il recommanda la docilité aux chefs de l'Eglise et, pour nous y encourager, évoqua l'action particulièrement féconde des Souverains Pontifes, de Léon XIII à Sa Sainteté Jean XXIII. Il exhorta enfin tous les fidèles à tenir une place active dans l'Eglise.

Mgr l'Evêque renouvelant la consécration du diocèse à saint Michel, traduisit alors la prière de tous : Que saint Michel obtienne à l'Eglise la grâce d'une nouvelle jeunesse, à la France et au monde l'unité et la paix du Christ !

René DELAHAYE,

Ouest-France, 30 septembre 1961.

Offrandes pour les Vitraux

(Troisième et dernière liste)

Mlle Esther Evlard, Wanfercée-Baulet (Belgique)	200 FB
Mlle Marie-Michèle Tamise, Frameries (Belgique)	50 FB
M. Armand Bouton, Wépion (Belgique)	200 FB
Mme Georges, Germonex	10 NF
M. Mme Martin, Paris	20 NF
Mme Lecomte, Poyanne	5 NF
M. Mme Pierre Audrain, Saint-Barnabé (C.-du-N.)	10 NF
Mme Marie, Mesnil-Simon	10 NF
Mme Sommaire, Orléans	5 NF
Mlle Angot, Gray	20 NF
Mme Testé, Paris	5 NF
Mme G. Denis, Dieppe	10 NF
Mme H. Labussière, Villeneuve-Saint-Georges	10 NF
Mme M. Aubert-Fredet, Paris	400 NF
Anonymes	25 NF

Pèlerin, entre et repose-toi...!

III. - AVRANCHES ET LE QUÉ DE L'ÉPINE

Aubert, le saint fondateur, ayant voulu reposer dans la terre bénie du Mont, ses successeurs sur le siège d'Avranches aimèrent-on n'en sera pas surpris—aller vénérer ses reliques, au sanctuaire de l'Archange. Bientôt, clercs et fidèles tinrent à accompagner leur évêque : ce fut l'origine de pèlerinages qui, dès lors, se renouvelèrent chaque année. Au dire de Dom Huysnes, « c'était la coutume, anciennement, que les religieux du Mont et les chanoines de la cathédrale allassent en procession une fois l'an, vers les fêtes de la Pentecôte, d'une église à l'autre : les religieux portaient le corps de saint Aubert et les chanoines celui de sainte Pience, noble vierge ». Et lorsque Dom Le Roy raconte l'incendie du Mont, en 1138, par une troupe de mauvais garnements d'Avranches, il a soin de noter qu'ils y vinrent « non par dévotion, comme leurs ancêtres avaient fait »... Après avoir mentionné la consécration d'un autel par Herbert, l'un des successeurs d'Aubert, puis les nombreux pèlerinages de François de Péricard, l'évêque qui avait introduit les Mauristes dans l'abbaye, Dom Huynes renonce à mentionner les autres évêques d'Avranches, « d'autant, dit-il, qu'ils ne sont guère éloignés du Mont et cela n'est point digne de remarque ».

D'Avranches au Mont Saint-Michel, le voyage était facile : on choisissait une période de morte-eau afin de n'être pas gêné par le flux de la mer ; l'aller et le retour s'accomplissaient aisément dans la même journée.

Il n'en allait pas de même pour les pèlerins qui, venant de l'intérieur du pays, passaient par la ville d'Avranches pour se rendre au Mont. Ceux-ci ne pouvaient guère prévoir le jour de leur arrivée ; ils ignoraient, le plus souvent, le jour et l'heure de la grève, s'imaginant par un mirage trompeur n'être plus qu'à faible distance du Mont, ils apprenaient qu'il leur restait trois bonnes lieues à parcourir, et que, en eussent-ils la plus folle envie, il leur fallait renoncer à les franchir de suite, sous peine de s'exposer à périr dans les flots, les sables ou les brumes.

La charité chrétienne se devait de porter secours au pèlerin en butte à de telles difficultés. Relevons, à son honneur, les pieuses institutions qu'elle suscita, tant à Avranches qu'en la paroisse côtière du Val Saint-Père.

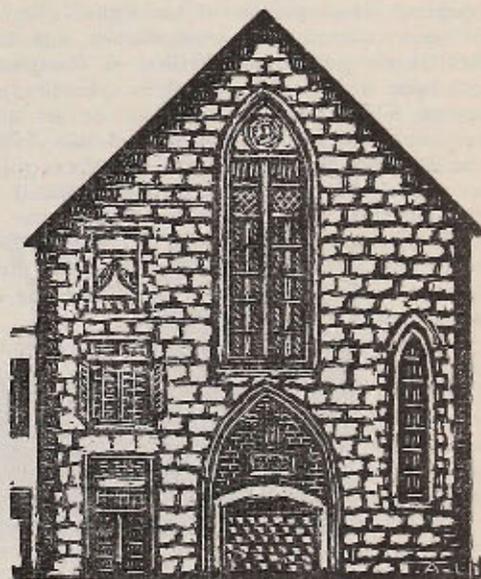
L'*Hôtel-Dieu d'Avranches*, nous apprend M. le chanoine Pigeon (1), fut érigé en 1227, par l'évêque *Guillaume d'Ostilleu*, dans le faubourg de Ponts. Il remplaça celui qui, auparavant, avait été établi sur la place Saint-Gervais, et qui, lui, ne comportait qu'un corps de logis avec un jardin. Aux bâtiments habituels, hébergement, cour et jardin, maison manable et dortoir, il fallut, en raison de l'éloignement de l'église paroissiale, ajouter une

chapelle. M. Le Héricher qui eut connaissance de cet édifice peu avant sa destruction en 1852 (2), nous présente comme « le spécimen le plus considérable et le plus élégant qu'Avranches possède de l'architecture ogivale » les pures arcades de sa voûte ainsi que ses trois baies du midi, malencontreusement accostées, au XVIII^e siècle, de nouvelles ouvertures. Au mur de la chapelle se lisait cette inscription, en mémoire de son fondateur :

*C'est à Guillaume que cette maison doit son origine :
Fasse le Seigneur qu'il atteigne le port du paradis !*

Chapelle
de l'*Hôtel-Dieu*
d'Avranches (XIII^e s.)
dessinée sur les lieux,
la veille de sa démo-
lition (1852), par
l'abbé E.-A. Pigeon.

Bois gravé,
A. Lepaulmier.



Le fonctionnement de l'hospice avait été réglé avec un soin minutieux. Nous avons décrété, indique une charte de Guillaume, que « le dit hôtel-Dieu aura prêtre et chapelain, afin que rien n'y manque ». Toutefois, sur les représentations du curé de Ponts, l'évêque interdit l'accès de la chapelle aux paroissiens de Ponts, les dimanches et fêtes de neuf leçons, défend d'y placer des fonts baptismaux, autorise une seule cloche pour l'usage intérieur, et ordonne que les personnes décédées à la maison soient enterrées dans un cimetière particulier.

Il y avait, à la tête de l'établissement un maître-gardien et, sous ses ordres, des Frères dont quelques-uns seulement étaient prêtres, puis des Sœurs, probablement en plus grand nombre, chargées du ménage et du soin des malades ; il n'y eut jamais de communauté religieuse proprement dite, bien qu'à partir du XV^e siècle le gardien prenne le titre de Prieur.

Aucun doute, écrit M. de Beaurepaire (3), qu'un des objets qu'on se proposa en reportant l'hôpital d'Avranches sur la paroisse de Ponts, n'ait été d'assurer un abri aux pauvres voya-

geurs. Il se trouvait en effet, comme la plupart des hôpitaux, sur le bord de la route la plus fréquentée, celle qui conduit d'Avranches à Villedieu et de là au centre de la Normandie.

Les comptes de l'hôpital étaient rendus à l'évêque d'Avranches. Celui de 1586-1590 fait état du peu de sécurité sur les routes et de l'abus des pèlerinages. Les mentions de gens dévalisés abondent, et, bien plus, celles de pèlerins de toute sorte : pèlerins de Saint-Eutrope, de N.-D. de Saint-Malo, du Mont Saint-Michel ; pauvres de Saint-Méen ou Saint-Antoine ; mariniers détrossés, un passant Italien, prisonniers de Gascogne et de Barbarie, un Espagnol, deux prêtres d'Auvergne... En 1623, l'évêque François Péricard, « touché de compassion des cris qu'on entendait de quantité de personnes vieilles et incapables de gagner leur vie ainsi que de quantité d'autres pauvres, étrangers et pèlerins », annexa à l'hôpital la chapelle de la maladrerie Saint-Nicolas, avec tous ses revenus. En 1672, Louis XIV décida d'unir les maisons hospitalières inutilisées à celles qui étaient en plein exercice : L'hôpital de Ponts, devenu hôpital général entre les mains des Sœurs de Saint-Louis, se trouva par suite dolé des revenus de *St Nicolas d'Avranches*, de *l'Hôtel-Dieu Ste Anne* et maladrerie *Ste Catherine de Genêts*, des maladreries *St Blaise de Champeaux* et de *Moidrey*, *Ste Catherine de Ponts*, plus les revenus du temple de *Cormerey*.

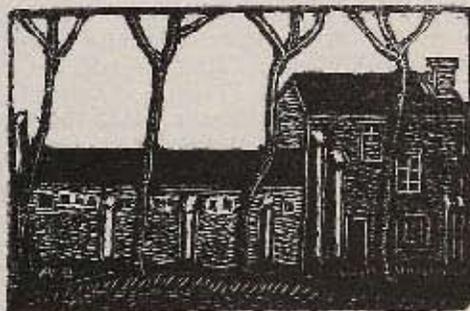
A partir de cette date, nous le voyons prendre une extension sans cesse croissante. En 1680, il y avait 80 pensionnaires ; en 1727, près d'une centaine, occasionnant une dépense de 6 205 livres, plus 150 livres « pour les pauvres passants ». En 1749, on comptait 250 hospitalisés, « non compris les passants ». Ces chiffres, heureusement relevés par M. de Beaurepaire donnent une idée de l'activité charitable de cette maison, et confirment le rapport adressé en 1728 par ses administrateurs à M. d'Aubé, intendant de Caen : « cette maison, y est-il écrit, est sujette à recevoir les pauvres passants auxquels on donne le droit d'hospitalité qui est de souper et de coucher et, le lendemain, à déjeuner, avec quelque chose qu'on leur donne pour dîner en chemin ».

L'Hôtel-Dieu de Ponts-sous-Avranches n'était qu'une étape sur la route du Mont. Tous les pèlerins étaient loin de s'y arrêter : les uns parce qu'ils arrivaient par des chemins différents, les autres parce qu'ils n'y trouvaient pas de place ou parce qu'ils préféraient poursuivre leur route pour s'approcher davantage du but de leur voyage. Continuant leur marche vers l'ouest, ils traversaient alors la cité épiscopale, et, par la rue du Gué de l'Épine, se dirigeaient vers le *Val Saint-Père* d'où ils atteignaient rapidement le rivage. C'était là, à deux lieues du but, que les attendaient les plus graves difficultés de leur pèlerinage.

L'un d'entre eux s'en était particulièrement ému : il avait remarqué que « la plupart des fidèles du Christ qui se rendaient à Saint-Michel an-Péril-de-la-mer de toutes les parties du monde,

surtout pendant l'été, étaient arrêtés par le flux et le reflux de la mer, ne trouvant ni passages, ni conducteurs, ni lieux destinés pour les recevoir charitablement et où ils pussent reposer la tête. Aussi arrivait-il bien souvent que les pauvres pèlerins mouraient de misère avant même d'avoir touché ce Mont célèbre de l'Archange qu'ils venaient chercher de si loin » (4).

Ce *Jean de l'Aigle*, gentilhomme du diocèse d'Orléans, chevalier, seigneur de Cugny, homme riche et sans enfants, avait fait construire, en 1476, près de Notre-Dame de Cléry, un hôpital avec chapelle pour les pauvres, les infirmes et les malades. Au retour d'un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, il vint en Normandie et fit élever un hôpital dans une paroisse des faubourgs de Rouen, au pied de la côte Sainte-Catherine. Il tint à visiter aussi le Mont Saint-Michel, et c'est alors qu'arrivant par Avranches et le Val Saint-Père, il fut à même de juger de misère des pèlerins pour ainsi dire abandonnés à leur triste sort sur les rives de la baie, arrêtés par ce bras de mer dans lequel se déversent les eaux de la Sélune.



Hôtel-Dieu du Gué de l'Épine, au Val Saint-Père
Bois gravé, A. Lepaulmier

Jean de l'Aigle voulut qu'avant de s'engager sur cette plage dangereuse, les pèlerins pauvres et les enfants trouvassent un asile ouvert pour les recevoir. Ce fut l'origine de cet *Hôtel-Dieu du Gué de l'Épine*, spécialement destiné à servir de gîte pour les pèlerins du Mont. Sa fondation fut approuvée, le 12 des kalendes d'octobre 1480, par Julien, cardinal-évêque de Ste Sabine, grand pénitencier du Pape et son légat en France. Voici l'état de cet établissement, d'après un témoignage du XVII^e siècle relevé par Le Héricher (5). L'Hôtel-Dieu du Gué de l'Épine consiste « en une grande cour carrée, close et fermée de bons murs de pierre, avec une grande porte d'entrée et une petite porte à côté, ronde et en pierres de taille, une belle grande maison propre à loger un chapelain et ses gens, une autre petite maison dans un coin de la cour à droite en entrant où il y a salle et chambre avec chacune une cheminée, propres à loger du moins douze personnes, six de chaque sexe séparément. On dit aussi que dans l'autre coin de la cour, à gauche en entrant, il y avait une cha-

pelle qui a été détruite et démolie, le tout massonné avec du mortier de chaux et sable et avec des arrances ou appuis tant aux maisons qu'aux murs de clôture de ladite cour». Cet état de lieux, ajoute Le Héricher, est encore généralement exact : seulement la porte d'entrée a été décapitée... les ouvertures sont intérieures ; il n'y en a qu'une du côté de la grève : c'est une portelette dont le cintre a été tronqué et remplacé par un linteau horizontal... La cuisine offre une vaste cheminée qui, à la hauteur de ses longères est accostée d'une pierre en encorbellement... Enfin ces bâtiments offrent quelques caractères d'architecture et assurément une physionomie de grande antiquité.»

A la tombée de la nuit, ou lorsque la brume envahissait la baie, la cloche du Gué de l'Épine avertissait et ralliait les voyageurs égarés, et, le lendemain, au lever du jour, le passeur s'offrait à transporter les pèlerins d'une rive à l'autre de la Sélune, sur un bac. Ayant mis pied à terre sur la côte de Cèaux, ils pouvaient alors, sans encombre, gagner *Bas-Courtils*, puis le village de la *Rive* où ils rejoignaient les pèlerins d'*Ardevon*.

Quelle fut la destinée de cette hôtellerie ? Assez éphémère, semble-t-il. En l'an 1500, Jean de l'Aigle, «chevalier, vicomte du Vaudreuil et de Cléry, maître-administrateur de l'hôpital Saint-Louis des Quinze-Vingts», était décédé. Sa fondation du Gué de l'Épine dut revenir à l'évêque d'Avranches. Dans son Aveu à François I^{er}, *Robert Cenalis* (1532-1560) déclare qu'il possède dans la paroisse du Val Saint-Père une terre de 60 à 80 vergées appelée la Terre du Gué-de-l'Épine, sur la rivière de Sélune. Le dernier évêque d'Avranches, *Mgr Godard de Belbeuf*, charmé par le site incomparable de cette demeure aurait conçu le projet d'en faire sa maison de campagne : déjà il l'avait faite entourer de belles plantations, enrichie d'un colombier..., lorsque la Révolution l'arrêta.

Le fait est, poursuit notre historien, que lorsque les yeux ont admiré le paysage qui se démasque soudain au débouché de la route du Gué de l'Épine, l'imagination s'éveille et voyage dans le passé : elle voit sur ces grèves se dérouler les files bariolées des pèlerins de toutes les nations, et les splendides processions ; elle entend les voix des cantiques et des instruments se mêler aux vents et au bruit de la mer et des rivières, toutes choses que chantait en les voyant un moine du Mont, *Guillaume de Saint-Pair*, poète du XII^e siècle :

Le temps est beals, la joie est grant,
Cors et boisines (buccins) et fresteals (flûtes à sept tuyaux).
Et fleutes et chalmeals
Sonnoient, si que les montaignes
En retintoient et les pleignes...

M. Ducloué.

- (1) *Le diocèse d'Avranches*, E.-A. Pigeon, I, 147.
(2) *Avranchin monumental et historique*, E. Le Héricher, I, 52.
(3) *Notice sur l'Hospice d'Avranches*, Ch. de Beaurepaire, passim.
(4) *Ibid.* pp. 78-80.
(5) *Avranchin monumental et historique*, I, 213.

En marge de l'Année Martinienne

Origines du culte de saint Martin dans l'Avranchin

Chez nous, comme ailleurs, on connaît le dicton célèbre :

*Partout où le Christ est connu,
Martin est honoré.*

Mais, chez nous plus qu'ailleurs, l'évidence du proverbe est telle que l'on pourrait croire l'évangélisation de nos contrées liée au développement du culte de saint Martin.

Sait-on, en effet, que parmi toutes les provinces ecclésiastiques de France, la Normandie vient au second rang pour le nombre des paroisses dédiées à l'apôtre des Gaules ? Après la province de Reims, qui en compte 550, la Normandie tient une place fort honorable, avec 452, bien avant Lyon (331), Bordeaux (283), Paris (229), même Tours (198), et surtout la Bretagne (62).

Au diocèse de *Coutances*, le doyenné de Pontorson se trouve à égalité avec Montebourg et ne le cède qu'à Saint-Pierre-Eglise où huit paroisses sur dix-neuf s'honorent du titre de saint Martin. Aussi bien peut-on dire que, dans l'ancien diocèse d'*Avranches*, Pontorson donnait l'exemple de la dévotion au célèbre thaumaturge tourangeau.

D'où venait à notre contrée cette vogue de dévotion ?

On peut en tenir pour responsable le culte dont saint Martin était l'objet en l'église-mère, la *cathédrale d'Avranches*. Il suffira pour s'en convaincre de relire quelques pages du livre des « Miracles de saint Martin », écrit par l'un de ses successeurs et profond admirateur, saint Grégoire de Tours. Nous y voyons saint *Léodwald* (578-630) déléguer à Tours son représentant pour y chercher des reliques du saint évêque. Laissons à l'historien le soin de nous rapporter ce qu'il a retenu de ce voyage :

« Léodwald, évêque de la cité des Abrincates, pour satisfaire sa dévotion, envoya son prêtre demander des reliques du bienheureux Seigneur (S. Martin). Les ayant reçues suivant son vœu, le prêtre les emporta. Il venait de franchir la frontière du pays des Abrincates, alors qu'il se trouvait encore dans un lieu désert, quand il vit devant lui un paralytique soutenu par des mains charitables. Le malade porta pieusement ses lèvres sur la couverture des saintes reliques ; sur-le-champ, il se redressa sur ses pieds et put retourner de lui-même à sa demeure. C'est ainsi, ô bienheureux Confesseur, dit saint Grégoire s'adressant au thaumaturge, que, non content d'illustrer votre église de vos prodiges, vous daignez glorifier par votre vertu les lieux accidentés que vous n'avez pu parcourir ».

A la suite de ce miracle, Grégoire en raconte deux autres réalisés à Avranches, et la guérison d'un aveugle, habitant de l'Avranchin, survenue au tombeau du bienheureux où il s'était fait conduire.

On devine l'élan de confiance et d'allégresse qui dut s'emparer de nos populations à l'annonce de ces prodiges. D'autant que, si l'historien n'a pas pris soin de préciser l'endroit où se produisit l'heureux événement, il n'est pas nécessaire de s'éloigner beaucoup des rives du Beuvron ou de la Sélune pour localiser, « à la lisière du diocèse d'Avranches », ce lieu désert et accidenté.

Quant à la vallée du Conesnon, est-il si difficile d'imaginer par quelle voie lui fut apporté le culte de saint Martin ?

N'est-ce pas à saint *Aubert*, troisième successeur de Léodwald sur

le siège d'Avranches, que l'on doit la fondation, en 709, de la *Collégiale du Mont Saint-Michel*? Comment les clercs d'Avranches n'auraient-ils pas puisé, à l'ombre de leur cathédrale, cette dévotion encore toute auréolée des prodiges qui avaient marqué l'arrivée des saintes reliques? Et comment ne l'auraient-ils pas recommandée aux pauvres malades et infirmes qui se pressaient aux portes de leur sanctuaire?

A défaut de preuves authentiques concernant les chanoines de saint Aubert, on ne saurait du moins contester ce mérite aux *moines bénédictins* qui prirent, en 966, leur succession sur le mont Tombe.

Disciples de saint Benoît, qui vénérât, à l'égal des Apôtres, le fondateur de la vie monastique en Occident et qui lui avait érigé une chapelle en son abbaye du Mont-Cassin, les moines du Mont héritèrent de ses sentiments et ne tardèrent pas à les manifester. Aussi bien, les voit-on, lors de la construction de l'église romane, en 1020, dédier à saint Martin l'une des premières *cryptes* aménagées autour de la cime du rocher pour soutenir le futur édifice. Lorsque, plus tard, ils utilisèrent le sous-sol à des fins profanes, ils eurent grand soin de transférer le culte de saint Martin dans leur église abbatiale, lui réservant l'une des neuf chapelles qui entouraient le chœur, la première après Notre-Dame de Pitié. Et parmi les nombreuses reliques exposées à la dévotion des pèlerins, figurait en bonne place un *ossement de saint Martin*, évêque de Tours, serti « dans un cristal au pied d'argent doré » : relique, disent les chroniques, qui nous a été donnée longtemps avant que son corps eût été brûlé à Tours par les Huguenots.

Du Mont Saint-Michel, le culte de saint Martin devait, comme naturellement s'étendre à tout le voisinage.

Confiants dans la prière des religieux, barons et chevaliers accouraient au monastère, y déposent leurs titres de fondations pour la remise de leurs fautes et le salut de leurs âmes. Ils font vœu d'élever près de leur demeure, chapelle ou église. Mais à qui dédier ces nouveaux lieux de culte? Sous la protection de quels saints placer leurs manants et leurs biens? L'exemple, et, s'il en était besoin, l'avis des religieux sont là, qui les incitent à confier ce patronage à l'apôtre des campagnes.

Alors apparaissent dans les vieux textes ces titres qui, depuis huit cents ans, nous sont devenus si familiers : *Saint-Martin des Pas*, *Saint-Martin de Curey*, *Saint-Martin de Cormerey*. Que l'on respecte les biens de ce monastère, écrit en 1178, le pape Alexandre III aux moines du Mont, et de même les villages et églises, Notre-Dame d'Ardevon, Saint-Pierre de Huisnes, Saint-Michel de Beauvoir, Saint-Martin de Curey et des Pas!

Placée pareillement sous le patronage de saint Martin et de saint Brice, son compagnon et continuateur dans l'apostolat rural, l'église de Servon n'apparaît qu'un peu plus tardivement dans les textes : « L'an 1239, dit une chronique du Mont, un chevalier du nom de Thomas donna *Saint-Martin de Servon* ».

Mais quel est, à l'autre extrémité de la vallée, ce nouveau centre de dévotion à saint Martin? Ce sont les moines du *prieuré de Sacey*! Des bénédictins, eux aussi, mais relevant d'une abbaye différente : celle-là même qui fut fondée par saint Martin sur les bords de la Loire, et qui, après l'arrivée des fils de saint Benoît, en 982, devint l'une des plus riches et des plus puissantes abbayes de la Chrétienté, d'où son nom de *majus monasterium*, Marmoutiers. Ne dit-on pas qu'au XVII^e siècle, plus de 200 prieurés et domaines lui appartenaient, tant en France qu'en Angleterre. Sacey était du nombre et si ses origines sont obscures, du moins trouve-t-on confirmée, dans une charte de 1090, la donation du chevalier Robert de Bodriac au prieur de

Sacey. En souvenir de leur illustre fondateur, les moines de Sacey pouvaient-ils faire autrement que de placer leur église sous sa protection?

Ports de ce long et riche passé martinien, il ne nous reste plus qu'à souhaiter de voir reflourir dans nos paroisses le culte du grand thaumaturge et à rendre toujours plus vivants les liens spirituels qui, des siècles durant, les ont rattachés à ce grand apôtre de la charité du Christ que fut saint Martin.

AU FIL DES JOURS

Au printemps dernier, un joli bateau de 8 m. de long sur 3 m. 20 de large recevait la bénédiction liturgique de M. le chanoine Hyernard, doyen de Granville, et a été nommé le « *Saint-Michel* ».

Signalons que la flottille du Mont compte parmi ses unités un « *Saint-Aubert* ».

— Pour la première fois, la *Semaine du Droit Normand* s'est tenue à Avranches, en l'hôtel de ville, les 6, 7 et 8 juin. Cela nous a permis d'entendre une brillante conférence de M. Musset, professeur à la Faculté des Lettres de Caen, sur « Les Pèlerins et les pèlerinages en Normandie, et spécialement au Mont Saint-Michel, jusqu'au XII^e siècle ».

— La chapelle Saint-Martin, en l'abbaye du Mont, a servi de cadre aux *Rencontres Poétiques* organisées les 8 et 9 juillet, par M. Michel Velmans, et où de jeunes poètes normands et scandinaves sont venus présenter leurs œuvres.

— Opération spectaculaire, au cours de l'été, dans la paroisse *Saint Michel Mont-Mercure*, point culminant de la Vendée. La statue de l'Archange mesurant 12 mètres de hauteur et pesant 1 200 kg. a dû emprunter les ailes d'une « Alouette » pour reprendre sa place au sommet du clocher. L'opération terminée, Mgr l'évêque de Luçon est monté à son tour dans l'hélicoptère pour aller bénir la statue.

— Lundi 11 septembre, se tenait dans la salle de Belle-Chaise, au Mont, l'assemblée annuelle des *Amis du Mont Saint-Michel*. Après les exposés de M. Rentos sur le « rôle du Mont et de ses abbés dans l'histoire de France », de M. Dujardin sur les Salines de la baie, M. Michel de Bouard, Doyen de la Faculté des Lettres de Caen, traita de « la vie monastique en Normandie et au Mont, à la fin du X^e siècle », belle préface au millénaire de l'arrivée des Bénédictins au Mont que devait recommander à l'attention de leurs auditeurs le R. P. Riquel, Mgr l'évêque de Coutances et Mgr l'archevêque de Rouen.

— Le jeudi soir 28 septembre, vigile de la fête de l'Archange, inauguration officielle de l'*embrasement du Mont Saint-Michel* ; après quelques mises au point prévues pendant l'hiver, l'illumination pourra avoir lieu régulièrement à partir du printemps prochain : heureuse mais difficile réalisation de la Compagnie des Lampes Mazda.

— Au soir du 29 septembre, tandis que les derniers pèlerins du Mont regagnaient leurs demeures, d'autres se rassemblaient près de la *Chapelle Saint-Michel de Mortain*, mémorial des combats de 1944 : procession aux flambeaux, messe chantée par le Scholasticat de l'Abbaye-Blanche, sermon par le R. P. Hirtz, supérieur, nombreuses

communions, comblèrent les vœux de M. l'abbé Pioline, aumônier de l'hospice, initiateur de ce pèlerinage.

Dimanche matin, 15 octobre, maire et conseillers municipaux sont venus assister à la *bénédictio des nouveaux vitraux* de leur église paroissiale, par M. le chanoine Jourdan, curé de Contrières, ancien chapelain du Mont. Que d'émouvants souvenirs évoqués par le cher Jubilaire sur « les sept plus belles années de sa vie sacerdotale », celles qu'il passa au Mont de 1912 à 1919 !

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — *Tous les lundis*, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en novembre, les 6, 13, 20, 27 ; en décembre, les 4, 11, 18, 25.

Le premier samedi du mois, 4 novembre et 2 décembre, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur de Jésus et de Marie Immaculée : 7, 14, 21, 28, 29 novembre ; 5, 12, 19, 26, 29 décembre.

Indulgences plénières. — 1°) Jour au choix pendant les neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 novembre. — Intention générale : Estime et bon usage du temps de la vieillesse. — Intention missionnaire : L'esprit chrétien dans les écoles techniques de mission.

Du 15 au 23 décembre. — Intention générale : Une juste et équitable répartition des richesses mondiales. — Intention missionnaire : La propagation de l'évangile dans la fidélité aux directives de Rome.

Réabonnements

Le moment est venu, chers abonnés, de solder votre quote-part indispensable à la vie du bulletin.

Il nous en coûte de parler d'augmentation, quand nous savons que beaucoup de nos lecteurs ne maintiennent leur abonnement qu'à force d'économies et d'ingéniosité.

Et pourtant, comparant — oh ! sans la moindre prétention — le bulletin de saint Michel avec ses confrères, ses parcs, revisant ses 125 pages de texte, sa présentation, ses illustrations, ses chroniques, ses études, souvent inédites, de spiritualité ou d'histoire, totalisant, en cette fin d'année les frais de poste et de clichage, les factures impressionnantes de notre « cher » et dévoué imprimeur, il nous paraît indispensable de porter l'abonnement ordinaire à 4 NF, et l'abonnement d'honneur à 5 NF.

Bien sûr, loin de nous de vouloir priver de leur bulletin ceux de nos lecteurs qui ne pourraient verser la somme demandée : nous accueillerons avec reconnaissance leur offrande, si modique soit-elle, comptant sur celle des plus favorisés pour compenser l'équilibre de la balance.

Une formule de mandat-carte sera insérée dans chaque bulletin. Prière de bien vouloir la remplir — sans tarder — en indiquant sur le talon : Réabonnement 1962, avec numéro d'abonné et changement d'adresse, s'il y a lieu. Directeur des Annales - C.C.P. 4-42, Rennes.

— Toute correspondance doit être adressée, comme par le passé, à : M. le Directeur des Annales, B.P. N° 1, Le Mont Saint-Michel (Manche).

TABLE DES MATIÈRES contenues dans la 87^e année (1961) des Annales du Mont Saint-Michel

I. — Doctrine et Piété	
Anges (les) à la crèche	3
Pèlerinages bibliques : A travers les psaumes	45
Marie, modèle du pèlerin	86
Puissance de la faiblesse, (Mgr Théas)	105
S. Michel, adorateur et combattant (J. Vauthrin)	21
S. Michel dans la messe et la vie chrétienne	65
Suppression (une), une restauration (Mgr Guyot)	1
II. — Bulletin des Associés	
Messes, Indulgences, Neuvaines 7, 21, 54, 67, 81, 91,	122
Programmes des fêtes	85, 93
III. — Chronique du Mont Saint-Michel	
Beaux jours (les) du Mont	71
Fête (la) de l'Archange	111
Mont (le) Pèlerinages	4, 69, 92
Pèlerinage (le) à travers les grèves	89
Vitraux (les) de l'église paroissiale	27, 48, 54, 68, 118
IV. — Vie de l'Œuvre	
Protecteurs, Associés, Consécérations	7, 30, 49, 91, 110
Réabonnements	20, 51, 122
V. — Le Mont Saint-Michel : Histoire et Art	
Burdett (Nicolas), capitaine d'Ardevon	18
L'an 1760 au Mont Saint-Michel	5
Mont Saint-Michel, synthèse d'art, histoire et ferveur	52
Pusey (D ^r) et Mgr Bravard	24
Pascal Coste et le Mont Saint-Michel	Couverture, N° 6
VI. — Recherches sur le culte de saint Michel	
Pèlerin, d'où viens-tu ? Du pays de Bretagne	8
De toutes régions de France	31
De divers pays étrangers	55
Pèlerin, entre et repose-toi. <i>Les Phobit du Maine</i>	75
Ardevon et ses alentours	94
Avranches et le Gué de l'Épine ..	114
VII. — Echos et Nouvelles	
Au fil des jours	121
Dédicace de « Michaël Chapel », en Iona	73
Président (le) de l'U.E.R. au Mont	43
VIII. — Variétés	
Ah ! ces moines	81
A l'approche du Mont, avec les drakkars	39, 60, 82, 102
En marge de l'Année Martinienne	119
IX. — Adieux à nos chers Défunts	
Adieux	6, 44, 49, 86, 93, 124
M. le chapelain Jamin, de Banneux	50
M ^{me} Bannier, M ^{me} de Vergès, M. A. Lepaulmier	85

X. — Gravures

Couvertures. — N° 1 : Pignon de la Merveille et chartrier.	
N° 2 : Médailion de pèlerin de S. Michel.	
Le Mont, vu de Bas-Courtil.	
N° 3 : Salle des Chevaliers.	
N° 4 : Salle des Hôtes.	
N° 5 : Pèlerinage à travers grèves.	
N° 6 : Le Mont, côté Nord (P. Costes).	
Ardevon, ancien prieuré du Mont	100
Carnac, chapelle S. Michel	10
Carte de la Baie (Cassini)	96
Chapelies de l'habit : Mayenne	77
Pontmain	79
Croix « micheline » de Lécousse	16
Crucifixion, vitrail	27
Geoffroy de Servon reçoit Isaac de Séville, vitrail	55
Hôtel-Dieu d'Avranches	115
Hôtellerie du Gué de l'Épine	117
Iona, ruines de l'abbaye	74
Image des Michelots de Paris	30
Mgr Bravard	25
Moulin de Moidrey	91
Nativité, bois sculpté	3
Pèlerinages d'enfants	57
Pierre (saint) délivré par un ange	68
Plombs de N.-D. de Tombelaine	59
Ponts sur le Couesnon : Antrain	17
Pontorson	8
Pusey (Docteur)	24
Signature, en fac-similé, de J.-Fr. Littré	88
Saint-Gilles, statue en bois, Ardevon	98
Trompe de pèlerinage, terre cuite	35

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Alpes-Maritimes. — Beausoleil : Mme Isabelle Piccioloni. — *Aube.* — Troyes : M. Philogone. — *Aude.* — Narbonne : M. Henri d'Humières. — *Calvados.* — Bayeux : Sœur Casimira Petkowska, en religion Sœur St Louis de Gonzague, chanoinesse régulière hospitalière de la Miséricorde de Jésus. — *Gironde.* — Pessac : Mlle Suzanne Larribe. — *Hérault.* — Loupian : M. Séverin Mascou. — *Ille-et-Vilaine.* — Cesson-Sévigné : Mme Salvaire. — *Manche.* — Avranches : Mme Vve Auguste Tollemer. — Contrières : Mlle Marie Jourdan. — Mortain : M. Auguste Laisné. — Sartilly : Mlle E. Porée. — *Mayenne.* — Astillé : M. l'abbé Bignon. — *Moselle.* — Schaeferhof : Mlle Poret. — *Nord.* — Douai : Mme Daix. — *Pas-de-Calais.* — Saint-Venant : Mme Louis Lemaire. — *Pyrénées-Orientales.* — Torréilles : Mlle Henriette Vidal. — *Saône-et-Loire.* — Charolles : M. Salus. — *Savoie.* — Montiers-en-Tarentaise : M. le chanoine Dunand. — *Pont-de-Beauvoisin :* Mme Marie Ferrolli. — *Seine.* — Châtenay-Malabry : M. Pierre Fautrat. — Paris : Mlle Annie Clemence ; M. Théophile Herronet. — *Saint-Germain-en-Laye :* Mme Vve Henri Leroux. — *Tarn-et-Garonne.* — Tenans-Fontcuyve : Mme Noélie Denèle. — *Seine-et-Oise.* — Etampes : Mme Vve Constant Robinot, née J. Lévêque. — *La Guadeloupe.* — Basse-Terre : Mlle Antoinette Gomhaud. — *La Martinique.* — Saint-François : M. Gabriel Jourson. — *La Réunion.* — Saint-Denis : Mlle Rose-May Legaraison.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

- 1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;
- 2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;
- 3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — Demander son inscription, en donnant ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les défunts ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « *Annales* » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

défunts :

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux

- 1°) Union de prières entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;
- 2°) Participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.
- 3°) Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des enfants de moins de dix ans que leurs familles veulent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-contre ses nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les *Annales*.

Par le fait même, le petit Page de saint Michel et de Notre-Dame participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales
au Mont Saint-Michel (Manche)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.
Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

MESSES: 4,50. — Neuvaine de Messes: 42,50. — Trentain grégorien: 151,50.
Archiconfrérie: Donner nom et prénoms: offrande facultative.
Neuvaines: Offrande facultative. — Luminaire: 0,50 par jour.
Consécration des enfants: donner nom et prénoms. Offrande: 0,50.
Annales: 3,00 par an pour la France; 4,00 pour l'Étranger; 5,00 abonnement
d'honneur.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL: cocotine: 1,50; manture métal blanc: 2,00;
couleur: marron, violet, blanc, ivoire, rouge; bleu: 3,00. — Méthodes pour
le réciter, Couv. cart. 0,15. Feuille simple: 0,05.
- II. — MÉDAILLES: Aluminium, la douzaine: 1,00, 1,50, 2,00. — Métal patiné
artistique: 0,30, 0,50, 1,20. — Email ou argent, de 1,50 à 5,00 l'unité.
Médailles de berceau: 4,50.
- III. — STATUETTES de poche, sous étui plexiglass: 0,60, 1,80.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL: bleu avec prière: 1,00 les 10. — Images
en couleurs par les Bénédictines de Bayeux: 1,00 les 10.
Saint Michel, de Frémiet, 4 1/2 x 11, glacée noire, avec prière: 1,50 les 10.
Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs: 0,40.
Cloître du Mont (sans prière au verso): noir: 0,15 l'unité.
Cartes postales: Chapelle Saint Michel, église par, glacée noire: 0,30. —
Saint Michel, église par.: 0,30. — Saint Michel, par Frémiet: 0,30.
Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s.: 0,30.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL: 0,15 les 10. — Exorcisme contre Satan et
les Anges rebelles, composé par Léon XIII: 0,50 les dix (en français, latin,
allemand, espagnol ou anglais). — Tract: le Démon, 0,30 les 10. —
Consécrations: 0,25 les 10. — Prières pour la France: 0,10 les 10.
— Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée: 0,15 l'une.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL: 1,00 l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées
dans le Bréviaire de Bedford, Y. Delaporte, 32 pages, 7 planches et 12 miniatures
dont une en couleurs: 4,00.
Quis ut Deus? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux, par
Léon Blouet, 50 pages avec hors-texte: 1,00.
Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, L. Blouet, 60 p., 20 illustr., 2,00.
— Saint Michel et les saints Anges, L. Laurand: 4.
Le Mois de Saint Michel, 130 p., 2,00.
Saint Michel, Archange, R.P. Gasnier, 5.
— Contre les mauvais esprits et les maléfices, Abbé H. Denécheau: 0,90.
— Le Monde des Esprits, Ch. Boulogne, O.P.: 3.
— La Journée de Satan, P. L'Ermitte: 5.
— Marie, Reine des Anges, L. Laurand, 1,50.
Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron
30 héliogr.: 2,50. — Anaglyphes, 20 vues en relief et couleur: 2,50.
Albums illustrés: 6,00, 8,00, 10,00, 40,00.
Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus.
Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P.:
DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur
le talon du chèque l'objet du versement.

L'Imprimeur-Gérant: M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



Le Mont Saint-Michel
vu d'avion, côté Sud-Ouest

BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Le cliché ci-contre, aimablement prêté par *M. Lechaplois*, imprimeur à Saint-Hilaire-du-Harcouët (Manche), nous laisse voir, du haut des airs, la partie Ouest du Mont. C'est de ce côté que se trouvait l'Hôtel-lerie de Robert de Thorigny (XII^e s.) en contre-bas de la plate-forme de l'Eglise, au dessus des contreforts élevés au XIX^e siècle pour soutenir ces bâtiments dressés avec une audace excessive à flanc de rocher. L'Hôtellerie servit de salle de réception pour les pèlerins jusqu'à la construction, à l'angle opposé du monastère, des deux premières salles de la Merveille : l'Aumônerie et la salle des Hôtes (XIII^e s.).

Il ne nous paraît pas déplacé de reproduire, en ce bulletin consacré à l'accueil des pèlerins au Mont Saint-Michel, le tableau, haut en couleurs, que nous a laissé *J. de la Varenne* sur l'arrivée des petits pasteurs.

« La Normandie finit par s'engorger d'adolescents dont les hordes convergent vers Saint-Michel. Des chefs s'improvisent qui ont quinze ans. Extraordinaire marmaille, chavirant le cœur des mères, quand ils passent, pertroublant la raison des mâles ; fanatiques souriants, hâves et gais ! Et cela finit par former « l'innombrable multitude » dont parle l'annaliste. La grève reçoit des fourmillières de mioches, courant vers le haut rocher qui brille au soleil ou se voile dans la brume, sur la tangue chaude ou glaciale. Eclats de rire, battements de mains... »

Pourtant, beaucoup sont morts en route, de fatigue, de misère, décharnés, déshydratés... On n'y pense plus, le Mont est là, à toucher. Les petits hommes pullulent, piaffent à la porte d'entrée, interpellent. Les soudards et les trabans, les défenseurs n'en croient pas leurs yeux ; penchés aux créneaux, ils béent. Ils voient ces cheveux au vent, ces teints brûlés mais intérieurement roses, cette sûre chair juvénile intacte.

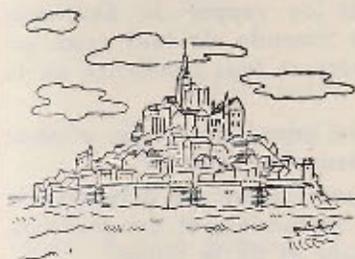
Et c'est l'invasion chevronnée, l'escalade des bouquetins ; le grand degré, avec ses deux cents marches, résonne entre ses grosses murailles comme un torrent, un cagnon, sous les pattes agiles, les plantes cornées, les orteils durcis et les cris de joie. Les bons moines sont pressés, coupés à mi-corps, leurs bedaines noires dominent la matière des têtes. Les braves pères pouffent de joie, s'indignent d'étonnement, pleurent de tendresse. Il y a des gosses partout ; ils se sont abattus comme un volier de culs-blancs ; ils font de l'équilibre sur les parapets, logent dans les niches, grimpent sur les pinacles. On ne peut les arraisonner, les mettre en ordre, ni les chasser ; il y en aura dans les cachots et dans les combles ; on en trouvera toujours de restés. C'est malgré tout une chose fantastique, et qu'on regrette de quitter, que cette folie des petits hommes ».

NOUVEAU TARIF DES HONORAIRES DE MESSES

Par décision de Monseigneur l'Evêque de Coutances et Avranches, à partir du 1^{er} janvier 1962, les honoraires de messes seront réglés comme suit :

Messe basse de pèlerinage	5,60	NF
Neuvaine de messes	53	NF
Trentain grégorien	188	NF

Les messes promises antérieurement au 1^{er} janvier 1962 seront acquittées aux conditions acceptées.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Saint Michel... et le Concile

L'année 1962 verra, fort probablement, s'ouvrir le II^e Concile du Vatican.

A l'annonce de sa convocation, le Président de l'Assemblée générale des Nations Unies osait dire : « Avec ses possibilités illimitées, le Concile pourrait bien être l'événement le plus important du XX^e siècle et même de plusieurs siècles. »

Trois années de préparation sérieuse et méthodique ne démentissent pas ce pronostic.

Qu'une œuvre d'une telle envergure et d'une telle portée rencontre sur sa route des obstacles, des incompréhensions et peut-être des attaques, il faut s'y attendre, malgré l'accueil favorable qu'elle a trouvé jusqu'ici.

« Monseigneur, disait un Prélat orthodoxe à Mgr Felici, l'un des principaux collaborateurs du Pape, le diable vous fera une grande guerre, mais la victoire sur le Malin est certaine. »

Comme on rapportait cette parole à Sa Sainteté Jean XXIII, le Saint-Père observa aussitôt : « Mais, voudriez-vous que devant un événement aussi important pour la vie de l'Eglise, le démon parte en vacances ? Du reste, si le Concile, comme Nous en sommes certain, est une œuvre divine, les tribulations ne manqueront pas. Mais Notre confiance est très ferme dans la Providence de Dieu qui, par Notre humble travail, donnera à son Eglise une vie plus vigoureuse et une nouvelle splendeur. »

Le démon ne prend pas ses vacances au moment où l'Eglise se met en état de Concile !

Cet avertissement, ou plutôt ce rappel du Souverain Pontife doit être particulièrement entendu de tous ceux qui aiment la Sainte Eglise et qui mettent leur confiance en la protection de saint Michel.

Ce que Dieu nous a révélé du grand Archange, n'est-ce pas, en effet, sa puissance victorieuse sur Satan ?

Le drame des temps modernes, c'est en définitive le drame de la lutte gigantesque de la lumière et des ténèbres, de la grâce et du péché, de l'amour et de la haine.

Depuis les origines, le Chef de la milice céleste est engagé dans ce combat redoutable.

Vers Lui doit aller, aujourd'hui plus que jamais, l'élan de notre piété et de notre confiance, à l'heure où l'Eglise se recueille pour mieux promouvoir le Royaume de Dieu dans un monde en désarroi.

L'année 1962 devrait être pour tous les chrétiens une année d'intense dévotion à l'Archange saint Michel.

† JEAN

Evêque de Coutances et Avranches.

COMME UN ERMITE...!

*Comme un ermite dans son cloître,
Je me retire au fond de mes infirmités ;
Et bientôt va naître et va croître
Une nouvelle liberté ;*

*Plus n'est besoin que je réponde
Aux mille et mille invitations
Que jadis m'imposait le monde,
Me voilà libéré de toute obligation.*

*Enfin j'ai tout mon temps pour faire ce que j'aime :
Retoucher un tableau, corriger un poème,
Revoir tous mes dessins, ces fidèles amis,
Étonné, chaque fois, d'en avoir tant commis.*

*— En somme tout va bien ! Vous ne regrettez guère
Concerts, expositions, théâtre, cinéma ?
— Je me suis persuadé que je n'aimais plus ça...
— Pourtant, les prés, les bois, la beauté de la terre ?
— J'eus ma part de la vie et même part entière,*

Mais auriez-vous, messieurs, la bonté de vous taire ?

Nouveaux poèmes, 11.

Jacques SIMON.

1962

*Nos vœux les plus sincères
à nos Bienfaiteurs, Associés et Amis.*

*Que l'Archange saint Michel nous obtienne la
grâce d'une Bonne et Sainte Année dans la Paix
et l'Amour du Seigneur.*

Le Directeur de l'Archiconfrérie et des Annales

Pèlerinages Bibliques

Zacharie, le père du Précurseur...!

Pèlerins de l'Absolu, pèlerins en quête du Royaume de Dieu qui vient au devant de nous, tels nous apparaissent saint Jean le Baptiste et ses « justes » parents, comme leurs cousins, Jésus, Marie et Joseph.

La scène évangélique de l'annonce à Zacharie est un trésor précieux que des pèlerins doivent emporter avec eux, sur la route de la vie. Voyez comme ce saint prêtre de l'Ancienne Loi se hâte vers Jérusalem pour y accomplir son service dans le temple du Seigneur !

C'est vers Dieu qu'il tend de tout son être. Il désire l'honorer de son mieux, avec tout ce qu'il a, ou plutôt tout ce qu'il est, lui, pauvre vieil homme, avec son humilité, plus même, son humiliation de n'avoir pas d'enfants ; (quelle épreuve, surtout pour un Juif pieux !), mais aussi avec sa foi, son adoration en face des desseins insondables de Dieu, et encore son union intime à toutes les épreuves, les aspirations, les joies du peuple d'Israël dont il fait partie.

Ainsi s'en va-t-il offrir l'encens sur l'autel des parfums, avec tous ces sentiments où domine l'action de grâces à Dieu pour tous ses bienfaits. Il va faire de tout cela une « eucharistie », au nom du peuple qu'il représente en même temps qu'en son nom personnel.

Or, sans le savoir, lui qui s'était si bien préparé, lui qui allait saintement et de toute son âme s'acquitter de son rôle ordinaire, il va vers une rencontre extraordinaire avec Dieu. Dieu se l'est préparé ; il le pousse et l'accompagne sur la route ; il l'attend au pied de l'autel ; c'est là qu'il veut le combler de sa grâce.

Zacharie ne pouvait prévoir ce qui l'attendait. Mais il s'était préparé avec ferveur. Ce qu'il allait accomplir était un geste peut-être unique dans sa vie : les prêtres étant très nombreux au Temple, on tirait au sort celui qui offrirait l'encens. Sans doute était-ce la seule fois de sa vie que cet honneur lui serait accordé.

Ainsi en est-il du pèlerin pour qui un voyage aux lieux saints est souvent une démarche exceptionnelle. Or c'est là, souvent, que Dieu nous surprend dans son amour pour nous. Il suffit alors, mais il importe, d'être prêt à Le recevoir. Quand nous allons à notre prière, à notre travail, à plus forte raison en pèlerinage, faisons nôtre cet état d'esprit qui aspire à la rencontre de Dieu.

Vient le moment où Zacharie présente l'encens, symbole de sa louange et de celle du peuple qui se presse dans les parvis. C'est là, en ce pèlerinage, cime de sa vie sacerdotale, qui le fait pénétrer dans l'intimité de Dieu puisqu'il se trouve dans le « Saint » du Temple, que le Seigneur lui répond ; car c'est bien une réponse qu'apporte l'archange Gabriel de la part de Yahvé : « Rassure-toi, Zacharie ; ta prière a été exaucée ».

Parole étonnante ! De quelle prière s'agit-il ? Quand et où a-t-elle été formulée ? Le texte ne le dit pas.

Il ne peut s'agir, semble-t-il, de la demande d'avoir un enfant ; car, un instant plus tard, Zacharie ira jusqu'à douter en recevant l'assurance de sa paternité. Et c'est ici qu'apparaissent la sainteté, le désintéressement du pèlerin de l'absolu. La promesse divine ne correspond pas à une demande personnelle de Zacharie, mais à sa prière pour le salut d'Israël et la rédemption du monde. Vrai pauvre de Yahvé, il n'a pas d'autre ambition que le salut de ses frères. Prêtre dans toute l'acception du mot, il a supplié le Très Haut d'envoyer sur terre le Messie promis aux vieux patriarches et annoncé par les prophètes.

Cette prière désintéressée du prêtre Zacharie, Dieu l'exauce, mais en l'intéressant, lui personnellement à son plan de salut universel ; il lui réserve sa part de responsabilité, et non la moindre. Car ce fils qui lui naîtra, Jean, ne sera rien moins que le Précurseur, celui qui préparera les âmes à la venue du Messie.

Dieu semble parler ainsi à son prêtre : Zacharie, je donne à mon peuple ce que tu as demandé en son nom, lorsque, prenant sa prière entre tes mains, tu me l'as présentée au pied de l'autel. Voici que j'envoie au monde son Sauveur !

Mais aussi, je te donne, à toi, ce que tu n'as pas demandé : un fils qui redressera voies et sentiers pour le passage de Mon Fils.

A ce message de l'Ange, le cœur du vieux « pèlerin » est tellement bouleversé qu'il balance entre des sentiments contraires : admiration et frayeur, espoir et doute, joie et crainte : n'est-ce pas trop beau, voire irréalisable pour le vieillard que je suis ?

Mais Dieu sait ce qu'il y a dans l'homme, et sa grâce suffit à le fortifier au milieu de sa faiblesse. D'autres avaient douté, bien avant Zacharie : et Moïse, et Elie... D'autres aussi après

lui, Pierre entre autres, le futur chef de son Eglise : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »

Toutefois, pour affermir la foi de Zacharie, Dieu lui envoie une épreuve qui sera le remède à son hésitation : ses oreilles ont mal accueilli le message du ciel : elles demeureront sourdes jusqu'à la naissance de Jean. Sa bouche a proféré des paroles de doute, elle se taira jusqu'à l'accomplissement de la promesse. Alors, mais alors seulement le vieux pèlerin recevra la récompense de son vrai pèlerinage ; et ce sera pour chanter sa reconnaissance au Seigneur : *Benedictus Dominus Deus Israël...* Béni soit le Dieu d'Israël !

Puissions-nous, lors de nos pèlerinages, avoir au cœur et sur les lèvres la sublime prière de Zacharie : « Que votre Règne, ô Père, arrive parmi les hommes, pour votre gloire et pour leur salut ! »

Alors nous entendrons plus clairement la réponse du ciel — qui, peut-être, sera un appel à un plus haut service — et nous chanterons à notre tour l'action de grâces : *Misericordias Domini in aeternum cantabo !*

L. HULIN.

Une mine d'informations pour la recherche historique

L'histoire se renouvelle chaque jour, sous nos yeux, par l'apport de documents inconnus. Une source de choix concernant la vie monastique bénédictine vient ainsi d'être mise à la disposition des chercheurs. Il s'agit de la « *Matricula Monachorum Professorum Congregationis S. Mauri in Gallia Ordinis Sancti Patris Benedicti, ab initio ejusdem Congregationis, usque ad annum 1789* ». Le texte a été établi et traduit par Dom Yves Chaussy ; l'ouvrage publié avec le concours du C.N.R.S. dans la Bibliothèque d'Histoire et d'Archéologie Chrétienne, à la Librairie Perrée, Paris, 28, rue Saint-Sulpice ; imprimé par Lechaplais, à Saint-Hilaire-du-Harcouët, en septembre 1959.

Ce grand in-quarto de 256 pages, avec carte, nous donne près de 10 000 fiches, concernant la presque totalité des hommes engagés dans les vœux monastiques, selon la réforme dite de Saint-Maur, comportant lieu de naissance, âge et lieu de profession, lieu et date de décès, de 1607 à 1789.

La Normandie et spécialement les diocèses de Coutances et d'Avranches y sont largement intéressés. Par un biais, il devient loisible de reconstituer la vie de la Réforme de Saint-Maur à Lessay, Cerisy, Le Mont Saint-Michel, etc...

Un autre point de vue, très révélateur encore, est celui du recrutement de ces moines de Saint-Maur, environ 80 pour le diocèse de Coutances, 60 pour celui d'Avranches et de déterminer les centres les plus riches en vocations : Coutances, 14 ; Valognes, 9 ; Saint-Lô, où existait une abbaye de Chanoines réguliers, 6 ; Cherbourg (même observation) 3 ; Avranches, 14 ; Savigny-le-Vieux, 4 ; Mortain, 3.

Il y aurait lieu de reprendre avec profit pour l'histoire de ces diocèses l'une ou l'autre de ces pistes qui ménageraient d'intéressantes surprises.

LES LITTRÉ

famille de la Baie du Mont St-Michel

NOTES COMPLEMENTAIRES

Ce nous fut certes un grand plaisir de découvrir l'origine et le développement de la famille Littré, personnifiée par le grand lexicologue.

Mais une recherche de ce genre est nécessairement incomplète. A peine la nôtre était-elle imprimée que nous prenions connaissance d'un grand répertoire historique, la *Matricula monachorum Professorum Congregationis S. Mauri in Gallia Ordinis Sancti Patris Benedicti*, publiée au commencement de 1960, qui nous apportait près de 10 000 fiches concernant les religieux de la réforme bénédictine dite « de Saint-Maur ».

Or parmi ceux-ci nous relevons, sous le n° 7 859, le nom de *François Guillaume Littré*, d'Avranches, profès à l'âge de 20 ans à l'Abbaye Saint-Martin-de-Sées et décédé, le 26 août 1785, à l'Abbaye de Saint-Wandrille.

Il nous a été facile de l'identifier. Il s'agit de François-Guillaume, fils de Simon-François Littré et de Charlotte-Françoise Gautier, baptisé à Notre-Dame des Champs, le 23 février 1745, ayant pour parrain et marraine, Guillaume Gavard et Catherine Littré, ses cousins germains. Le religieux occupa une charge dans la communauté, cellier peut-être, puisque nous le voyons, en 1773, signer au nom de celle-ci le bail du « manoir » d'Abbeville, sur la paroisse de Saint-Wandrille, détail communiqué par le P. Jean Laporte d'après les liasses d'Archives qui concernent Abbeville.

Au point de vue parenté générale, en prenant Emile Littré comme centre, le bénédictin François Guillaume était le cousin germain de Pierre-François Littré, son trisaïeul.



Une très intéressante communication de M. Lehanneur, Procureur de la République, honoraire, 60, rue Bicoquet, à Caen, nous permet de suivre une autre filiation.

Marthe-Sophie Littré dont nous avons enregistré le baptême à Notre-Dame des Champs, le 9 avril 1784, ayant pour parrain son frère Guillaume-François, était la fille de Jean-François Littré, orfèvre, et de Françoise Péchoin, son épouse en secondes noces.

Si nous la situons aussi par rapport à Emile Littré, elle était la demi-sœur de son père, donc sa tante.

Nous retrouvons, dans la suite, Marie-Sophie Littré, mariée à *Hervé-Louise-Anne Lehanneur*, huissier près du Tribunal d'Avranches, arrière grand'mère de M. le Procureur Lehanneur.

Si nous continuons la ligne directe nous trouvons *M. Hervé-François Lehanneur*, ancien commissaire de Police à Versailles, décédé à Ducey, le 11 février 1895, son grand-père et parrain; *M. Louis-Hervé-Valentin Lehanneur*, son père, ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé de l'Université, titulaire à la Faculté de Caen de la Chaire de Littérature latine, spécialiste des Pères de l'Eglise, décédé à Caen, le 19 décembre 1905.



Le troisième complément nous est venu à propos de *Claude-Raphaël Le Moyne*, cousin issu de germain d'Emile Littré par Marie-Anne Adde, leur commune grand'mère, décédé le 24 novembre 1859, et inhumé dans le cimetière du Mesnil-Garnier, au chevet de l'église. « Intéressante figure, disions-nous, que celle de ce vieux soldat des guerres de l'Empire », propriétaire de l'ancien couvent des Dominicains, dits « Les Jacobins », et continuateur à titre privé, plus d'un demi-siècle après la Révolution, de l'œuvre de charité en faveur des « Aliénés », fondée en 1616 par Thomas Morant, « seigneur et baron du Mesnil-Garnier ».

Or nous ignorions tout un côté de sa riche personnalité qui nous a été révélé par M. l'abbé Marcel Le Légard. *Claude-Raphaël Lemoyne* fut un « grand chasseur devant l'Éternel », dont les exploits cynégétiques, hauts en couleur, illustrent à diverses pages les ouvrages de l'avranchin Ed-Le Masson : « *La nouvelle Venerie normande* », et les « *Souvenirs d'un chasseur touriste* ». Plusieurs scènes sont situées à « l'Abbaye du Mesnil-Garnier », sans doute le vieux couvent des Jacobins, et dans la forêt de Gavray.

Celle-ci, qui représente sur la carte de Cassini une importante masse boisée, constituait alors une riche réserve qui alimentait en gibier de haute venaison toutes les battues de la région. La forêt de Gavray a été défrichée dans sa presque totalité au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Et, nous fait remarquer M. l'abbé Le Légard, il y aurait sur ce sujet une intéressante recherche à entreprendre.



Pour être complète la nôtre aurait dû comporter un inventaire des Archives de toutes les paroisses de la Baie, sans exception : nous nous sommes arrêtés quand nous avons eu découvert le point d'origine et dégagé les avenues qui conduisaient à la personnalité principale.

M. Lehanneur nous indique des pistes qu'il serait bon de suivre. Ainsi il nous signale, né à *Marcey*, le *capitaine de vaisseau Hippolyte-Arsène Littré*, le même sans doute que nous voyons secrétaire-général des « Normands de Paris », en 1934 : *M. Louis Littré*, ingénieur de la Société Caennaise de Métallurgie.

Son histoire n'a pas la prétention d'être achevée, puisque

cette race intelligente et active continue de l'écrire. Nos recherches ne font que d'en constituer quelques chapitres.

LÉON BLOUET.

Sources : *Matricula Monachorum Professorum Congregationis S. Mauri*. Texte établi et traduit par Dom Yves Chaussy. Librairie Perrée, 26, rue Saint-Sulpice, Paris-6^e, 1959. Imprimerie Lecha-plais, Saint-Hilaire-du-Harcouët.

Nouvelle Venerie Normande, par Edmond Le Masson, Avranches, Tostain, MDCCCXLI, pp 221 et 357-368.

Pèlerinages de fin de saison

En septembre :

le 5, groupe paroissial de *Saint-Marcel-les-Valence* (Drôme) ;

le 8, très beau groupe de 80 *Montbrisonnais*, conduits par une fervente zélatrice des pèlerinages ;

le 11, une quarantaine d'enfants de chœur des paroisses *Notre-Dame du Vœu* et *Equeurdreville*, près Cherbourg, suivis de 25 écoliers de *Beauvoir* ;

le 12, petites filles de *Beauvoir* et Chorale de *Croix-en-Ternois* (Pas-de-Calais) ;

le 17, jour de l'importante excursion populaire organisée par les Courriers Normands : grand-messe solennelle en l'église abbatiale, sous la direction de M. le chanoine *Picard*, Directeur des Œuvres à Caen, avec la participation des RR. PP. *Prémontrés* de l'abbaye *Saint-Martin de Mondaye* (Calvados) ;

le 24, nouveau pèlerinage dû à l'action d'une très dévouée personne d'œuvres de *Romorantin* (Loir-et-Cher), M. le curé étant retenu à son poste par son service dominical ; après la messe paroissiale marquée de nombreuses communions, prise de contact fructueuse, nous l'espérons, pour l'avenir, entre le chapelain, la directrice et ses dévoués auxiliaires ;

le 27, pèlerinage annuel du *Scolasticat des Pères du Saint-Esprit*, de *Mortain* : 45 jeunes religieux accompagnés de leurs professeurs.

Et pour terminer en beauté, voici, le dimanche 19 novembre, le pèlerinage désormais traditionnel du *Cercle catholique des Étudiants Rennais*. Ils sont près de 500, jeunes gens et jeunes filles, répartis par chapitres, tantôt discutant sur le thème de la foi, tantôt priant et offrant leur fatigue pour leurs camarades absents, qui parcourent à pied les neuf kilomètres de Pontorson au Mont.

Précédée d'une émouvante cérémonie de « réconciliation des Pénitents » inspirée de la primitive Eglise, la messe Pontificale est célébrée à l'abbatiale par S. Exc. Mgr Riopel, évêque auxiliaire de Rennes, venu tout exprès, encourager ses chers étudiants, accompagné d'un aumônier national.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteur. — A reçu le titre de Protecteur des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 NF versés en une seule fois) Mme Vve Legrand (Fécamp).

Nouveaux Associés. — Du 15 octobre au 15 décembre, 249 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 51 petits enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Antoine Mahieu (Bayeux) ; Aubert George (Rambouillet) ; Marie-Christine, Dominique Lesénéchal (Saint-Georges-de-Heintembault) ; Pascal Bon (Lanrelas) ; Bernadette, Barth Van de Valle (Roulers) ; Christian Stock (Toucoing) ; Henri Lebon (Tampon) ; Richard, Grottilde, Jeanne, Fortuné, Trinité Alapini (Porto-Novo) ; Régis Mounier (Casablanca) ; Frédérique Jovet (Besançon) ; Mireille Denizot (Verdun-s.-Doubs) ; Christian Thomas (Ablon-s-Seine) ; Michelle Ruffieu (Saint-Benoît-des-Ondes) ; Marie-Pierre, Bernard, Joël Audrain (Saint-Barthé) ; Adrien-Régis, Anne Gaudin de Villaine (Moulines) ; Bruno Crépin (Bucquoy) ; Marie-José Lust (Saint-Lô) ; Philippe Petitboulanger (Orsay) ; Joëlle Denis (Dieppe) ; Solange, Florence Brière (Versailles) ; Michel, Jacques Heps (Crainhem) ; Benoît Dijon (Fort-de-France) ; Alain Bertrand (Pointe-à-Pitre) ; Corine Lafay (Saint-Chamond) ; Henriette Garteley ; Elisabeth Galy ; Michel Messanh ; Benoît Dosseh ; Victor Etui (Lomé) ; Patricia Lebrun (Neuilly-sur-Seine) ; Xavier Lebrun (Versailles) ; Bernard Gicquel (Nantes) ; Joseph Samba ; Suzanne Edzangong (Brazzaville) ; Annie Traversa ; François Arnaud ; Henri Rabanion (La Briallanne) ; Sylvie Cosnefroy (Cherbourg) ; Michel Baylé (Monistrol-s-Loir) ; Claire Bauche (Tordouet) ; Béatrice Bonneau (Fougères) ; Alain Baucelin (Fort-de-France) ;

Agnès Boutin, (Clisson) ; Elisabeth Pongheol (Caen) ; Elisabeth Henry (Bonnebosq) ; Michel Garrigue (Moutner) ; Lionel Diot (Noyals-Vilaine) ; Jacques Séheloué (Cayenne) ; Laurence Le Grand (Fécamp) ; Sandrine Lizé (Vienné) ; Laurent Massclot (Mirecourt) ; Daniel Bled (Izieux) ; Joseph Girard (Cazaville, Canada)

Cadeau reçu. — Un très beau pavillon de ciboire, brodé à la main, offert par Mme H. Collez, La Rochelle.

Bonne Année aux Annales...

« Bonne année aux *Annales*... » Tel, l'aimable souhait cueilli au verso d'un chèque de réabonnement. Plus que les compliments ou marques d'intérêt diverses qui ne manquent pas, en cette période de réabonnement, et qui nous sont un précieux encouragement, il nous plaît de relever ce vœu d'une fidèle lectrice Charentaise.

Nous pouvons assurer nos chers abonnés que nous ferons, de notre côté, tout le possible pour maintenir l'attrait du bulletin, agent de liaison nécessaire entre les amis de saint Michel et la direction de l'Archiconfrérie. Nous le leur devons pour de multiples raisons, dont celle qui suit, toute terre à terre qu'elle soit, constitue cependant à nos yeux un test qui a sa valeur.

Nous avons été en effet agréablement surpris de constater et l'empressement la générosité de nombreux abonnés dans le versement de leur cotisation annuelle. Ne nous est-il pas arrivé, certain jour, d'avoir à enregistrer, sur un total de 195 réabonnements, un pourcentage de : 10 à 3 NF (tarif 1961) ; 50 à 4 NF ; 115 à 5 NF ; 20 à 10 NF ?

Aurions-nous sous-estimé l'attachement de nos lecteurs pour leur bulletin, en leur demandant seulement une obole de 4 fr. ? Non ! Mais nos abonnés ont misé juste : l'offrande des uns suppléera à l'impécuniosité des autres et permettra de servir quelques abonnements gratuits à des prêtres, religieuses, missionnaires qui ne pourraient se l'offrir.

Merci à ces généreux bienfaiteurs, ainsi qu'à ceux qui ont tenu à joindre leur offrande pour les vitraux de l'église paroissiale.

Le Directeur des « *Annales* ».

Pèlerin, entre et repose-toi...

IV. - A L'OMBRE DU SANCTUAIRE (*)

Objet de tant de soins, tout au long de son voyage, le pèlerin, sorte de religieux en plein vent, se devait de pouvoir compter, une fois parvenu au terme de sa route, sur une bienveillante et fraternelle hospitalité. L'accueil du pauvre et de l'étranger, si généreusement pratiqué même chez les peuples païens, n'a-t-il pas été de tout temps l'appanage des établissements religieux ?

La Bible nous rapporte que le grand-père Achimélech n'hésite pas à donner à David fuyant la colère de Saül, faute de pain ordinaire, le pain consacré qu'on venait d'enlever de l'autel de Yahvé pour le remplacer par du pain chaud. Et nous lisons, dans le journal d'Ennin, moine et pèlerin japonais bouddhiste, qu'au cours de son long voyage à travers la Chine, en quête de textes sacrés, de peintures et de reliques saintes, il fut reçu à maintes reprises dans les nombreux couvents de ce pays. « Après le repas de la matinée, écrit-il au vingt-quatrième jour de son premier « rouleau », en l'an 838, nous avons envoyé au monastère un messager examiner les logements des hôtes : à 2 heures, nous les deux moines et les autres avons quitté l'auberge officielle pour nous rendre au monastère de K'ai-yuan. Après être entrés au Nord de la pagode de l'Est, nous avons passé sous deux murailles et sommes logés dans les pièces centrales du troisième corridor. Les dignitaires, les moines et l'intendant ont fait immédiatement foule autour de nous. Le prieur, le recteur et l'économiste se sont enquis de nous aimablement. Nos bagages ont été apportés. (Le lendemain), sur invite de l'administrateur, nous avons été au réfectoire et avons mangé du gruau (de riz). A midi, le moine Jogyo est venu et nous nous sommes réconfortés mutuellement. Le monastère a pourvu à notre nourriture ; nous avons pris ensemble notre repas de la matinée... » (1).

Ce qu'inspirait un sentiment d'humanité inscrit au plus profond de la nature, le christianisme et particulièrement ses Ordres religieux devaient le porter à sa perfection : « Que tous les hôtes survenant soient reçus comme le Christ, recommande saint Benoît à ses disciples... et qu'à tous un honneur approprié soit rendu, surtout aux proches selon la foi et aux pèlerins » (2). La règle du saint fondateur prévoyait, à cet effet, qu'un des religieux, choisi parmi les plus fidèles à leur devoir, serait spécialement chargé du service de l'hôtellerie. Elle fixait le cérémonial de la réception des hôtes. Accueilli par l'abbé ou quelque autre moine délégué par lui, ils étaient « menés à l'oraison » ; puis l'hôtelier s'asseyait auprès d'eux pendant qu'on leur faisait

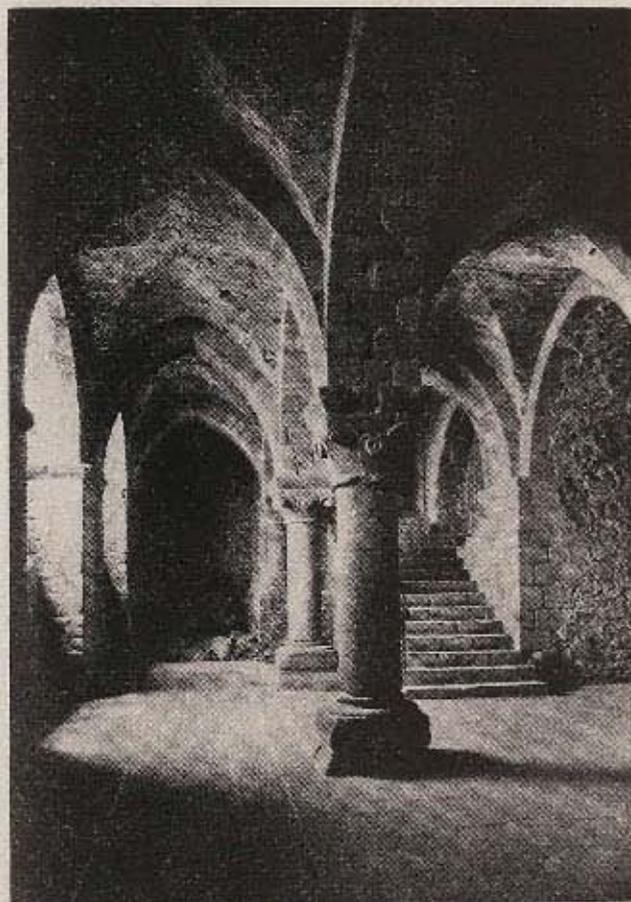
(*) N.D.L.R. — Nous avons pensé boucler le tour des hôtelleries de pèlerins, après Ardevon et Avranches, par celles de Genêts. Cette étude s'étant révélée particulièrement importante, nous l'avons confiée à un spécialiste dont le travail fera l'objet d'un prochain bulletin.

la « lecture de quelque saint livre pour les bien édifier ». Après quoi ils étaient l'objet de toutes sortes « d'honnêtetés » et assistés dans leur repas.

Lieux d'hébergement à l'abbaye

« Dans les monastères peu étendus, explique Albert Lenoir, on n'avait pas de maison complète pour les pèlerins et les pauvres ; on les recevait dans une salle nommée « aumônerie », qui était placée vers l'entrée principale, ou près de l'église. Dans cette salle se faisaient les aumônes en vivres et en argent (3).

Au Mont Saint-Michel, la réception fut de tout temps l'une des préoccupations majeures des grands abbés constructeurs.



Salle de l'Aquilon, aumônerie du XI^e siècle

Aussi n'est-on pas surpris de constater que la salle d'aumônes changea plusieurs fois de place au cours des siècles, suivant en cela les modifications subies par les diverses constructions du monastère, et en particulier le déplacement de la porte d'entrée.

Pour cette partie architecturale, il faut nous en remettre aux données de Paul Gout (4), l'auteur qui, au cours de ses travaux de restauration, a le mieux approfondi l'évolution des constructions de l'abbaye montoise.

Au XI^e siècle, écrit-il, la salle de l'Aquilon, par où l'on faisait pénétrer les approvisionnements du monastère, servait à la réfection des voyageurs et à la distribution des aumônes. Les deux grandes arcades du Nord, aujourd'hui bouchées, s'ouvraient sur une salle de moindres dimensions. C'est là que le personnel du couvent faisait le service aux visiteurs réunis dans la salle de l'Aquilon. Attenant à l'église carolingienne, cette pièce en diffère sensiblement par ses colonnes monolithes à chapiteaux ouvragés et par ses larges doubleaux en arc brisé. Réservé à des personnes étrangères à la communauté, l'Aquilon était presque entièrement séparé du reste de l'abbaye proprement dite.

Soucieux d'offrir à ses moines malades une pièce davantage ensoleillée, Robert de Thorigny entreprit une nouvelle construction au Sud du rocher. Il établit à l'étage supérieur l'infirmerie des religieux, et réserva l'en-bas pour servir d'hôtellerie. C'était, nous dit encore P. Gout, une vaste salle, voûtée en berceau brisé et éclairée par deux grandes fenêtres. Elle était pourvue d'une immense cheminée où se préparait la nourriture des hôtes : car cette salle servait en même temps à la réunion et à la réfection des pèlerins ; ceux-ci ayant cuisine et réfectoire spéciaux, l'irrégularité de leurs repas ne pouvait être une gêne pour la vie de la communauté. C'est cette hôtellerie de l'abbé Robert qui s'écroula en 1817, laissant apparaître contre la plate-forme de l'église abbatiale des arrachements de voûte : de puissants contreforts ont dû être élevés pour en soutenir les parties subsistantes.

Le XIII^e siècle devait apporter des modifications autrement importantes. En 1203, les Bretons de Guy de Thouars incendient la ville ; le feu se communique aux bâtiments conventuels. L'abbé Jourdain décide de les reconstruire plus à l'Est, abandonnant ainsi l'Aquilon et l'ancienne entrée du monastère. L'abbaye était alors en pleine prospérité ; les pèlerinages nombreux. Philippe-Auguste offrit une somme importante pour le relèvement des lieux ruinés par ses partisans. Ce fut le point de départ de cette grandiose construction à laquelle le langage populaire a donné le nom justifié de « la Merveille ».

Le rez-de-chaussée, près de la nouvelle entrée, fut réservé à l'aumônerie. Cette vaste nef, longue de 35 mètres, large de 12, répond bien à sa destination de « maison des pèlerins et des pauvres », *domus peregrinorum et pauperum*, où l'on hébergeait quiconque demandait l'hospitalité. C'est par là qu'on introduisait les vivres et qu'on les distribuait aux nécessiteux.

Ce n'était pas encore assez. L'Abbé du Mont étant devenu personnage d'importance, en rapports fréquents avec les ducs de Normandie et de Bretagne, les rois de France et de l'étranger, il se vit peu à peu entraîné à des réceptions solennelles qui ne pouvaient convenablement se faire au milieu de la foule des pèlerins. A cet effet, Jourdain et son successeur Ranulphe des Mes ouvrirent la *Salle des Hôtes*. Tandis que les pèlerins de basse condition et les pauvres se contentaient d'une maigre pitance et, au besoin, d'une botte de paille pour passer la nuit dans l'Aumônerie, les bourgeois et les personnes de distinction prenaient leur repas avec l'Abbé dans la magnifique salle des Hôtes qui remplaça l'ancienne hôtellerie de Robert de Thorigny. A leur intention, elle fut munie de deux vastes cheminées permettant d'y préparer à toute heure les repas, une tenture transversale séparant la cuisine de la salle à manger. Les tables s'alignaient dans chacune des deux nefs séparées par une épine d'élégantes colonnes ; l'Abbé présidait, adossé à la cheminée centrale. Une chapelle attenante à cette même salle, sous le vocable de sainte Madeleine, permettait aux visiteurs de faire les dévotions prescrites par la règle avant leur entrée au monastère.

Avant la guerre de Cent ans

A ces données architecturales, nous aurions aimé ajouter quelques précisions historiques sur les groupes de pèlerins appelés à bénéficier de l'hospitalité monastique. Malheureusement pour ce qui est de la période antérieure à la guerre de Cent ans, les chroniques du Mont, si elles ont conservé le nom de quelques personnages ayant séjourné dans l'abbaye, ont totalement négligé de consigner le passage des groupes populaires : *sine nomine vulgus*. Il nous est donc à peu près impossible, pour ceux-ci, d'indiquer leur provenance, leur importance numérique, la durée de leur séjour, le programme de leur visite au sanctuaire. Nous pensons ne pas être très loin de la vérité en émettant l'opinion que rares et peu nombreux étaient ceux qui demeurèrent plus d'un jour au Mont. La plupart du temps, les pèlerins s'arrangeaient pour loger dans les prieurés ou hôtelleries proches de la côte. Au petit jour, compte tenu des heures de marée, ils traversaient les grèves, et, dès leur arrivée sur le rocher, se hâtaient vers l'abbaye pour vaquer à leurs dévotions à l'Archange, et entendre la sainte messe à son autel. Ils prenaient ensuite leur réfection à l'aumônerie, soit aux dépens de l'abbaye, soit en utilisant les provisions qu'ils avaient pu apporter. On remontait, en cours de journée, visiter les lieux ouverts au public, sous la conduite d'un moine, et entendre ses explications tout en admirant les merveilles du sanctuaire et du trésor. Le pèlerinage ainsi achevé, après une dernière invocation au Prince des anges, on prenait le chemin du retour jusqu'à l'hébergement de la nuit précédente.

A côté de ces groupes que le nombre même de leurs participants obligeait à un passage rapide, il n'est pas douteux que

des pèlerins isolés, les malades en particulier, aimaient prolonger leur séjour au monastère : ceux-ci étaient admis soit à l'hôtellerie, soit à l'infirmerie. Toutefois, écrit E. Dupont, « nous ne possédons aucun texte pouvant nous donner d'utiles indications sur le nombre des pèlerins hospitalisés, ni sur les traitements subis, ni sur la nature des maladies ou des infirmités auxquelles on essayait de porter remède ».

Tout au plus peut-on invoquer à ce sujet deux passages de Dom Huynes : l'un, à propos de l'incendie par les Bretons de cette église saint Michel « où les plus opprimés des misères de ce monde recevaient de tout temps soulagement en leurs afflictions » ; l'autre, plus précis, où il note qu'à l'anniversaire de la mort de Richard I^{er}, duc de Normandie et bienfaiteur de l'abbaye, on remet 16 deniers à « chacun de ceux qui se présentent ce jour-là pour recevoir l'aumône, qui ordinairement sont trois ou quatre mille » (5).

Si le passage du menu peuple n'a guère laissé de trace dans les chroniques montoises, celui des grands personnages est fréquemment consigné. Ainsi voit-on, reçus au monastère : des pontifes, tels ceux qui, en 1156, procédèrent, pendant deux jours, à la consécration des autels, *Hugues*, archevêque de Rouen et *Herbert*, évêque d'Avranches, en présence de *Robert d'Evreux* et *Richard de Coutances* ; des ducs et des rois, comme *Alain de Bretagne* venant déposer ses lettres de donation à l'heure où l'on célébrait solennellement la messe, *saint Louis*, deux fois pèlerin du Mont, *Philippe le Bel* qui vint « en pèlerinage » apportant reliques et offrande de douze cents ducats pour « l'image d'or de saint Michel » ; *Henri II*, principalement, le familier de Robert de Thorigny et qui, pour preuve de son affection, étant venu par dévotion en ce Mont, et ayant entendu la messe au grand autel, « alla, à sa prière, dîner avec lui et ses religieux en réfectoire, et, après dîner, étant en la chambre de l'abbé, signa la donation des patronages et églises de Pontorson ». Il y revenait, la même année 1158, accompagné de Louis VII, roi de France et reçu par « un archevêque, un évêque, cinq abbés et tous les religieux ».

Au temps des Commendataires et des Mauristes

Après la guerre de Cent ans, au temps des abbés Commendataires, l'exercice de l'hospitalité envers les pèlerins semble se restreindre. Sans mettre en cause la charité des Religieux, il est certain que de grands besoins se faisaient sentir dans leur abbaye, en particulier la reconstruction du chœur de l'église écroulé en 1422, et cela, à l'heure même où le faste des abbés prélevait une lourde part des revenus. Aussi, en dehors de la visite des grands de ce monde, ne trouve-t-on dans les chroniques, pourtant détaillées et minutieuses, de Dom Huynes ou Dom Le Roy, aucune mention de groupes de pèlerins recevant l'hospitalité à l'intérieur de l'abbaye.

Sans doute on continue d'accueillir, comme par le passé, évêques, princes et rois, qui, souvent, dédommagent les religieux

des frais de leur réception : lors de son pèlerinage de 1462, *Louis XI* laissera en offrande une somme de 600 écus d'or ; *François I^{er}*, duc de Bretagne, demeure huit jours en la compagnie des moines : il ne les quittera que pour s'entendre assigner, au bout de quarante jours, au tribunal de Dieu, en raison du meurtre de son frère, « ce à quoi il ne manqua, ajoute l'annaliste, mourant au bout dudit temps » ; à la saint Aubert 1576, paraît « haute, illustre et puissante dame *Marie de Bourbon et d'Estouteville*, avec ses trois fils et quatre filles, suivis de plus de trois cents personnes » ; après avoir assisté très dévotement à la messe, ils prennent leur dîner au logis abbatial et repartent l'après-midi ; *M. de Montausier*, gouverneur de Normandie, (1663), le duc de *Mazarin* et *M. Colbert*, frère du conseiller du roi (1665), prennent ou leur repas ou leur repos à la chambre des hôtes. Plus fréquentes encore, les réceptions des gens d'Eglise : l'évêque de Dol, *Hector d'Ouvrier*, célèbre la messe et dîne au réfectoire (1634) ; celui d'Avranches, *François de Péricard*, « fut couché dans la chambre des hôtes et traité aux dépens des moines » du 28 au 30 février 1634 ; l'année suivante, il est vrai, il mangea avec tous ceux de son chapitre et ses gens au logis abbatial, mais à ses frais, et hors présence d'aucun moine : c'est que semblable mécompte était arrivé à ceux-ci peu auparavant, lors de leur pèlerinage en Avranches ; l'affaire dut s'arranger, car, en 1637, il fut de nouveau reçu à l'hôtellerie avec cinq ou six de ses gens ; son successeur *Roger d'Aumont* connut les mêmes difficultés : admis, lors d'un pèlerinage privé en 1646, au logis abbatial où il prit, avec quelques aumôniers, une simple collation, car c'était jour de jeûne, il descendit, l'année suivante, lors de sa visite officielle, chez le sieur de la « Teste d'Or » où ses cuisiniers lui avaient préparé, à lui et à sa suite, son repas. L'abbé de *Savigny*, après sa visite, en 1648, « monta à cheval incontinent, n'ayant jamais voulu manger ni boire en ce lieu, sinon qu'il goûta à une bouteille de vin qu'on lui envoya à l'hôtellerie, pour obliger les religieux ». Quant à l'évêque de Coutances, *Messire Claude Anury*, ses prières faites en l'église, on le mena au logis abbatial après avoir soupé, pour reposer la nuit, tandis que ses gens dévalaient en ville pour coucher ; le lendemain, tous déjeunèrent à la salle des Hôtes, puis il monta en carrosse et s'en alla à Saint-Malo.

Nous saisissons, semble-t-il, en ce dernier cas, les possibilités restreintes des Religieux pour l'accueil des visiteurs et pèlerins : l'évêque est reçu à l'abbaye ; sa suite, faute de logement ou du moins de logement convenable, doit chercher l'hospitalité au dehors. Ceci nous aide à comprendre pourquoi, des divers groupes de pèlerinage que mentionne Dom Le Roy, à la même époque, pas un seul ne trouve asile au monastère : ceux de *Rémalard* et de *Courtemont*, ayant passé la nuit au Mont, partent « sans avoir remonté en cette église » ; ceux de *Vire* chantent une grand'messe en musique, dînent en ville et se retirent aussitôt ; ceux de *Parcé* assistent aux vêpres, descendent en ville et remontent, le lendemain à l'abbatiale pour la messe que célèbre leur curé.

Bien des raisons, tant du côté des Religieux que du côté des pèlerins, peuvent expliquer, sinon justifier, cette façon d'agir.

Que l'on songe seulement à l'inconvénient, pour les premiers, d'avoir à supporter, outre la présence dans les murs de leur monastère de soldats et d'administrateurs temporels, d'une foule de pèlerins dont, au dire de Dom Huynes, « quelques-uns étaient étouffés en la presse ». Où abriter tant de monde, et que leur donner à manger ? Le temps n'est plus, où, à force d'ingéniosité et avec l'aide des subsides de Charles VI, un Robert Jolivet pouvait approvisionner la place « de toute sorte de munitions et de vivres pour plus de sept ans ».

A plusieurs reprises, l'auteur des « Curieuses Recherches » signale le mérite des religieux pour entretenir le monastère et assurer leur subsistance, « d'autant qu'il coûte extrêmement à faire monter les provisions audit lieu ».

Raison de sécurité aussi. Geffroy de Servon avait bien obtenu une lettre de Charles V interdisant l'entrée du Mont à tout homme porteur de « couteaux pointus, épées ou autres armures ». Plusieurs fois cependant, malgré la vigilance des gardes de la porte, des ennemis étaient parvenus à tromper leur surveillance et à tenter d'enlever la place.

Raison d'hygiène enfin. Parmi les motifs que Dom Jevardac oppose à l'évêque d'Avranches pour différer ou annuler son projet de visite, il indique que la plupart de ses religieux sont malades « et même soupçonnés de peste ». Et lorsqu'en 1668, une maladie contagieuse éprouva la Normandie, le Prieur du Mont ordonna « de tenir fortement la main à ce que les gardes de la porte ne laissassent entrer aucun pèlerin sans bon passeport et billet de santé... ce qui a été si bien exécuté, ajoute Dom de Camps, que, grâce à Dieu, nous n'avons ici ressenti aucun mal » (6). On voit cependant que de sérieuses précautions n'étaient pas superflues.

Ajoutons enfin que tous les pèlerins ne venaient pas à pied ; un jour, c'est le *Marquis de Mortemal*, avec tout son train d'équipage, « iceluy composé de trois carrosses à chaen six chevaux, en tout quarante chevaux ». Dom Huynes ne nous dit-il pas qu'en une semaine il vit arriver « deux compagnies dont la moindre était de plus de six cents personnes... et plus de quatre cents chevaux » (7). L'on ne voit guère comment les bénédictins eussent pu loger et nourrir pareille caravane ! Le seul problème de l'eau, si compliqué au Mont Saint-Michel, eût suffi à les en empêcher.

Dans les hôtelleries montoises

Ne pouvant aisément offrir asile à leurs visiteurs à l'intérieur de leur abbaye, les moines du Mont ne se désintéressaient pas pour autant de leur sort. Nous les avons vus entretenant à grands frais les logements et dortoirs de leur manoir d'Ardevon ; plus de 10 000 livres furent empruntées à cet effet et pour acquisition et transformations de « La Rencontre » en vue d'en faire

une hôtellerie pour pèlerins. N'était-il pas plus facile en effet de loger tout ce monde à quelque distance du Mont ?

Pourtant, au Mont Saint-Michel même, auberges et hôtelleries ne manquaient pas.



Entrée de l'hôtellerie *Sainte-Catherine* (XII^e siècle)

Les femmes, on le sait, ne pouvaient, selon la Règle de saint Benoît, séjourner dans le monastère. Renault Quintel, escuyer et morte-paye de la garnison en sut quelque chose, qui fut condamné à mettre son épouse et sa servante hors du château, par ordre du seigneur de Batarnay, capitaine de la place. A plus forte raison les pèlerines étaient-elles soumises au même règlement. Une hôtellerie particulière dite *Sainte Catherine*, ancien couvent de moniales, situé vers le haut de la rue, s'offrait à les recevoir. Il en subsiste encore aujourd'hui la porte d'entrée, vieille arcade romane reposant sur de puissants moellons.

Quant aux « personnes de moindre condition », ainsi que les désigne Dom Huynes, elles avaient le choix entre ces multiples auberges dont le *Terrier du Mont Saint-Michel* nous a conservé les enseignes (8), encore en usage de nos jours pour un bon nombre ; les gens d'importance, nous l'avons vu, allaient se restaurer à la *Teste d'Or* ; les hommes de loi et les Bretons à *Saint-Yves* ou à l'*Ecu de Bretagne* ; les Manceaux, au grand ou au petit *Saint-Julien* ; les gens de métier au *Plat d'Etain* ou au *Pot de Cuivre* ; les chapeliers au *Chapeau Rouge* ou à la *Tête Noire* ; d'autres à la *Sirène*, à la *Coquille* ou aux *Quatre Fils Esmond*,

ou encore à l'hôtellerie des Loges, voisine de l'abbaye et propriété d'un curé des environs.

Toutes ces hôtelleries étaient louées aux habitants par les moines, moyennant une somme généralement minime, variant de 5 sols à 5 livres, et quelque redevance en nature. Il était donc possible au pèlerin, vu la concurrence, de trouver gîte ou repas à bon compte. Parfois cependant quelque tenancier peu consciencieux triche sur les poids ou mesures : le 22 mai 1637, Dom Jevardac « fait la visite des pots et pintes en usage dans les cabarets vendant et débitant vin et cidre, où ayant trouvé plusieurs vaisseaux trop petits, il les a cassés et confisqués, condamnant les délinquants à l'amende ». D'autres, paraît-il, vont jusqu'à payer certains « Gogluz » pour leur amener des pèlerins qu'ils enfermaient en chambre jusqu'à les obliger à acheter de leurs denrées et bimbeloteries, et auxquels « ils sur-vendent le vin, le pain et le cydre à prix excessif... au grand scandale de toute sorte de gens affluant en ce lieu : » : Dom Giroult, archidiaque, leur fait remontrance, interdit à tous les confesseurs du Mont d'absoudre de tels cas et s'en réserve personnellement le droit (9).

Ainsi voyons-nous qu'au Mont Saint-Michel, pas plus qu'au cours de son voyage, le pèlerin n'était abandonné ; malgré l'étroitesse du lieu il était assuré d'y trouver gîte et couvert à sa convenance ; après avoir revigoré au pied de la statue de l'archange les forces de son âme, il pouvait pareillement, à l'ombre du monastère, réparer les fatigues du voyage et se préparer au retour.

M. DUCLOUÉ.

- (1) Ennin, *Journal d'un voyageur en Chine au IX^e siècle*, (838-847 ap. J.-C.) Ed. A. Michel, 1961.
- (2) Règle de saint Benoît pour les moines, Ch. LIII ; Des hôtes à recevoir.
- (3) *Architecture monastique*, II^e et III^e partie, p. 402.
- (4) *Le Mont Saint-Michel*, 2 vol. passim.
- (5) Histoire générale de l'abbaye du Mont Saint-Michel, T. II, pp. 13 et 3.
- (6) *Histoire générale*, T. II, Additions de Dom Estienne Jobart, p. 176.
- (7) Ibid. p. 55.
- (8) Voir à ce sujet « *Le Mont Saint-Michel inconnu* », Et. Dupont, 1912, chap. III, Anciennes hôtelleries.
- (9) Dom Le Roy, *Curieuses Recherches*, II, 233.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — *Tous les Jundis*, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en janvier, les 1^{er}, 8, 15, 22, 29 ; en février, les 5, 12, 19, 26. Le premier samedi du mois, 6 janvier et 3 février, messe pour les zélés et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du voeu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée ; 2, 9, 16, 23, 29, 30 janvier ; 6, 13, 20, 27 février.

Indulgences plénières. — 1^o Jour au choix pendant la neuvaine mensuelle ou les huit jours qui suivent, 2^o Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel, 3^o Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvaines générales. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 14 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père :

Du 15 au 23 janvier. — Intention principale : Une active préparation du Concile. — Intention missionnaire : Le rayonnement de l'Évangile chez les non-chrétiens.

Du 15 au 23 février. — Intention principale : Le recours fréquent à la prière dans les difficultés. — Intention missionnaire : Le soulagement de la justice et du bien commun dans les jeunes nations.

Pour notre Bibliothèque

Livres reçus. — *Le Mont Saint-Michel*, Coll. Chefs-d'Œuvre des Monuments de France, Publications Filmées d'Art et d'Histoire, 44, rue du Dragon, Paris-6^e. — Tome I, Histoire. Texte de M. le chanoine Yves Delaporte, accompagné de vingt diapositives en couleurs tirées de manuscrits ou présentant divers aspects du Mont, le tout sous emboîtement cartonné, couleur parchemin. (Juin 1961). Le tome II paraîtra début 1962.

— *L'Office Fécampois de saint Taurin*, Y. Delaporte, extrait de l'ouvrage scientifique du XIII^e centenaire : l'abbaye bénédictine de Fécamp (1961).

— *L'Etat des Biens de l'abbaye de Jumièges en 1338 ; saint Anselme et l'Ordre monastique ; S. Germain, Childébert et S. Samson ; S. Germain, apôtre du Cotentin*, communications de Dom Jean Laporte, moine de Saint-Wandrille.

— *Matricula Monachorum professorum Congregationis S. Mauri*, D.Y. Chaussy, (1959).

Visage de Thérèse de Lisieux, 1 vol. texte, 1 vol. photographies : 150 pages centrées sur la figure de sainte Thérèse. En vente, office central, Lisieux.

À l'écoute du Sauveur, Réflexions pour les Jeunes, par J. Vadaine, 64 p. Editions Notre-Dame, Coutances. « La profondeur et l'excellente présentation de vos méditations, écrit à l'auteur le P. Lelotte, s.j. Directeur de la revue *Foyer Notre-Dame*, ont été unanimement loués... »

Nouveaux Poèmes. Texte et dessins de Jacques Simon, 1960, Chez l'auteur, Carolles (Manche).

Elle lointaine, texte et dessins du même auteur.

Les Bulles Pontificales de Saint-Denis de Calais. — Historique-Présentation, 1587-1664-1742, par Léon Blouet ; 40 p. ornées de magnifiques reproductions sur papier couché (1961).

— Nous cherchons à acheter, pour notre bibliothèque, les tomes II, III et IV Vdes *Mémoires de la Société d'Archéologie de l'Avranchin*, et les *Revue de l'Avranchin*, depuis le début de la publication jusqu'à 1915.

À céder : *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1862-1877, et quelques volumes en double d'histoire locale ou régionale.

Saint Michel chez nos amis Belges

Le 1^{er} octobre dernier, devant une foule nombreuse et recueillie, une grotte dédiée à saint Michel et sa statue ont été inaugurées à *Sart-Bernard*, province de Namur.

Les cérémonies débutèrent à 15 h., place de l'église, où *M. Matferne*, bourgmestre, accueillit ses hôtes, pendant que la troupe scout Saint-Michel de Bomel rendait les honneurs, sous la direction de son chef, *M. Fivet*.

Le cortège se dirige ensuite vers le presbytère pour y saluer le clergé, dépose une gerbe au monument des Morts et se rend à l'église où *M. l'abbé Petitfrère* chantera le Salut solennel, les orgues étant tenues par *Mlle Roche*.

Dans le chœur ont pris place : *MM. Coeckelbergh*, Commandeur national, *Van Der Meulen*, Commandeur du Brabant, le Lieutenant-Colonel *Warland*, Camérier de de S.S. Jean XXIII, le Comte *Ruffo de Bonneval*, *MM. Swysen* et *Delwiche*, de Namur.

Après le Salut, le cortège se dirige vers la grotte où est déposée et bénite la statue de l'Archange. *M. l'abbé Thirion*, secrétaire de l'Evêché, parle du culte de saint Michel, rappelle sa victoire sur le démon et recommande aux fidèles de le prier souvent.

M. le curé lut alors la consécration de sa paroisse à saint Michel ; après quoi l'on se retrouva chez *Mme Riga*, promotrice de cette belle manifestation, pour une réunion d'amitié.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Haute-Garonne. — Toulouse : *M. Edmond Bomel*. — *Manche.* — Grimouville : *M. l'abbé Cahu*. — Juvigny-le-Tertre : *Mme Rioult*, ancienne et fidèle abonnée. — Pontorson : *M. Lacour*. — Saint-Georges-de-Bohon : *M. Gustave Legoux*. — Saint-Lô : *Mme Gautier*. — *Marne.* — Saint-Martin-l'Heureux : *M. Louis Chocardelle*. — *Orne.* — Sainte-Marie-de-Fresnes : *M. Albert Besneux*. — *Puy-de-Dôme.* — Riom : *M. le chanoine Louis-Joseph Dhumes*. — *Seine.* — Paris : *M. Jean Barot* ; *M. et Mme Pierre Chemineau*. — *Vendée.* — Les Herbiers : *M. et Mme Chabot*. — *Algérie.* — Sétif : *Mme Maria Corneloup*. — *Guadeloupe.* — Pointe-à-Pitre : *Sœur Yolande* ; *M. Théodore Mompierre*. — *Guyane.* — Cayenne : *Mme Louise Coton* ; *MM. Michel Lavolette* et *Ruffin Palmer*. — *Le Prêcheur.* : *M. Alexandre* et *Mme Aricie Grelet*. — *La Martinique.* — Fort-de-France : *M. Charles* et *Mme Véronique Pérain* ; *Mmes Aurore* et *Eugénie Boucho* ; *M. Michel Lavolette*.

Ardennes. — Fumay : *Mme Lorent-Lambert*, très ancienne abonnée. — *Charente-Maritime.* — La Rochelle : *M. et Mme Henri Gaillon*. — *Gard.* — Saint-Martin-de-Valgagnes : *Mme Eugène Sbernini*. — *Nord.* — La Madeleine : *M. Alphonse Bleu*. — *Seine-Maritime.* — Rouen : *Mme Robert Duperron*. — *Guadeloupe.* — Saint-Claude : *Mme Paule Mollenthiel*. — *Martinique.* — Fort-de-France : *M. Alphonse Régis* et *Mme, née Marie Désir*. — *Maroc.* : Familles *Georget Armand*, *Godard* et *Buissart*.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

L'Imprimeur-Gérant : *M. SIMON*, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adressez toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales au Mont Saint-Michel (Manche) avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

MESSES : 5,60. — Neuvaine de Messes : 53. — Trentain grégorien : 188. Archiconfrérie : Donner nom et prénoms : offrande facultative. Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 0,50 par jour. Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 0,50. Annales : 4,00 par an pour la France ; 5,00 pour l'Etranger ; 5,00 abonnement d'honneur.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 1,50 ; monture métal blanc : 2,00 ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge ; bleu : 3,00. — Méthodes pour la réciter, Couv. cart. 0,15. Feuille simple : 0,05.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 1,00, 1,50, 2,00. — Métal patiné artistique : 0,30, 0,50, 1,20. — Email ou argent, de 1,50 à 5,00 l'unité. Médailles de berceau : 4,50.

III. — STATUETTES de poche, sous étui plexiglass : 0,60, 1,80.

IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleu avec prière : 1,00 les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 1,00 les 10. Saint Michel, de Frémiet, 4 1/2 x 11, glacée noire, avec prière : 1,50 les 10. Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 0,40. Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 0,15 l'unité. Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par. glacée noire : 0,30. — Saint Michel, église par. : 0,30. — Saint Michel, par Frémiet : 0,30. Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s. : 0,50.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 0,15 les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 0,50 les dix (en français, latin, allemand, espagnol ou anglais). — Tract : le Démon, 0,30 les 10. — Consécrations : 0,25 les 10. — Prières pour la France : 0,10 les 10. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 0,15 l'unité.

VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 1,00 l'unité.

VII. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées dans le Bréviaire de Bedford, Y. Delaporte, 32 pages, 7 planches et 12 miniatures dont une en couleurs : 4,00.

Quis ut Deus ? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux, par Léon Blouet, 50 pages avec hors-texte, 1,00.

Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, L. Blouet, 60 p., 20 illustr., 2,00.

Saint Michel et les saints Anges, L. Laurand : 4.

Le Mois de Saint Michel, 130 p., 2,00.

Saint Michel, Archange, R.P. Gasnier, 5.

Contre les mauvais esprits et les maléfices, Abbé H. Denêcheau : 0,80.

Le Monde des Esprits, Ch. Baulogne, O. P. : 3.

La Journée de Satan, P. L'Ermitte : 5.

Marie, Reine des Anges, L. Laurand, 1,50.

Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron, 30 héliogr. : 3,50.

Albums illustrés : 6,00, 8,00, 10,00, 40,00.

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus : Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

- 1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;
- 2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;
- 3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — *Demander son inscription, en donnant son nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les défunts ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.*

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « Annales » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

défunts :

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux

1°) *Union de prières* entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;

2°) *Participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.*

3°) *Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zélés et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.*

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des *enfants de moins de dix ans* que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

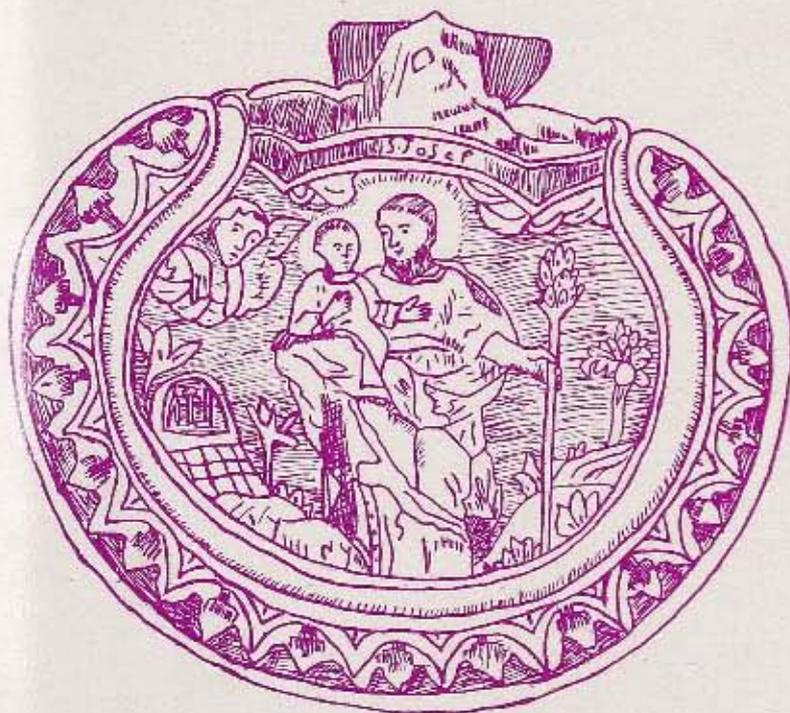
Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-contre son nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les *Annales*.

Par le fait même, le petit *Page de saint Michel et de Notre-Dame* participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONGRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

Coquille sculptée à l'image de saint Joseph, insigne de la Confrérie des Pèlerins de Rouen. Calque de J.-P. Pinot.

Les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle avaient l'usage d'orner de coquillages le petit manteau qui couvrait leurs épaules, appelé de leur nom pèlerine, et les bords relevés de leurs chapeaux. Quelques hauts personnages ne se contentaient point de simples coquilles : ils en portaient de richement ornées par des peintures ou des sculptures. Celle que nous reproduisons ici représente saint Joseph tenant dans ses bras l'Enfant Jésus. Sa main gauche soutient une lige de lys, symbole de la vie pure du pieux charpentier de Nazareth, dont la profession est rappelée par un marteau, une équerre, un compas, dessinés sous l'ansc d'une petite corbeille. Au-dessus de sa tête, on lit son nom écrit selon l'orthographe du temps : S. Josef. L'entourage de la coquille est très finement ouvragé.

Histoire des anciennes Corporations d'Arts et Métiers et des Confréries Religieuses de la capitale de la Normandie
par Ch. Quin-Lacroix, Rouen, 1850, pp. 539-540

Ce qui nous est rapporté ci-dessus du diocèse de Rouen devait se retrouver dans les autres diocèses de Normandie, notamment dans celui d'Evreux, où le culte de l'Archange et les pèlerinages au Mont-Saint-Michel jouissaient d'une faveur particulière. Voici ce que nous en dit l'abbé R. Delamare, dans son important ouvrage sur *« Le Calendrier spirituel de la ville d'Evreux au XVIII^e siècle »*.

On voyait autrefois, près du château d'Evreux, le « Pont du Pèlerin ». Doit-on croire que c'était le chemin qu'empruntaient traditionnellement les pieux Ebroïcien partant pour leur lointain voyage? Nous inclinons plutôt à penser que c'était le trajet suivi par les pèlerins étrangers que leur itinéraire amenait à traverser les rues de la cité. Cette hypothèse nous semble d'autant plus vraisemblable que les archives municipales signalent la présence de l'« Hostellerie du Pèlerin », qui s'élevait tout à côté de ce passage. Cette auberge était évidemment l'« ostel » des gens de qualité. Les pèlerins, en général, avaient la hourse légère et vivaient d'aumônes, ne fût-ce que pour faire pénitence. Ils revenaient souvent malades, infirmes et plus pauvres qu'à leur départ. La charité chrétienne se chargeait donc de les loger et de les nourrir dans le cours de leurs voyages. Ils trouvaient chez nous le gîte et le couvert à l'hôpital des pèlerins et des voyageurs, fondé au XIV^e siècle par la libéralité de Charles le Mauvais, comte d'Evreux. (Introduction, p. LXVIII.)

Le pèlerinage du Mont-Saint-Michel au péril de la mer suscita, en Normandie, la fondation de nombreuses confréries placées sous le vocable de l'Archange. Souvent ces associations se fondèrent au retour de quelque pèlerinage au « grand Mont de Normandie », à « la Merveille » ou « à la Jérusalem de l'Occident », comme on disait alors. Les pèlerins devenaient les propagateurs de la dévotion à l'Archange populaire. Pour être admis dans ces pieuses associations, il fallait avoir effectué, au moins une fois, le pèlerinage au Mont...

Ces confréries se recrutèrent parfois, comme à Paey-sur-Eure, parmi les jeunes garçons de dix à quinze ans. L'épreuve imposée aux pèlerins qui partaient, ornés de rubans et armés de longues piques, était d'avoir fait à pied le voyage au Mont-Saint-Michel, et d'avoir franchi, à marée basse, la distance qui sépare la plage du rocher. Celui des voyageurs qui, des collines surmontant la ville d'Avranches, découvrait le premier le clocher de l'abbaye, était proclamé roi. A leur arrivée au Mont, ils se rendaient à l'église du monastère, et le prieur leur délivrait un certificat attestant leur venue aux autels de l'Archange.

Les pèlerins s'en retournaient à leur pays comme ils étaient venus... rentrant dans leur ville au son du tambour, de la flûte et des violons. Ils étaient reçus par leurs prédécesseurs, les pèlerins en titre, et, à leur tour, étaient admis comme tels dans la chapelle de la Confrérie. On pouvait voir, dans les petits cimetières qui entouraient les églises paroissiales d'Evreux, quantité de tombes sur lesquelles se trouvait la pique traditionnelle indiquant qu'en ce lieu reposait un ancien pèlerin du Mont (pp. 295-296).



Les Annales du Mont Saint-Michel

Saint Joseph, pèlerin de la Foi ...

Lundi 19 mars, plus encore que les lundis ordinaires, les Associés de saint Michel et leur Directeur se retrouveront unis dans une même prière pour confier à saint Joseph les intérêts matériels et spirituels de leurs foyers, les vocations sacerdotales et religieuses, l'Eglise tout entière et plus spécialement les travaux préparatoires au Concile dont S. S. Jean XXIII a choisi le chef de la sainte Famille comme protecteur particulier. Accoutumés par tradition à envisager saint Joseph penché sur son établi dans l'atelier de Nazareth ou contemplant le gracieux spectacle de la Vierge Mère et de son enfant, nous aurons ainsi l'occasion d'élargir notre prière aux dimensions de l'Eglise.

Mais pour nous, rédacteur et lecteurs des « Annales », fidèles à l'inspiration qui nous a fait considérer les personnages de la Bible sous l'angle du pèlerinage, essayons de découvrir en saint Joseph l'âme d'un vrai pèlerin, le pèlerin de la foi. Tel fut, du reste, le thème d'une instruction donnée l'an dernier, au Mont-Saint-Michel, par un aumônier d'enseignants chrétiens au terme d'une route-pèlerinage, thème qui pourra inspirer à la fois les dévots de saint Joseph et les pèlerins de l'Archange.



Joseph pèlerin, Joseph homme de foi.

Joseph, le pèlerin en marche vers Bethléem, après avoir entendu, de la bouche de l'ange, l'invitation du ciel : « Ne crains pas de prendre Marie pour épouse... ».

Joseph, le pèlerin en fuite vers la terre d'Egypte, répondant sans tarder à l'appel de Dieu : « Lève-toi, prends l'Enfant et sa Mère, et fuis en Egypte... ».

Joseph, le pèlerin de Jérusalem, entonnant le psaume des montées, à l'approche de la ville sainte :

J'ai été dans la joie quand on m'a dit :
Allons à la maison de Dieu...

Nous y sommes : nos pas ont fait halte
Dans les portes, Jérusalem.

Joseph, pèlerin, guidant vers le Temple l'Enfant-Dieu confié à sa garde, l'Enfant-Dieu qu'il a mission de conduire vers son Père : « Ne saviez-vous pas que je dois être auprès de mon Père ? ».

N'est-il pas vrai que nous trouvons en saint Joseph, en ces diverses circonstances de sa vie, le symbole et le modèle du pèlerin : du pèlerin attiré, comme lui par l'un ou l'autre de ces lieux saints, si nombreux, dispersés à travers la chrétienté; s'arrachant, pour s'y rendre, à son entourage, à son milieu, à son cadre de vie ordinaire; se confiant, dans les vicissitudes de son voyage à la Providence divine et à la protection de la Vierge; portant enfin aux pieds du Seigneur ses joies et ses angoisses, ses soucis et ses espoirs, en tant que responsable de ses proches et de tout son milieu. Parents, éducateurs, militants de l'apostolat, quelle leçon, et quel exemple !...

L'évangéliste saint Luc achevant de nous décrire, d'un pinceau rapide, la jeunesse du Christ, nous dit : « Ses parents allaient, chaque année, à Jérusalem pour la fête de la Pâque ». Chaque année ils conduisaient vers son Père l'Enfant-Dieu qui grandissait en sagesse, en taille et en grâce. Chaque année, pour ne pas dire chaque jour, la Providence met aussi à nos côtés une nouvelle vague, une nouvelle génération d'enfants, d'ignorants, de pauvres, de malades spirituels, pour les aider à monter vers Dieu, à croître en sagesse et en grâce. Comment les accueillons-nous ? Quelle est notre attitude à leur égard ? Quel écho éveille en notre cœur la parole du Maître : « Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi-même que vous l'aurez fait ».

On parle beaucoup, en notre temps, de « revision de vie ». Tout pèlerinage ne doit-il pas être l'occasion d'une revision de vie et particulièrement de notre rôle apostolique ? Essayons, à l'exemple de saint Joseph, d'envisager cette tâche sous l'angle de la foi, de nous en acquitter avec esprit de foi, pour ensuite, comme lui, nous effacer et mourir dans la foi.

À l'origine du pèlerinage annuel qu'accomplissait fidèlement saint Joseph, il y avait eu l'acte de foi héroïque dans le caractère divin de sa mission : « Ce qui est conçu en Elle est l'ouvrage de l'Esprit-Saint ». À l'aube de sa vie d'homme, tout comme Abraham, Joseph a entendu l'appel de Dieu à marcher dans la foi. Dans les ténèbres, dans le dépouillement de toute ambition personnelle, dans le renoncement à toute paternité charnelle, Joseph a accueilli la parole : il s'est levé et a pris l'Enfant et sa Mère.

Pèlerins de demain, sachons entendre l'appel de Dieu ; ne repoussons pas son invitation à nous recueillir dans le silence de quelque sanctuaire : nous y trouverons enrichissement pour notre vie intérieure et nouvelle ardeur pour rayonner le Christ autour de nous.

X.

Pèlerin, écoute, lis et chante...

I. - CHRONIQUEURS ET TROUVÈRES

Les pèlerins, dont nous avons jusqu'à présent essayé de fixer le caractère sacré, le costume, l'esprit d'association en Confréries, les pays d'origine, les itinéraires avec leurs étapes et lieux d'hébergement, ces pèlerins, disons-nous, seraient-ils venus si nombreux au Mont Saint-Michel si celui-ci ne les avait attirés par une renommée de sainteté largement diffusée à travers tout l'Occident chrétien ?

Mais alors, une question se pose : comment et par quels moyens le sanctuaire de l'Archange s'est-il ainsi révélé et imposé à la dévotion populaire ?

De nos jours, les instruments de propagande ne manquent pas pour éveiller l'attention des foules : journaux, prospectus, ouvrages et affiches illustrées, sans parler des moyens audiovisuels si répandus à notre époque et d'un rayonnement si puissant, radiophonie et télévision.

Avec des possibilités infiniment plus limitées et pourtant d'une efficacité non moins certaine, les gardiens du sanctuaire primitif parvinrent à lui donner rapidement une puissante attirance.

Par voie orale d'abord. Les événements merveilleux de sa fondation, le voyage des clercs de saint Aubert à travers la France et l'Italie, le pèlerinage du roi Childbert suivi de toute son escorte ne contribuèrent pas peu à mettre le Mont en renom. Les pèlerins des premiers âges amplifièrent ce mouvement et furent assurément les meilleurs agents de propagande. Arrivés au sanctuaire, ils écoutaient dans le ravissement le récit des apparitions de l'Archange, les efforts et les difficultés des constructeurs, les miracles obtenus par de fervents adorateurs. Ils s'agenouillaient au lieu choisi par saint Michel ; ils en baisaient le roc avec amour, s'extasiaient devant les reliques saintes du Gargan, le voile rouge laissé par l'ange et le marbre où son pied s'était posé ; on leur faisait voir ou toucher les bulles des Papes accordant aux pèlerins et bienfaiteurs de riches indulgences, les ex-voto offerts en action de grâces, tels ce bouclier et cette épée apportée des lointaines contrées d'Irlande.

L'esprit et le cœur chargés de tous ces souvenirs vus et entendus, le pèlerin, tout au long de son retour, ne cessait d'en faire part à ceux qu'il rencontrait, suscitant de la sorte de nouveaux pèlerinages.

Vint une époque où l'on éprouva le besoin de fixer par écrit le récit des origines du sanctuaire. Ce fut, semble-t-il, peu après leur arrivée, en 966, l'œuvre des moines bénédictins qui, sous la prélatrice de Maynard, se distinguèrent par leur culture littéraire.

Ce manuscrit, le plus ancien du Mont, celui que tous les historiens postérieurs ont transcrit plus ou moins fidèlement,

est évidemment d'un intérêt et d'une valeur inestimables ; il fait aujourd'hui l'honneur de la bibliothèque d'Avranches où l'on peut le voir en finale du manuscrit 211. Il commence par ces mots : *Memorium beati Michaelis archangeli toto orbe venerandum*.. Mémoire du bienheureux Michel archevêque vénérable dans tout l'univers...

Au siècle suivant, ce texte primitif recevait déjà les additions d'un auteur anonyme qui l'enjolivait de récits miraculeux, tandis qu'au XII^e siècle une série de transcriptions en modifiait assez sensiblement la teneur.

Vint Robert de Thorigny, le « grand libraire du Mont ». Sous son abbatial, l'histoire du sanctuaire fournit un fécond sujet d'études à la phalange de moines érudits qu'il avait su grouper autour de lui. Successivement sortirent du *scriptorium* bénédictin la *Chronique de Robert*, la *Rubrique abrégée* des abbés du Mont, le *Cartulaire*, puis le long poème en langue romane de Guillaume de Saint-Pair : *li Romans du Mont Saint-Michel*. Si la *Chronique* a peu de rapport avec l'histoire de l'abbaye, il n'en est pas de même du *Cartulaire* qui apparaît comme la première et la plus pure des nombreuses copies qui furent faites de la fameuse chronique du X^e siècle : c'est un beau spécimen de calligraphie et ses pages sont enrichies de superbes dessins coloriés qui en illustrent le texte. Les sept leçons du début se suivent dans le même ordre et avec les mêmes titres que dans le manuscrit du X^e siècle.

Ainsi en est-il, pour une grande part, du *Roman du Mont Saint-Michel* de Guillaume de Saint-Pair. Pour saisir le but très nettement caractérisé de cette vaste composition, il nous faut, malgré leur caractère archaïque, en relire les premiers vers :

*Molz pelerins qui vunt al munt
Enquierent molt, et grand dreit unt,
Comment l'igliese fut fundée
Premierement, et estorée.
Cil qui Por dient de l'estoire
Que cil demandent, en memoire
Ne l'unt pas bien, ains vunt faillant
En plusors leus, e mespernant.
Por faire-la apertement
Entendre a cels qui escient
N'unt de clerzie, l'a tornée
De latin tote et ordenée
Par veirs romiens novelement,
Molt en segrei, por son couvent,
Uns jouvenel..*

Ces vers, explique Eugène de Beaurepaire dans son excellente introduction à la publication de Francisque-Michel, sont importants à deux points de vue ; ils nous apprennent le but que se proposait le trouvère et la nature particulière de son travail ; c'est donc, comme il nous l'apprend lui-même, pour favoriser les pèlerinages, pour fournir aux pieux voyageurs les

renseignements nécessaires et rectifier ainsi les récits fautifs répandus dans le peuple, que le poète s'est mis à l'œuvre. Les clercs chantaient en latin l'histoire du saint Archevêque et de son abbaye dans leurs hymnes et leurs offices ; Guillaume a mis à la portée du laïque ces légendes merveilleuses, en les traduisant dans la langue de l'époque » (1). Ajoutons que, poète croyant et profondément attaché à son monastère, Guillaume y voit le séjour aimé de Dieu et des anges, le grand pèlerinage de l'Occident.

Ceci dit sur les intentions de l'auteur, quel sera le plan de son œuvre ? Là encore il a pris la peine de nous renseigner lui-même dès le début :

La première partie roule tout entière sur la fondation du Mont Saint-Michel par l'évêque d'Avranches, saint Aubert : fondation et dédicace, voilà le centre du premier chant :

*Li romanz dit apertement
De l'igliese le trovement.*

Le second chant a pour but de nous raconter comment les chanoines furent remplacés par les moines :

*E pois del clers cum il i furent,
E des moines qui encor duvent.*

Et voici où Guillaume va donner libre essor à son sens poétique, à son amour pour le sanctuaire de ce glorieux Archevêque qu'il eût volontiers appelé, comme un moine du XV^e siècle, « monseigneur saint Michel, combattant du démon, et porteur des âmes en paradis » : c'est la troisième partie où il narre avec complaisance l'histoire merveilleuse de la sainte montagne, ses traditions légendaires, ses aventures étonnantes, ses miracles :

*Les miracles resunt escrit
De joste cen que j'ei ai dit.*

Chose curieuse, et qui indique bien où le poète a puisé ses sources : laissant de côté, tout comme l'auteur du *Cartulaire*, la fondation du Mont-Gargan, il suit, pas à pas, les sept leçons du X^e siècle, relatant la Révélation angélique, le site du lieu, la construction de l'église, le voyage au Gargan, le retour des envoyés, la fête de la dédicace et le miracle de l'eau.

A plusieurs reprises nous avons parlé de récits merveilleux ou légendaires composés ou du moins adaptés et transcrits en langue vulgaire, à l'usage des pèlerins. Serait-ce qu'il ne faille voir dans ces vieux textes que des compositions purement imaginatives ou littéraires, dénuées de toute valeur historique ?

Des doctes auteurs contemporains ont penché vers cette solution, qui, en déclarant la vie de saint Aubert « décevante pour l'historien », semblent n'accorder que bien peu de crédit aux témoignages anciens (2).

Ne pouvant entrer ici dans une discussion qui relève avant tout du domaine scientifique, nous pensons pouvoir nous en tenir à l'opinion de M. Le Héricher qui, au siècle dernier, a

longuement étudié les manuscrits du Mont et nous a laissé une bonne mise au point de cette question.

« Nos grandes abbayes normandes, écrit-il, ont des origines merveilleuses. Les histoires religieuses de ces grands centres se divisent en deux espèces : celles qui, prenant le nom de *miracles* et appartenant à la vie intérieure du monastère, sont écrites dans leur cartulaire et leur martyrologe, et celles qui sont dans le domaine populaire et portent proprement le nom de *légendes*. Ainsi le Mont Saint-Michel, le plus remarquable de tous à tous les points de vue, offre dans ses livres une quantité considérable de miracles, qui étaient racontés aux pèlerins et dès lors acquerraient une certaine popularité, et même étaient mis en vers pour eux : le Roman du Mont Saint-Michel, de Guillaume de Saint-Pair, n'a pas d'autre objet.

Ce même monastère offre ensuite, à l'état de tradition, des merveilles qui sont vraiment populaires, et que les chroniques ne connaissent pas ou ne disent pas de la même manière. Enfin il y en a qui sont à la fois dans le domaine des chroniques et dans celui du peuple » (3).

Il est indéniable que plusieurs des légendes insérées dans l'histoire de la fondation du Mont se retrouvent en divers lieux, parfois très éloignés et sans rapports connus. Ainsi en est-il de la légende de l'âne et du loup, c'est-à-dire de l'âne pourvoyeur des anciens ermites et dévoré par un loup qui, en expiation, est obligé de faire le même service : cette légende, dit Le Héricher, est tellement répandue que nous hésitons à la déclarer normande. On la retrouve en effet dans les Ardennes où le loup de Stavelot devient le serviteur de saint Remacle, après avoir mangé son âne ; à Verton, au diocèse de Nantes, dans l'histoire de saint Martin, premier abbé et fondateur de ce monastère. Cependant cette légende règne surtout en Normandie, à Pavilly et à Jumièges où l'on célèbre « avec un cérémonial bizarre » la fête du Loup-Vert, plus spécialement encore dans le voisinage du Mont où saint Maclou (S.Malo) aurait opéré le même miracle. La légende de Bain et de l'enfant qui, du pied, écrête le mont Tombe pour permettre d'y asseoir le sanctuaire a son analogue dans la construction de la cathédrale de Strasbourg : ici, c'est une vierge qui, de sa faible main, élève une partie de la prodigieuse flèche (4). Pareillement le miracle de l'eau vive jaillissant sous le bâton de saint Aubert se rattache au geste des nombreux saints et missionnaires qui font jaillir des sources dans des lieux incultes et sauvages.

Il n'est évidemment pas interdit d'interpréter ces divers contes comme le symbole de la foi chrétienne semée dans les cœurs rudes et barbares des Scandinaves ou des Francs.

En conclusion, retenons le jugement prudent d'un homme averti, M. le chanoine Delaporte, dans son récent ouvrage — le dernier en date, à notre connaissance — sur le Mont Saint-Michel (5) : « Après avoir lu ce récit millénaire, le lecteur se posera la question : histoire ou légende ? On ne peut répondre d'un mot. La distinction des deux genres procède d'un souci

d'exactitude que n'avaient pas, en général, les hommes du X^e siècle. On ne s'interdisait pas alors de parer les récits concernant les origines des pèlerinages les plus célèbres d'ornements imaginaires ou empruntés. Ici, les emprunts ou imitations ont été faits à la légende du Mont-Gargan, ainsi que l'a exposé très clairement Emile Mâle. Mais la légende, loin d'être méprisable, possède une valeur poétique incontestable, et, tout en faisant des réserves du point de vue critique, on peut se laisser charmer par le vieux récit que nous venons de résumer ».

M. D.

(1) *Le Roman du Mont Saint-Michel*, par Guillaume de Saint-Pair, publié par Francisque-Michel. Introduction par Eugène de Beau-repaire, p. XVII sq.

(2) *Vies des Saints et des Bienheureux*, par les RR. PP. Bénédictins de Paris, T. IX, Septembre, p. 202.

(3) Le Héricher, *Histoire et Glossaire du Normand, de l'Anglais et de la langue française*, chap. IX. *Légendaire Normand* : Mém. Sté A. d'Avranches, T. III, p. 199 sq.

(4) *Notes sur l'histoire et les monuments de l'Avranchin*, Ed. Le Héricher. Mém. Sté Archéologie d'Avranches, T. IV, pp. 259-260.

(5) *Le Mont Saint-Michel*, par Yves Delaporte, Publications filmées d'art et d'histoire, 1961. Vol. I, Histoire, p. 18.

DIMANCHE 16 MAI

PÈLERINAGE A SAINT MICHEL DE NORMANDIE-CANADA ET DES CONFRÉRIES DE CHARITÉ

10 h. 30, Cortège folklorique et Messe Pontificale en l'église abbatiale

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en mars, les 5, 12, 19, 26 ; en avril, les 2, 9, 16, 23, 30.

Le premier samedi du mois, 3 mars et 7 avril, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 6, 13, 20, 27, 29 mars ; 3, 10, 17, 24, 29 avril.

Indulgences plénières. — 1^o Jour au choix pendant la neuvaine mensuelle ou les huit jours qui suivent. 2^o Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel. 3^o Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvaines générales. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et béniées par le Saint-Père.

Du 15 au 23 mars. — Intention principale : Que la réforme des mœurs chez les fidèles conduise à l'instauration d'une Communauté humaine. — Intention missionnaire : La ferveur des chrétiens en pays de Mission, par l'usage des sacrements et l'exercice des vertus.

Du 15 au 23 avril. — Intention principale : La foi et l'espérance chrétienne chez les malades. — Intention missionnaire : Que soit instaurée et soutenue en pays de Mission la liberté de l'enseignement.



Son Excellence Monseigneur CAILLOT Evêque-Coadjuteur d'Evreux

Le lundi 26 mars prochain, en la fête de l'Annonciation, Mgr Antony Caillot, Vicaire général de Coutances, récemment nommé Evêque-Coadjuteur de S. Exc. Mgr Gaudron au siège d'Evreux, recevra en l'église cathédrale la consécration épiscopale.

Mgr Caillot n'est pas un inconnu pour les lecteurs des « Annales ». Ils se souviendront de l'avoir vu, depuis qu'il fut promu vicaire général, participer à chacune de nos fêtes saint Michel. Il présidait, le 16 octobre 1955, le pèlerinage du doyenné de Pontorson, et, le 10 juillet 1958, la traversée des grèves, avec les fidèles de Genêts, Sartilly et des paroisses environnantes. C'est au cours de cette dernière manifestation que fut pris le cliché ci-dessus, où apparaissent côte à côte M. le Vicaire général Caillot et M. le Curé de Genêts.

Nous invitons nos lecteurs à prier pour le ministère épiscopal de Mgr Caillot en ce diocèse d'Evreux où le culte de saint Michel fut et reste particulièrement en honneur.

La nomination de Mgr Caillot et la participation des Confréries de Charité d'Evreux à la fête Saint-Michel du 6 mai prochain, nous sont une double raison de publier en ce bulletin les précieux renseignements transmis par Mgr Le Feunteun, Vicaire général et grand aumônier des « Charités » d'Evreux, sur le culte de saint Michel en son diocèse.

LE CULTE DE SAINT MICHEL AU DIOCESE D'EVREUX

I) PAROISSES SAINT-MICHEL

Avant 1789, plusieurs petites paroisses avaient pour patron l'Archange saint Michel : elles ont cessé, depuis lors, d'être communes :

- 1) *Alaincourt*, réuni à Tillières-sur-Avre en 1810 ;
- 2) *Saint-Michel-de-la-Haye*, réuni à Bouquetot en 1846 ;
- 3) *Saint-Michel-des-Préaux*, réuni à Préaux (Eure) en 1844 ;
- 4) *Transières*, réuni à Charleval en 1809 ;
- 5) *Le Val-du-Theil*, réuni à La Roussière en 1845 ;
- 6) *Valimesnil*, dédié à saint Michel, réuni en 1844 à Sainte-Marie-des-Champs pour former Sainte-Marie-de-Valimesnil ;
- 7) *Vitotel*, dédié à saint Michel, réuni à Vilot en 1843.

Je crois que ces paroisses remontent au moins au XIII^e siècle, sinon à une époque plus ancienne.

II) Depuis la Révolution, une seule église paroissiale est dédiée à saint Michel : *Amfreville-sous-les-Monts*, au canton de Fleury-sur-Andelle.

III) En dehors des églises paroissiales, il y a lieu de mentionner des CHAPELLES élevées en l'honneur de l'Archange :

- 1) A Evreux, celle de *Saint-Michel-des-Vignes*, que les érudits font remonter jusqu'au XIII^e siècle (restaurée vers 1900, le gros-œuvre restant ancien). Cf. notice écrite à son sujet par le chanoine Langlois, aumônier de la Providence d'Evreux.
- 2) *Saint-Michel-du-Mont-Milon*, à Bernay (1544). Il ne doit plus rien rester de l'oratoire, mais la côte s'appelle toujours « côte Saint-Michel ».
- 3) *Amfreville-sous-les-Monts*, compte, en plus de son église, une chapelle Saint-Michel, toujours existante, au hameau du *Plessis*.
- 4) Près de Condé-sur-Iton, la *Montagne du Camp* avait jadis un oratoire dédié à saint Michel.
- 5) A *Vernonnet*, un oratoire était dédié à l'Archange, à la pointe d'*Hergival* ; plus un prieuré de Bénédictins. Il y a toujours la côte Saint-Michel.

N. B. -- A remarquer que églises et chapelles dédiées à saint Michel forment comme une ceinture de forts autour du diocèse.

IV) En outre, nombre d'églises, les grandes tout au moins, comportent une CHAPELLE SAINT-MICHEL intérieure :

- 1) En la cathédrale d'Evreux, une chapelle Saint-Michel fut érigée en 1255, à l'étage de la tour Sud (portail Ouest). Une autre chapelle Saint-Michel fut établie près de celle de la Mère de Dieu, environ un siècle plus tard. Aujourd'hui, reste la chapelle des *Saints-Anges*, où se trouve la sépulture de l'Archevêque Boudon (contre l'allée Sud).
- 2) A *Louviers*, l'église Notre-Dame eut jadis une chapelle Saint-Michel — établie en 1615 — et une Confrérie du même nom érigée en 1637, par Mgr François de Péricard (neveu de celui d'Avranches), évêque d'Evreux de 1613 à 1646.
- 3) *Thille*, près Le Neubourg, avait aussi en son église une chapelle Saint-Michel.

N.-B. — On n'est pas sans remarquer que les lieux de culte en l'honneur de l'Archange se trouvent presque tous situés sur des hauteurs.

V) PATRONAGE DE SAINT-MICHEL

- 1) Des « Charités » ont choisi saint Michel comme patron secondaire et brodé son image sur leurs chaperons. On la voit aussi sur certains draps mortuaires, sans doute par référence à la tradition qui attribue à l'Archange la fonction de « peser » les âmes au sortir de cette vie et de les présenter au souverain Juge (Cf. nombreux portails de cathédrales). Le monument aux Morts 1914-1918, en l'église *Sainte-Croix-de-Bernay*, s'inspire de cette pensée.
- 2) Des « Corporations » ont également choisi saint Michel comme patron : les tondeurs, à Louviers ; les boulangers, aux Andelys.
- 3) Des « Confréries » ont été établies sous le patronage de l'Archange : la plus curieuse sans doute et la plus ancienne est celle de *Broglie* : l'insigne des « Prères de Saint-Michel » était une pique, que l'on plantait sur leur tombe après leur mort ; on en voit encore des spécimens devant l'autel Saint-Michel de l'église.

La Confrérie *Saint-Michel-des-Vignes*, à Evreux, subsiste toujours, avec sa bannière, ses torchères, son bâton : la transmission de cet insigne a lieu, chaque année, le dimanche qui suit le 29 septembre, au nouveau « roi ».

VI) STATUAIRE

Des statues remarquables de saint Michel sont signalées dans le diocèse par M. le chanoine Bonnenfant, en son étude sur « Les Églises rurales du diocèse d'Evreux », particulièrement à :

Aulnay ; Amfreville-sous-les-Monts ; Broglie ; Ferrières-St-Hilaire ; Saint-Mards-des-Blacarville ; Saussay-la-Campagne (détruite à la guerre).

Sous l'Ancien Régime, une statue en plomb dominait l'abside de la cathédrale : elle fut abattue par les révolutionnaires.

N.-B. — A signaler que la statue de l'Archange, au Mont Saint-Michel, fut couronnée, en 1877, par un ancien évêque d'Evreux, le cardinal de Bonnechose, alors archevêque de Rouen.

VII) Le vénérable Archidiacre d'Evreux, M. Boudon (1654-1702), fut un artisan très zélé de la dévotion à saint Michel et aux saints Anges.

Chaque premier mardi du mois, il entraînait à sa suite, à la chapelle Saint-Michel-des-Vignes, qui domine la cité épiscopale, les membres d'une association des Saints Anges qu'il avait fondée en 1667. Vers la fin de sa vie seulement les réunions eurent lieu à la cathédrale, en la chapelle des SS. Anges. M. Boudon, docteur en théologie, a aussi laissé un traité sur « La Dévotion aux neuf chœurs des Anges », en tête duquel figure sa devise : « Dieu seul ».

L'Association des Saints Anges a survécu à la Révolution. En sommeil pendant la tourmente, elle a été rétablie par Mgr Bourlier, évêque d'Evreux (1802-1821), le 1^{er} Vendémiaire an XII.

Un des biographes de M. Boudon atteste qu'à cette époque « il eût été difficile de trouver un diocèse plus dévot à saint Michel » que celui d'Evreux. Cette dévotion existait bien avant Boudon : dès le XIII^e siècle, plus haut encore, peut-être dès le milieu du XI^e siècle, au dire de certains. Puisse-t-elle demeurer, avec le culte de Notre-Dame, dans l'avenir comme dans le passé, l'une des caractéristiques de la piété des fidèles et le gage de la protection céleste !

VIEILLES DEMEURES...

VIEILLES FAMILLES MONTOISES...

Quelques parchemins échoués par un heureux hasard entre nos mains, quelques noms relevés dans les registres, les comptes des marguilliers, les dalles funéraires de la paroisse ou les chroniques de l'abbaye, en fallait-il davantage pour tenter de faire revivre le passé — oh ! bien limité — d'une ancienne demeure du Mont et de ses divers occupants, vers le milieu du « grand siècle » ?

Pour nous mettre dans l'atmosphère montoise de cette époque, il ne sera pas inutile de relire l'une de ces pages, trop rares à notre gré, où Dom Le Roy nous livre, en termes piquants, ses impressions sur la population et l'aspect extérieur de la cité, au temps de son séjour.

Nous sommes, ne l'oublions pas, au second quart du XVII^e siècle. Depuis la guerre de Cent ans, l'abbaye est, pour son plus grand dam matériel et moral, sous le régime de la Commende. Au lieu d'être utilisés sur place pour l'entretien et l'embellissement du monastère, les revenus passent entre les mains de l'abbé commendataire. Les derniers grands travaux remontent à une centaine d'années, au temps où les frères de Lamps achevaient la reconstruction du chœur flamboyant.

Le contre-coup ne tarde pas à se faire sentir sur la population locale. Ces petites gens qui jadis n'avaient pour toute ressource, outre le maigre produit de leur pêche ou de leur commerce avec les pèlerins, que leur travail au service de l'abbaye, se sont vu peu à peu sans emploi, sans rémunération, réduits à la gêne, à la misère ; heureux ceux qui ont pu reprendre, sur les terres du voisinage, la dure vie agricole que leurs anciens avaient désapprise en venant s'installer sur le rocher !

Dom Le Roy arrive au Mont à l'hiver 1646, « tout joyeux en voyant et considérant la construction excellente, voire miraculeuse, de cette maison céleste », mais manifestement déçu à la vue des habitants de la cité. Esprit curieux de nature, il entreprend, sans retard de mettre par écrit les événements les plus notables arrivés en cette abbaye. Le 15 février 1647, il relève une ordonnance du roi Charles V prescrivant, l'an 1368, à l'abbé Geoffroy de Servon de faire visiter par les soldats de la garnison les maisons de la ville, et de faire raser toutes celles qui pouvaient tant soit peu nuire à la sûreté de la forteresse. C'est ici que prend place la digression du chroniqueur relativement au petit monde qui se tasse aux portes du monastère.

L'abbé, ajoute Dom Le Roy, obtint sourdement ces lettres comme venant du propre mouvement de Sa Majesté, n'ayant pas voulu de son chef choquer les bourgeois du Mont Saint-Michel, petite ville, autrefois que les abbés étaient réguliers et résidents dans le monastère, remplie d'honnêtes gens et même de plusieurs nobles, comme il apparait encore à présent par les bâtiments et manoirs d'icelle, lesquels n'auraient pas été si bien construits si c'était pour loger cette multitude de pauvres gens qui n'ont quère de quoi frirre maintenant en icelles habitant ; de plus qu'un Nicolas le Vitrier, abbé autrefois de ce fameux

monastère, n'eût pas été pris de cette lie de peuple, à la porte de son abbaye, pour gouverner un si vénérable Panthéon, s'il n'eût été de maison, joint qu'il avait le cœur trop généreux et porté à la guerre et aux armes pour avoir sorti de bas lieu » (1).

La comparaison entre la population de 1368 et celle de 1648 n'est pas, on le voit, à l'avantage de cette dernière : si nous en croyons notre chroniqueur, demeures solides et attrayantes, honnêtes gens et nobles familles, telle devait être la situation du Mont en 1368 : à l'opposé, multitude de pauvres hères, population misérable et sans dignité, tels les habitants de 1648. Pareille appréciation nous paraît hâtive et l'on nous permettra d'y apporter certaines nuances.

Ceci dit, à seule fin de mieux situer le cadre et l'époque de notre étude, gravissons la rue de la cité pour nous arrêter devant l'une de ses plus modestes demeures : le « Pigeon blanc ».

Sans doute vous est-il arrivé, ami lecteur, de stationner un instant — ne fut-ce que pour reprendre haleine — au pied de cette habitation, la dernière à droite, à l'extrémité supérieure de la rue, toute proche de la tour du Nord, jetée comme un pont entre l'escalier qui conduit à l'abbaye et le chemin des Remparts. Elle abrite aujourd'hui le clergé de la paroisse.

Sa situation, dominant murailles et immeubles voisins, un peu à l'instar d'un pigeonnier, l'enduit à la chaux qui recouvrait jadis ses murs en torchis resplendissant sous l'éclat du soleil ou servant de repère aux pêcheurs par clair de lune, lui valurent sans doute d'être dénommée le « Pigeon blanc ».

**

Or, l'an de grâce 1618, vient de mourir en ce lieu, honorable et discrète personne *Guillaume Charuel*, déjà veuf, laissant ladite demeure en héritage à ses quatre enfants : Jean, Alexis, Barbe et Jeanne Charuel.

Vous décrire la composition de l'immeuble est chose assez aisée, si je m'en rapporte à l'acte de partage consécutif à ce décès, acte dûment établi et enregistré par Nicolas Le Roy et Charles Herpin, tabellions royaux aux sièges de Pontorson et Le Mont Saint-Michel.

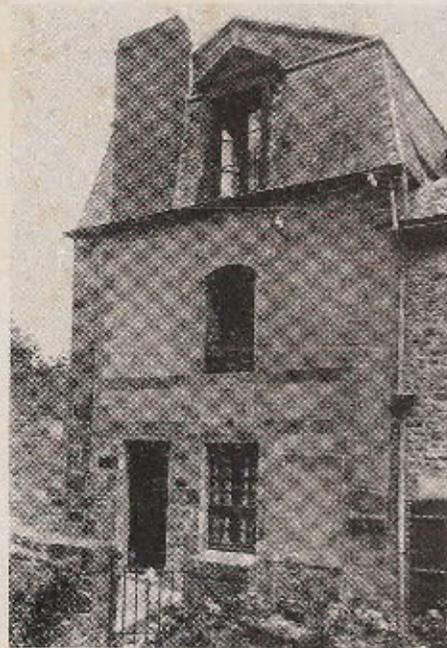
Pour assurer à chacun des enfants Charuel sa part d'héritage, la demeure a été divisée, sans doute d'un mutuel accord, en quatre lots.

« Qui aura le *premier lot*, dit l'acte, aura la salle et ouvroir d'icelle maison en ce qu'elle se consiste, qui joint d'un côté aux héritiers Abraham Bertin et d'autre côté à un degréz allant sur la muraille, butte d'un bout à la grande rue et d'autre à ladite muraille ; à charge de cedit lot d'entretenir en réparations de mesrain et couverture et gouttières de ladite maison, sans que les autres lots y soyent en aucune chose tenus ; en outre cedit lot sera tenu de payer par chacun an de rente seigneuriale la somme de cinquante sols due à cause de ladite maison à la receipte de la grand bource dudif Mont Saint-Michel... »

Nous voilà renseignés sur le rez-de-chaussée, sans doute la plus belle partie de l'habitation, puisqu'il est tenu de pourvoir à l'entretien du reste de la maison, soumis à la rente seigneuriale, et grevé en outre d'une hypothèque de dix sols par an

(1) *Les curieuses Recherches du Mont Saint-Michel*, T. I. p. 283.

à verser au possesseur du lot suivant. « Qui aura le *second lot* aura la moitié de grand chambre de ladite maison, proche dessus lad. salle, partie à travers le bout vers lad. rue ; joint d'un côté aux héritiers dud. Bertin et d'autre audit degréz, butte au tiers lot, parce que ledit lot entretiendra le plancher à l'endroit d'icelle chambre et parachevera de faire tirer et massonner la cheminée de présent encommencée jusques au dehors ; et souffrira le passage au tiers lot par l'huissierie estant de présent à lad. chambre pour faire valloir l'autre bout de lad. chambre ; en feront faire un esprays d'argille cedit second et tiers lot par moitié pour faire séparation entre cedit deux lots ; et aura de la pierre qui est dans lad. maison pour faire édifier lad. cheminée.



Le « Pigeon blanc »
(état actuel)

*L'aménagement (XIX^e s.)
de l'étage supérieur fait
regretter son ancienne
toiture à double versant
Est-Ouest.*

Qui aura le *tiers lot* aura l'autre bout de lad. Chambre proche dessus lad. salle par devers la grève, joint aux héritiers dud. Bertin et d'autre aud. degréz, butte au second lot, et entretiendra le plancher de dessous à l'endroit d'icelle. Item cedit lot aura une petite portion de jardin à herbiers aud. Mont Saint-Michel, à côté du cimetière de l'église Saint-Pierre, d'autre joint au chemin allant aux Loges, butte d'un bout à Richard Allain La Marre...

« Qui aura le *quart et dernier lot* aura la chambre de hault de lad. maison, jointe aux héritiers dud. Bertin et d'autre aud. degréz, butte à lad. rue et d'autre à lad. muraille, entretiendra le plancher d'icelle et payera dix sol de rente hypothéquée par chacun an pour rescompence dud. second lot...

Telle la demeure du « Pigeon blanc », occupant l'espace compris entre la « grande » rue et le rempart (environ 150 pieds carrés) et dont les deux étages, si l'on peut dire, sont desservis par un escalier extérieur accolé au mur nord, avec entrée commune pour les deux pièces de l'étage intermédiaire. Fait partie du même bien une mince bande de jardin, sans doute de peu d'importance puisqu'elle vient en complément d'un autre lot. C'est là tout le bien que vont devoir se partager les quatre héritiers de Guillaume Charuel, heureux pourtant — à une époque où une population nombreuse habite le Mont — de pouvoir s'y maintenir, eux et leur famille, sous le toit paternel.



Et donc, le quatrième jour de mars 1618, lesdits lots furent choisis pour en jouir chacun en son endroit.

Bénéficiant du titre d'ainé, Jean Charuel choisit le premier lot, soit la salle et l'ouvroir du rez-de-chaussée. Bien que jouissant de deux pièces, il lui faudra ranger habilement, table, lits, armoires pour loger les quatre enfants, *Jeanne, Philippe, François* et *Nicolas*, que lui a déjà donnés sa femme *Françoise* du Chesne, puis ceux qui naîtront encore : *Aubert*, le jeudi sixième jour de décembre, jour et fête de Monsieur Sainct Nicolas » (1618) ; *Gilles* (1621) ; et *Julien* (1623) celui-ci parrainé par M^{re} Gilles Ozanne, Prieur de Créant en Anjou, et Magdelaine Morant. Décidément le logement devient insuffisant, et Jean Charuel en cherche un mieux adapté. Après la venue de *Philippe* (1625), deuxième du nom, le premier étant décédé, *Françoise* du Chesne ira pour ses couches suivantes en Ardevon où naîtra *Julienne* (1627) ; celle-ci pourtant sera baptisée au Mont, ainsi que sa sœur *Guillemine* (1630). Dans l'acte de baptême de *Florent*, le 5 mai 1631, son père est qualifié pour la première fois de *Sieur de la Forge* : sans doute, homme courageux, et habile, a-t-il pu acquérir un logement et un métier le mettant mieux à même d'élever sa nombreuse famille.

Jean Charuel décèdera le 28 décembre 1637. Son titre de bourgeois du Mont, la considération dont il jouit dans la paroisse lui vaudront d'être enterré dans l'église « de là l'autel de la Magdelaine ». C'est au même emplacement « vis-à-vis du Crucifix », que viendra reposer, le 1^{er} avril 1648, sa veuve, *Françoise* du Chesne, après avoir fait une fondation de trois hautes messes de Requiem pour elle et son époux.

Après Jean Charuel, il revint au mari de sa sœur *Alexisse*, le nommé *François Pellechat*, de choisir son lot, au titre de son épouse. Chargé de famille, lui aussi, avec ses trois enfants, *Jean* (1606), *Etienne* (1609) et *Sébastien* (1616), *François Pellechat* opta pour le quatrième lot, savoir « la chambre de tout hault », pauvre mansarde éclairée d'une étroite ouverture au nord et à l'est et convertie d'une toiture à double pan, comme l'indiquent d'anciennes gravures, mais qui lui offrait l'avantage d'une plus vaste surface puisqu'elle recouvrait tout l'étage intermédiaire. C'est là que vint au monde le dernier-né de la famille, *Vincent* (1619).

François Pellechat et son épouse, gens estimés et serviables, figurent souvent dans les actes religieux, remplissant les fonctions de parrain et marraine pour des familles de modeste condition. L'ainé de leurs fils, *Jean*, cité comme « étudiant au collège » lors du baptême de *Philippe Charuel*, deviendra prêtre

et religieux à l'abbaye du Mont, et figurera comme témoin, en 1632, à la vente de la demeure de son jeune âge. Profondément attaché à son milieu paroissial, *Jean Pellechat* demandera à reposer, non auprès de ses frères bénédictins mais en l'église de son baptême et de son enfance, « sous le tombeau de feu Pierre Roussel prêtre (1), tout proche le pilier du crucifix vers l'autel de Notre-Dame, le dimanche treizième de février » (1639). Le 12 décembre précédent, il signait devant M^{re} Jouenne une fondation de deux messes hautes à chanter, la première le vingt-neuvième d'août, jour de la Décollation de saint Jean-Baptiste, la seconde à l'anniversaire de son décès, avec deux *Subvenite*, l'un, pour son père, au prône de la grand-messe du premier dimanche d'octobre, l'autre au jour de saint Etienne en septembre, à l'intention de ses proches parents. Généreux autant que prévoyant, il laisse aux curé, prêtres et confrères de Notre-Dame et Saint Jean une rente annuelle à perpétuité de 46 sols, le reste demeurant au trésor pour ornements et luminaire ; il laisse enfin une somme d'argent destinée, à raison d'un denier par an, au « masson de Beauvoir et à son sous-diacre en la baronnie d'Ardevon ».

Etienne Pellechat, frère de Jean, semble avoir tenu commerce, si l'on en croit le trésorier paroissial de 1655 qui lui alloue une somme de 35 sols « pour de l'huile ». L'une de ses filles, *Jeanne* épousera *Jacques Lesrel*, sieur de « Cantilly », chef d'une lignée qui marquera dans la vie du Mont et les rangs du clergé, tandis qu'un *Pellechat* exercera le métier de filassier au village de « la Lande » en Ardevon.

Le troisième héritier à choisir parmi les lots du « Pigeon blanc » fut *Gilles Rabot*, au titre de son épouse défunte, *Barbe Charuel*. Les Rabot habitaient d'ancienne date le Mont. Au compte de 1560, une somme est versée à M^{re} Pierre Rabot, curé dudit lieu pour l'acquit d'une fondation, et l'on retrouve, pour la dernière fois d'ailleurs, ce même Pierre Rabot, témoin, le 6 octobre 1596, au mariage de sa paroissienne Charlotte Coupard avec Guillaume de Launay de Saint Jean des Grands Champs au diocèse de Nantes.

Plus tard on assiste au baptême des enfants de *Philippe Chauvin* et de *Georgine Rabot*, fille défunte *Jean Rabot* ; ils sont présentés, *Richard* (1614) par Bertrand Rabot, *Perrine* (1622) par Perrine Rabot femme de Jean Aubert d'Ardevon. Nous retrouvons là les alliances courantes entre familles du Mont et des paroisses voisines.

Gilles Rabot, à n'en pas douter, s'inscrit dans la même parenté. Au jour du partage, il opta pour le deuxième lot, à savoir, la chambre donnant sur la rue. Nous ne lui connaissons pas de descendance.

Restait le quatrième et dernier lot qui échet « par non-choix » à *Jeanne Charuel*, fille puînée de Guillaume, sur laquelle nous n'avons que peu de renseignements. En 1638, elle fit une fondation dont, à titre documentaire sur une coutume de l'époque, nous donnerons le texte en son entier :

« Il est dû, à cause de la fondation de Jeanne Charuel, deux hautes messes à diacre et à sous-diacre, de Requiem, dont la première se chantera le jour anniversaire du décès de ladite

(1) On lit sur une pierre tombale de l'église paroissiale : CY GIST M^{re} ROUSEL. PBRE. BOVRGEOIS QVI A FODE (fondé) Z. (20) OBITS. CENS. E. DEGEDA. LE 28 DE IVILLET 1618.

Charuel et la seconde le lendemain de la Conception Notre-Dame, avec trois prières du *Pater* et *Ave* au prône de la grand-messe du Saint-Sacrement pour Guillaume et Jean Charuel, Jacqueline Herpin et Jeanne sa mère et Jeanne Pellechat sa nièce; avec un *Subvenite* qui se chantera après la grand-messe du jour saint Jean l'évangéliste en décembre». Jeanne Charuel ne devait bénéficier que dix ans plus tard de ces prières de l'Église; décédée le 15 avril 1648, elle fut inhumée au cimetière, en place honorable toutefois puisque lui fut accordée la sépulture « au pied de la petite croix de pierre, vers l'église ».

A vrai dire, les Charuel étaient implantés au Mont de vieille date. Nous trouvons en effet Pierre Charuel cité dès 1563 au nombre des vingt-sept hommes d'armes qui assurent la défense de la place; sans doute fit-il partie de la petite troupe qui accueillit, en 1561, le roi Charles VI, lors de son pèlerinage à saint Michel.

En 1599, apparaît Jullian Charuel, tailleur en ornements d'église, comme le prouvent les comptes paroissiaux qui accusent un versement de vingt sols au dit Jullian, « pour avoir fait un chasuble qui sert ordinairement les dimanches et pour avoir fourni le fil ».

L'ouvrage signalé dans le premier lot du partage ci-dessus ne se prêtait-il pas à ce genre de travail? A ce niveau élevé de la rue, il fallait éviter de lourdes manutentions et l'étroitesse du logis ne permettait guère d'encombrantes réserves, tandis qu'au contraire l'orientation Est-Ouest assurait au maître-tailleur une lumière facilitant son délicat travail. On comprend que les héritiers Charuel se soient attachés à cette antique demeure familiale tout en éprouvant le besoin d'en faire le partage pour assurer à chacun son « chez soi ». Cette solution ne dut être pourtant que très provisoire, car en 1625, le « Pigeon blanc » est déjà passé en d'autres mains.

Longtemps encore cependant les Charuel devaient tenir un rôle honorable dans la cité montoise.

Philippe, second fils de Jean, épouse, en janvier 1648, Marguerite Oursin; avant de s'éteindre, en 1663, il aura la douleur de perdre sa fille Alexis, inhumée, nous disent les registres, par « Gabriel Gilbert, prêtre originaire du Mont, en l'absence du vicaire Pierre Marie qui représente au synode d'Avranches le sieur curé Pierre Gaing ».

François Charuel, devenu l'aîné des garçons à la mort de son frère, porte, comme son père le titre de sieur de « la Forge ». Appelé par ses collègues marguilliers à tenir le rôle de trésorier de la fabrique, nous le voyons, en 1684, rendre ses comptes à l'Archidiacre de l'abbaye Dom P. Terrien, en présence de Louis de la Porte, maître-aux-arts en l'Université de Caen, curé de la paroisse, du vicaire, Ch. Cordon, son compatriote et de Jean Hubert, prêtre faisant fonction d'instituteur à qui sont alloués « six livres pour l'escole ». L'église a nécessité d'importants travaux; tour à tour y sont passés, maçons, couvreurs, menuisiers, etc... François Charuel a beau s'ingénier pour faire rentrer rentes et « minses » pour location de bancs, son bilan accuse un lourd déficit de dix livres; le trésorier toutefois n'entend pas laisser la paroisse dans les dettes et généreusement, il s'offre à compenser de ses deniers les dix livres de retard.

Au siècle suivant se présente une nouvelle génération. François Charuel, fils de François et de Guillemine le Roy, natif du Mont, mais élevé sans doute en Ardevon, y est décédé et inhumé,

« dans le petit symctière » (1701). En 1705, relevons le mariage de Perrine, fille de François avec André Gouard, d'Antrain. En 1707, Jean Charuel assiste à la reddition des comptes paroissiaux par François Morilland devant Julien Doyte, prieur de l'abbaye, M^{re} Michel Chenu, curé, et plusieurs autres « tous bourgeois et habitants de ladite ville »; le compte signale des travaux au clocher et une lampe a été pendue au milieu du chœur. Ce même Jean assiste, en 1720, au mariage de sa sœur Jeanne avec Gabriel Richard, de Pontorson. Marie, sœur des précédents, épouse, en 1725, François Chauvin, dit la Vigne; les deux époux mourront, en mai 1733, à dix jours d'intervalle, et seront inhumés par M^{re} Tabourin, « prêtre exilé ».

Et pour terminer sur une note que n'eût sans doute pas prévue Dom Le Roy, voici Dom Thomas Charuel, sous-prieur du monastère qui préside, le 17 juillet 1734, aux obsèques de Gilles Herbet, son domestique, natif de Notre-Dame des Champs. Le temps n'est plus où tout n'était que « pourriture et lie de peuple » au pied de l'abbaye royale.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateurs. — Ont reçu le titre de Fondateurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (100 NF versés en une seule fois), M. et Mme Hawecker (Soufflenheim).

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 NF versés en une seule fois): M. Sberini (Saint-Martin-de-Valgauge); Mme Ange Scignard (Marzan); Mlle Marie Doyen (Pellevoisin); Mlle Joséphine Jean (Néville); M. Pierre-Lucien Dior (Charenton); Mme Hueber (Bihorel-les-Rouen); Mme Colmar-Goudeau (Paris).

Nouveaux Associés. — Du 15 décembre au 1^{er} février, 161 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes de Vessey, Reims, Amiens, Sarreguemines.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin:

Ardennes. — Fumay: Mme Henrot, fidèle et ancienne abonée. — *Calvados.* — Beaumont-en-Auge: Mlle Jacqueline Pochon. — *Gard.* — Vézénobres: Mlle Marcelle Moulin. — *Haute-Garonne.* — Toulouse: Mme A. Bousset. — *Gironde.* — Bordeaux: Mme René Guyot. — *Hérault.* — Montpellier: M. Henry Andinat. — *Ille-et-Vilaine.* — Saint-Malo: Mlle Rault; Saint-Ouen-la-Rouërie: M. Pierre Labbé. — *Haute-Loire.* — Langeac: Mme Solange Reboul. — *Loiret.* — Neuvy-en-Sullias: Mme Vve Adrienne Grand; Orléans: Mlle M.-Th. Dussolier. — *Loir-et-Cher.* — Tour-en-Sologne: M. Galibourg. — *Manche.* — Coutances: Mme Fernand Bosquet, très attachée à saint Michel; Bricquebec: le Colonel Jean Le Marois; Gavray: M. Joseph Allix; Grimouville: M. l'abbé Henri Legallais, ancien curé de Dragey; Saint-Sauveur-le-Vicomte: Sœur Denise, Sœur Athanase de la Croix, Sœur Marie-Gonzalès, des Ecoles chrétiennes de la Miséricorde; Moidrey: Mme Emile Colin, fidèle pèlerine de l'Archange; Saint-Pierre-Eglise: Mme Emile Fortuné; Virey: M. l'abbé Jean Letoudu, curé. — *Moselle.* — Moulins-les-Metz: Mme Dory. — *Meurthe-et-Moselle.* — Landremont: Mme Jeanne Lefèvre. — *Nord.* — Douai: M. Charles-Alexandre Vaillant. — *Pas-de-Calais.* — Vimy: Mlle A. Neveux. — *Orne.* — Séczy: M. le chanoine Guyot. — *Puy-de-Dôme.* — Clermont-Ferrand: Mme Annette Brousse, Vve Césari. — *Basses-Pyrénées.* — Lagor: M. Mollat Louis. — *Seine-Maritime.* — Mesnil-Esnard: Mme Angèle Blard. — *Tarn.* — Soual-l'Estap: M. Emile Beaumont.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte!

Grandes Marées au Mont Saint-Michel

(Heure solaire)

Mois	Dates	Matin		Soir	
		Pl. mer	Heure solaire Hauteur	Pl. mer	Heure solaire Hauteur
Mars	8	7 50	14 90	20 10	14 35
	22	7 21	13 30	19 35	13 20
Avril	6	7 28	14 60	19 48	14 40
	21	7 21	13 30	19 37	13 30
Mai	4	6 24	14 20	18 46	14 20
	20	6 55	13 15	19 12	13 30
Juin	2	6 04	13 65	18 27	13 75
	19	7 11	13 15	19 31	13 45
Juillet	2	6 36	13	18 57	13 35
	19	7 39	13 45	20 01	13 85
Août	1	7 04	12 80	19 21	13 25
	18	8 07	13 05	20 27	13 30
	31	7 17	13	19 33	13 35
Septembre	15	7 04	14 40	19 26	14 70
	30	7 20	13 30	19 34	13 40
Octobre	14	6 43	14 60	19 04	14 80
	29	6 52	13 40	19 06	13 40
Novembre	12	6 20	14 45	18 42	14 50
	28	6 58	13 40	19 14	13 25

La mer entoure le Mont deux jours avant et deux jours après les plus fortes marées, avec un décalage de 20 minutes par marée, en avance les jours précédents, en retard les jours qui suivent. L'arrivée du flot, avec le mascaret, a lieu environ 1 h 50 avant la pleine mer. La mer franchit le seuil d'entrée dans le Mont aux hauteurs de 13 m 20 et le cordon de pierre du Couesnon à partir de 11 m. Erreur possible de 20 à 30 cm selon l'intensité et la direction des vents.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

88^e ANNÉE — N° 3

MAI-JUIN 1962

COUVERTURE

La légende de l'enfant né au milieu des flots. Gravure extraite des « Miracles de Notre-Dame », manuscrit du XV^e siècle.

Quer cele mer l'avironna,
Meis à lie unques n'atoucha.
Come coronne ert tot entor.
Tant cum la mer ici esteit,
Avis me fut que il aveit.
Une cortine entor mei, blanche
Molt plus assez que nois (neige) sur branche ;
A semblanche de mur esteit,
La mer passer ne la poeit.
Quant seint Michiel ont gracié,
En-es-le-pas sunt repairié (repartis),
E cest miracle recunterent
A trestoz cels que il troverent.
Li enfès fut *Perilz* nommez
Por cen que il fut en peril nez.

Le Roman du Mont Saint-Michel,
par Guillaume de Saint-Pair, V v. 3690 sq.

DIMANCHE 6 MAI

FÊTE TRADITIONNELLE EN L'HONNEUR DE SAINT MICHEL ARCHANGE

- 10 h. : Réception des Autorités, à l'entrée du Mont.
10 h. 30 : Défilé vers l'église abbatiale.
11 h. : **MESSE PONTIFICALE**
célébrée par
Monseigneur LE FEUNTEUN
Vicaire général d'Evreux,
Grand Aumônier de l'Union des « Charités Normandes »
sous la présidence de
M. le chanoine ANGOT
Vicaire général de Coutances, Archidiacre d'Avranches.
15 h. : **Gala folklorique** par les groupes normands et bretons : chants et danses régionales.

88^e ANNEE. — N° 3

MAI-JUIN 1962



Les Annales du Mont Saint-Michel

Pèlerinage aux Lieux Saints, Pèlerinage pascal !...

Pâques 1962 ! Tout le monde ne peut faire le pèlerinage de Terre Sainte. Mais tous, nous pouvons dire : heureux les pèlerins de Jérusalem marchant sur les traces de myriades de frères qui les ont précédés en ces lieux saints... et depuis si longtemps !

Depuis *David* et *Salomon*... depuis la reconstruction du Temple, après l'exil, à la suite des foules juives venant célébrer l'action de grâces nationale pour la glorieuse sortie d'Égypte et pour toutes les « merveilles de Dieu »... Depuis *Jésus*, surtout, venu, lui aussi, avec ses disciples, parmi la foule des pèlerins israélites de l'an 30 de notre ère et participant à la pâque juive ; que dis-je, faisant nouvelle et parfaite la pâque ancienne, selon ses propres paroles : « Je ne suis pas venu abolir, mais parfaire... » et substituant la réalité à la figure :

*Novum Pascha novae legis
Phase vetus terminat...*

Tout aura désormais un sens nouveau, et la Pâque d'abord : « Pâque nouvelle, ô Paque du Seigneur ! »

Suivons-les, par la pensée, ces pèlerins de 1962 dévalant en foule les pentes du mont des Oliviers, les palmes à la main, en souvenir de ceux qui escortèrent le Christ, roi pacifique, lors de son entrée, le jour des *Rameaux*, en la ville sainte.

Le *Jeudi saint*, ils se rassemblent le plus près possible de la frontière qui hélas ! aujourd'hui, coupe Jérusalem en deux. Ne pouvant se rendre au Cénacle, situé en Israël, c'est à l'église *Saint-Pierre in Gallicante* qu'ils commémorent l'Institution de l'Eucharistie ; de là, descendant la vallée du Cédron, ils passent la veillée nocturne en l'église de l'*Agonie* du Christ, puis remontent à Saint-Pierre, proche à la fois du Cénacle et du palais de Caïphe. C'est là qu'ils écoutent le récit de la séance de tribunal du Sanhédrin, présidée par le grand-prêtre : « J'ai toujours parlé ouvertement au monde ; interroge ceux qui m'ont entendu... »

Le *Vendredi saint*, les pèlerins se réunissent chez les Dames de

Sion, dont la demeure recouvre l'emplacement du *Lithostrotos*. On leur lit le récit du procès « civil », présidé par Pilate : « Tu es le roi des Juifs ?... Alors il le leur livra pour être crucifié ».

Et voici que s'organise, à travers les escaliers et les ruelles aux larges dalles de pierre, sous les yeux indifférents des Arabes musulmans, la montée des pèlerins vers le Calvaire et le Sépulcre. Parvenu au *Golgotha*, on y contemple « ce que Jésus voyait du haut de la croix » ; on y médite surtout les sept dernières paroles du Christ ; nombreux sont ceux qui, à chaque station, s'inclinent jusqu'à terre pour baiser le lieu où Jésus fut cloué sur le bois, le lieu où fut dressée la croix et celui où se tenait la Mère des douleurs, le lieu où le corps du Sauveur fut déposé pour être lavé — la « pierre de l'onction » — et celle qui, dans le tombeau, reçut ce cadavre alangui.

*
**

Mais là ne s'arrêtent point les pas des pèlerins. Au matin de *Pâques*, les voici de nouveau sur le Calvaire, non plus en l'église du Saint-Sépulcre, mais en cette chapelle élevée à l'emplacement présumé où se tenait Marie-Madeleine et dite de l'*Anastasis*, ce qui signifie église de la Résurrection. *Paschale gaudium* : joie pascale, plus fervente ici que nulle part ailleurs. C'est la Pâque à Jérusalem ! Les pèlerins en liesse clament leur joie au Seigneur, « car éternel est son Amour ».

Mais en quel temps se situe donc cette scène d'allégresse ? Six cents ans avant le Christ... ou deux mille ans après sa venue ? Peu importe. Car la Pâque essentielle et unique, c'est celle de l'an 30 de notre ère, centre de l'histoire humaine, pivot de toutes les autres Pâques qui émanent d'elle comme les rayons irradiant la lumière et la chaleur du soleil.

Pascha, id est transitus Domini. C'est Pâques, ce qui veut dire passage du Seigneur, passage dont les bienfaits, délivrance du peuple hébreu de la terre de servitude, libération des baptisés sous la loi nouvelle, appellent en retour un pèlerinage d'action de grâces et d'amour de la part des élus. En fait, le Christ est le seul vrai pèlerin, entraînant dans son sillage vers Dieu le Père tous les croyants unis en son corps mystique, l'Église.

Or Jésus a voulu que sa mort et sa résurrection fussent l'image parfaite du pèlerinage pascal ; et c'est ce pèlerinage que la liturgie évoque et nous fait revivre chaque année dans la vigile de la Résurrection, chaque semaine, dans la messe dominicale, chaque jour même au cœur de la messe quotidienne, afin de nous aider à mieux réaliser le pèlerinage de notre vie.

Tel est bien le sens des paroles du Christ au cours de la semaine sainte : « Voici que nous montons à Jérusalem : le Fils de l'Homme va être livré, mais Il ressuscitera ». L'apôtre Thomas nous indique quelle doit être notre attitude en regard de celle du Sauveur : « Allons, nous aussi, et mourons avec lui ».

Même pensée chez l'évangéliste saint Jean, tout au long des cinq chapitres consacrés au récit de la Cène : « Avant la Pâque, Jésus,

sachant que son heure était venue de *passer de ce monde à son Père*, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin ». Son itinéraire commence alors aux pieds de ses apôtres qu'il lave humblement, puis autour de la table où il célèbre avec eux la Pâque antique, image de celle qu'il est sur le point d'instituer.

Le voici en effet qui ouvre la porte des siècles à venir avec la clef de son amour tout-puissant réalisant pour les Douze la Pâque nouvelle. En quelques mots : « ceci est mon corps livré pour vous... ceci est mon sang répandu pour plusieurs », Jésus inaugure une nouvelle route de pèlerinage, route qui le conduira bien loin, jusqu'au plus modeste tabernacle de la plus petite église, route qui se prolongera jusqu'aux extrémités de la terre et jusqu'à la fin des temps ; route, où, grâce à l'Eucharistie perpétuée par le Sacerdoce, toutes les générations de baptisés pourront s'unir au Christ-pèlerin pour accomplir avec lui leur pèlerinage vers le Père. Quel chemin ouvert en cette nuit pascale, pour le Christ et pour nous !

Un écrivain du siècle dernier, Barbey d'Aurevilly, vécut, de longues années, en brebis égarée. Revenu à la foi de son enfance, il s'employa, révèle Jan Gautier P.S.S. (*Ecclesia*, avril 1962), à ramener au bercail ses amis incroyants. « Approchez-vous du saint Sépulcre, écrit-il à l'un d'eux. Vous n'avez pas besoin de Jérusalem pour cela. Le premier autel suffit. Vous vous en relèverez fort... Lavez vos plaies dans le sang de Jésus-Christ. Pancez-vous avec le sang de Dieu ; buvez-le, ce sang de fortification ».

Tel est bien le sens profond du pèlerinage pascal : le Christ mort et ressuscité doit passer en chacun de nous par la communion, pour nous entraîner avec lui vers la maison du Père.

L. HULIN.

Son Excellence Monseigneur CAILLOT

Le lundi 26 mars, en la fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge, S. Exc. Mgr Antony Caillot, archidiacre de Cherbourg, évêque nommé de Bononia, coadjuteur de S. Exc. Mgr l'Evêque d'Evreux, recevait la consécration épiscopale des mains de S. Exc. Mgr l'Evêque de Coutances assisté de LL. Exc. Mgr Gaudron, évêque d'Evreux, et Mgr Fauvel, évêque de Quimper.

Les armoiries de Mgr Caillot se lisent, en style héraldique : D'azur à la croix componée d'argent et de gueules, cantonnée en chef de deux fleurs de lys d'or, et brochant en pointe sur un léopard passant aussi d'or.

La croix épiscopale, posée en pal derrière l'écu, a été dessinée « coquillée », en souvenir du diocèse de Coutances. Son Excellence Monseigneur Caillot y a placé en effet les coquilles, évocatrices du *Mont Saint-Michel* et de la direction des pèlerinages diocésains, fonction qu'il exerça avec une profonde charité, surtout envers les malades.

Sa devise exprime éloquemment ce sentiment : *Ut nos caritas jungat*. Pour que la charité nous unisse !

Prière à saint Michel

O toi qui as fixé ton regard sur la face du Seigneur
et qui, rejetant du ciel où il voulait se faire l'égal de Dieu
as condamné Lucifer aux horreurs de l'enfer,
en sorte que le Très Haut demeurât vainqueur et maître dans les cieux ;
toi qui as protégé les Israélites contre Pharaon dans les eaux de la mer
et qui, vainqueurs des nombreux peuples d'Arabie,
les as introduits, à travers le Jourdain en un pays heureux ;
toi qui, pieux et fort, as lutté pour le corps de Moïse contre le dragon
et qui le vaincras encore, ce terrible démon,
à la fin du monde, en un combat glorieux ;
toi, prince du ciel, proclamé pareillement prince sur terre ;
toi dont le secours a rendu prospère l'Église, encore et toujours vic-
toi qui, à juste titre, aux rives d'Apulie, au faite du Mont, [torieuse ;
en des pays et des peuples divers,
vois tant de sanctuaires consacrés sous ton nom ;
toi qui gardes les portes du paradis,
qui pèses les âmes libérées du corps, les examinant selon la justice,
puissant Archange Michel, viens à nous avec bonté,
sois-nous favorable et prête-nous ton secours en toute occasion ;
quoi qu'il arrive, oriente vers le Christ nos efforts ;
quoi qu'il arrive, dirige vers le ciel nos regards ;
daigne nous arracher au démon déchaîné, sauve-nous,
et chasse avec force l'amour-propre de notre cœur !

Chronique de Saint Michel Archange, par Michel Navet, Donai, 1632.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en mai, les 7, 14, 21, 28 ; en juin, les 4, 11, 18, 25.

Le premier samedi du mois, 5 mai et 2 juin, messe pour les zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 1^{er}, 8, 15, 22, 29 mai ; 5, 12, 19, 26, 29 juin.

Indulgences plénières. — 1^o Jour au choix pendant la neuvaine mensuelle ou les huit jours qui suivent. 2^o Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel. 3^o Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvaines générales. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 mai. — Intention principale : Que la voie s'ouvre à l'unité entre catholiques et chrétiens séparés, par une meilleure estime et connaissance réciproques. — Intention missionnaire : L'accroissement des vocations sacerdotales et religieuses en pays de Mission par une plus grande dévotion envers la sainte Eucharistie.

Du 15 au 23 juin. — Intention principale : Une plus grande docilité de tous les baptisés aux inspirations de l'Esprit-Saint. — Intention missionnaire : L'unité des baptisés dans l'Église catholique, la véritable Église du Christ.

Pèlerin, écoute, lis et chante...

II. - DU « ROMAN » AU « MYSTÈRE »

Le poète Guillaume de Saint-Pair avait donc mis en vers, au XII^e siècle, l'histoire merveilleuse du Mont Saint-Michel. Mais comment rendre accessible aux pèlerins ce long texte manuscrit de 3 780 vers ? En un temps où l'imprimerie était encore inconnue et la lecture réservée à un petit nombre d'initiés, il ne pouvait être question de leur mettre ce texte entre les mains. Il fallait se contenter de le rendre accessible à leurs oreilles. Bien que les chroniques de l'époque ne nous apportent que peu d'éclaircissements sur ce point, nous imaginons volontiers que ce dut être l'occupation de quelques religieux, doués d'une heureuse mémoire et bons conteurs, spécialisés dans ce travail d'information des pèlerins en quête d'histoires édifiantes. Ainsi nous le donne à penser le moine-poète lui-même lorsqu'il parle, au début de son « Roman », de ceux qui racontent l'histoire (du Mont) à visiteurs-pèlerins, mais qui, faute de l'avoir bien en mémoire, « vont faillant en plusieurs endroits et se méprenant ».

C'était là du reste usage courant à l'époque. Dans une étude sur « L'art du Moyen Age et les Pèlerinages » (1) reprise et développée en plusieurs chapitres de son important ouvrage « L'art religieux du XII^e siècle en France » (2), Emile Mâle a longuement traité cette question de la poésie mise au service du pèlerinage. « C'est, écrit-il, par la route des pèlerins, la *Via Francigena*, comme on l'appelait au Moyen Age, que, dès le XII^e siècle, la poésie française et l'art français ont pénétré de l'autre côté des Alpes. Sur ces grandes routes passaient des milliers de pèlerins venus de France, des riches, des puissants et ceux qui n'avaient que leur âme à sauver ; mais, dans ces grands cortèges, quels qu'ils fussent, il y avait toujours des jongleurs. Ils s'arrêtaient aux étapes du voyage et, sur la place, près de l'église, entourés des Français et aussi des Italiens, ils récitaient nos chansons de geste... Les jongleurs ne se contentaient pas d'apporter des chansons de France, ils en inventaient de nouvelles. Ces épopées, faites pour les pèlerins, se passaient sur les grandes routes de Rome... L'Italie ne se contenta pas d'écouter, de lire et bientôt d'imiter les récits de nos chanteurs : elle voulut les éterniser par l'art. Chose remarquable, les œuvres qu'elle leur consacra se trouvent toutes sur les routes des pèlerins et des jongleurs... ».

Ce qui se passait sur les routes d'Italie menant vers Rome, le Mont-Gargan, Jérusalem, se renouvelait aussi bien sur les routes de France et d'Espagne, fréquentées par les pieux voyageurs. « On les rencontrait, écrit encore Emile Mâle, non seulement sur les routes de Saint-Jacques, mais auprès de tous les sanctuaires, de toutes les abbayes qui attiraient les foules. C'est devant la porte de l'église

(1) *Revue de Paris*, 15 octobre 1919.

(2) *L'art religieux du XII^e siècle en France*, chapitres VII et VIII, Paris, A. Colin, 1940.

qu'ils chantaient les héros : Charlemagne, Roland, Olivier, Ogier le Danois, Renaud de Montauban... Peu de lieux au monde ont contenu plus de poésie que les abbayes de la France d'autrefois... Nées sur les routes de pèlerinages, récitées aux principales étapes du voyage, nos grandes épopées enchantèrent les pèlerins pendant plus d'un siècle ».

Munis de ces renseignements puisés à bonne source, il nous est aisé d'imaginer ce qui devait se passer pour les pèlerins du *Mont Saint-Michel*. Dans les grandes salles d'aumônerie, sous les vastes portiques de l'hôtellerie, quelque jongleur de métier ou religieux disert leur contait, aux heures de la « vesprée » les hauts faits de l'histoire montoise, récits que fixait dans leur mémoire la visite des lieux et des reliques : souvenirs du Gargan et d'Irlande, restes vénérables du fondateur et des saints moines, rocher ébranlé par le pied de l'enfant, croix élevée au milieu des grèves, et, plus tard, peintures, vitraux ornant les murs ou les verrières du sanctuaire...



Parallèlement au goût des récits empreints de merveilleux, le peuple du Moyen Age a eu le goût, disons la passion, des « Mystères », ces drames liturgiques ou profanes qui représentaient aux yeux des fidèles des scènes de l'Écriture ou de la vie des saints, sorte de paraliturgie dont celle de nos jours n'est sans doute que le renouvellement. Au Mont Saint-Michel, comme en beaucoup d'autres sanctuaires, on fit, de bonne heure, une large place à ces représentations, d'autant que l'Archange — ou ses subalternes, ou encore son adversaire, le Démon — y tenaient généralement un rôle sinon essentiel, du moins important, ainsi que l'on peut s'en rendre compte en lisant le « *Miracle de la Nativité de Notre Seigneur Jésus Christ* » mystère du XIV^e siècle, (3), où les anges Michel et Gabriel interviennent à maintes reprises.

On sait qu'à l'*Épiphanie*, les religieux du Mont tiraient entre eux les rois et que, pendant les premières vêpres, les matines et la grand' messe, l'élu siégeait au milieu du chœur sur un trône. Dans la nuit de *Pâques*, aussitôt après l'office de nuit, se déroulait une scène évoquant le pèlerinage des saintes femmes au tombeau du Christ et l'apparition à Marie-Madeleine ; le Sauveur ressuscité apparaissait, figuré par un moine vêtu d'une aube teinte de sang portant le diadème et la barbe, les pieds nus ; le « mystère » s'achevait par le chant du *Resurrexit*, entonné par un ange hissé au-dessus de l'autel, repris par tous les figurants et suivi d'un triomphal *Te Deum* (4).

Mais, débordant l'histoire sacrée, ce fut bientôt dans le domaine de la légende locale que les religieux du Mont puisèrent le sujet de leurs représentations dramatiques. C'est ainsi que les miracles trans-

(3) *Saint Michel et le Mont Saint-Michel*, par Mgr Germain, Brin et Corroyer. Pièces justificatives, p. 501.

(4) Le texte de ce « mystère de Pâques » fut donné par M. l'abbé B. Jacqueline, dans les *Annales* de mars-avril 1947, d'après le Ms. 214 de la bibliothèque d'Avranches.

crits par Guillaume de Saint-Pair en langage poétique se trouvèrent, au XIV^e siècle adaptés à la scène par un moine anonyme.

Dans son introduction aux *Miracles du Mont Saint-Michel* publiés en 1873 (5), Eugène de Beaurepaire, après avoir mis en relief l'influence du pèlerinage sur toute la littérature montoise, ajoute : « C'est bien à cette littérature spéciale qu'appartient le Mystère dont nous nous occupons aujourd'hui... Ce n'est pas en effet une production littéraire ordinaire ; c'est à n'en pas douter un drame véritable qui a dû être joué, dans le courant du XIV^e ou du XV^e siècle, au Mont Saint-Michel, en présence de ces foules immenses qui, à certains jours de fêtes privilégiées, encombraient les abords de l'abbaye... Œuvre incorrecte, inégale et généralement dépourvue d'invention ; mais enfin c'est une œuvre théâtrale, et cette transformation de la légende en drame est un fait important à noter ».

Que représente en effet le *Miracle du Mont Saint-Michel* ? Non pas la victoire de l'Archange sur le démon, mais bien les différents miracles par lesquels saint Michel révéla sa présence au Mont Tombe, et fit de ce rocher obscur, perdu au milieu de la mer, un sanctuaire vers lequel devaient se diriger, pendant plusieurs siècles, les pèlerins de l'Occident. S'inspirant du récit de Guillaume de Saint-Pair, l'auteur dramatique fait parler ses personnages, modifiant à son goût le texte et la disposition des scènes qu'il raconte, afin de les rendre plus vivantes aux yeux des spectateurs ; le procédé a changé, des détails ont été plus ou moins altérés, mais il est facile de se rendre compte que le fond est resté le même.

Analysant cette composition dont il ne nous est parvenu qu'un fragment de 238 vers, on reconnaît dans le premier morceau la légende de la pèlerine surprise par les douleurs de l'enfantement au milieu de la grève à l'heure de la marée montante. Merveilleusement protégée par la Vierge et l'Archange, elle n'a pas voulu quitter le Mont sans venir leur témoigner sa reconnaissance. La voici, au moment du départ, confiant à son époux l'enfant du miracle :

*Gardez qu'il n'ait le vis (visage) couvert...
Portez le en pais sans haracier
Il en pourroit estre pery...*

recommandations auxquelles le mari répond par un doux reproche suivi d'une invitation à rendre grâce à Dieu et aux religieux :

L'époux

*Fole estes de vous soucier
Qu'il ne soit porté bien sery.
Nous devons bien Dieu gracier
.....
Les moynes sans falacier
Nous ont fait bonne compagnie.*

(5) *Les miracles du Mont Saint-Michel*, fragment d'un mystère du XIV^e siècle, publié par Eug. de Robillard de Beaurepaire. Mém. Sté Archéologie d'Avranches, T. IV, pp. 17-41.

L'épouse

*Sy ont. Quer ils sont gens de bien
Miséricors et charitables.
Prier pour eux devrions bien,
Quer jolis sont et bien metables.*

Le second miracle est plus compliqué : c'est la légende du Serpent ravageur mis à mort par l'intervention de l'Archange, dont le bouclier et l'épée furent apportés en ce Mont par des pèlerins d'Irlande. Parvenus au but de leur voyage, ils saluent Mainart, l'abbé et ses moines :

*Celui qui est sans finement (fin),
Messeigneurs, vous doint bonne estraine ;
Si ouyr vous ploist benignement,
Le cas vous dirons qui nous mene.*

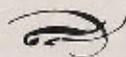
Mainart

*Volentiers vous escouteron
Quer vous nous semblez gens honnestes,
Par quoi point ne vous doubteron ;
Quer gens de bien pert que vous estes.
A voir à vostre filonie
Ignorer n'en fault nullement.*

Quant au troisième miracle, il se rapporte, semble-t-il, à l'une de ces visites que l'Archange était censé faire, de temps à autre, à sa montagne de prédilection, et à la clarté merveilleuse qui, à cette occasion, mit en émoi toute la communauté ; voici la réponse d'un moine au discours de l'Abbé :

*C'est ung cas icy merveilleux ;
Je crois que ce soit ung miracle.
Dieu nous en face tous joieux,
Et luy plaise que par signacle
Ou par aucune démonstrance,
Nous en vuylle faire certains,
Pour plus confirmer sa créance
Et sans de luy estre lointains ;
Je lui suppli de sa grâce,
S'il lui plaist, qu'ainsi soit parfait.*

Ces quelques extraits suffiront, pensons-nous, pour se faire une idée de ces représentations d'un intérêt exceptionnel. Concluons, avec M. de Beaurepaire, « l'origine du manuscrit, le caractère éminemment local du sujet, l'incitation aux pèlerinages qui en est le but évident, et l'ensemble même de la composition, ne sauraient laisser le moindre doute », sur leur destination à l'usage des pèlerins du Mont Saint-Michel.



Premiers pas vers le Mont

On vient au Mont Saint-Michel en toute saison. Déjà quelques groupes de pèlerins sont passés faire acte de dévotion à l'Archange. C'était, le 11 février, en la fête de l'apparition de Notre-Dame de Lourdes, un beau groupe de 60 jeunes gens et jeunes filles de la Communauté *Notre-Dame de Rennes*, avec leurs curé et vicaire, qui, après avoir parcouru, à pied, le trajet de Pontorson au Mont, assistait et communiait à la messe vespérale ; temps de réflexion, chants de cantiques, vibrant appel de M. le chanoine Gernigon à une vie tout orientée vers l'apostolat firent de cette soirée le couronnement d'une bienfaisante retraite.

Un peu plus tard, la nuit tombée, une quinzaine de scouts et guides accompagnés des vicaires de Notre-Dame et Saint-Paul de *Granville* entouraient l'une des leurs pour la « Promesse » de cheftaine.

Lundi 12, au lendemain du Pardon des Terre-Neuvas de Saint-Malo, l'abbé Roquais, aumônier de l'École Navale de Lanvéoc, célébrait à l'autel de saint Michel entouré d'une bonne équipe d'élèves-officiers de marine.

La vieille abbaye reste toujours un point d'attrait pour des moines bénédictins. Heureux les religieux de *Notre-Dame du Bec-Helluin* que conduisait au Mont, le mardi 13 février leur Rmc Père Abbé, Dom Grammont ! Grâce à la bienveillance de M. Bourdil, Conservateur des Bâtimens historiques de Normandie, l'office divin fut chanté avec ferveur, le soir et le lendemain matin, et la messe conventuelle célébrée dans la vénérable église Notre-Dame-sous-Terre, récemment restaurée par les soins de M. Froidevaux, architecte en chef des Beaux-Arts.

Puissent de nombreux groupes donner semblablement, au cours des mois à venir, une vraie note de pèlerinage à leur visite au sanctuaire du Prince des Anges !

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 NF versés en une seule fois) : le Comte Tony Catta (Saint-Barthélémy-d'Anjou) ; Mlle H. Tirach (Perpignan) ; Mme Yve Antoine Sarkis (Pointe-à-Pitre) ; M. Jacob Schmit (Esch-sur-Alzette).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} février au 1^{er} avril, 122 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécérations d'Enfants. — Du 15 décembre au 1^{er} avril, 192 petits enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges, dont une liste importante de Saint-Denis de Bruxelles :

Caroline Earabinot (Cherbourg) ; Monique Marie (Méautis) ; Yannick Montel (Pontorson) ; Christiane, Josiane, Annie Vasseur (Château-Gontier) ; Muriel Lecarre ; Martine Paillot (La Seyne-sur-Mer) ; Annie Gautherot ; Brigitte Marnat (Darmannes) ; Navier, Marie-Gabrielle, Isabelle Storez (Paris) ; André Samba ; Noëlle Dibantra (Brazzaville) ; Bernard Sarrazin (Verdun-sur-le-Doubs) ; Patrice, Pascal Butelet (Rouen) ; Bruno André ; Martine Colas (Mirecourt) ; Eric, Christian, Anny Vion ; Yvon, Michel Brousse (Paris) ; Jean-Pierre Van den Reyden ; Alain Tsala (Brazzaville) ; Michel Fay-Paris (Prévent) ; Jocelyne, Patricia, Philippe Laguerre (Yerville) ; Jean-Marie, Bruno, Françoise Warin (Lambersaert) ; Marc-Aubert Boudonnet (Le Mont Saint-Michel) ; Jean-François, Jean-Claude Renault (Baequeville-en-Caux) ; Marie-Bénédict Perrault (Saint-Hyacinthe, Canada) ; Alexe, Francis, Claude Adélaïde (Basse-Terre) ; Dominique Blanc (Carpentras) ; Véronique Grossard (Vesoul) ; Dominique Boulme (Ancemont)

L'entrée solennelle de S. Em. le Cardinal Suenens en la Cathédrale Saint-Michel de Bruxelles (1)

Depuis le décès de S. Em. le cardinal *van Roey*, bien des événements importants ont marqué la vie religieuse de la Belgique. Pour succéder au cardinal défunt, c'est S. Exc. *Mgr Suenens*, archevêque auxiliaire de Malines, que le Souverain Pontife a désigné comme primat de Belgique en même temps qu'il scindait l'archidiocèse de Malines en un diocèse d'*Anvers* et un archidiocèse de *Malines-Bruxelles*. De ce fait, la vénérable collégiale des *SS. Michel et Gudule*, devenait cathédrale que le Pape a placée sous le patronage exclusif de *saint Michel Archange*, patron de la ville de Bruxelles.

Très rapidement, le Souverain Pontife nomma ensuite cardinal le nouvel archevêque de Malines-Bruxelles ; en fait, il n'y a guère d'exemple récent qu'un archevêque nouvellement désigné ait été si rapidement élevé à la pourpre cardinalice...

Entre temps, S. Em. le cardinal Suenens avait été solennellement intronisé en la cathédrale *Saint-Rombaut*, à *Malines*, qui reste l'église métropolitaine de l'archidiocèse. Le samedi après-midi 31 mars, c'est à Bruxelles, résidence du pontife, que S. Em. le cardinal Suenens a été intronisé, en présence du Roi et de la Reine, en la cathédrale *Saint-Michel*, après avoir été reçu officiellement à l'hôtel de ville.

LA CATHÉDRALE

L'autel d'or est orné d'abondantes tulipes couleur cerise et, sur la nappe d'autel, sont déjà disposés les ornements liturgiques que revêtira tantôt le Cardinal, ainsi que sa mitre d'or et sa crosse d'ébène et d'argent.

Du côté de l'Épître, un dais pourpre et or en forme de dôme surmonté d'une couronne royale et orné du monogramme du Roi abrite deux sièges destinés aux Souverains et deux prie-Dieu au pied desquels s'étaie en éventail une corbeille de lilas blancs rehaussés de quelques jonquilles, de tulipes rouges et de branches de cerisier en fleurs.

Du côté de l'Évangile, un deuxième dais pourpre, plus simple, abrite le trône offert au Cardinal par la section bruxelloise du Mouvement ouvrier chrétien et qui va servir pour la première fois.

De part et d'autre du chœur, des tribunes ont été aménagées pour accueillir les dignitaires de la Cour, les évêques de Belgique et toutes les autorités religieuses invitées à la cérémonie.

L'ARRIVÉE DES SOUVERAINS

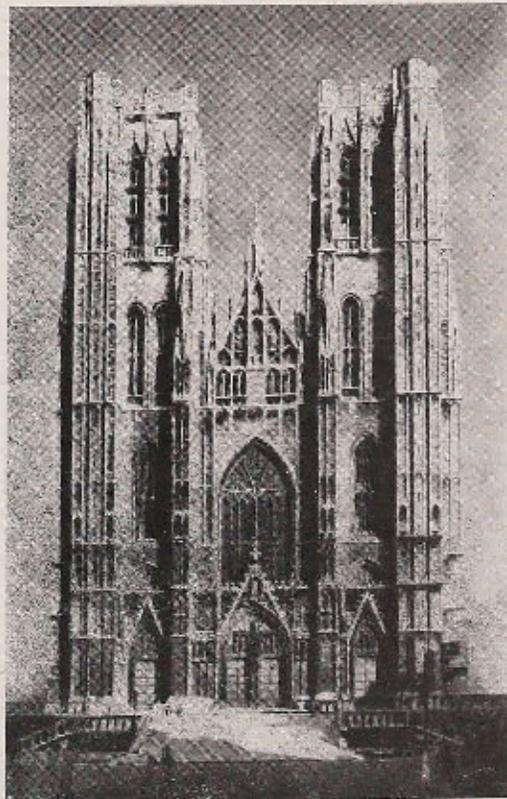
Quelques minutes avant 16 heures, des ovations lointaines annoncent la venue de ceux-ci et, tandis que le Roi et la Reine pénètrent dans la cathédrale, retentit le « *Trumpet Tune* » pour orgue et cuivres, de H. Purcell, marche glorieuse et solennelle particulièrement bien choisie pour cette cérémonie où sont associées si étroitement la majesté de l'Église et la majesté royale. Lentement, très lentement, le Roi et la Reine suivent jusqu'au chœur le cortège religieux qui est venu les accueillir sous le porche. Les Souverains sont eux-mêmes suivis du Grand Maréchal de la Cour. Ils prennent place sous le dais après avoir salué les membres du corps diplomatique et les personnalités réunies dans le chœur.

(1) Extrait de *La libre Belgique*, lundi 2 avril 1962.

Le Roi est en grand uniforme et la Reine porte une toque ornée d'astrakan, un manteau de laine noire sans col, rehaussé d'un clips d'or, et qui laisse apparaître, au cou, l'étoffe amarante de la robe.

LA MESSE

La Sainte messe commence aussitôt, dite par le Cardinal lui-même. *Messe votive de Saint-Michel*, patron de la cathédrale et de la ville. Messe basse à peine solennisée par le grégorien et les psaumes chantés par les Choraux de *Sainte-Gudule* que dirige M. l'abbé *Van Tongerlo*, vicaire de la cathédrale. Les répons sont donnés en toute simplicité par le Roi et la Reine, par le clergé et par la foule des fidèles. Le Cardinal porte une chasuble blanche, ornée d'une croix de broderies fines où se mêlent l'or, le vert et nombre d'autres teintes délicates. De même que les répons, le chant du « *Kyrie* » est repris par le Roi, le clergé et les fidèles. A l'autel, le Primat de Belgique n'est assisté que par *Mgr Boone* et par le chanoine *Rabau*, cérémoniaire. C'est là une cérémonie religieuse extrêmement simple et d'autant plus prenante qu'on y sent l'assistance plus étroitement unie au célébrant par sa participation directe.



La Cathédrale Saint-Michel, à Bruxelles

Après l'Évangile, le Primat de Belgique lit, de l'autel, en français d'abord puis en flamand, l'homélie que voici :

L'ALLOCUTION DE S. EM. LE CARDINAL SUENENS

Sire, Madame,

La présence de Vos Majestés parmi nous, en ce moment, souligne avec éclat l'importance pour l'histoire religieuse de notre pays de l'événement qui nous assemble.

Qu'il me soit permis, au nom de l'épiscopat, du clergé, des fidèles, de vous exprimer nos sentiments de vive gratitude en même temps que de notre respect et de notre loyalisme envers vos personnes et envers la Dynastie qui reste plus que jamais, dans nos institutions comme dans nos cœurs, la clef de voûte de notre unité nationale.

Mes frères,

En faisant de Bruxelles la capitale religieuse du pays — en union et en continuité avec la ville archiépiscopale de Malines — S. S. le Pape Jean XXIII a voulu rapprocher le pasteur de ses fidèles ; il a voulu les mettre en plus étroite communion d'âme et de pensée.

Ce n'est une joie de venir à vous comme un père vient au milieu de ses enfants pour partager de plus près leurs soucis et leurs joies, leurs peines et leurs espérances, pour vibrer avec eux sur les mêmes longueurs d'onde et ne faire qu'un avec eux.

Je voudrais simplement vous dire que cette alliance m'est d'autant plus facile que je me sens votre par tant de liens.

Ce n'est une joie d'être parmi vous, ce n'est une joie toute spéciale de vous rencontrer sous les voûtes de cette prestigieuse cathédrale.

Ce temple, qui m'est confié comme cathédrale, est un des plus purs joyaux de notre patrimoine artistique, un chef-d'œuvre de foi et de beauté indissolublement unies. Pie X disait un jour qu'il fallait apprendre aux chrétiens à prier sur de la beauté. Sous les voûtes de cette cathédrale il n'est pas difficile de répondre à cette invitation. Et que de souvenirs ses murs ne renferment-ils pas !

N'est-ce pas ici qu'aux grandes heures nos compatriotes se retrouvent, unis par delà tout ce qui les divise, communiant aux mêmes émotions dans le deuil ou dans l'allégresse. C'est ici que le pays pleure ses rois et ses reines, les meilleurs de ses fils : un roi Albert, une reine Astrid, un cardinal Mercier.

C'est ici qu'un peuple en fête chante le *Te Deum* de l'indépendance retrouvée et s'unit avec quel enthousiasme, au bonheur de son Roi et de sa Reine qui montent à l'autel pour y échanger leurs serments.

Désormais, la cathédrale de Bruxelles sera vouée, à titre unique, à saint Michel, patron de la ville. En revenant ainsi au titre initial, nous voulons marquer davantage encore notre foi dans le glorieux patronage de l'archange qui, le premier, combattit les combats de Dieu. Ange de lumière et de clarté, ange de paix et de fidélité, qu'il protège cette cité qui est sienne depuis des siècles et qui a dressé son image au sommet de la flèche de son hôtel de ville. Et qu'il nous aide tous, chacun à son rang, à répondre à l'appel de Dieu et à nous mettre au service des hommes.

Mes frères,

Vous avez voulu réserver à votre évêque une joyeuse entrée dans la capitale, qui, par suite de la réorganisation de l'archevêché, devient aussi ville épiscopale.

Ce n'est une joie de venir à vous aujourd'hui comme votre évêque et votre pasteur. La crosse que j'ai reçue à mon sacre symbolise la houlette du pasteur. Le pasteur conduit son troupeau, il veille sur lui et le protège, il prend soin de chacun de ses brebis ; il ne fuit pas devant le danger, mais il est prêt à offrir sa vie, car il connaît ses ouailles et les aime, et il a une prédilection pour celles qui sont égarées ou perdues. C'est le Christ lui-même qui a défini ma tâche dans la parabole du bon Pasteur ; qu'il daigne remédier à ma faiblesse par la force de son Esprit, afin qu'avec l'aide de Marie, sa mère, je puisse travailler efficacement au salut de mon peuple !

Je tiens à vous remercier, vous tous qui en cette heure priez pour votre évêque, réunis ici autour de cet autel, ou à votre travail, à la maison, dans le silence de votre couvent, sur votre lit de malade, au milieu de vos occupations et de vos soucis. Du fond du cœur, je vous dis merci. Que Dieu vous bénisse tous, votre famille et vos entreprises, les malades, les malheureux et les égarés !

Votre accueil me réjouit aussi pour un autre motif. Votre évêque est votre pasteur ; il est de plus votre père. Dans chaque maison, le père a une place à part, une place d'honneur. C'est autour de son siège que se groupe la famille, même lorsqu'il est absent. En cette église, que S. S. le Pape a élevée au rang de cathédrale, se trouve à présent dans le chœur le siège épiscopal, la cathedra, qui témoigne de la présence continue parmi vous de votre père et de votre évêque. Ce siège m'est offert par les travailleurs chrétiens du bois. Je les remercie de la sympathie et du talent avec lesquels ils ont réalisé cet éloquent symbole. Désormais, à côté de la cathédrale Saint-Rombaut à Malines, la cathédrale Saint-Michel à Bruxelles sera, elle aussi, l'église principale de l'archevêché, l'église propre de l'évêque, où est établi son siège. Le siège épiscopal au cœur de Bruxelles rapprochera l'évêque de la population de la capitale. Et c'est pourquoi les splendides nefs et les antiques colonnes de cette magnifique cathédrale me sont, dès le jour de mon installation, devenues si chères.

Puisse l'archange saint Michel, protecteur céleste de cette ville et patron de cette église, au cours du saint sacrifice de la messe que nous allons offrir ensemble pour attirer les bénédictions divines sur mon épiscopat, se tenir auprès de cet autel, pour porter devant le Trône du Très-Haut les prières du peuple de Dieu !

A Domrémy, une jeune enfant — elle avait 13 ans — pure, chaste et humble, avait entendu des voix célestes qui lui disaient : « Va, fille de Dieu, je serai avec toi ». Il s'agissait pour cette enfant de croire que seule elle pouvait sauver la France et faire couronner son roi. Croira-t-elle ? Oh ! angoisse ! Si elle ne croyait pas... Comme le monde entier demeura suspendu jadis aux lèvres de la divine Vierge et ne respira qu'après qu'elle eut prononcé le mot tout-puissant « Fiat », ainsi la France entière attend la réponse de l'enfant.

J. THIÉROL, « Les Amis de Jeanne d'Arc », Février 1962.

VIEUX PAPIERS...

VIEILLES FAMILLES MONTOISES... II

Une pièce nous manque pour expliquer comment, des héritiers Charuel, le *Pigeon blanc* passa, au bout de quelques années, entre les mains de la famille Perrigot. Toujours est-il que, par acte du vingt-sept novembre 1625, *François Perrigot* dit *la Marche*, fils de défunt Jacques et de feu *Barbe le Febvre*, son épouse, « vendit, quitta, cessa et du tout délaissa à fin d'héritage perpétuel à honneste personne *Richard Allain la Marre*... une maison nommée le *Pigeon blanc* ».

Enregistré par M^{me} Jean Guytton et Charles Herpin, tabellions royaux en ladite Vicomté d'Avranches, aux sièges de Pontorson et Le Mont Saint-Michel, l'acte, selon la coutume du temps, est établi en présence de Maître *Jean Le Chartier* (1) « prêtre curé de l'église Monsieur St. Pierre et gradué en la Faculté des arts de Paris », et Jean Charuel, bourgeois dudit Mont.

Quels étaient ces anciens et nouveaux possesseurs du logis : les Perrigot et les Allain ?

A défaut de l'acte de baptême de *François*, le vendeur, celui de *Jean Perrigault*, son frère, né le 29 mars 1609, de *Jacques* et de *Barbe le Febvre*, nous révèle qu'il eut pour parrain Noble Homme *Jean de Surtainville*, sieur de Lanctot (2) et pour marraine *Judith du Fresne*, veuve de *Philippe Allain* (3), gens de classe aisée, à ce qu'il paraît.

(1) M^{re} Jean Le Chartier fut curé du Mont de 1614 à 1627. Sa pierre tombale subsiste en l'église paroissiale, avec l'inscription suivante :

CY GIST M^{re} JEAN LE CHARTIER CURE DE CE
LIEU (un calice) EU. 1627.

(2) Outre une épitaphe en forme de sonnet, on lit sur une dalle funéraire :

CY GIST NOBLE HOE. IAD. SURTAINVILLE
Sr. D. LAGTOT (Lanctot) LEUTENAT. (lieutenant)
D. MO. SFR. (Monseigneur) D. BREVENT GOWERNEUR D. CE LEV.
QVI DECEDA LE 20 MARS 1620 (lieu)

(3) Une dalle conserve la mémoire du mari de Judith du Fresne :

CY GIST PHILIPES ALAIN...L.QVI
DECEDA LE 26 OCTOBRE 1607.

Au siècle précédent, un prêtre membre de la famille du Fresne, originaire du Mont, laissa une fondation qui nous offre des aperçus intéressants sur les usages religieux et les dévotions de l'époque, ainsi que sur les fonctions du maître d'école et de ses clercs :

« M^{re} *Nicolle du Fresne*, prêtre, dudit lieu, donne dix livres de rente à l'église de St. Pierre du Mont St. Michel, à charge le premier lundi de la Passion une grande messe et le dix^e jour de décembre tel et pareil service avec vêpres des trépassés soit les dits jours ou leurs soirs précédents ; aux charges cy après, savoir est que sera payé au curé dudit lieu ou à son vicaire qui célébrera la grande messe quatre sols, aux ministres chacun douze deniers, au M^{re} d'école qui chantera et assistera aux dites messes par chacun des dits services vingt deniers, aux clercs vingt deniers, pour sonner les cloches deux sols, la somme de trois sols qui seront à chacun

A leur suite viendront compléter ce jeune foyer :

Adrienne (1611) nommée par Adrien Drouin, sergent-major du château ; *Guillemine* (1613), *Marie* (1614), *Louis* (1618), ce dernier tenu sur les saints fonts par Dom Louis de Mathan religieux, trésorier de l'abbaye, assisté de Dam^{me} Claude de Hermanville femme de F. Guittier la Saudraye. Sans doute est-ce le même Louis Perrigot, dit la Marche comme son père, qui, selon Dom Le Roy (II, 365), fera échange avec les religieux, le dernier jour de janvier 1647, de trois pièces de terre sises en Ardevon.

Jean et Guillemine durent mourir jeunes car il n'est pas question d'eux dans l'acte de vente de 1625. François, l'aîné, agit comme « tuteur et garde de Louis, Adrienne et Marie Perrigot, ses frère et sœurs ». Peu avant sa mort (1643), Diane (ou Adriane) laissera, par devant M^{re} Jouenne, une fondation de « 43 sols, 4 deniers pour trois hautes messes de *Requiem* à chanter aux vigiles de sainte Catherine, de l'Épiphanie et de S. Jean-Baptiste ».

Le nom des Perrigaut, bien connu aussi dans les paroisses voisines de Courtils et Ardevon, était assez répandu au Mont où nous trouvons sur les registres de baptême, sortant d'une autre branche :

Michel Perigaut, fils de Julien et de Jeanne Meynié (1605) présenté par Michel le Templier de Huisnes et Julienne fille d'Olivier Marie :

Thomasse (1608) tenue sur les saints fonts par Thomasse Guichard des Pas et Magdeleine Morant femme de Bertrand Guillaume ;

Jacqueline (1612) nommée par Vincent Rogerye « maître masson de l'Œuvre de ce lieu » et Jacqueline Marie femme de Michel l'Espron.

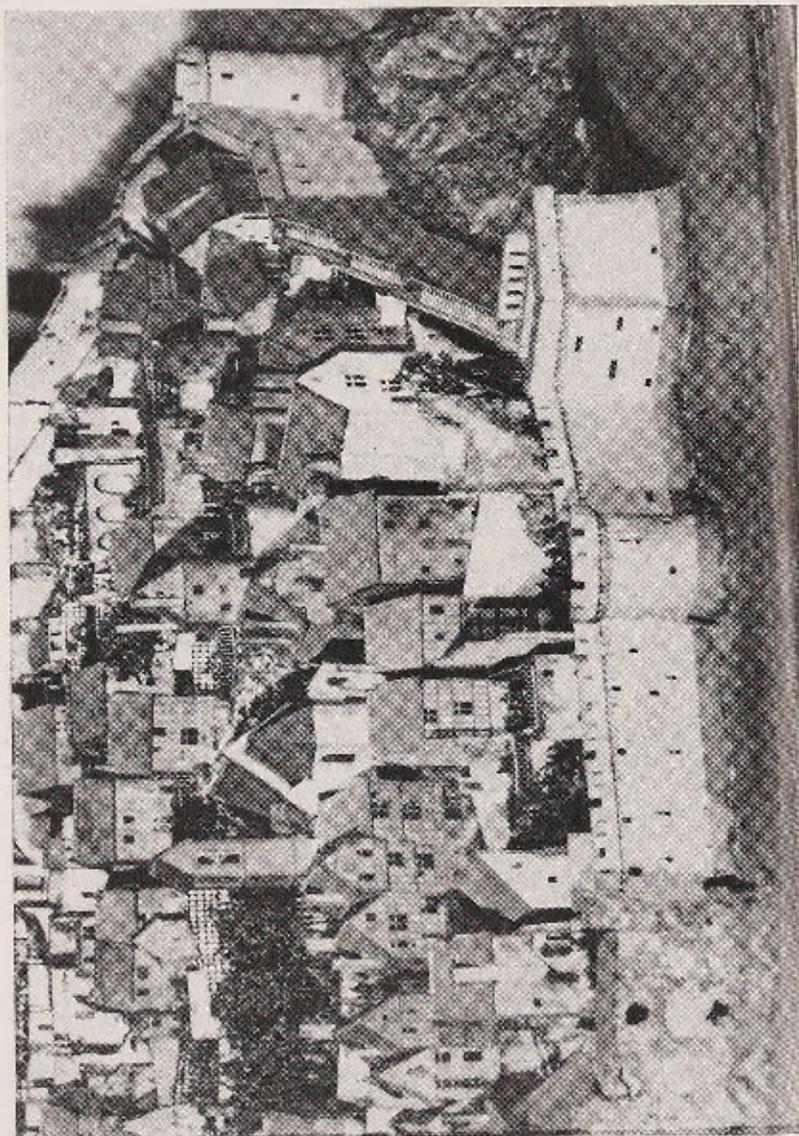
En 1614, *Roberde Perrigaut* épouse Mazure, et *Jean Perrigaut* époux de Catherine Hue assistent au baptême de Jean l'Espron ; plus tard apparaîtront *Jean-Jacques Perrigaut*, sieur des Trois-Roys, décédé le 31 décembre 1656, puis *Jean Perrigaut*, religieux de l'abbaye, cité, le 14 janvier 1725 comme assistant avec les Révérends Pères Dom Jullien de Berüe sous-prieur, Charles le Febvre et Jean Saichot, aux obsèques de Catherine Fouqué, veuve Jacques l'Espron sieur des Trois-Marie, l'une des dernières inhumations faites dans l'église de la paroisse.

*

**

Quant à l'acquéreur du Pigeon blanc, *Richard Allain*, sieur de la Marre il compte parmi les nobles familles du Mont. De son épouse,

des dits services distribués à douze pauvres en mémoire des douze apôtres de Jesus Crist... Et sera dit deux services : les deux grandes messes, de *Requiem*, et les deux basses messes du premier service, l'une de *nomine Jesu*, l'autre de *quinque plagis Cristi* (des cinq Plaies) ; et au second service, l'une de *Angelis* et l'autre de *Nostre Dame de Pitié*... Item sera payé au M^{re} d'école et clercs qui assistera, chaque jour au soir, pour chanter le *Salve Regina* avec son verset *Virgo Dei, De profundis* et les oraisons accoutumées, pour l'entretienement de ce par chacun an, trente sols qui est, pour le dit M^{re} d'école quinze sols et aux clercs quinze sols sur lui... 1576 ».



Un aspect du Mont Saint-Michel, d'après le Plan-Relief de 1701.

Le *Pigeon blanc* est la dernière habitation longeant les remparts, près de la tour du nord, à l'extrême droite du cliché.

Anne de Rénier, fille de *Nicolas*, sieur de la Ruelle, lui étaient venus, de 1612 à 1625, sept enfants tous parrainés par d'honorables personnes de la bourgeoisie montoise : les *Remon* et *Claude de Hermanville* (4), *Jacques du Fresne*, *J. le Roy*, sieur des Forges, *Jeanne de Tesson* épouse du sieur de Lanctot, etc... *Renée*, la dernière des filles, épousa *René de Verdun*, Sr de Ballant.

La description de l'habitation a quelque peu varié. Outre son enseigne de « Pigeon blanc » qui, pour la première fois lui est officiellement attribuée, il est fait mention dans l'acte de vente d'une cave, probablement aménagée par les précédents propriétaires ; la chambre du haut est, cette fois, désignée comme grenier ; il y est question d'autre part d'une petite portion de jardin joignant d'un côté à la grande rue et aux degrés de la Claudine (tour incluse dans les remparts qui protègent l'entrée de l'abbaye), de l'autre au mur le Roy auquel il butte des deux bouts, le tout relevant de la Baronnie d'Ardevon à qui est due une rente de 17 sols pour la maison, 3 sols tournois pour le jardin. Nul doute qu'il ne s'agisse là de ces petites cours et jardinets qui longent le pied du rempart depuis la tour du Nord jusqu'à l'échauguette du Nord.

Richard Alain habitait précédemment une maison proche de l'église modeste demeure, sise sur un escarpement du rocher, que nous croyons pouvoir identifier avec les parcelles N^{os} 107-108 du plan cadastral de 1815. Peut-être désirait-il s'établir plus au large, sinon plus confortablement ? Ou bien ses fonctions de sergent-major de la ville l'appelaient-elles à se rapprocher davantage du Rempart pour mieux en assurer la garde...

(4) Le nom des Hermanville se lit encore sur une pierre tombale de la paroisse :

CY GIST REMON DE HERMANVILLE QUI
DECEDA LE 25 JUIN 1617

(au centre de la dalle, un écu chargé de deux clefs croisées).

Sa fondation demande « trois messes à notte le jour et fête des sept dormants ».

(N). — Les plans-reliefs font partie du Musée de l'Armée et occupent les combles de l'Hôtel des Invalides, à Paris. Celui du Mont Saint-Michel mérite une attention toute particulière.

Voici en quels termes M. Louis Batiffol, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, le présentait aux lecteurs de *l'Illustration*, le 14 décembre 1929 :

« Le second document (le premier étant un plan levé en 1757 par le soldat Joussaud, en garnison au Mont) est un plan en relief mesurant 2 m 23 sur 1 m 60, qui a été très habilement fait de bois et de carton à la fin du dix-septième siècle par un moine de l'Abbaye (il est daté de 1701) ; exposé d'abord dans le monastère, puis transporté avant 1757 au Louvre pour figurer parmi les plans-reliefs du roi, il continue à appartenir à cette même collection du Musée des Plans-Reliefs des Invalides ».

Grâce à cette maquette, rigoureusement exacte, nous pouvons nous promener à travers rue et venelles du Mont, et connaître l'emplacement, la surface, l'état de conservation de chaque demeure, son orientation, le nombre et la dimension de chacune de ses ouvertures.

PUBLICATIONS MONTOISES

On nous permettra de ranger sous cette rubrique une plaquette de notre cher et dévoué collaborateur, M. le chanoine Léon Blouet, intitulée : *M. le chanoine Niobey, Ami de Jacques Debout, Historien et Poète de Hambye* (1). Hambye, c'est l'ancienne abbaye bénédictine dressée « sur les bords de la Sienne, en un site enchanteur » ; c'est aussi la patrie de Jeanne Paignel, épouse de Louis d'Estouteville. Les « Amis de l'abbaye de Hambye » ont conservé jalousement les cahiers pleins d'entrain consacrés par l'abbé Niobey à ces figures héroïques ; ils ont encore présentes à la mémoire les fêtes grandioses organisées en leur souvenir, celle du 22 août 1937 notamment où dramaturge, grand lettré, musicien et metteur en scène, il fit interpréter devant 5 000 spectateurs « La glorieuse Vie de Jeanne Paignel, Dame de Hambye, et de Louis d'Estouteville, seigneur de Hambye, défenseur et capitaine du Mont Saint-Michel ». Combien souhaiteraient enfin posséder cette « Histoire de Hambye, son Château, son Abbaye » dont l'édition, préparée dès 1910, fut presque totalement anéantie avec l'imprimerie Jacqueline de Saint-Lô, sous les bombardements du 6 juin 1944 !

— Le Mont Saint-Michel, « *Île aux trésors* », nous le retrouvons sous la plume de Jacques Soubielle, en un article fort bien illustré paru dans la « Revue du Touring-Club de France » (2). Contentons-nous d'en relever ces lignes : « Depuis dix siècles et davantage, forteresse protectrice du sanctuaire, isolée au milieu des grèves, complètement cernée par les hautes mers, le Mont affirme, dès l'abord, sa mission et sa signification : la prière à Dieu sous l'aile salvatrice de l'Archange ».

— Voici encore, reconstituées d'après une imagerie populaire ancienne (3), les diverses phases de construction de « *la Merveille de l'Occident* » (3) : une douzaine de tableaux accompagnés de légendes explicatives évoquent, à l'intention de la jeunesse, les hauts faits et personnages intéressés à l'histoire montoise.

Sous le signe d'une enseigne de pèlerinage en plomb (XV^e s.) représentant l'Archange terrassant son adversaire, les éditions Lethielleux viennent de publier un très joli volume : *Les extraordinaires Croisades d'enfants et de pasteurs au Moyen-Age* (4), par M. Jean Delalande, ministre plénipotentiaire. Au nombre de ces croisades figurent, comme l'indique le sous-titre, les *Pèlerinages d'enfants au Mont Saint-Michel*. C'est même là l'objet de plus de la moitié de ce volume de 135 pages. Solidement documenté, illustré d'une carte de la baie et de scènes de pèlerinage gravées par Gustave Doré et Michel Ostendorfer, le texte est suivi de 25 pages de notes empruntées aux chroniques et aux études les plus récentes sur le Mont. Bel ouvrage qui vient

(1) *Le chanoine Niobey*, par Léon Blouet, plaquette illustrée, en vente chez l'auteur ; M. le chanoine Blouet, Sourdeval (Manche).

(2) *Revue du Touring-Club de France*, 65, avenue de la Grande-Armée, Paris-16^e, Janvier 1962.

(3) *Tout l'Univers* entièrement en couleurs, La première encyclopédie hebdomadaire, Hachette, N^o 17, 14-21 février 1962.

(4) *Les extraordinaires Croisades d'Enfants et de Pasteurs au Moyen-Age, Les Pèlerinages d'Enfants au Mont Saint-Michel*, par Jean Delalande, ministre plénipotentiaire, P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris.

à l'appui des recherches sur les pèlerinages montois entreprises depuis quelque deux ans par la rédaction des *Annales*.

— *Le Mont Saint-Michel*, volume cinquième de la collection « les points cardinaux » publiée par *Zodiaque* (5) qui, outre sa revue d'art trimestrielle, publie régulièrement des cahiers ordinaires et aussi des numéros spéciaux. Voici donc, après *Autun, Chartres, les jours de la Nativité, Vierges romanes*, le dernier en date de cette série. Édition artistique, reliure toile sous jaquette ornée d'une très belle vue aérienne en couleurs, face Nord-Ouest du Mont, typographie aérée, en gros caractères sur papier crème, cet ouvrage offre un double intérêt. Près d'une centaine de pages sont consacrées aux illustrations : plan du Mont par Noël de Fer, à différentes échelles, lettres ornées et dessins des manuscrits conservés à Avranches, nombreuses vues extérieures et intérieures de l'abbaye, dont plusieurs consacrées à l'église Notre-Dame-sous-Terre, avec notes explicatives reportées en fin de volume. Entre ces photographies reproduites en pleine page, court un texte qui, pour être sans lien direct avec l'histoire du Mont, en traduit assez bien le sens mystique : il s'agit des poèmes de *Guillaume de Déquilleville*, auteur normand du XIV^e siècle, « *Le pèlerinage de vie humaine* » et « *Le pèlerinage de l'âme* », cités en larges extraits d'après l'édition unique du Rohrburgh Club de Londres, 1893-1895. Tel quel, cet ouvrage plaira aux amateurs d'art et de lettres.

— Les *Publications filmées d'Art et d'Histoire*, dûment accréditées près des services de l'UNESCO, sont maintenant bien connues du grand public. Elles viennent heureusement de mener à bonne fin leur présentation du *Mont Saint-Michel*, tome second, *Description* (6). Sous la signature Y. Delaporte, on retrouve, avec plaisir, à la fois la précision et la prudence de l'auteur du premier volume consacré à l'*Histoire* du Mont. « Décrire est facile, mais une description est fastidieuse et sans intérêt si des explications ne viennent l'éclairer. » Muni de cet avertissement, le lecteur suit avec un vif intérêt la présentation de cet « ensemble de constructions élevées au cours d'une période presque millénaire » : l'église, nous pourrions dire les églises, depuis cette construction pré-romane que trouvèrent en place les moines lors de leur arrivée en 966, en passant par l'église romane au chevet jadis « entouré d'un déambulatoire avec chapelle absidale unique dans l'axe de l'édifice », pour aboutir à la reconstruction du chœur (XV^e s.), « une des meilleures créations de l'art flamboyant ». Viennent ensuite *la Merveille*, les constructions postérieures, *Châtelet, Logis abbatial*, etc... puis un intéressant chapitre final sur la *Ville et l'enceinte fortifiée*. Retenons la conclusion de M. le chanoine Delaporte : « Nous ne pouvons que regretter, avec tous ceux qui pensent, que le sanctuaire de l'Archange, où des millions de pèlerins sont venus prier, soit encore, sauf en de certaines circonstances trop rares, un corps sans âme ».

(5) *Le Mont Saint-Michel*, Zodiaque, Abbaye Sainte-Marie de la Pierre-qui-Vire, par Saint-Léger-Vauban (Yonne). Exclusivité Weber. En vente au Bureau des *Annales* ; prix net : 26 NF ; envoi recommandé : 28 NF.

(6) *Le Mont Saint-Michel*, Coll. Chefs-d'œuvre des Monuments de France, T. I, *Histoire* ; T. II, *Description*. Texte de Y. Delaporte, accompagné de 42 diapositives en couleurs par Marcel Hamelle. Publications filmées d'Art et d'Histoire, 44, rue du Dragon, Paris-6^e.

— En dernière heure nous parvient la *Revue de l'Avranchin*, contenant un article bien documenté de M. Lucien Musset, professeur à la Faculté des Lettres de Caen, et intitulé : « *Pèlerins et Pèlerinages en Avranchin jusqu'au XII^e siècle* », présenté comme communication, le 6 juin 1961, à la 32^e *Semaine de Droit normand*, à Avranches. Se limitant volontairement, dans le temps à la période des origines (VI^e-XI^e siècle), dans l'espace, au seul diocèse d'Avranches, l'auteur a su tirer bon parti d'une « documentation assez mince ». Acceptons, avec lui, de ne voir là qu'une « esquisse (que nous souhaitons le voir approfondir) : celle d'un grand sujet qui attend encore son historien, mais qui se révèle, dès l'abord, d'un intérêt passionnant et divers » (7).

— Le même auteur a donné dans la *Revue de la Manche* (8) une importante étude sur « *Les censiers du Mont Saint-Michel* ».

(7) *Revue de l'Avranchin et du Pays de Granville*, n° 230, mars 1962. *Pèlerins et Pèlerinages en Avranchin jusqu'au XI^e siècle*, L. Musset, pp. 216-224.

(8) *Revue du Département de la Manche*, T. II, 1960. *Les censiers du Mont-Saint-Michel*, L. Musset, pp. 285-299. - T. III, octobre 1961. A propos des censiers du M. S.-M., Note complémentaire, pp. 388-389.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Aude. — Saint-Nazaire-d'Aude : Mme Louis Pourouch, née Jeanne Barbaza, tertiaire de Saint-Dominique, fidèle associée et bienfaitrice des œuvres du Mont. — **Bouches-du-Rhône.** — Aix-en-Provence : M. Max Pigeart de Gurberl. — **Ille-et-Vilaine.** — Paramé : Mme de Choin. — **Indre.** — Saint-Benoît-du-Sault : Mme Algret. — **Indre-et-Loire.** — Saint-Michel-sur-Loire : M. Pabbé F. Dubois. — **Loire.** — Saint-Chamond : les défunts des familles Fournioux, Blanc, Granger, Lafay-Tessère, Dufour-Bertrix, Pierrot. — **Loire-Atlantique.** — Châteaubriant : M. Pabbé Baudouin. — **Manche.** — Bérigny : M. Lucien Levoy. — Grimouville : M. Pabbé Guillem, ancien curé d'Huisnes et Ardevon. — **Flamanville :** Mme Vve Gaston Genest. — **Perey :** M. Marcel Blouet ; Mme Vve Eugène Pasquet, née Joséphine Letonzey, belle-sœur de Mgr Pasquet. — **Pontorson :** M. Léon Tesnière ; Mme Le Duc. — **Marne.** — **Ay :** M. Louis Chaumont. — **Morbihan.** — Lorient : Mme Vve Louise Boudic. — **Nord.** — Ireny : Mlle A. Dericux. — **Haut-Rhin.** — Thann : Mlle Paulette Scheer. — **Orne.** — Moulins-la-Marche : M. Touhon. — **Seine-Maritime.** — Londinières : M. René Maquenhen et Mme Maquenhen, née Lucie Arselin. — **Seine.** — Paris : M. Pabbé Julien Michel, aumônier des Filles de la Croix ; Mme Laura Chrétien. — **Seine-et-Oise.** — Brunoy : le Comte Ch. de Guascons d'Allery.

Alger. — Mme Georges Torrès. — **Guyane Française.** — Cayenne : Mme Philomène Mouhainguc. — **Togo.** — Lomé : M. Martin Agbojan Princec. — **Espagne.** — Valencia : R. Mère Genoveva de la Alma Trinidad ; Sr. Adelia Lopez.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

Un beau pèlerinage en Terre Sainte...

Il ne s'agit pas hélas ! chers associés, d'un pèlerinage de votre Directeur. Plus prosaïquement, c'est la véridique aventure d'une lettre, à lui adressée par un correspondant d'Irlande.

L'enveloppe, illustrée d'une jolie vignette ornée de rochers et d'un magnifique saumon sortant de l'onde, indique bien le point de départ : *Westport-For sera angling*, et la destination : *Rev. Fr. Director, Mont St Michel, La Manche, France*. Quoi de mieux ?

L'expéditeur toutefois, usant de la graphie anglaise, a formé ses lettres de telle façon qu'un œil peu attentif pouvait lire : La Mecke au lieu de La Manche, et surtout Israël au lieu de France.

De fait, voilà notre missive embarquée pour la Terre Sainte. Vous conter les péripéties de son voyage ne m'est guère facile, n'ayant pas eu l'heur de l'accompagner. Voici pourtant, d'après les cachets relevés sur ses flancs, ses étapes principales : *Jérusalem* (12-10-61), bureau des rebuts ; *Ashkelon* (10-11-61) ; *Pardes Hanna* (12-11-61) ; *Naharigga* (13-11-61) ; *Qiryat-Yam* (14-11-61) ; *Afula* (17-11-61). Satisfaite, sans doute, de ce voyage au pays du Christ, où pourtant elle n'avait pas rencontré son destinataire, notre missive, nantie à l'encre rouge d'un *Not Israël, Try Mont Saint-Michel, France*, a pris le chemin du retour. Partie d'Irlande le 9 septembre 1961, elle nous arrivait le 5 décembre suivant.

Son contenu ? Du moins ce qui nous en est parvenu... une menue coupure de journal annonçant l'exposition, courant septembre, à Dublin, du fameux *Book of Kells*, « le plus beau livre du monde » au dire des Irlandais. La petite aventure n'a pas été tout à fait vaine, car mon ami le collectionneur s'est avidement emparé de l'enveloppe aux sept cachets israéliens comme d'un joyau de valeur.

Morale de l'histoire, car elle en a une : si vous voulez que vos lettres nous parviennent rapidement, sans détours inutiles, ni délais encore moins utiles, prenez soin d'écrire toujours très lisiblement l'adresse du destinataire.

— Evitez les erreurs d'appellation, telles les suivantes : Le R.P. Hôtellier, Abbaye du M.S.M. — M. le Prieur du Couvent ; — M. le Supérieur des Moines ; — Couvent des Pères missionnaires ; — Le R.P. Gardien de la Basilique, et d'autres de ce genre, non moins flatteuses et non moins inexactes...

— Evitez les erreurs de géographie, admissibles de la part de correspondants étrangers, mais si souvent, et justement reprochés aux Français :

M. le Recteur de la Chapelle, le Pont St Michel (sans plus) ; — Confrérie du Mont St Michel, Pontorson, ou Avranches, ou Coutances ; — M. le Directeur Simon des Annales du M.S.M., Rennes, Manche ; — M. le Supérieur du M.S.M., Orne, ou Côtes-du-Nord ; — ou celle-ci, venue du Pas-de-Calais : Mont St Michel, sanctuaire de la Bretagne, Touraine (sic).

— Utilisez plutôt l'adresse la plus simple : M. le curé du Mont Saint-Michel ou mieux, celle qui figure sur le libellé de notre C.C.P. :

M. le Directeur des Annales
Le Mont Saint-Michel (Manche)

JOURS D'ILLUMINATION AU MONT SAINT-MICHEL

HORAIRES :

JUILLET et AOUT	21 heures 30 à 24 heures
AUTRES MOIS	21 heures à 23 heures

Début 15 AVRIL. (Rameaux)

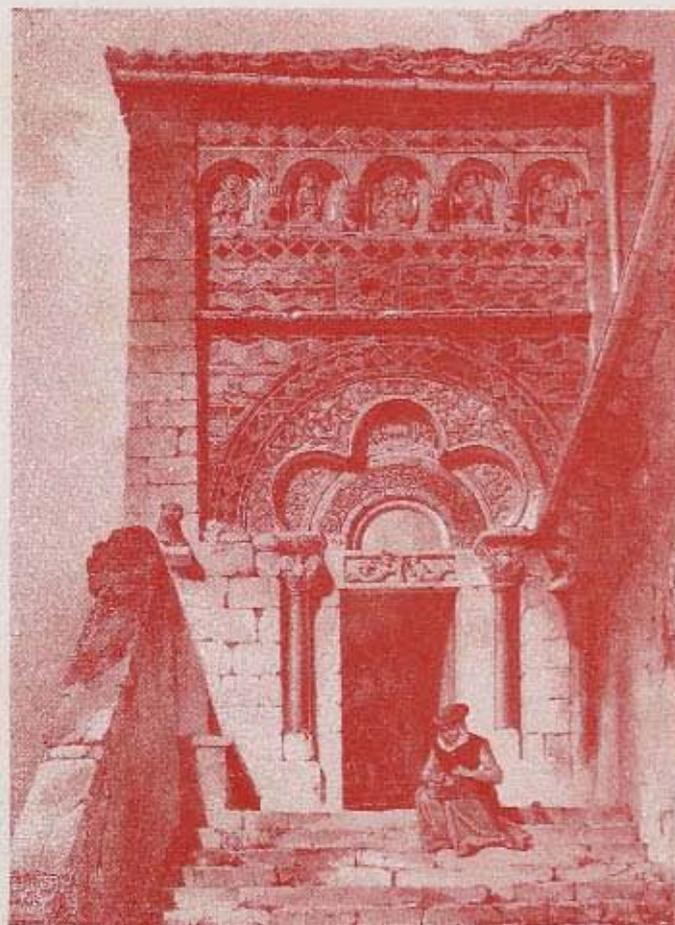
AVRIL	8 jours dont 15, 21, 22, 23 4 jours ouvrables (selon marée).
MAI	6 jours dont 4 Dimanches 1 ^{er} Mai 31 Mai (Ascension).
JUIN	6 jours dont 4 Dimanches le Samedi 9 juin le Lundi de Pentecôte (11 juin).
JUILLET	21 jours dont Dimanches 1 et 8 Samedi 7 du 14 au 31 tous les jours.
AOUT	31 jours (tous les jours).
SEPTEMBRE ...	19 jours : les 1, 2, 4, 6, 8, 9, 11, 13, 15, 16, 18, 20, 22, 23, 25, 27, 28, 29 et 30.
OCTOBRE	6 jours (selon marée) 4 Dimanches : 7, 14, 21, 28 12 et 13 Octobre (avec marée).
NOVEMBRE ...	2 jours : Le 11. 10 Novembre (avec marée).
DECEMBRE ...	3 jours : Les 24, 25 et 31.

Total.....106 JOURS

Ces illuminations sont prévues aux dates indiquées sauf cas de force majeure.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



88^e ANNEE — N° 4

JUILLET-AOUT 1962

Un sanctuaire millénaire : Saint-Michel d'Aiguilhe

D'après la charte de fondation, c'est en 962 — voici mille ans exactement — que le doyen du chapitre de la cathédrale Notre-Dame du Puy, Truanus, entreprit de consacrer au prince des Anges le rocher de l'Aiguilhe proche de la ville.

Le premier travail des bâtisseurs fut de tailler à même le rocher, haut de 88 mètres — une dizaine de plus que le Mont-Tombe en Normandie — une voie d'accès dont le bel escalier d'aujourd'hui, avec ses 268 marches conserve quelques vestiges. Deux oratoires dédiés aux bienheureux Gabriel et Raphaël faisaient jadis de cette montée un véritable pèlerinage angélique. Au sommet du dyke pyramidal fut dressé le sanctuaire consacré à saint Michel, toujours subsistant en son œuvre essentielle.

Franchissons le portail roman à linteau auvergnat surmonté de claveaux blancs et noirs, et nous voici face au lieu saint. « Devant l'entrée de la chapelle, orientée à l'Est, on reste en admiration, surtout si on a le bonheur d'y arriver au lever du soleil. Quelle féerie alors sur cette façade polychrome ! L'œuvre du sculpteur se détache sur une mosaïque de losanges rouges et blancs unis par des joints de ciment rose. Le soleil de ses feux multicolores se plaît à faire chanter la pierre. » Arrêtons-nous un instant devant cette petite merveille élégamment rendue par la main du graveur Edmond Tudot, qui nous a été aimablement offerte par M. Durand de Saint-Front.

La porte est flanquée de deux colonnettes aux chapiteaux finement ouvragés figurant deux diacres revêtus de l'étole et des aigles prêts à l'envol ; au linteau, deux sirènes, mi-femme, mi-serpent, donnent à entendre l'utilité de la protection de l'Archange.

Entourant l'archivolte aux rinceaux de feuillages, Pare trilobé porte de gracieuses sculptures inspirées de l'Apocalypse : au centre, l'Agneau de Dieu entouré de deux anges ; de chaque côté, quatre vieillards présentant au Christ Rédempteur, sur leurs mains voilées, les « coupes d'or remplies de parfum », c'est-à-dire les prières des hommes.

Une frise à cinq bas-reliefs couronne l'ensemble : sous l'arc central, le Christ béni tenant le « Livre de Vie » ; à sa droite, la Vierge et saint Jean avec le sceptre et l'évangile ; à sa gauche, l'Archange nimbé et ailé, accosté de saint Pierre muni des clefs.

L'intérieur de la chapelle est remarquable par son cachet d'ancienneté. Le sanctuaire proprement dit consiste en un quadrilatère de quatre mètres de côté, vestige millénaire au dallage rustique. Telle une relique vénérable, il fut, par la suite, « enchâssé » dans les aménagements du XII^e siècle et flanqué d'une nef en forme d'ellipse aux neuf travées voûtées d'arêtes soutenues par de minces colonnes à chapiteaux très ornés. De l'extérieur, on admirera le clocher à cinq étages (fin XII^e siècle), réplique de celui de la cathédrale.

Au diocèse du Puy — est-il besoin de le souligner — le millénaire de Saint-Michel d'Aiguilhe va être célébré solennellement. De mai à septembre, et particulièrement du 12 au 15 août, sous l'impulsion du zélé chapelain, de M. le vicaire général Faurie, doyen du chapitre, et de Mgr l'Évêque, d'importantes cérémonies se dérouleront, auxquelles participeront, autour de S. Eminence le cardinal Quiroga y Palacios, de Saint-Jacques de Compostelle, Mgr l'Archevêque de Rouen, ancien évêque du Puy, et Mgr l'Évêque de Coutances. Du 17 juin au 20 août, au baptistère Saint-Jean, une exposition présentera l'iconographie de saint Michel à travers les âges.

Unis aux pèlerins du Puy, ayons à cœur, unis de saint Michel, d'implorer sa protection sur l'Eglise et la France.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Saint Michel, ange de l'Eglise

La dévotion à saint Michel est une dévotion d'Eglise. On peut bien dire que, depuis les temps les plus reculés, pour ne pas dire depuis les temps apostoliques, saint Michel a été considéré comme le gardien de l'Eglise. C'est avec la victoire de Constantin sur Maxence, victoire du christianisme sur le paganisme, que le culte de l'Archange semble se propager dans l'Eglise : celui qu'on nomme le « lieutenant de Dieu » a mis à cette occasion son pouvoir au service de l'Eglise.

A Rome, le château Saint-Ange, résidence fortifiée des Papes, que domine la statue monumentale de l'Archange, matérialise pour ainsi dire sa protection sur le Souverain Pontife. Et la prière de Léon XIII que nous récitons, prêtres et fidèles, à la fin des messes privées, est bien l'appel angoissé de l'Eglise à celui qu'elle considère comme le « défenseur des droits de Dieu » et « l'exécuteur de ses volontés ».

L'Apocalypse nous le montre, « un encensoir d'or à la main », présentant comme un parfum agréable à Dieu « les prières de tous les saints », donc la prière de toute l'Eglise. Ainsi dirons-nous avec plus de ferveur cette supplication du canon de la Messe : « Nous vous conjurons, Dieu Tout-Puissant, commandez que nos offrandes soient portées par votre saint Ange à votre autel sublime ».

Pour nous encourager dans la dévotion envers l'Archange, pourrions-nous mieux faire que d'emprunter l'invitation pressante qu'adressait à ses diocésains, en août 1942, S. Exc. Mgr Martin, alors évêque du Puy :

« Nous avons d'autant plus confiance en saint Michel que les saintes Ecritures et la Tradition chrétienne nous permettent d'affirmer qu'il est un puissant personnage dans le royaume des Cieux et que la Providence lui a confié un rôle de premier plan dans l'histoire des hommes.

« Si nos yeux étaient plus clairvoyants, si notre esprit était plus pénétrant, si notre Foi était plus vive, nous serions sans doute dans le ravissement en constatant la place que tiennent les anges et l'Archange saint Michel en particulier dans l'histoire adorable de notre destinée.

« Les saintes Ecritures l'appellent « un grand Chef », « l'un des premiers chefs ».

« Dès les origines, dans le grand combat qui fixe le sort des anges dans le ciel, il est à la tête de l'armée fidèle et il l'emporte sur le démon chassé du ciel et précipité sur la terre où la lutte infernale se prolonge en ce deuxième temps de l'histoire que nous vivons... »

« Aujourd'hui où le combat fait rage et où le diable et ses mauvais anges semblent déchaînés sur la terre par une permission exceptionnelle de Dieu — démons de la haine et du mensonge, démons du meurtre et du vol, démons des désordres de toutes sortes, de l'impudeur et de l'immoralité — est-il un secours mieux indiqué que celui du Prince des milices célestes qui n'a pas été relevé de ses fonctions et dont la mission providentielle de vainqueur du démon continue ? »

Roger MARTIN,
chapelain de Saint-Michel-d'Aiguilhe.

●
GENETS

- (Manche) -

Le Mercredi 25 Juillet 1962

Dans le sillage de pèlerins innombrables depuis le VIII^e siècle

sous la présidence de

MONSIEUR LE CHANOINE ANGOT

Vicaire Général

Archidiacre d'Avranches

PÈLERINAGE RÉGIONAL

AU MONT SAINT-MICHEL

à Pied, à travers les Grèves

POUR DEMANDER A DIEU

*l'heureuse réalisation du II^e Concile du Vatican
l'union dans la Patrie et la Paix dans le Monde*

ALLER :

A 9 heures : rassemblement à GENETS pour le départ.

Vers 11 heures : arrivée au Mont Saint-Michel.

Vers 11 h 30 : MESSIE solennelle de Communion à l'Abbatiale.

RETOUR :

17 heures : départ du Mont ; arrêt à Tombelaine.

Vers 19 heures : arrivée à Genêts ; Salut de clôture à l'Eglise paroissiale.

N.B. — Contrairement aux légendes, la traversée des grèves ne présente aucun danger, pourvu que les horaires favorables, selon le rythme des marées, soient rigoureusement observés.



Saint Michel d'Aiguilhe (Le Puy), frise du portail, XII^e s.

Vers le Mont par un chemin méconnu

Le pèlerinage régional à pied à travers les grèves du Mont Saint-Michel aura lieu, cette année, le *mercredi 25 juillet*. Départ de GENETS (Manche) à 9 heures.

Tel est en résumé le contenu des affiches qui seront apposées aux portes des églises, aux vitrines des syndicats d'initiative, faisant aussi l'objet d'insertions dans la presse.

Combien de lecteurs en prendront connaissance et appliqueront leur attention quelques instants sur la proposition ? Les uns la rejeteront soit par indisponibilité, soit par manque d'entraînement. D'autres refuseront délibérément de faire un pas sur les grèves.

Pourquoi ne pas profiter de la faculté de se joindre spontanément, dans un même idéal, à un groupement, chaque année plus compact, de gens de milieux, d'âge et de condition divers. Chacun serait à même d'apprécier longuement dans le calme et l'immensité de la nature la valeur de deux héritages fabuleux : un *site unique* offert à la contemplation, un *monument religieux et historique* inspirant la vénération et le respect, l'un conçu par l'homme selon l'harmonie parfaite des dimensions, des proportions et des couleurs à l'image de l'autre donné par la nature.

Dès lors, ayant résolu de participer à la traversée de la baie, vous n'avez abandonné, au départ de Genêts, voiture, car ou vélo, vous écartant, vraisemblablement pour la première fois, du technique et des progrès de la science. Par contre, vous livrant à l'allégresse physique, à la jouissance de l'espace, au coloris des sables blonds,

gris ou dorés selon l'intensité de la lumière, à la douceur du sol, vous retrouverez le goût de l'effort dans la perspective d'une aventure devenue bien vite une évasion. Stade de décanation. Ce sera l'appel de la nature et par là le bénéfice humain de votre décision.

Laissant le temps continuer sa marche, vous méditez au cours de la traversée, vous interrogeant. D'où vient-on ? Où va-t-on ? Vous réapprenez ainsi le sens de la vie.

Le Mont, à peine perceptible dans la brume matinale, établi, par sa flèche pointant haut à l'horizon, un contact plus intime à mesure que s'éloignent les rives. La méditation augmentera son degré d'intensité au cours de la progression vers le Mont. De l'histoire, on n'en fera plus une technique d'érudition, mais une page qu'on lit dans le livre de la nature, sur les lieux où les épisodes religieux et militaires de la vie millénaire du Mont se succéderont.

Le chemin que suit notre cortège est en effet celui adopté par les foules innombrables de pèlerins appartenant aux milieux les plus différents et attirés des points ultimes de la chrétienté par la foi puissante en saint Michel, l'idée du merveilleux et le goût de l'aventure.

Plus loin, le passage à la hauteur de l'îlot de *Tombelaine* permettra de tourner une nouvelle page de l'histoire michéllienne. Les trois kilomètres qui s'étendent devant nous ne constitueront-ils pas le champ de bataille où les Montois défendirent victorieusement l'abbaye-citadelle au cours de la guerre de Cent Ans contre les attaques anglaises ? Cavaliers, fantassins, artilleurs de michelettes s'acharnèrent au cours d'une lutte opiniâtre pour un enjeu de poids : s'emparer du dernier lambeau de terre française dans le Nord du royaume. N'est-ce pas sur le sol même de cette baie dont nous foulons les sables, que la lutte prit le caractère de lutte nationale au cours de la persistance du conflit et que se développa l'idée de patrie dans les âmes françaises ?

Dégagé des brumes, le Mont s'inonde de la lumière d'un soleil se déplaçant dans le même sens que les pèlerins comme pour accompagner leur marche, leur faire découvrir de nouvelles richesses et en préciser les détails.

Pris par la magnificence d'un lieu imprégné de calme et de solitude, chacun se sent gagné par l'harmonie s'affirmant entre le site du Créateur et l'œuvre de l'homme de foi, bâtisseur et défenseur du territoire national. Surpris par la physionomie générale d'une face du Mont généralement ignorée et inconnue, tous lèvent les yeux vers la silhouette dressée devant eux et saisissent que cette face constitue la survivance d'un passé resté intact, malgré une dizaine de siècles d'existence. Sur le sol même des grèves, la ligne des remparts, tours et courtines, protège l'agglomération de maisons où vivaient réfugiés et chevaliers, défenseurs de la citadelle. Sur les pentes et au sommet, le style ogival, style français par son origine de l'Île-de-France et symbolique de l'élan des âmes par l'édification des lignes architecturales ascendantes, impose les caractéristiques de son évolution aux bâtiments de l'abbaye, dès sa naissance par la construction de la Merveille élevée plus vite que les arbres du bois d'où surgirent ses fondations, plus tard à l'apogée du style, lors de l'édification du chœur flamboyant de l'abbatiale.

Aussi bien les participants de l'approche du Mont à pied par la face Nord-Est sont-ils heureux d'apprécier par comparaison avec celle du Sud l'originalité intégrale de l'héritage montois dont la jouissance leur est largement et longuement offerte à leur passage sur les grèves.

Ainsi le rêve entrevu au départ est devenu une réalité. Le Mont s'impose par la présence matérielle des bâtiments altiers de son abbaye, la végétation luxuriante des pentes s'étendent jusqu'à la limite des

eaux de la mer, le système de défense militaire de sa forteresse. Tous, témoins et participants de cette approche, se sentent solidairement dominés par cette masse d'architecture, quels que soient leur croyance, leur tempérament, les sensations qu'ils attendaient pour les yeux, le cœur et l'esprit, d'une présence en ce lieu. Les dominant les uns et les autres, le Mont, masse de légende et d'histoire, de religion et d'art, les élève indistinctement à lui par le symbole qu'il représente, symbole de foi, de mystique, d'attachement à la volonté nationale et de victoire.

M. S.-J.

Eglise Notre-Dame-sous-Terre

On sait que cette chapelle millénaire — la plus ancienne construction subsistante du Mont Saint-Michel — vient d'être restaurée par les soins de M. l'architecte Y.-M. Froidevaux. Le 29 septembre dernier, S. Exc. Mgr Guyot, accompagné de tout le clergé présent à la fête de saint Michel, en a béni les autels érigés dans les deux absidiales.

Avec l'aimable autorisation de M. Bourdil, conservateur régional des Bâtiments de France pour la Normandie, des messes pourront être célébrées en ce sanctuaire vénérable qui remplaça la chapelle primitive de saint Aubert, sous réserve d'entente préalable avec M. le Gardien-Chef de l'Abbaye.

Les groupes désireux d'assister à une messe à Notre-Dame-sous-Terre devront donc nous en informer par avance pour nous permettre de prendre toutes dispositions utiles.

Offices à l'Eglise paroissiale

Chaque dimanche, pendant les mois de *juillet-août*, des messes seront assurées à l'église paroissiale, à 6 heures, 8 heures, 10 heures, 11 heures, 16 heures. Cette dernière messe, en cours d'après-midi, nous a paru nécessaire pour répondre aux besoins de divers groupes — agences parisiennes en particulier — dont le départ matinal ne permet pas aux fidèles qui y prennent part d'assister à la sainte messe avant de quitter la capitale.

En semaine, deux messes seront assurées, à 7 heures et 7 h 30.

Par ailleurs tous les groupes désirant marquer leur passage au Mont Saint-Michel par un acte religieux seront accueillis avec bienveillance. Les messes de pèlerinage pourront être célébrées à toute heure de la matinée, voire au cours de la soirée. Deux prêtres seront à la disposition des pèlerins pour entendre les confessions ou diriger chants et prières.

Saint Michel au vingtième siècle

Sous ce titre va paraître, courant juillet, un ouvrage du R.P. Panici, S.J., dédié spécialement aux pèlerins de saint Michel. Titres des divers chapitres : I. L'existence des purs esprits. - II. La nature des purs esprits. - III. L'épreuve des purs esprits. - IV. La mission des bons anges et de saint Michel. - V. La dévotion aux bons anges et à saint Michel.

En souscription, au Bureau des Annales : *Saint Michel au XX^e siècle*, franco 2 NF.

La " Saint-Michel " de Printemps fête de l'unité des nations et des provinces

Le premier dimanche de mai, date traditionnelle, se sont déroulées les fêtes de printemps en l'honneur de saint Michel, organisées, en accord avec le clergé et la municipalité du Mont, par M. Jacques Henry, président de Normandie-Canada, et M. Rouault, président du groupe folklorique Celtique d'Avranches.

L'ACCUEIL AUX INVITÉS

Représentant M. Nolleau, maire, souffrant, M. Anvray, premier adjoint, entouré de M. Galton, ancien maire, et de quelques conseillers, souhaite la bienvenue aux différents groupes et personnalités, se félicitant de constater les liens culturels qui unissent de plus en plus les pays d'Europe et d'outre-océan. Il émet l'espoir que de tels contacts, tant sur le plan spirituel que sur d'autres, aboutissent à édifier la grande communauté européenne à laquelle aspirent tous les gens de bonne volonté et permettent de réaliser la paix universelle.

Tandis que Mlle Michelle Chauveau, duchesse de Normandie, reçoit des mains du jeune Antoine Galton les clés de la cité, M. J. Henry remercie M. Anvray de ses souhaits et rappelle le souvenir des pèlerinages du Moyen-Age à Saint-Jacques de Compostelle et au Mont Saint-Michel. En souvenir de l'aide historique des Malouins au Mont, M. Rouault invite deux jeunes Bretons à présenter fleurs et fruits d'Armor à la duchesse de Normandie.

Assistaient à cette cérémonie : M. Skylstad, ambassadeur de Norvège, et Mme ; M. Bergouest, attaché d'ambassade de Suède ; MM. Terrenoire et R. Laurent, ancien ministre et secrétaire de France-Canada ; M. Christian Hardy, attaché d'ambassade du Canada ; M. Raffaele Conti, chancelier, président du vice-consulat d'Italie au Havre ; M. Angelo Porto Anido, Alcade (maire) de Saint-Jacques de Compostelle et ses deux adjoints : Don Antonio Larral Barbetto, Don José Fernandez Velas ; M. Adolfo Arevala Mackry, consul d'Espagne au Havre, etc... Partant de la porte de l'Avancée, un pittoresque défilé se met en route vers l'abbaye, au son des tintenelles, violons, bombardes et binions ; confréries de Charité des diocèses d'Evreux, Bayeux et Lisieux, clergé, délégation canadienne de la Cité universitaire, groupe gallo-breton de Rennes, Rondalia espagnole de Paris, groupe folklorique d'Avranches, Normands de Domfront, « Art et Folklore » de Fougères, Cerele Celtique de Cherbourg, la « Rose au Bouais » d'Avranches.

LA MESSE EN L'ABBATIALE

Dans ce haut-lieu d'audace et de foi, avec les représentants de plusieurs nations et les groupes provinciaux, c'était comme une synthèse du monde libre qui s'était formée : embryon d'unité, sous le regard de l'Archange, témoignage de valeur.

Grand Aumônier des Confréries de Charité, Mgr Le Feunteun, vicaire général d'Evreux, assisté de M. le chanoine Hue, directeur des pèlerinages d'Evreux, célébra l'office pontifical servi et chanté par le clergé et la chorale de Bonnebosq.

Après l'évangile, M. le chanoine Angot, vicaire général, qu'entouraient M. le chanoine Boursier, supérieur du Collège Saint-Magloire de Dol, et M. le doyen de Pontorson, salua le clergé des différents diocèses, les personnalités des pays amis et souhaita l'union de tous dans la paix retrouvée.

Le sermon fut donné par M. l'abbé Lelégard, de l'abbaye de La Lucerne. Soulignant qu'il s'agissait avant tout d'un pèlerinage, l'orateur rappela les similitudes d'origine entre le Mont-Gargan d'Italie et le Mont Saint-Michel normand, évoquant tour à tour l'apparition de l'Archange aux deux sanctuaires. Après avoir traité en théologien de la nature et du rôle des anges, il termina en faisant valoir le caractère d'universalité du Mont, « pied à terre de l'Archange, choisi en Normandie, comme il se devait », afin que, de tous pays, on vint l'y vénérer.

La messe terminée, un chant s'éleva à la mémoire des soldats français et alliés des deux guerres, suivi d'une prière autour du drapeau que tenaient, avec MM. Terrenoire et R. Laurent, M. Lepetier, président des Normands de Paris, et M. Camille-R. Désert, des Ecrivains Normands.

DÉJEUNER EN CAMPING

Dans la vaste salle du Camping de la Baie, près de trois cents convives attendaient les convives. A l'issue du repas, occasion de joyeuses retrouvailles, des toasts furent adressés par M. J. Henry, à tous ses aides et invités, par M. Galton, aux organisateurs de la journée, par M. R. Laurent, à la prospérité de Normandie-Canada, par M. l'Alcade, de Saint-Jacques de Compostelle, à l'amitié franco-espagnole, par M. Terrenoire, à MM. les représentants des pays amis rassemblés en ce jour par les liens d'une même civilisation et d'une même foi chrétienne.

FESTIVAL DES TERROIRS

Toute la soirée de cette belle journée devait être consacrée au festival des folklores, présenté par M. Rouault. Particulièrement applaudis furent les chants, danses et airs de guitares de la Rondalia espagnole. Heureuse innovation, le folklore canadien fut représenté par un authentique descendant d'Iroquois — doublé d'un valeureux soldat de la guerre 1914-1918, M. Pa-E-Haska qui présenta d'extraordinaires danses de Peaux-Rouges (danses de guerre, du feu, du lasso) sous les vivats de la foule. Repris par le public et les groupes rassemblés, les chants de « Ma Normandie » et « Bro Goz » mirent fin à ce festival étincelant en même temps qu'à cette journée de ferveur et de fraternelle amitié.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en juillet, les 2, 9, 16, 23, 30 ; en août : les 6, 13, 20, 27.

Le premier samedi du mois, 7 juillet et 4 août, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 3, 10, 17, 24, 29, 31 juillet ; 7, 14, 21, 28, 29 août.

Indulgences plénières. — 1°) Jour au choix pendant la neuvaine mensuelle ou les huit jours qui suivent. 2°) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel. 3°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

ABONNEMENT AUX « ANNALES ». — Le prix en reste fixé à 4 NF pour la France ; 5 NF pour les pays étrangers. A verser au C.C.P. Directeur des « Annales », 4-12, Rennes.

Pèlerin, écoute, lis et chante...

III. - HYMNES LITURGIQUES, CHANSONS PROFANES...

Ecouter les récits du barde ou du trouvère, applaudir au jeu des « mystères », cela pouvait animer les étapes de la route du pèlerin, soulever son admiration et sa foi, une fois parvenu au but de son voyage. Était-ce suffisant pour soutenir son courage au long de sa marche par des chemins défoncés ou poussiéreux ? Le pèlerin n'éprouvait-il pas, à certaines heures, le besoin de clamer sa joie, de ranimer son ardeur ?

C'est alors que montaient pour ainsi dire naturellement à ses lèvres les pieux cantiques entrecoupés de chansons du terroir.

Chanter, n'est-ce pas en effet le passe-temps idéal du voyageur ? Lire ne se peut ; méditer, avancer en silence ne convient qu'au petit nombre ; converser ne va qu'un temps. Chanter au contraire entraîne la marche, lui donne un rythme, fait oublier la fatigue et, en même temps que les voix, met à l'unisson les cœurs et les pas.

Les Israélites nous en donnent l'exemple, quand, se rendant à la Ville Sainte, gravissant les pentes de Jérusalem, ils chantaient les « psaumes des montées ». Ainsi en était-il pour tout lieu de pèlerinage, nous aurons l'occasion de le constater à propos des chansons, plus tardives, de Saint-Jacques de Compostelle. Mais, dès le haut Moyen-Age, les pèlerins de saint Michel n'avaient-ils pas, eux aussi, leurs chants particuliers ? Interrogeons à ce sujet nos vieilles chroniques.

★

Le latin était alors familier aux gens du peuple et il est vraisemblable que certains chants et hymnes liturgiques maintes fois entendus à l'église avaient fini par entrer dans la mémoire des fidèles et revenaient spontanément à leurs lèvres en cours de voyage.

Dans ses *Hymni latini Medii Aevi*, le savant Franc. Jos. Mone ne cite pas moins de huit proses ou séquences en l'honneur de l'Archange Michel. Toutes, bien sûr, n'étaient pas connues des fidèles ; plusieurs toutefois faisaient partie du répertoire liturgique : le *Mysteriorum signifer*, attribué à saint Ambroise et inscrit au nocturne de nos plus anciens hymnaires pour la fête de saint Michel ; la séquence *Summi regis archangele*, dédiée par Alcuin à l'empereur Charles n'était-elle pas répandue dans tout l'empire, de même que l'*Ad celebres, rex coelice*, du Bx Notker le Bègue, le compositeur fameux de l'abbaye de Saint-Gall ?

Le dernier texte cité par Mone se compose d'une seule strophe :

*Michael, dux angelorum,
qui draconem de caelorum
profligasti sedibus,
ne superbi deprimamur,*

Michel, chef des anges,
toi qui as terrassé le dragon
des hauteurs célestes ;
pour qu'enorgueillis nous ne soyons

*fac demissos, ut jungamur
per te caeli civibus.*

[rejetés,
rends-nous soumis, en sorte que par toi
aux habitants du ciel nous soyons unis.

Cette strophe, au dire du savant archiviste allemand, ne serait qu'un fragment de « Lied » ou chant populaire qui se retrouve, quant à la forme, dans la séquence d'Adam de Saint-Victor et dans une autre du Missel de Rennes, et qui, pour le fond, semble provenir d'une prière rythmée d'origine languedocienne ou danubienne.

La prose d'Adam de Saint-Victor dont parle Mone, c'est le *Laus erumpat ex affectu* où se trouve la strophe si souvent citée :

*Sub tutela Michaelis
Pax in terra, pax in caelis,
Laus et jubilatio.
Cum sit potens hic virtute
Pro communi stans salute,
triumphat in praelio.*

Sous la tutelle de Michel
Paix sur terre, paix aux cieux,
Louange et jubilation.
Puissant par son courage,
Debout pour le salut commun
Il triomphe dans le combat.

Ne peut-on admettre que ces hymnes, ou tout au moins telle strophe plus connue, entrecoupée d'antennes ou d'autres prières, faisaient partie, dès le Moyen-Age, du répertoire cantoral des pèlerins du Mont, ainsi que nous en assure Dom Huynes, quelques siècles plus tard.

★

Mais entrons dans un domaine plus assuré, basé sur des textes nombreux et solidement établis. Nous les trouvons dans les chroniques allemandes du XV^e siècle. La *Chronique de Eickhart*, de Wissembourg, qui relate le pèlerinage à saint Michel de 120 enfants de Kreuznach (1457), nous indique que « les laïcs, non écoliers, allaient deux par deux et chantaient des chansons profanes, tandis que les autres, clercs ou étudiants, chantaient le *Salve Regina* ou d'autres chants de leurs écoles ». Selon la *Chronique de Lübeck*, les enfants de Saint-Avold, groupés derrière leur porte-drapeau, faisaient entendre ce refrain qu'ils devaient reprendre jusqu'à satiété :

« Au nom de Dieu nous marchons,
A Saint-Michel nous allons ».

Ceux du Wurtemberg imploraient la charité en répétant aux portes des demeures un seul et même air : « *Le Christ est né* ».

D'autres chants, de caractère nettement populaire et plus en rapport avec le Mont Saint-Michel, nous sont encore signalés : chants litaniques, qui s'accordent particulièrement bien avec le pas des voyageurs. Ce sont les grandes *Litanies des Anges* qui figurent au programme des processions solennelles de la Confrérie Saint-Michel de Joseph-Bourg en Bavière. C'est une curieuse *Litanie de tous les Saints* dont il y a des reliques notables au

Mont Saint-Michel, quelque clerc ayant sans doute pour tâche de proclamer l'invocation à laquelle les fidèles répondent par l'*Ora pro nobis*.

C'est encore ce curieux *Canticum Juvenum visitantium Sanctum Michael*, sorte de chant farci, selon un usage cher au Moyen-Age, dont le titre seul est en latin, le texte — 21 vers — en allemand assorti de *Kyrie, eleison* et d'*Alleluia*. Mis à l'abri, pendant la dernière guerre, dans une mine du centre de l'Allemagne, le manuscrit original 152, nous écrit M. le Bibliothécaire de la ville hanséatique de Lübeck, fut emporté à destination inconnue vers l'Est par les autorités militaires russes. Néanmoins une copie a pu nous être adressée, relevée dans un opuscule du XV^e siècle intitulé : *Chants (Lied) pour enfants pèlerins de saint Michel en Normandie*, par Wilhem Mantels : en voici une traduction d'après Etienne Dupont (1) :

« Cher seigneur saint Michel, toi qui fus lent ou hésitant jusqu'à ce que trois fois la voix de Dieu t'appelât (confusion avec la triple apparition de l'ange à saint Aubert), veille, veille, saint Michel, conseille tes enfants : *Kyrie, eleison* !

« Bien aimé seigneur saint Michel, quel était donc ton désir, pour venir ainsi au milieu des flots sauvages — et, dans la mer, sur cette montagne ? *Kyrie, eleison* !

« Saint Michel, toi qui es bon et qui veux nous être favorable, implore pour nous la pitié de Dieu. Nous pèlerinons, le cœur tout joyeux. Noble Marie, aide-nous : nos cœurs s'élèvent aussi vers toi. *Kyrie, eleison* !

« Seigneur saint Michel, assiste-nous ; et lorsque nous devons mourir, relève-nous de nos péchés ; ne nous laisse pas périr misérablement. Nous chanterons *alleluia* pour le bon seigneur saint Michel. *Kyrie, eleison* !

« Bien aimé saint Michel, que fais-tu dans le pays welche, au milieu des méprisables Wallons ? Ils nous prennent nos gages ; ils nous donnent leur monnaie de cuivre pour notre or rouge (...) et ne sont jamais bien disposés pour les Allemands. *Kyrie, eleison* ! »

Voici, enfin, un dernier texte, conservé, celui-ci, à la bibliothèque de Munich, où il fait partie d'un recueil dû à Hartmann Schedel auteur de la *Chronique de Nuremberg*. Ce poème de 22 strophes, tout en latin, s'intitule *De peregrinatione puerorum*. On y trouve indiqués : la date du voyage (1457), la composition du groupe : venue des campagnes, des bourgs et des villes, une troupe nombreuse d'Allemands jeunes et vieux, avec des foules d'enfants ; le but de cette pieuse pérégrination :

Currebat in Normanniam (Ils) couraient vers la Normandie
in plagam occidentis aux rives de l'Occident
per Christam multipharium, par le Christ de renom moult enrichie,
rogatis alimentis. mendiant leur aliment.

Suit une description assez approximative du Mont Saint-Michel et, dans les douze dernières strophes, une évocation de la fameuse légende du bouclier et de l'épée apportés au sanc-



Pèlerinage d'enfants

Gravure de Gustave Doré - Cliché B.N. extrait de
Pèlerinages d'enfants au Mont Saint-Michel
Jean Delalande, Lethielleux, 1962

taire par les pèlerins d'Irlande, le tout s'achevant avec la construction de la basilique :

<i>Prefatus mons ascenditur</i>	On fait l'ascension du mont susdit ;
<i>et manu superiorum</i>	et, sur ordre des célestes phalanges,
<i>Basilice construitur</i>	un temple est bientôt construit
<i>Duci archangelorum.</i>	pour le prince des archanges.

Ne fallait-il pas en vérité que le sanctuaire au péril de la mer eût une vaste renommée pour trouver un tel écho dans la littérature et la vie religieuse des peuples d'Outre-Rhin ?

★

Les chants de pèlerinage que nous avons relevés jusqu'à présent auront pu paraître d'assez maigre importance, limités qu'ils étaient, ou presque, aux pays germaniques. Il eût été blessant, voire inquiétant pour le résultat de notre enquête, de n'en pas rencontrer l'équivalent dans notre littérature française. Sans doute on peut penser que si les textes nous font défaut, ou à peu près, pour la période du Moyen-Age, ce n'est pas à dire qu'ils n'aient pas existé : ne sait-on pas qu'un livre aussi usuel que le *Bréviaire de Saint-Bernard de Romans*, imprimé en 1518 et tiré à 650 exemplaires, ne se trouve plus de nos jours qu'à quatre ou cinq unités et d'autres de même époque à un seul échantillon ?

Mais il y a mieux : des traces subsistent de nos chants de pèlerinage, en petit nombre, il est vrai, mais d'autant plus révélateurs. Ne citons que pour mémoire le dicton de *Louis XI* rapporté par Dom Huynes, prière d'un pèlerin si l'on veut, mais non chant de route à proprement parler :

Pour dompter la terreur des démons et de l'onde,
Qui nous peut plus ayder que cet archange au monde ?

Autant pouvons-nous dire de l'adjuration de Charles VII à ses ennemis :

Fugat angelus Anglos !
L'ange vous bat, que tardez-vous, Anglois ?
Fuyez bien loin des murs Orléanois.

Laissons de côté pour le même motif cette gracieuse supplique du XV^e siècle qui tient plus de la recommandation de l'âme que d'une prière de pèlerinage :

Glorieux saint Michel archange,
A vous reus grâces et louanges
De tout mon cuer, devotement,
En vous suppliant humblement
Qu'envers Jhesu Crist, nostre pere,
Et Marie, sa fille et mere,
Passiés que pardon me soit fait
De ce que puis avoir mefait
Durant tout le cours de ma vie.

Plus proche de notre sujet l'invocation de *Charles de Bourgueville*, sieur de Bras, lors de sa venue au Mont, en 1548 :

Ceux-là qui ont en Dieu leur confiance
Fermes seront ainsy que ce haut Mont ;
Mais ceux aussy qui auront défidence,
Dessus le sable et grève périront.

O pèlerins ! montez donc contre Mont
Sans arrester sur ce sable mouvant.

Moy, saine Michel, vous suis mis en avant
Pour vous ayder et à Sathan combattre
Qu'il soit vaincu par Foy doresnavant ;
En priant Dieu, il est facile à battre.

Mais voici l'authentique chant de pèlerinage. C'est une poésie en français d'auteur et de date inconnus, mais dont le charme poétique, le sens de la nature, le sentiment religieux indiquent bien le XVI^e siècle, et font songer aux œuvres du « gentil Belleau ». Cette pièce religieuse dut connaître une longue carrière, car nous la retrouvons insérée dans le manuscrit de Dom Huynes, au siècle suivant ; c'est un chant de louange à la majesté et à la bonté de Dieu, dans lequel plusieurs couplets évoquent, avec un caractère local bien marqué, les difficultés de la traversée des grèves. Citons-en les couplets 1, 17, 18, 19 :

Je chanteray du Seigneur	Tu fais de flots escumer
La grandeur	Cette mer,
En présence de ses Anges.	Tu la bronilles de nuages.
Son saint Nom je beniray	Et puis tu retiens les vents
Et diray	Insolens
Toujours ses saintes louanges.	Pour accoiser ces orages.
Toi qui commandes à ces flux	Anges qui donnez les mains
Et reflux,	Aux humains,
Fais qu'aucun mal ne me greve,	Au cours de nostre voyage
Et deffend ton pèlerin	Soyez toujours mon support
Au chemin	Jusqu'au port
Quand il passera la greve.	De ce mien pèlerinage.

(1) *Les Pèlerinages d'Enfants Allemands au Mont Saint-Michel*, Saint-Servan 1906. - Voir aussi, du même auteur : *Le Mont Saint-Michel et les pays étrangers*, Bruxelles, 1902. - M. Jean Delalande a fort heureusement reproduit ces textes dans son récent ouvrage : *Les Pèlerinages d'enfants au Mont Saint-Michel*, Paris, Lethielloux, 1962.

NEUVAINES GÉNÉRALES. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 juillet. — Intention principale : Que tous ceux qui doivent prendre part au Concile soient remplis de lumière surnaturelle. — Intention missionnaire : Le développement des lettres et des arts religieux en Mission.

Du 15 au 23 août. — Intention principale : Que tous les chrétiens, par une prière instante et par la mortification corporelle volontaire, viennent en aide au travail du Concile. — Intention missionnaire : Une action missionnaire de l'Eglise conforme à la vocation des peuples.

Nos Pèlerins

Peu nombreux les groupes de pèlerinage, en cette période où un froid vif et sec sévissant jusqu'en juin semblait vouloir nous faire croire que le printemps était rayé de la liste des saisons. Citons-les avec d'autant plus de soin :

- 25 mars : groupe d'élèves des Cordeliers de Dinan ;
 - 4 avril : groupe d'étudiants de Rennes ;
 - 14 avril : enseignants chrétiens du diocèse de Rennes ;
 - 26 avril : paroissiens de Saint-Bonnet, au diocèse du Puy ;
 - 29 avril : anciens combattants du régiment Flandres-Dunkerque ;
 - 1^{er} mai : une cinquantaine de fidèles de Maubeuge ;
 - 24 mai : petit groupe breton de Tréguennec ; dans la soirée, Ecole technique et ménagère Sainte-Colette de Corbie, avec une centaine d'élèves ; halte bienfaisante, aux pieds du Seigneur et de son Archange ;
 - Lundi 4 juin : 45 jeunes filles du lycée de X... essaient de suppléer à leur messe du dimanche en venant assister et communier à celle du lendemain ;
 - 6 juin : M. le Curé de Segré, avec une quarantaine de paroissiens ;
 - 7 juin : beau rassemblement des Aides aux Prêtres d'Ille-et-Vilaine, sous la direction de leur « grand aumônier », M. le chanoine Deffains. Journée bien remplie, avec messe, prédication, communion à la paroisse, et longue visite de toute l'abbaye, y compris N.-D.-sous-Terre où l'on ne peut se dispenser de chanter les louanges de la Vierge ;
 - 11 juin : premiers communiants de Guéron (Bayeux) avec leurs familles ;
 - 12 juin : 25 pèlerins d'Aix-la-Chapelle ;
 - 13 juin : M. l'aumônier de « La Miséricorde » de Rouen célèbre à l'autel de l'Archange pour les religieuses qui l'accompagnent ; mais où sont les élèves du Cours ménager dirigé par ces chères Sœurs ?
- A 21 heures, là-bas, au milieu des grèves, une bande pointue, s'élargit, une centaine d'élèves des classes supérieures de l'Institut Notre-Dame d'Avranches, guidés par leurs professeurs, viennent accomplir leur « veillée » près de saint Michel ; au souffle du large, les rivières franchies, on médite sur l'action de l'Esprit-Saint ; on l'invoque pendant la messe que célèbre M. le Supérieur ; nombreuses et ferventes communions ; bienfaisante soirée pour de jeunes étudiants.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Nouveaux Associés. — Du 15 avril au 15 juin, 126 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 166 petits enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges : Marielle Avérans (Mazamet) ; Alain Tsala (Brazzaville) ; Patricia, Patrick Iyon ; Maguy, Marie-Michelle Mégy (Gourbeyre) ; Yannick Coursin (Caen) ; Elisabeth Pontais (La Guerche-de-Bretagne) ; Laurinda Yéhouessi (Porto-Novo) ; Florence Huon (Avranches) ; Jérôme Barraquand (Arles) ; Christine, Josiane, Annick Vasseur (Château-Gontier) ; Caroline Barabinot (Cherbourg) ; Muriel Lecarre ; Martine Paillet (La Seyne-sur-Mer) ; Annie Gautherot ; Brigitte Marnat (Darmannes) ; Xavier, Marie-Gabrielle, Isabelle Storez (Paris) ; André Samba ; Noëlle Dibantisa ; Eric Tsila (Brazzaville) ; Bernard Sarrazin (Verdun-sur-Doubs) ; Véronique Douche (Quevillon) ; Sabine, Christine Barbay (Saint-Martin-aux-Bureaux) ; Marianne, Michel Lamarche (Montréal) ; Vincent Tiennot (Grainville) ; Marie-Claude Soudain ; Joseph, Aïette, Carole Soudain (Basse-Terre) ; Dominique, Mathilde Montaya ; Corinne Lion (Oran) ; Marie-Pierre Mézaille (Paris) ; Frédéric Sensey ; Patrick Leneveu ; Arnaud, Georges, Agnès Paulin (Cazaux) ; Benoît Dubosc (Cherbourg) ; Pierre Gentet ; Anne-Martine Bessé (Nantes) ; Hédwige Krantz (Saint-Viaud).

La "collégiale des SS.-Michel-et-Gudule" devient la "cathédrale Saint-Michel" de Bruxelles

On sait que le pontife qui vient d'être désigné par le Saint-Siège pour succéder au défunt cardinal van Roey, portera désormais le titre d'archevêque de Malines-Bruxelles. L'accroissement de la population de la circonscription ecclésiastique réformée depuis le début du XIX^e siècle exigeait la création d'un nouvel évêché à Anvers. On en reviendra ainsi, au moins partiellement, aux délimitations épiscopales, établies à la demande du roi Philippe II, au XVI^e siècle, mais remaniées trois cents ans plus tard, après la disparition de l'Ancien Régime.

Le prélat, auquel incombera désormais la direction suprême de l'église belge, aura donc une double résidence : l'une à Malines, qui est maintenue comme métropole de la province ecclésiastique, l'autre à Bruxelles, dont l'ancienne collégiale des Saints-Michel-et-Gudule est promue au rang de cathédrale, mais sous le patronage exclusif de saint Michel, son titre primitif. Sainte Gudule, nul ne l'ignore, n'est devenue la patronne secondaire de l'église bruxelloise que par suite de la translation de ses reliques dans le temple vers 1047. Etant donné que les reliques susdites ont disparu depuis le sac de la basilique par les rebelles en 1579, le Saint-Siège a décidé, par un rescrit du 7 février dernier, de renoncer à ce patronage.

Après l'érection des nouveaux évêchés, au XVI^e siècle, c'est à Bruxelles, dans le couvent désaffecté des Frères de la Vie Commune, que le cardinal de Granvelle songea un moment à ouvrir le premier séminaire diocésain. C'est à Bruxelles également que plusieurs prélats malinois se fixèrent en permanence, dans le refuge de l'abbaye d'Afflighem.



Statue
de saint Michel
(intérieur
de la Cathédrale)
Bois doré (1627)

En tant qu'abbés commendataires d'Allighem, les archevêques devaient assister régulièrement aux assemblées des États du pays, ce qui justifiait leur présence assidue dans la capitale. Plusieurs parmi eux moururent dans cet hôtel. C'est là aussi que furent traitées toutes les affaires qui marquèrent la crise janséniste, sous l'archevêque Boonen, et que se réunirent, à trois reprises, en 1691, en 1692 et en 1697, tous les évêques belges, sous la présidence d'Humbert de Precipiano, pour mettre fin à l'agitation créée par les écrits du célèbre évêque d'Ypres. La rue actuelle de l'Évêque évoque, encore aujourd'hui, le souvenir de cette résidence épiscopale à Bruxelles.

Le successeur de Precipiano, le saint cardinal d'Alsace, rompit résolument avec la coutume de ses devanciers et décida de s'installer, sans interruption, à Malines. Depuis lors, et jusqu'à nos jours, le centre de l'administration diocésaine n'abandonna plus les rives de la Dyle.

La collégiale bruxelloise demeura néanmoins le sanctuaire national par excellence des Pays-Bas. Des cérémonies grandioses continuèrent à s'y succéder : joyeuse entrée des souverains ou de leurs gouverneurs, imploration au milieu des malheurs et de l'étreinte, action de grâces pour des faveurs obtenues, deuil à la mort des princes ou des chefs des corps constitués. C'est à l'issue d'une messe, célébrée dans la basilique au cours du mois de décembre 1789, que fut donné le signal du soulèvement contre les maladresses d'un monarque, trop peu attentif aux traditions séculaires de son peuple. Jadis présidées par les archevêques, la plupart de ces cérémonies étaient dévolues maintenant au doyen capitulaire, personnage le plus représentatif de la chrétienté locale.

Durant le règne de Marie-Thérèse, le chapitre et le clergé de la ville multiplièrent des instances pour voir relever le prestige de celui auquel incombait la charge de recevoir, dans la collégiale, les souverains ou leurs représentants, les gouverneurs généraux des Pays-Bas. Avec l'appui de l'impératrice et celui du cardinal de Frankenberg, on entama des négociations en Cour de Rome, pour faire octroyer au chef du collège bruxellois l'usage des « pontificalia », c'est-à-dire le droit de porter la mitre et la crosse durant les célébrations liturgiques. Le Saint-Siège répondit favorablement à cette demande, le 19 septembre 1777. De son côté, Marie-Thérèse, par mandement du 9 novembre suivant, autorisa le doyen et ses successeurs à porter à perpétuité la croix pectorale, même en dehors de l'office divin. Les insignes en question furent remis, par le cardinal de Frankenberg lui-même, au doyen Pierre Steenen, durant une messe solennelle que ce dernier chanta dans l'église capitulaire le 15 décembre 1777. Pierre Steenen fut le premier... et le dernier à jouir de cette faveur, qui tomba en désuétude après la fin de l'Ancien Régime.

Les nouvelles dispositions du Saint-Siège, quant à la titularité de l'archidiocèse, vont remettre en honneur le prestige de l'ancienne collégiale bruxelloise. Plus fréquemment que jamais, au cours de sa longue existence, elle verra se dérouler, au milieu de sa vaste enceinte chorale, dans la lumière diaprée de ses merveilleuses verrières, toute la pompe des célébrations pontificales.

PI. LEFÈVRE, o. Praem,
professeur à l'Université de Louvain.

* « Libre Belgique », du 30-3-1962.

VIEUX PAPIERS...

VIEILLES FAMILLES MONTOISES... III

Par son mariage avec *Anne de Regnier*, Richard Allain s'alliait à une famille non moins honorable, originaire de Courtils (1). Les de Regnier, comme les de la Mare d'ailleurs, figurent au nombre des 119 chevaliers défenseurs du Mont contre l'occupation anglaise du XV^e siècle et si messire P.-E.M. Labbey de la Roque, dans ses *Recherches historiques sur le siège du Mont Saint-Michel* (Valognes, 1886) déclare ces noms « inconnus », c'est sans doute faute d'avoir pu consulter les actes religieux du Mont et des paroisses environnantes.

Une note relevée dans un registre de Courtils, berceau de la famille, nous laisse entrevoir la situation sociale de l'un des ancêtres : « Cy gist Jacques de Regnier, sieur de la Ruette, qui fut tué la veille du Sacre de 1571 et damoiselle Marguerite de Saint-Pair sa femme : fait par Nicolas leur fils, connétable du Mont St Michel et qui a fait refaire les cloches et bas de l'église, refecteur dudit lieu pour François, cardinal de Joyeuse, doyen à Rome du Sacré-Collège, 1619 ».

Eprouvée en la personne de son aïeul, la famille le sera encore en 1657 par la mort de *Jullien*, noyé le 8 juin, au pied du Mont, à la fosse Dagnet. En février 1597, *Jacqueline* de Régnier épouse *Jacques Marquet* « la sirène » dont la famille est souvent citée dans les comptes paroissiaux (2) ; l'église du Mont conserve une dalle malheureusement à peu près illisible, au nom de Jacques Marquet.

Jeanne de Regnier est citée en 1606 comme femme de *Gilles Bernier* dit « la Couldre », plus tard hoste à la « Tête d'or », trésorier de la paroisse en l'an 1600, mort en 1630 (3). Leur fils, *Nicolas*, sieur de « la Lande », major du Mont, est signalé par Dom Le Roy lors de la réception de l'Abbé de Savigny et d'une procession en l'honneur de saint Aubert.

Nous trouvons, en 1623, *Leonard* Regnier, prêtre, originaire de Courtils et y faisant fonction de vicaire. Il est signalé, en 1634, comme vicaire à Tirepiéd, où il dut exercer le ministère de 1632 à 1636, sa signature figurant au 16 octobre de cette même année, date probable de son changement. Revenu vicaire dans sa paroisse natale, M^{re} Regnier, selon un usage assez courant à l'époque, garde par devers lui, sans doute à titre personnel, le registre des baptêmes, mariages et inhumations faites en l'église Notre-Dame de Tirepiéd, ce qui nous vaut la

(1) Canton de Ducey, à 12 km. du Mont.

(2) Le nom de Barbe Marquet, grande fondatrice, veuve de Christophe Herpin, figure dans les Comptes de 1580-1595-1612. Ceux de l'an 1600 portent un reçu de XXX sols « pour l'ouverture de la fosse de Barbe Marquet ».

(3) CY GIST HONORABLE PERSONNE GILLES [Bernier]
SERGEANT-MAIOR D. CETTE PLACE
QUI DECEDA 30... 1630

(Première dalle en entrant dans l'église).

conservation de quatre années de ces actes religieux parmi ceux de Saint-Pierre de Courtils.

Nicolas de Regnier mourut l'an 1627, d'après l'inscription à demi-effacée d'une pierre tombale brisée, qui porte : *Cy-gist Nicollas de Regnier, noble seigneur de... qui deceda le 28^e de Febyrier 1627.* Le nom de son épouse nous est révélé par un acte de décès conservé au registre de Courtils, ainsi conçu : *Helaine Le Prudhomme*, veuve de Nicolas Regnier la Ruelle, trespassa le douzième jour de Juillet audit an (1629) et fut inhumée au Mont Saint-Michel.

Parmi leurs enfants, signalons : *Marguerite*, marraine de Pierre Yger en 1605 ; *Sébastienne* (1620) épouse de Honorable Homme Michel Robert Peraugoïn dont le fils Charles, parrainé par Noble Seigneur *Charles de la Moritière* (1622) deviendra sieur de la Cuve en Huisnes, écuyer, lieutenant de la ville et château du Mont ; *Anne* enfin, celle qui s'unit en 1611 au nouvel acquéreur du Pigeon blanc, Richard Allain la Marre (cf. note *in fine*).

Richard Allain, sieur de la Marre, sera inhumé dans l'église, le 21 mai 1653. Son épouse, *Anne de Régnier*, lui survivra jusqu'en 1666, où elle ira reposer « dans la chapelle de la Vierge, sous le premier tombeau du côté du saint Evangile, ledit enterrement fait par honorable et religieuse personne Dom Louis Hinault, prêtre, sous-prieur de l'abbaye de ce lieu ».

Jetons un regard sur la descendance de cette famille. Le fils aîné, *Gilles*, né le 27 novembre 1616, dut mourir jeune, car il n'est plus question de lui dans les actes suivants. Son frère *Nicolas*, baptisé le 18 novembre 1618, épousera *Jacqueline Hersent*. D'abord sieur de Mézeray en la paroisse de Céaux, puis de la Marre, en Ardevon, à la mort de son père, il devindra à son tour aide-major et bientôt *capitaine des bourgeois* du Mont, fonction importante où il eut à défendre les intérêts de la population.

Le Mont subissait en effet, à cette époque, au rapport de Dom Huynes, les mille complications que lui occasionnait la présence d'une compagnie de piétons du régiment de Picardie : cette troupe avait été appelée par le sieur de la *Chastière*, gouverneur du Mont, au temps de la guerre Franco-Hollandaise contre l'Angleterre, soi-disant pour mettre le Mont à couvert d'un coup de main de la part des Anglais. Peu rétribuées, mal nourries, ces troupes ne se faisaient pas faute de piller et voler, causant maints dégâts dans les chambrettes du château, en ville et au corps de garde. Ce n'était donc pas une sinécure, pour M. de la Marre, que d'avoir à débattre les questions de logement, de ravitaillement, d'inhumation aussi des soldats morts de maladie ou pour s'être imprudemment jetés dans les flots tumultueux de la marée montante. Ainsi furent enterrés au cimetière du Mont : le 23 juin 1666, le caporal *Sébastien Betou*, natif de Marimont, en Lorraine ; le 28, *André Morier*, de Bar-sur-Aube en Champagne, « lequel se noya en se baignant proche la tour du Moulin », l'été 1667 ; *Gaspard*, dit Saint-Germain, huguenot, né près de Nîmes, et d'autres encore.

Plus graves, les cas de désertion : l'autorité militaire ne badine pas en pareille occurrence. Le registre des inhumations signale, en 1666,

celles d'*Etienne Misart* dit Sanssoucy, natif de Vauriac en la comté d'Avignon et de *Jean Ravau* dit la Fontaine, du village de Saint-Paul proche de Nîmes, tous les deux « tirés par les armes ». Mais il nous faut citer la note écrite de la main du curé, Pierre Marie, qui fait suite à cet acte et où se révèle le rôle de M. de la Marre.

« Le même jour dix-huitième dudit mois de May et an, furent condamnés aux galères à perpétuité, en qualité de forçats, *Honoré Ponchel* dit le petit Oranger, âgé de vingt-et-un ans ou environ, travailleur en son pays et ville d'Avignon, et *François Regnier* dit Vivaret, âgé de dix-neuf ans, du pays de Vivaret, de la ville de la Vout (Lavoux), laboureur de son extraction, pour avoir déserté avec les sudits Misart et Ravau ; desquels le procès est entre les mains de M^{re} Nicolas Allain, sieur de la Mare pris, pour l'absence du Provost du régiment de Picardie en qualité de greffier ; toutes lesquelles choses j'ai signées comme à établir, et pour les avoir vues, et assisté tant à la mort qu'à la conduite qui en a été faite à la prison de la ville d'Avranches ».

Plus difficiles encore à régler les contestations entre le capitaine du régiment Picard et les religieux. Le capitaine *Pascal de Cougue*, sous prétexte de veiller à la sécurité de la place et des prisonniers d'Etat qui s'y trouvent enfermés, ne s'est-il pas emparé de toutes les clefs, tant du château que de la ville et du magasin des Fanils. Moines et bourgeois sont ainsi tenus de s'en remettre, pour leurs entrées et sorties, à la bonne volonté des soldats. Pareille situation devient intolérable, d'autant que le capitaine, huguenot, ne prise guère les occupants de ce bastion du catholicisme et ferme les yeux — s'il ne les encourage pas — sur toutes les vexations que ses hommes peuvent causer aux religieux. Mais voici qu'en novembre 1667, M. de la Marre est appelé pour affaires à Paris. Il en profite pour mettre au courant de ces difficultés l'Abbé du Mont, *Monsieur de Souvré*, Chevalier de Malte, Commandeur et grand Prieur de France, le priant d'en référer à Sa Majesté le Roi, à qui le Mont n'a jamais cessé d'être fidèle. Le 15 décembre, le sieur de la Marre revient porteur d'un ordre royal pour le délogement de la garnison, et d'une lettre de l'Abbé invitant le P. Prieur à prendre en main la garde de la cité. Six jours plus tard, les soldats de Picardie rejoignaient Dunkerque, rendant au calme et à la tranquillité la communauté monastique, sous la garde de la milice bourgeoise du Mont, que le P. Prieur dirige et répartit en six escouades.

Dès lors, chaque soir, les portes de l'abbaye seront fermées par les frères portiers et les clefs remises au P. Prieur, tandis que celles de la ville seront déposées chez M. de la Marre ou, en son absence, chez le sergent *Nicolas l'Espron*, sieur du Chapcau-Rouge.

Douloureuse surprise pour Nicolas Allain : deux jours avant son retour de Paris, on enterrait au Mont son épouse *Jacqueline Hersent*. Décédée le lundi 12 décembre 1667, au point du jour, en Ardevon, elle avait été apportée le lendemain, accompagnée de MM. les curés voisins et inhumée au milieu de la chapelle de la sainte Vierge par vénérable personne Dom Etienne Joubart prêtre, moine de cette abbaye, de mon consentement, ajoute le curé P. Marie.

Nicolas avait bien mérité même honneur : il vint reposer, le 8 avril 1669, près de sa femme, « sous le tombeau où est Philippe Allain », son parent, en présence des religieux Dom Le Duc et Dom Guillaume de la Hérisnière.

Parmi les onze enfants de Nicolas Allain, signalons seulement : René (1654-1710) qui donnera pour parrain et marraine à son fils Jacques (1689), Jacques de Verdun, sieur de la Crenne et Hélène Artur de la Villarmois et qui, bien que décédé en Ardevon, sera inhumé en présence d'un nombreux clergé dans l'église du Mont où subsiste sa dalle funéraire (4).

Charles (1663) présenté au baptême par Charles le Chevallier sieur de la Chapelle en Tanis ;

Marie (1664) nommée par Michel Aubert (5) escuyer, sieur de Champfleury en Ardevon et Dlle Marie Mariette veuve de Charles Robert sieur de la Cuve à Huisnes ;

Nicolas (1666) parrainé par Richard d'Audinne sieur de la Richardièrre en La Dorée, évêché du Mans, et la femme de Michel Aubert de Champfleury.

Tout récemment, nous relevions, à Bas-Courtils, sur le linteau d'une ancienne habitation, aujourd'hui à usage d'étable, l'inscription suivante :

F.F. P. F. ALLAIN
R. DUTEIL S.F. 1753

L'humble Pigeon blanc ne devait pas être associé à cette longue et noble histoire : le 23 février 1632, y mourait Charles Allain, dernier fils de Richard, et, dès le 26 octobre suivant, après sept ans seulement de jouissance, celui-ci, alors connétable du Mont, revendait le Pigeon blanc à Nicolas Grevesac, sieur de la Lande.

(4) CY GIST LE CORPS DE HONNETE H. [homme]
R. A. [Alain] LA MARE
BOURGEOIS DU MONT S. MICHEL
QUI DECEDE LE 27 E. IOVR DE MAI 1710

(5) On voit dans l'église d'Ardevon plusieurs dalles funéraires au nom des Aubert. Celle de :

MICHEL AUBERT ESCUYER
DECEDE LE 22 AVRIL 1688

porte un blason « palé d'argent et de gueules de six pièces au chef d'azur », armoiries des Aubert de Champfleury, surmonté d'un riche cimier.

Sur une autre, on lit :

M^{re} PIERRE AUBERT PRESTRE DECEDE 1695
LE 25 9bre

Pierre Aubert, docteur en Sorbonne, fut aumônier de Mme de Longueville, à Paris.

**

N.B. — Au moment de donner le « bon à tirer », nous a été communiquée par M. Durand de Saint-Front la note suivante qui complète fort heureusement ce que nous savions de la famille de Régnier :

Extrait de la minute de la Succession de feu Nicolas de Régnier, S^r de la Ruette, sergent-major au Mont Saint-Michel, partagée entre ses quatre filles :

D^{ne} Jeanne de Régnier aînée D^{ne} Marguerite de Régnier
ép. de François Gandon ép. de Nicolas Malenfant
S^r de la Croix-Verte, S^r de la Barre
bourgeois de Ducey

D^{ne} Anne de Régnier et D^{ne} Sébastienne de Régnier
ép. de Richard Allain ép. de Michel Robert
S^r de la Mare S^r de Péraugouyn
bourgeois du Mont

Au 1^{er} lot se trouve un logis nommé « la maison de la Licorne », sise au Mont Saint-Michel, joignant le pavé du Roi sur la grande rue, aboutant à la petite venelle proche la maison de la « Tête d'or », et au logis de Saint-Pierre du Mont, avec un jardin à herbes situé dans lad. ville, joignant le jardin du Curé dudit Saint-Pierre du Mont Saint-Michel,

lad. maison chargée d'une rente à l'aumônerie de l'abbaye du Mont ; etc..

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Calvados. — Bayeux : Mère Marguerite de l'Enfant-Jésus, moniale de Saint-Benoît. — Caen : Mme René Cirou, née Germaine Bruncau. — Cheux : Mme Edmond Lebouteiller, née Marie Lebret, mère de M. le Curé de Bonnebosq. — Indre. — Saint-Benoît-du-Sault : Mme Algret. — Loire. — Saint-Hilaire-sous-Charlieu : M. l'abbé Duchez. — Haute-Loire. — Monistrol-s-Loire : Mme B. Faure. — Maine-et-Loire. — Pouancé : Mme Lucile. — Manche. — Ardevon : Mlle Maria Leroy. — Avranches : le commandant Victor Bindel, ancien maire. — Bérigny : Mme Henri James, née Euphrasie Lunel. — Mlle Marie Santefus. — Boucey : M. Louis Delaunay. — Gavray : la Marquise de Gourmont, née Denise Michel de Monthuchon. — Grauville : M. le chanoine Marcel Lelandais, ancien supérieur du Séminaire Saint-Michel, à Ducey. — Heugueville-s-Sienne : Mme Vve François Leloup, née Angustine Macé. — Montanel : Mme Jean-Marie Martin. — Mortain : M. Albert Gastebois. — Pontorson : Mme Vve Michel Forget ; Sœur Marie-Aimée de Montfort, religieuse des Filles de la Sagesse. — Les Pas : M. François Théault, maire. — Morbihan. — Plonay : Mlle Henrio. — Nord. — Douai : Mme Odile Pochard. — Iwuy : Mlle A. Derieux. — Roubaix : M. Félix de Lattre. — Orne. — Laigle : Mme René Bouneau, née Madeleine Morin. — Seine. — Bois-Colombes : M. Robert Toussaint, fidèle abonné et très dévoué correspondant des « Annales ». — Seine-Maritime. — Elbeuf-s-Andelle : M. Henri Voyes. — Seine-et-Oise. — Plaisir : Mme Albert Ducroeg, née Germaine Adam, fidèle associée. — Tarn. — Carmaux : Mme Rosa Calmels. — Haute-Vienne. — Limoges : Mme Vve Siroy, née Marie Guillot. — Belgique. — Bruxelles : Mme J. Brone. — La Réunion. — Bois-de-Nelles : Mme Narcisse de Heaulme, née Bellier de Villentroy, 94 ans, zélatrice depuis 1902, fidèle jusqu'à sa mort au chapellet et à l'apostolat de saint Michel.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales
au Mont Saint-Michel (Manche)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

- MESSES**: 5,60. — **Neuvaine de Messes**: 53. — **Trentain grégorien**: 188.
Archiconfrérie: Donner nom et prénoms: offrande facultative.
Neuvaines: Offrande facultative. — **Luminaire**: 0,50 par jour.
Consécration des enfants: donner nom et prénoms. Offrande: 0,50.
Annales: 4,00 par an pour la France; 5,00 pour l'Étranger; 5,00 abonnement d'honneur.
- I. — **CHAPELETS DE SAINT MICHEL**: cocotine: 1,50; monture métal blanc: 2,00; couleur: marron, violet, blanc, ivoire, rouge; bleu: 3,00. — **Méthodes** pour le réciter, Couv. cart. 0,15. Feuille simple: 0,05.
- II. — **MEDAILLES**: Aluminium, la douzaine: 1,50. — **Métal patiné artistique**: 0,30, 0,50, 1,20. — **Émail ou argent**, de 1,50 à 5,00 l'unité. — **Médailles de berceau**: 3,80.
- III. — **STATUETTES** de poche, sous étui plexiglass: 0,60, 1,80. — **Métal bronzé doré**: 4,50. — **Vieil argent**: 5,50.
- IV. — **IMAGES DE SAINT MICHEL**: bleue avec prière: 1,00 les 10. — **Images en couleurs par les Bénédictins de Bayeux**: 1,00 les 10.
Saint Michel, de Frémiet, 4 1/2 x 11, glacée noire, avec prière: 1,50 les 10.
Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs: 0,40.
Cartes postales: Chapelle Saint Michel, église par. glacée noire: 0,30. — Saint Michel, église par.: 0,30. — Saint Michel, par Frémiet: 0,30.
Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s.: 0,50.
- V. — **LITANIES DE SAINT MICHEL**: 0,15 les 10. — **Exorcisme** contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII: 0,50 les dix (en français, latin, allemand, espagnol ou anglais). — **Tract**: le Démon, 0,30 les 10. — **Consécrations**: 0,25 les 10. — **Prières pour la France**: 0,10 les 10. — **Neuvaine à saint Michel**, couverture cartonnée: 0,15 l'une.
- VI. — **SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL**: 1,00 l'unité.
- VII. — **LIBRAIRIE**. — **Les origines du Mont Saint-Michel**, racontées et illustrées dans le **Bréviaire de Bedford**, Y. Delaporte, 32 pages, 7 planches et 12 miniatures dont une en couleurs: 4,00.
Quis ut Deus? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux, par Léon Blouet, 50 pages avec hors-texte: 1,00.
Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, L. Blouet, 60 p., 20 illustr.: 2,00.
— **Saint Michel et les saints Anges**, L. Laurand: 4.
Le Mois de Saint Michel, 130 p.: 2,00.
Saint Michel, Archange, R.P. Gasnier: 5.
— **Contre les mauvais esprits et les maléfices**, Abbé H. Denécheu: 1,20.
— **Le Monde des Esprits**, Ch. Boulogne, O.P.: 5.
— **La Journée de Satan**, P. L'Ermité: 5.
— **Pèlerinages d'enfants au Mont Saint-Michel**, J. Dalalande: 7,50.
Le Mont Saint-Michel, éditions Zodiaque: 26.
Albums du Mont Saint-Michel. — **Visite au Mont Saint-Michel**. — R. Percheron, 30 héliogr.: 3,50.
Albums illustrés: 6,00, 8,00, 10,00, 40,00.
Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus: Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P.:
DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur
le talon du chèque l'objet du versement.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Enseigne de pèlerinage à saint Michel. — Dès le X^e siècle, les pèlerins prirent l'habitude d'arracher des pierres des murs de la Collégiale et même des fragments de l'autel de saint Aubert, qui étaient pour eux des souvenirs de leur voyage et aussi des sortes de reliques. Les chanoines interdirent expressément ces déprédations ; alors les pieux visiteurs furent réduits à emporter de la terre du rocher archangélique, des galets ou du sable de la grève, surtout des coquillages et, parmi ceux-ci, ces belles coquilles qui ont reçu le nom scientifique de *pecten* et que nous appelons vulgairement coquilles Saint-Jacques.

La coquille devint l'accessoire indispensable du vrai pèlerin, même lorsqu'il s'agissait d'une visite à un lieu fort éloigné de la mer.

Des artisans montois eurent l'idée d'en confectionner des modèles réduits avec du plomb ou de l'étain coulé dans des moules (on a retrouvé au Mont certains de ces moules) ainsi que de petites figurines ajourées représentant *saint Michel terrassant le démon*. Paris se mit à fabriquer également des *enseignes*, c'est-à-dire des insignes ou *plombs de pèlerinage* ; au cours de dragages opérés dans la Seine, entre 1852 et 1862, on en a recueilli plusieurs, représentant notamment saint Michel, près du pont au Change et du pont Notre-Dame ; on suppose que des éventaires ou des boutiques ont chaviré dans le fleuve. Le musée de Cluny possède une intéressante collection de plombs de pèlerinage.

Ils se cousaient sur le manteau, sur le chapeau ; le bonnet du roi Louis XI en était constellé.

Le long de la rue montant à l'Abbaye, les boutiquiers, bimbetiers, *marchands d'imaiges*, avaient installé leurs *loges*, où l'on trouvait tous ces menus articles en plomb ou en étain, également des bagues ou anèles parfois ornées d'une petite coquille, des *ampoules de pèlerin* (pour mettre de l'eau bénite de l'église, de la terre du Mont, du sable de la grève), des patenôtres, des cornets à bouquin en terre cuite (pour appeler en cas de danger, de brouillard, d'enlèvement), etc...

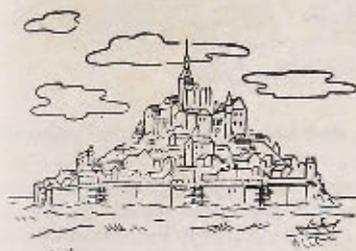
Les boutiquiers payaient à l'abbé un loyer qui leur paraissait trop élevé par rapport au maigre profit qu'ils tiraient d'objets vendus nécessairement à très bas prix. Ils se plaignirent au roi, lui signalant que « lequel mestier est si petit qu'il convient qu'il se vende par mailles et par deniers aux pèlerins » (la maille valait la moitié d'un denier). Charles VI eut un geste généreux : par lettres patentes du 15 février 1393, il exempta les pétitionnaires d'une « imposition de douze deniers par livre », correspondant aux droits d'aide sur les « coquilles... avec autre œuvre de plon et estain getté en moule pour cause des pèlerins qu'illec viennent et affluent ».

On a conservé les noms de quelques-unes de ces *loges de marchands d'imaiges* du Mont Saint-Michel : Saint-Yves, la Lanterne, la Queue de Renard, la Truie qui file.

Jean DELALANDE.

Les extraordinaires Croisades d'Enfants et de Pastoureaux au Moyen-Age. Les Pèlerinages d'Enfants au Mont Saint-Michel (p. 119).

Cliché aimablement communiqué par l'éditeur P. Lethiellenx, Paris.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SAMEDI 29 SEPTEMBRE

FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

sous la présidence de

Son Excellence Mgr **Martin**,

Archevêque de Rouen

et de

Son Excellence Mgr **Bernard**,

Archevêque de Brozaville

en présence de leurs Excellences :

Mgr **Guyot**, évêque de Coutances et Avranches,

Mgr **Jacquemin**, évêque de Bayeux et Lisieux,

Mgr **Michon**, évêque de Chartres,

Mgr **Pioger**, évêque de Séez,

Mgr **Poiller**, évêque auxiliaire de Rouen,

Mgr **Caillot**, évêque coadjuteur d'Evreux,

du R^{me} Père Abbé de Saint-Wandrille,

et de plusieurs Prélats.

A partir de 6 h. 30, Messes basses à l'Eglise Paroissiale.

10 h. : **PROCESSION**, depuis l'entrée du Mont jusqu'à l'Eglise Abbatiale, ou chant des Litanies des Saints de France.

10 h. 30 : **GRAND-MESSE PONTIFICALE**, par S. Exc. Mgr **Bernard**, Homélie de S. Exc. Mgr **Pioger**.

15 h. : **VEPRES PONTIFICALES**. Allocution de Mgr l'Archevêque. **SALUT** solennel du T. S. Sacrement.

MM. les *Ecclesiastiques* sont priés d'apporter leur habit de chœur et de bien vouloir se grouper pour prendre part au chant, pendant la Procession et au cours des offices de la journée.

Les *fidèles* tiendront à se munir du *livret de pèlerinage* où ils trouveront le texte des Litanies, de l'Office de saint Michel, les cantiques et motets. En vente au *Bureau des Annales* : franco, 0,50 NF.

A la veille du Concile

Mes frères,

Quelques semaines à peine nous séparent de l'ouverture solennelle du Concile.

Le nombre et l'importance des sujets envisagés, comme l'ampleur des problèmes soulevés, tout laisse à penser que ces assises de l'Eglise Universelle se prolongeront un certain temps et devront nécessairement se répartir en plusieurs sessions de quelques semaines chacune, ou peut-être même de quelques mois.

Quel catholique digne de ce nom pourrait rester indifférent à un événement de l'Eglise qui fait naître l'espérance au cœur de tant de nos frères séparés, et qui suscite un vif intérêt chez beaucoup de non-chrétiens à travers le monde ?

*
**

Dans une récente Encyclique, Sa Sainteté Jean XXIII constate qu'au témoignage de nos Livres Saints, « jamais Dieu n'a voulu se manifester aux pauvres mortels que nous sommes, sans les avoir d'abord appelés à la prière et à la pénitence » (1).

C'est pourquoi le Saint-Père désire ardemment que tous les catholiques, tant clercs que laïcs, se préparent au grand événement du prochain Concile par des prières publiques et par l'exercice de la pénitence chrétienne.

Pour répondre à ce désir du Souverain Pontife, nous prescrivons à Messieurs les Curés de bien vouloir organiser dans leurs paroisses une neuvaine solennelle de prières au Saint-Esprit pour demander l'abondance des lumières et des secours d'en-haut en faveur des Pères qui participeront au Concile (2).

Cette neuvaine s'ouvrira le samedi 29 septembre en la Fête de Saint Michel Archange. Nous invitons tous nos diocésains qui en auraient la possibilité, à commencer leur neuvaine ce jour-là par un pèlerinage au Mont Saint-Michel, en participant à la Messe Pontificale et aux prières qui y seront faites pour le prochain Concile œcuménique, sous la présidence de Monseigneur notre Archevêque et de Mgr Bernard, Archevêque de Brazzaville.

Dans chaque paroisse, la neuvaine se terminera le dimanche 7 octobre, en la solennité de Notre-Dame du Rosaire, par une cérémonie publique d'expiation dont le sens et la portée seront soulignés par une prédication adaptée. Tous, par nos faiblesses et nos misères, nous avons plus ou moins contribué à « défigurer » le visage de l'Eglise notre Mère. Ce n'est qu'en nous humiliant et en convertissant notre cœur, que nous pourrions faire connaître aux hommes de notre temps le vrai visage, le visage sans ride et sans tache de l'épouse de Jésus-Christ.

† JEAN,
Evêque de Coutances et Avranches.

(1) Encyclique « Pœnitentiam agere ». (Doc. Cath. 5 août 1962).

(2) A tous ceux qui prendront part à cette neuvaine le Souverain Pontife accorde une indulgence plénière aux conditions habituelles.

Aux pèlerins d'hier, de demain et de toujours

Si l'Archange saint Michel qui était en somme le missionnaire de Dieu lui-même s'est montré si impératif à l'égard de l'évêque Aubert, c'est qu'il voulait ici même, comme au Mont Gargan, comme plus tard au Puy, toujours dans un site privilégié, un sanctuaire où s'incarnerait une âme soucieuse de la sauvegarde des droits de Dieu, une âme dont la mystique alimentée aux sources les plus pures de l'Amour se maintiendrait par la pratique liturgique et s'épanouirait au cours de longs siècles en ferveur et en sainteté dans l'austérité monacale des fils de saint Benoît.

Et il se trouve que les dix siècles de vie de ce sanctuaire fameux l'ont introduit dans la grande Histoire de toute la Chrétienté et qu'il a été le bastion héroïque pour la sauvegarde des droits de Dieu et du patrimoine national, sans faillir certes à la vocation essentielle de ses origines — celle d'attirer des âmes soucieuses de perfection et des pèlerins sans nombre, depuis les Rois et les puissants de ce monde jusqu'aux plus humbles de leurs sujets venus chercher le pardon de leurs fautes, l'épuration de leurs sentiments, la modération de leurs passions, l'aide et la protection pour toutes les causes qui leur étaient chères.

En suivant leurs traces, puissent les pèlerins de nos temps, avoir le même souci personnel de perfection et de salut, en y ajoutant celui d'implorer le Seigneur par son Archange Michel pour l'Eglise, pour la Patrie et pour le monde universel, afin que les discordes s'apaisent et que les hommes qui croyaient se haïr se comprennent, afin que tous les peuples soient assurés du pain matériel et reçoivent partout l'aliment spirituel dont leurs âmes sont avides !

Ces soucis ne seront pas les moindres parmi ceux qui domineront les travaux et délibérations des milliers d'évêques de toute race et de toute couleur rassemblés en Concile autour de notre Chef S.S. JEAN XXIII, qui désire ardemment le retour au berceuil de toutes les brebis qui se sont écartées : « ut omnes unum sint » selon le désir du Seigneur lui-même que rappelle la devise de notre évêque.

Certes, nos intentions sont vastes, mais elles rejoignent celles des pèlerins de tous les temps et de tous les sanctuaires et, en les exprimant ensemble, nous repeuplons la solitude de ce haut-lieu. Non pas que le Mont Saint-Michel soit abandonné des foules ; il figure, au contraire, plus que jamais, sur l'itinéraire des touristes du monde entier pour son site pittoresque ; mais si le renom de son Abbaye prodigieuse en fait le rendez-vous des dilettantes, des érudits et des artistes, les pèlerins, eux, viennent y retremper leur âme en évoquant la vie mystique et héroïque qui l'anima si longtemps et fit rayonner un grand courant de sainteté dans l'univers entier. Car le silence habituel de cette Abbaye retentit toujours des prières du passé. L'âme du Mont, si son corps est vide, demeure remplie de toutes les ferveurs qu'elle suscita. Les foules incessantes des temps anciens se retrouvent parfois et le lieu saint se remplit dans nos pèlerinages annuels, de tous ceux qui

sont avides de justice et anxieux de leurs destinées spirituelles. Si ce sanctuaire « a concentré jadis les volontés et sublimé les héroïsmes » nous ne pouvons oublier que, voué pour toujours à saint Michel, l'Ange de la France, il reste pour tous le symbole de la défaite du mal et de la victoire du bien.

Que ce Grand Archange reste donc, selon nos vœux et nos prières, le protecteur insigne de l'Eglise du Christ et de notre Nation dont il a pris la charge ! Qu'il veuille bien aider chacun de nous à gravir courageusement, sans faiblesse, les rudes sentiers communs à tous les mortels dans la montée qui doit déboucher sur le grand rendez-vous final pour y contempler sans fin et, dans l'Absolu, le Beau, le Vrai et le Bien.

V. BOURGET.

DIMANCHE 14 OCTOBRE

PELERINAGE DU DOYENNE DE PONTORSON

sous la présidence de

M. le chanoine **Grivol**, archiprêtre d'Avranches

- 10 h. 30 : **Procession** d'arrivée.
- 11 h. : **Grand'Messe** à l'église abbatiale.
- 15 h. : **Vêpres**, Salut du T. S. Sacrement.

VIENT DE PARAÎTRE :

SAINT MICHEL AU XX^e SIÈCLE

P. PANICI

De la grande dévotion de nos aïeux à saint Michel, que reste-t-il ? Beaucoup, Dieu merci !

Des fêtes liturgiques, des prières individuelles, des pèlerinages, surtout à cette merveille des merveilles qu'est le Mont Saint-Michel.

Mais trop de chrétiens ont hélas ! l'impression qu'il ne s'agit là que de folklore.

Erreur, ignorance, même chez des gens cultivés !

Une étude sérieuse d'Écriture Sainte et de Théologie apporte des faits de haut intérêt, des idées très suggestives, éclairent non seulement le culte de saint Michel, mais la vie chrétienne tout entière, et nous fait entrer dans un monde supérieur à notre monde habituel.

En un style alerte, à travers des paysages de pensée à la fois humains et plus élevés que la psychologie humaine, le P. PANICI nous rend accessible une dévotion juste à saint Michel, au XX^e siècle.

Pour votre mois de saint Michel, pour la fête de l'Archange, lisez, offrez, répandez : *Saint Michel au XX^e siècle*. En vente au Bureau des *Annales, Le Mont Saint-Michel*. Prix : 2,50 NF. Franco : 3 NF.

Le Pèlerinage au Mont Saint-Michel à travers les siècles

Le 25 juillet dernier, il prit l'allure d'un pèlerinage national, tant par le nombre impressionnant des pèlerins que par leur provenance de diocèses divers et parfois lointains. L'humble procession paroissiale, que le curé de Genêts lançait hardiment et avec entrain, pour la première fois, il y a quelque seize ans et qui s'amplifiait chaque année, aboutissait à cet apogée.

Pour le présider, Monseigneur avait délégué l'Archidiacre d'Avranches, M. le chanoine Angot. Toujours affable, plein d'ardeur et insouciant de la fatigue, il prit la tête de la colonne et la conduisit avec cran dans l'immensité de la baie que la légende peuple de lises sournoises. Il n'y avait pourtant rien à craindre en raison des précautions prises : un guide sûr conduisait le cortège, un hélicoptère de l'armée le survolait, des infirmières, un médecin de Villedieu, le capitaine des sapeurs-pompiers d'Avranches veillaient avec les Sauveteurs Bretons ; des soldats de Granville assuraient la télécommunication de l'avant à l'arrière. Le service d'ordre et de sécurité n'eut pas à intervenir. Il mérite un grand merci pour son zèle qui nous rassure.

La foule avançait sur le sable humide, priante et disciplinée, en dépit de quelques vacanciers et touristes qui, à l'arrière-garde, s'affirment plus avides de pittoresque inédit que de prière fervente.



A l'assaut du Mont

La foule des pèlerins entourant M. le curé de Genêts
(Photo : Le Noan, Avranches)

L'encadraient les prêtres de la région, cent cinquante séminaristes venus de leurs colonies de vacances dans la région de Saint-Pois, et des élèves du Lycée Carnot, à Paris, que dirigeait leur éminent aumônier, l'abbé Manet, un enfant de Genêts : tous maintenaient la récitation du chapelet, soutenaient les chants populaires, ménageaient en temps voulu des instants de repos, de silence et de méditation. Comme sur les routes de Chartres et comme il convient, le pèlerinage se montrait édifiant.

Saint Michel protégea ses pèlerins. Des orages s'abattirent autour d'eux avec tonnerre, éclairs et pluie diluvienne ; ils les épargnèrent, leur laissant le privilège de contempler un spectacle grandiose sans en subir les inconvénients. D'aucuns évoquèrent le miraculeux passage de la Mer Rouge.

Enfin, on toucha terre et commença la longue montée jusqu'à la basilique aérienne au chant de la Litanie des Saints de France, si chère à notre compatriote, M. Paris, aumônier de la paroisse universitaire.

La messe solennelle, but du voyage et sommet de la journée ! l'ancien doyen de Sartilly, M. Marguerie, la chanta, assisté de M. le Curé de Sacey pour diacre et d'un jeune abbé Périviale pour sous-diacre. Minutes émouvantes dans cette antique Abbatiata, dépouillée de tout vain ornement qui briserait la pureté de ses lignes, dont la nef trapue invite à la foi solide et à la réflexion silencieuse, dont le chœur élève les yeux en haut vers l'au-delà par ses colonnes effilées qui montent vers le Ciel, pareilles à des mains jointes, tendues pour l'élan d'une confiante supplication.

Tout était prêt pour entraîner à la prière. Gardien du sanctuaire, M. le chanoine Ducloué, aimable sans défaillance, organisateur avisé, sait ce qui convient à la splendeur d'un office. Il canalisa la foule pour la placer en ordre parfait, au coude à coude, dans la nef, dans le déambulatoire et dans le chœur, jusqu'aux approches de l'autel. Les fonctions liturgiques s'accomplirent avec art et foi. Des voix puissantes et unanimes rendirent gloire à Dieu. Vingt prêtres se mirent au service des fidèles pour les confessions. Des centaines de jeunes, d'hommes et de femmes communierent dans le recueillement et la ferveur.

L'abbé Bourget, infatigable animateur, après avoir guidé le pèlerinage à travers la mer, prit l'harmonium pour soutenir les chants, monta en chaire pour élever les âmes. Entrant dans sa 80^e année, il eut la coquetterie pour cet anniversaire, de se réserver le sermon, qui ne sera pas le chant du cygne. Artiste épris d'idéal et tourné vers la louange divine, il chanta la beauté de Dieu qui partout s'étale au Mont Saint-Michel — dans le paysage unique de la baie — dans l'art consommé de ces merveilles qui surgissent entre ciel et terre — dans l'âme enchantée du croyant, qui, en ce lieu privilégié, rend sans effort son hommage au Créateur. Il ne manqua pas d'exalter la gloire de l'Archange, ici surtout, accueillant à nos prières « pour nous conduire, nous dit-il, au grand rendez-vous où nous contemplerons sans fin et dans l'absolu, le beau, le vrai et le bien ». Superbe bouquet de fleurs, choisies avec goût, disposées avec art, en l'honneur de Dieu et pour la sanctification des âmes.

A l'approche du soir, avant le retour de la marée, les pèlerins repartirent pour l'église de Genêts, où ils entonnèrent le *Te Deum* d'action de grâces. Avant de se séparer, ils exprimaient leur satisfaction et redisaient à Monsieur le Curé : « Nous reviendrons. Il faut que se renouvelle chaque année ce pèlerinage, expression de notre foi, que nous aimons et que vous animez admirablement ».

TESTIS.

De la belle allocution de M. l'abbé Bourget — que nous regrettons de ne pouvoir citer in-extenso — détachons tout au moins ces quelques pages où se révèlent chez l'ancien professeur d'Histoire et Géographie, digne émule de Pierre Termier, en même temps qu'une connaissance approfondie des beaux paysages de France, un sens profondément chrétien des merveilles de la nature.

« Comment ne pas admirer, tout d'abord, cette baie que nous avons parcourue sans jamais perdre de vue le Mont qui en est le joyau et qui fascinait nos yeux jusqu'à ce que nous l'ayons atteint et gravi, le Mont que le poète voyait comme « une pyramide avec sa liare de cathédrale et sa cuirasse de forteresse, avec ses tours qui aident la montagne à porter le poids de l'église et du village », le Mont « qui est à l'Océan ce que la pyramide de Chéops est au désert », dressé au milieu des sables de cette baie « où la mer se soude à la verdure et la verdure aux grèves ».

Les innombrables pèlerins, venus de partout et qui l'ont traversée avant nous dans un va et vient incessant, n'ont pas manqué à coup sûr d'envier le privilège de ceux qui l'ont toujours sous les yeux, sans que jamais elle leur semble monotone et fastidieuse, assujettie qu'elle est au rythme varié du flux et baignée d'une lumière tantôt éclatante, plus souvent vaporeuse, qui donne à l'ensemble des nuances successives, si diverses même que le pincean de l'artiste ne peut en fixer les traits sans tenir compte de l'heure et des saisons, voire de la fantaisie des rivières à bout de course, qui traînent paresseusement sur les sables fauves leur méandres d'argent mobiles et capricieux comme le rêve.

Et le tout donne un spectacle si calme, si apaisant et si majestueux pourtant que « sa grandeur évoque celle de Dieu »



Laissant le Mont à sa solitude
les pèlerins retournent vers Genêts (Photo : J.-P. Pinot)

pour reprendre les termes de la dédicace d'une aquarelle inspirée par une délicate amitié et dans laquelle l'artiste a traduit un instant du pèlerinage à travers les grèves avec tant de poésie et de talent qu'on ne peut la regarder sans éprouver une émotion admirative...

S'imprégner de la poésie des paysages, chercher à en saisir le sens profond, se fondre d'émotion devant les chefs-d'œuvre de l'art, vibrer aux nobles sentiments, à quoi servirait tout cela en définitive, si notre âme, chef-d'œuvre du Créateur qui l'a voulue à sa ressemblance, capable de penser, de s'émouvoir et d'aimer, ne savait s'en saisir pour s'élever elle-même en reportant tout à la vraie source, c'est-à-dire à la Beauté infinie de Dieu.

N'est-ce pas dans le haut-lieu où nous sommes qu'il convient d'évoquer les traits sensibles de cette Beauté dont le Créateur lui-même a délégué à l'homme le pouvoir de la produire, mettant en son esprit la lucidité du génie qui conçoit les grandes œuvres, et, dans ses membres, la force, la souplesse et l'habileté qui lui permettent de les réaliser ?

Cette abbaye d'une hardiesse audacieuse dans sa conception, si admirable dans son exécution et dans la restauration nécessitée par la vicissitude du temps, n'est-elle pas une sorte de synthèse de l'expression du génie humain ! Cette force statique, cette puissance étonnante, cette adaptation paradoxale au rocher sur lequel elle est accrochée, cette pureté, cette finesse des lignes, cet ensemble qui saisit l'être tout entier et l'entraîne malgré lui vers les sommets de la spiritualité que symbolise l'élévation des voûtes de cette église, quand on y vient, comme aujourd'hui, pour faire monter sa prière !

Il est aussi une plaine, « perdue » dans les montagnes volcaniques du Velay, c'est la limagne du Puy, centre antique d'un double pèlerinage, d'où pointent d'une part le rocher « Corneille » de Notre-Dame de France, dominant la splendide cathédrale, reliquaire d'une Vierge noire, presque aussi célèbre que celle de Chartres et, d'autre part, la curieuse Aiguille, au sommet de laquelle s'est instauré, dès 962, il y a juste mille ans, le culte de saint Michel, toujours en honneur dans son pur et touchant sanctuaire intact depuis le XII^e siècle, et dont les fresques aux couleurs éteintes restent cependant apparentes. On y accède au milieu des giroflées dorées et des iris mauves, par un escalier de 268 marches taillées dans la pierre. Mais, quand on tenant son cœur à poignée, avec la lenteur prudente qui convient à une telle ascension, on a pu faire la montée, au soleil levant, à l'heure où chantent les pierres de l'admirable porche trilobé richement ouvragé et rehaussé de losanges rouges et blancs encastrés dans la pierre rose, quelle joie pour les yeux au spectacle de la vieille cité colorée, paisiblement assise dans sa verte plaine ou accrochée aux pentes des puy qui l'encerclent de toutes parts ! Et surtout quand, entre ciel et terre, dans le silence absolu des choses « qui accroît la vie intérieure », sous les voûtes basses que soutiennent, contre la poussée du ciel, des colonnes élégantes aux chapiteaux historiés, on peut, au centre de ce déambulatoire ramassé, célébrer la messe propre de l'Archange, comme le firent, le 26 juin dernier, trois prêtres pèlerins bas-Normands, familiers du Mont Tombe, quel enchantement pour l'âme, dont la ferveur est soutenue par l'évocation de ce culte millénaire, là même où les pèlerins de chez nous

croisaient sans fin ceux de Saint-Jacques de Compostelle, tous venus pour manifester leur foi ardente et adresser leur prière confiante à saint Michel, vainqueur du Malin et à la Vierge bénie qui lui a écrasé la tête.

Devant tant de merveilles, on se demande comment la prière ardente et reconnaissante peut ne pas jaillir spontanément de toutes les lèvres humaines, puisque tout cela n'est qu'un reflet de la splendeur de Dieu dispersée et brisée par le prisme de la Création « comme les couleurs de l'arc-en-ciel sont la clarté émettée du soleil ». *Benedicite omnia opera Domini Domino !*

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 NF versés en une seule fois) : Mme X. Guillier (Jutigny) ; Mme Lavaut (Marseille) ; M. Marc Dhotel (Brazzaville) ; Mme Cauquil (Lucabarède) ; Mlle Marcellac (Paris) ; Mme Couturier (Montluçon) ; Mme Comte (La Varenne) ; Mlle Taupin (Nantes).

Nouveaux Associés. — Du 15 juin au 1^{er} septembre, 181 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archicontrée de Saint-Michel.

Consérations d'Enfants. — Pendant la même période, 159 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges, dont une liste importante de Bruxelles :

Michel Chaillou (La Tessoualle) ; Henri-Frédéric de Sainte-Pruve (Alençon) ; Anne Bardoux (Granville) ; Véronique Witas (Bayeux) ; Pierre Schmitt ; Marie Berlech ; Bernard, Robert, Benoît Schultz ; Patrick, Aimé Hoefler (Sainte-Croix-aux-Mines) ; Agnès Poindrelle ; Luc Bayard (Paris) ; Martine, Marie-Christine Lange (Courtras-Vendôme) ; Bruno Blondel (Héberville) ; Patrick Tardito ; Paul Guédon (Casablanca) ; Jeanne N'Kula ; Andrée, Anne Guamba ; Agnès Zurzi (Loutété) ; Daniel Edmond (Fort-de-France) ; Vincent, François Lécuyer (Fécamp) ; Erick Bellay (Marseille) ; Béatrice Sondan (Montpellier) ; Eudes-Marie, Isabelle, Jérôme Bulard (Angers) ; Béatrice Desbiaux (Lourdes) ; Salomon Calixte (Baillif) ; Gérard, Jean-Marc, Régine, Brigitte Guillon (Lourdes) ; Marie Aha (Abidjan) ; Valérie Laroche ; Florence Caron (Paris) ; Jean-Paul Bosc (Montpellier) ; Michael Kligen (Détroit) ; Dominique Delva (Bruges) ; Marie-Hélène Briand (Paris) ; Valérie Romano (Sainte-Maxime) ; François Auguste (Port-au-Prince) ; Guy Sengelin ; Christine, Pascale Hautzmann ; Bertrand Lichte ; Brigitte, Vincent Lidy ; Béatrice, Dominique Baumwarth ; Jacques Muller ; Martine Lingelscr (Sainte-Croix-aux-Mines) ; Jean-Louis Lozac-meurh (La Rochelle) ; Jean-Claude, Anne-Marie Berlier (Le Puy) ; Marie-Christine, Olivier, Frédéric, Patrice, Marianne, Véronique Borsut (Bruxelles) ; Philippe Grimault (Montrouge) ; Louis Doissau (Douville) ; Christian, Jean-Marie, Claudine, Didier Gillet (Le Mans) ; Sophie Ponnouch (Saint-Nazaire-d'Aude) ; Arnaud de Nadaillac (Le Mans) ; Stéphanie de Grainville (Neuilly-sur-Seine) ; Brigitte Debrucille (Verdun-sur-Doubs).

Neuvaines générales. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, à 7 heures. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père :

Du 20 au 29 septembre. — Intention principale : L'heureux déroulement des travaux du Concile. — Intention missionnaire : La persévérance des chrétiens persécutés.

Du 7 au 16 octobre. — Intention principale : Une vue claire des dangers qui menacent la foi et les mœurs. — Intention missionnaire : Des missionnaires laïcs pour l'Amérique latine.

Pèlerin, écoute, lis et chante...

IV - Les Livrets des Miquelots

Un ami qui s'intéresse à l'histoire du Mont nous faisait don, voici quelques années, d'un charmant opuscule intitulé *Les Chansons des Pèlerins de S. Jacques*, brochure au format 6 x 11, sortie de l'Imprimerie nationale, et qui n'était autre que la reproduction par procédé photographique d'un ancien livret de pèlerinage.

La couverture est illustrée d'un saint Jacques en habit de pèlerin, sous couleurs rouge et noir.

L'absence de nom d'auteur laisse supposer qu'il s'agit là d'une sorte de compilation, recueil de chants populaires largement répandus dans le public, mais dont l'origine se perd dans le lointain des âges. Au reste, s'il est écrit en première page : « s'imprime à Compostelle », la dernière nous indique : approuvé, « vu l'ancienneté de la composition » et permis d'imprimer à Troyes, 7 et 12 août 1718.

Le carnet, fait de deux cahiers de 32 et 16 pages, se présente bien comme un livret de pèlerinage. On y trouve : six chansons, une oraison, deux mémoires des saintes reliques conservées à Compostelle, un itinéraire de Paris à Saint-Jacques, avec indication des différentes villes situées sur le parcours et de la distance qui les sépare, au total, 340 lieues ; enfin, un récit très bref de la vie et des miracles de l'apôtre. A noter que l'en-tête de chaque chapitre est illustré d'un bois gravé figurant des scènes de pèlerinage, le martyre de saint Jacques, l'arrivée de ses reliques en Galice.

Parmi les six chansons, trois se composent de chacune 17 couplets commençant presque tous par ces mots : « Quand nous fûmes... » : c'est l'évocation, parfois sous forme humoristique, des difficultés propres à chaque cité ou province traversée, avec le rappel des souvenirs religieux, des miracles ou des monuments qui les distinguent :

<i>Quand nous fûmes en la Saintonge, Hélas ! mon Dieu, Nous ne trouvâmes point d'églises Pour prier Dieu...</i>	<i>Quand nous fûmes dedans Léon, Nous chaniâmes tous ensemble cette [chanson ; Les Dames sortaient des maisons En abondance, Pour voir chanter les pèlerins, Les enfants de la France...</i>
---	--

La seconde de ces chansons est suivie de cette pieuse invocation : « Dieu bénisse ceux qui font du bien aux pauvres pèlerins ».

La troisième s'intitule : « Chanson du devoir des pèlerins ; sur l'air : Or sus peuple de France ! » C'est l'exposé des dispositions matérielles et spirituelles nécessaires pour un bon pèlerinage. Un couplet fait allusion aux lettres d'attestation que tout pèlerin avait soin de demander après sa confession.

La suivante : « Histoire arrivée à deux pèlerins », raconte l'aventure de deux compagnons qui s'étaient juré fidélité ; l'un d'eux ayant été mis à mort par ses hôtes, son ami le porta jusqu'à Saint-Jacques, y fit célébrer une messe après laquelle le défunt lui apparut pour le remercier.

Puis vient, sur l'air : Réveillez-vous, belle dormeuse, l'histoire d'un Gentilhomme qui, après un voyage à St Jacques, se fit Capucin.

La dernière signale les difficultés de la route :

<i>Quand nous fûmes au mont d'Etuves Quà est si froid et si rude, Et fait plusieurs cœurs dolents, On fait plusieurs femmes veuves, Orphelins, petits enfants...</i>	<i>Quand nous fûmes au Pont qui [tremble, Nous étions bien vingt ou trente, Tant François comme Allemands ; Nous nous disions l'un à l'autre : Compagnon, marche devant.</i>
--	--

★

Tout comme ceux de Compostelle, les pèlerins du Mont Saint-Michel avaient, eux aussi, leurs livrets de route. Tels nos modernes « Manuel du pèlerin », on les trouvait en nombre, d'origine et de composition diverse, dans toutes les échoppes montoises. Mais, éditées à bon marché, sur papier de médiocre qualité, pour un public de « petits gueux » ou de « gens de basse naissance », ces modestes brochures sont aujourd'hui devenues introuvables, en dehors des exemplaires conservés à la Bibliothèque Nationale, où M. J.-P. Séguin, érudit avranchin, en a pourtant dénombré une quinzaine d'éditions.

Dans une intéressante communication aux *Amis du Mont Saint-Michel* (1), en 1959, M. Marius Dujardin a longuement étudié deux de ces opuscules. Nous lui emprunterons une partie de sa documentation, quitte à la compléter par quelques autres renseignements.

Le plus ancien de ces ouvrages est intitulé : « Histoire de la fondation de l'église et abbaïe du Mont Saint-Michel, près celui de Tombe, et des miracles, reliques et indulgences donnez en icelle, tout recueilli des archives dudit lieu, par F. François Feuardent, docteur en s. théologie et religieux aux Cordeliers les Bayeux ». Il parut en 1604, à Coutances, « chez Jean Le Cartel imprimeur et libraire, avec privilège du Roy ».

« Homme bien digne de son nom » (feu-ardent), au dire du protestant Daillé, polémiste et controversiste à ses heures, François Feuardent (2), dont le nom est encore porté en Cotentin, était né à Coutances en 1541 et devait mourir à Bayeux en 1610. Pouvaît-il prévoir le succès de son ouvrage ?

En 1620, l'Histoire du Mont Saint-Michel était traduite en italien et imprimée à Naples. De 1611 à 1827, onze fois pour le moins, elle fut réimprimée, notamment en 1788, chez Le Court, à Avranches, mais alors réduite de 56 à 32 pages, quoique « augmentée d'un avertissement aux dévots pèlerins » et illustrée d'un frontispice gravé sur bois.

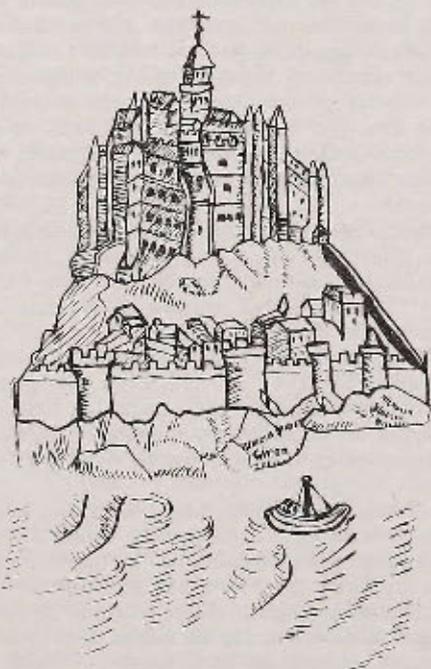
C'est que le livret répondait en tous points aux désirs des lecteurs. Ils y trouvaient, longuement contées, les origines merveilleuses du sanctuaire, la fondation du monastère, et la fameuse légende du bouclier et de l'épée apportés au Mont par des pèlerins d'Irlande. C'est là du reste ce qui valut à l'auteur d'être cité par le chroniqueur Dom Huynes, lequel venant de transcrire ce même récit pareillement inspiré du poème de Baudry, évêque de Dol, ajoute : « Celui qui voudra lire attentivement le témoignage de l'archevêque Baldric souscrira librement à cette histoire, comme fit le R.P. Feuardent, religieux cordelier

et docteur en théologie, l'an 1604, lorsqu'il l'inséra dans son petit livret qu'il composa de l'histoire de ce Mont » (3).

A la suite de ces renseignements, le P. Feuardent détaille, toujours à l'usage des pèlerins, les nombreuses indulgences qu'ils peuvent gagner en visitant le sanctuaire ; il y ajoute quelques miracles qu'il assure « testifiés par autorité publique », et, avant l'avertissement final concernant l'érection d'une nouvelle « croix des grèves », de cinquante pieds de haut, insère les 9 couplets d'un « Cantique spirituel à la louange de saint Michel Archange » :

<i>Saint Michel, Archange de paix,</i>	<i>Vous consolez les Pèlerins</i>
<i>Votre puissance sans égale</i>	<i>Qui pour vous rendre leurs hom-</i>
<i>Ayant mis Saton à renvers,</i>	<i>images</i>
<i>Malgré sa fureur infernale,</i>	<i>Vous invoquent par les chemins,</i>
<i>Nous nous prosternons devant vous ;</i>	<i>Afin d'obtenir vos suffrages ;</i>
<i>Saint Archange, priez pour nous.</i>	<i>Nous avons tous recours à vous :</i>
	<i>Saint Archange, priez pour nous.</i>

Ainsi avons-nous, en ce livret de 1604, un authentique manuel de pèlerinage offrant à ses lecteurs à la fois un aperçu historique du sanctuaire qu'ils désirent visiter et un guide spirituel.



Frontispice du livret de F. Feuardent imprimé chez Le Court, Avranches, 1788

Voici maintenant une brochure de genre quelque peu différent. Imprimée en 1613, à Paris, en L'isle du Palais, elle s'intitule :

Deux Discours
sur les Faits Miraculeux
Advenus depuis quelque temps.
A l'endroit de plusieurs Pèlerins
De S. Michel
Du mont de la Mer,
Avec les
Cantiques ou Chansons
sur lesquels ont été faits lesdits Discours
ensemble
un sonnet sur la construction
et bastiment de l'Eglise et
abbaye dudit Mont S. Michel
En quel temps et sous quel roy de France
a esté bastie et fondée et par qui.

Par Christofle de Bordeaux, Parisien,
l'an de son aage LXXVI, et ancien Pèlerin dudit Mont
A Paris, par Fleury Bourriquant, en l'Isle du Palais
MDCXIII

La réimpression que nous possédons, très rare, croyons-nous, date de Lyon, 1875.

Comme l'indique l'auteur, dans une sorte de dédicace à « Messieurs les Pèlerins de S. Michel du Mont de la Mer », les discours qu'il entend rapporter ont toujours demeuré en sa mémoire, depuis le temps de son adolescence ; c'est de source directe, de la bouche, « tant de ses aïeux que père et mère » qu'il les a appris ; les événements auxquels l'auteur fait allusion représentent donc une vieille tradition que nous pouvons faire remonter au début du XVI^e siècle, sinon plus haut, et les chansons qui les accompagnent sont, pour le moins, contemporaines, sinon antérieures à ces vieux récits.

Deux discours, suivis, chacun du cantique sur lequel ils ont été pris, un sonnet sur l'apparition de l'Archange et un quatrain à saint Michel, tel est l'ensemble de ce recueil.

Le premier discours raconte l'histoire de « six pèlerins qui furent condamnés à être pendus et étranglés pour un cheval volé et dérobé, qu'ils avaient acheté et payé pour un de leurs compagnons malade, et comment ils furent miraculeusement délivrés par S. Michel ». Ayant en vue de relever ici les chants de pèlerinage, nous citerons seulement les premier et dernier couplets du texte en vers :

<i>Les six enfants se sont partis</i>	<i>Quand vint à l'échelle montant,</i>
<i>D'Allemagne joyeusement ;</i>	<i>Au cœur hry vint un pensement :</i>
<i>A Saint Michel, le bon Baron,</i>	<i>Dessus l'espaule de l'enfant</i>
<i>S'en vont, grand joye demenant ;</i>	<i>Descend du ciel un pigeon blanc :</i>
<i>Un qui ne peut aller avant,</i>	<i>Baillif, deslie-moy cet enfant,</i>
<i>Malade fut...</i>	<i>Si s'en ira...</i>
<i>Un larron s'en vint au devant</i>	<i>N'a point desrobé le cheval,</i>
<i>Sur un cheval gras et membra.</i>	<i>Dix livres payez il en a, (bis)</i>
	<i>A un larron...</i>

Saint Michel leur fut bon baron,
Qui les préserva du larron.

Ce texte, on le voit, n'est pas sans analogie avec le IV^e chant du recueil de saint Jacques.

L'autre et second discours, suivi de sa chanson, est une sorte de complainte sur l'enfant né et baptisé au milieu des grèves :

*Un homme et sa femme
Leur compère aussi,
Au Mont Saint-Michel
Le voyage ont pris.*

*Hélas! mon mary
Demourons-je icy,
Nenny, dit-il femme,
Point n'y demeurer;
Au Mont Saint-Michel
Je m'en veux aller.*

*Et par là cy passe
Un Moine et un Abbé
Et trois pigeons blancs
Descendans du Ciel.
L'un apporta le Chresme,
Et l'autre du sel,
Et le tiers de l'eau
Pour le baptiser.*

*La femme est enceinte
Enceinte d'un fils,
Estant sur la Greve
Le mal d'enfant la prist.*

*Nous prîrons à Dieu
Mary, si tu t'en vas,
Que noyé puisse estre
De ton premier pas;
Il vint une vague
Las, qui l'emporta.*

*Le plus beau des Anges
L'a nommé Michel;
Et toutes les cloches
Se prindrent à sonner;
De ce beau miracle,
Qu'est fait sur la mer.*

Le texte qui suit relate, sous forme de sonnet, « l'apparition de Monsieur Michel, l'Ange et Archange du Mont de la mer ». Le quatrain final semble s'inspirer des termes de Louis XI instituant l'Ordre de S. Michel :

*Moy, comme grand Prevost du Royaume celeste,
Jadis en deschassay l'orgueilleux Lucifer,
Le faisant tresbucher au plus profond d'enfer,
Ainsi qu'il est escrit au Catholique texte.*



Parmi les chants de pèlerinage, certains étaient largement répandus dans toute une province, voire tout un pays : nous l'avons constaté pour les cantiques des enfants d'Allemagne. Le cantique spirituel « Saint Michel, Archange des mers » cité par le P. Feuardent connut une vogue extraordinaire dans toute la Normandie. Mais nous trouvons aussi des chants particuliers à certaines cités, tel cette vieille « Chanson de Saint-Calais » (4), dont nous ne connaissons malheureusement que les deux couplets suivants :

19

*« L'an mil six cent vingt-quatre, après la Pentecôte,
Le lundi vingt-sept mai, six vingt-deux Calaisiens
S'étaient acheminés sur deux rangs, côte à côte,
Vers le Mont Saint-Michel, si cher aux bons chrétiens.
Pendant tout le trajet ils chantèrent louanges
Alternativement au Tout-Puissant Sauveur.
Ils prièrent aussi Michel, prince des Anges,
Avec une extrême ferveur.*

20

*Au lieu saint ayant fait leur ardente prière,
Les pèlerins conduits par Guillaume Brochard,
Du pays calaisien alors prêtre vicaire,
Revinrent promptement, sans monture, sans char.
Le mercredi suivant, ils étaient à l'église.
Tous ensemble arrivés avant soleil couché.
Très heureux du succès de leur sainte entreprise,
Ils louaient Dieu d'un cœur touché.*

Nous pensons que ce texte correspond au pèlerinage de 1624, consécutif à l'agrandissement de l'église et à l'érection d'un autel à saint Michel. Voici, rapporté par l'Abbé Angot (5) qui semble l'avoir lu dans une ancienne chronique paroissiale le récit de ce pèlerinage : Le lundi de la Pentecôte (27 mai) 1624, « six-vingts-deux (122) pèlerins » partirent pour le Mont Saint-Michel, sous la conduite du vicaire Guillaume Brochard, « chantant les louanges du Seigneur, tant allant que revenant ». Au retour, le mercredi soir, ils chantèrent un *Te Deum* à l'église. Nous serions porté à croire que beaucoup de cités avaient ainsi, sinon un recueil complet, tout au moins une chanson de route particulière relatant, sous forme populaire, les exploits de leurs fidèles ; car il s'agit bien là d'un exploit, ainsi que le signale une note marginale : « Mont Saint-Michel, à 28 lieues de Saint-Calais-56 lieues en trois jours à pied... » (à suivre).

M. DUCLOUÉ.

(1) *Les Amis du Mont Saint-Michel*, Année 1960, N° 66, pp. 8-15.
(2) Outre son Histoire du Mont Saint-Michel, F. Feuardent a laissé plusieurs ouvrages en latin ou en français ; « Réponses aux aphorismes de Maître Jehan Brouaut, jadis prieur de St Emy, et à présent ministre de Carentan... » ; « Entremangeries et guerres ministérielles... des ministres et prédicants de ce siècle » ; une édition de l'« *Adversus haereses* » de saint Irénée, dont les annotations ont été reproduites dans l'édition d'Oxford (1702). D'après Frère : *Manuel du Bibliographe Normand*, v. Feuardent.
(3) *Histoire générale du Mont Saint-Michel*, D. Huynes, T. I., p. 146.
(4) *Saint-Calais du Désert*, canton de Couptrain (Mayenne), 1600 habitants en 1841, 515 en 1961.
(5) *Dictionnaire historique de la Mayenne*, T. III, p. 517.

Pour notre Bibliothèque

Une centaine de volumes, dont le quart imprimés de 1515 à 1550, nous ont été offerts : textes des Pères de l'Eglise, grecs et latins ; ouvrages de théologie, prédication, droit canon, discussions anti-jansénistes ; Dictionnaire des cas de conscience (Pontas) ; Résolution de plusieurs cas de conscience (J. de Sainte-Beuve) ; Peintures sacrées sur la Bible ; Vies des Saints de Bretagne (D. Lobineau) et du diocèse de Coutances et Avranches (F.-A. Pigeon) ; Histoire du diocèse de Coutances et Avranches (Lecanu) ; Châteaux de Normandie (H. Soulange-Bodin), etc...
Par ailleurs, nous avons reçu : Aimer, savoir aimer (R.P. Panici) ; Soeurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron ; Marguerite Bays (S. Horner) ; Soignies, sa Collégiale Saint-Vincent (P. Scarmure) ; Louis Jamin, chapelain de Banneux (A. Gérardin) ; Je serai Saint-Cyrien (Jean de Boudeval) ; 666 : Le chiffre de la Bête humaine (L. Francia)

VIEUX PAPIERS...

VIEILLES FAMILLES MONTOISES... (fin)

Le vingt et sixième jour d'octobre mil six cent trente et deux, honorable homme Richard Allain, sieur de la Marre, bourgeois et connétable du Mont, avec Anne de Regnier sa femme, vendit, quitta céda et délaissa à fin d'héritage tant pour lui que pour ses hoirs (héritiers), à *Nicolas Grevesac la Lande* et à *Gillette Godeau* sa femme une maison où souloit (avait coutume de) pendre pour enseigne le « Pigeon Blanc ».

Selon l'usage, un double de cet acte fut remis à messire *François Petit* (1), pour être publié « hors lieu saint », à l'issue de la messe paroissiale, le dimanche 28^e jour de novembre, en présence de discrètes personnes Messires *Nicolas le Poplican* (2) et *Jean Pellechat* prêtres, et d'honorables hommes *Michel Yger la Teste noire* et *Jean Perrigault les Trois Roys* et d'autres bourgeois. Ainsi les occupants du temps passé, *Pellechat* et *Perrigault*, suivaient-ils dans sa nouvelle destination leur ancienne demeure du « Pigeon Blanc ».

De *Nicolas Grevesac* nous connaissons cinq enfants : *Florent*, né le 23 septembre 1625, « nommé par discrète personne *Mtre Florent Poyrier* (3), prêtre et *Gillette Poyrier*, sa sœur, oncle et tante de ladite *Godeau*; *Jeanne* (1628); *Florence*, *Robert* et *Anne*, ces deux derniers connus seulement par leur acte de décès, ceux de baptême faisant défaut pour la période 1629-1649, *Robert* et *Anne* morts en 1632 et 1634 sont inhumés dans l'église; *Florent* sera porté au cimetière en 1639.

Restent *Jeanne*, future épouse de *Louis Hamelin* (1650) qui décéda le 25 septembre 1666 reposera dans l'église « au bout des saints Fonts et de l'autel de la victe sainte Anne, du côté du cimetière », et *Florence*, unie à *Robert Geffroy* de *St Auvin* (*St Osvin*, près *Avranches*) le 24 février 1659 « jour de saint Matthias » et décédée trois ans plus tard, le 17 août 1662.

Déjà endeuillé par la perte de deux enfants, *Nicolas Grevesac* le sera plus encore par la mort de son épouse *Gillette Godeau*, le 19 décembre 1634. Il décide alors de se refaire un foyer et obtient, le dimanche 17 juin 1635, la main de *Sébastienne Pelchat*, fille de *François* et d'*Alexisse Charuel*, déjà rencontrés, en présence de discrète personne *Jean Barré*, prêtre (4) et d'honorable homme *François Guittier* la *Saudraye*.

Nicolas Grevesac était chef d'escouade à la garde du château. Il faillit un jour être victime d'une mésaventure que nous raconte, avec une pointe d'humour et sans trop la prendre au sérieux, *Dom Le Roy*, l'annaliste de l'abbaye (5).

« L'an 1646, viron les fêtes de la Toussaints, au mois de novembre, *Grevesac la Lande*, caporal de l'escouade des soldats de la garde de cette place du château du Mont Saint-Michel, faisant la ronde de nuit sur les galeries de l'abbaye avec ses deux soldats, ils ont entendu un grand bruit dans la petite chambre des galeries appelée « le petit

corps de garde » située sur le chartrier. Il envoya un de ses soldats demander qui était là; led. soldat entendit de rechef grand bruit comme si l'on eût remué le pavé de lad. chambre et arraché les volets des fenêtres, sans aucune réponse de paroles. Il retourna aud. La Lande, lui disant ce qu'il avait ouï. Alors tous trois entrèrent dans lad. chambre avec une lanterne et sa chandelle allumée en icelle. Ils n'y furent pas sitôt entrés qu'ils y ouïrent un si grand tintamarre et de si grands bruits qu'ils estimaient devoir périr en bref. La chandelle de ce coup fut éteinte, la lanterne brisée et jetée à terre. Iceux soldats furent poussés hors delad. chambre, lesquels avaient mis l'épée à la main, où étant ils se retirèrent avec grande crainte et frayeur. Led. La Lande *Grevesac* m'a conté tout ce que dessus et d'autres personnes m'ont assuré que ce bruit s'entend fort souvent aud. temps de la Toussaints et que l'on présume être les esprits des trépassés qui reviennent pour lors, si *credere fas est*. Le *Coq-Lespine*, soldat au château se trouva en pareille peine peu de temps après l'histoire ci-dessus, faisant pareillement la ronde, et reçut dans lad. chambre un grand coup d'une main invisible sur le bras, de quoi il eut grand peur. J'ai remarqué ceci le 3 mai 1647 ».

Nicolas Grevesac décéda le 17 janvier 1657.

L'heure du partage sonnait à nouveau pour le vieux Pigeon blanc. *Louis Hamelin* prit l'affaire en main et établit un projet de partage :

« Qui aura le premier lot, dit l'acte notarié, aura la cour de ladite maison, la salle et la boutique... Qui aura le second aura les deux chambres avec tout le grenier dessus et le jardin à herbes en tout son entier... » Parurent donc, devant *Jullien Parent* et *Jean Dumoulinot* tabellions royaux pour les sièges de *Pontorson*, le *Mont Saint-Michel* et dépendances, le 6 janvier 1660, *Louis Hamelin*, bourgeois, époux de *Jeanne Grevesac*, et *Sébastienne Pelchat* veuve de défunt *Nicolas*, accompagnée de *Robert Geffroy*, époux de *Florence Grevesac*... lesquels procédant à la choisie desdits lots, a été prins et choisy par lad. *Pelchat* et led. *Geffroy* le premier, et est demeuré par non choix aud. *Hamelin* le second desd. lots; dont du tout ils furent contents de part et d'autre... présents à ce discrète personne *Mtre Pierre Marie* (6), curé, *René Le Maignan*, sieur des *Esnaudières*, *Jacques Lesrel*, sieur de *Cantilly* et *Nicollas Allain*, tous bourgeois du *Mont Saint-Michel*... »

Et la vie familiale continue en la vieille demeure, avec ses alternatives de joies et d'épreuves.

Au tour de la veuve *Grevesac* de se refaire un foyer en épousant, le 3 novembre 1663, *Mtre Louis Collibert* « mon neveu » ainsi que le désigne fièrement le curé *Pierre Marie*; ménage bientôt brisé par la mort, en juillet 1665, de l'épouse, enterrée dans l'église, et, quatre ans plus tard, de *Louis Collibert*, inhumé dans le cimetière, « au côté droit de la petite épine ».

C'est là que viendra le rejoindre, le 15 mai 1683, sa belle-sœur, *Isabeau* ou *Elisabeth Grevesac*, épouse de *Pierre-Claude* les *Mou-lins*, morte « en couche et en paine d'enfant » au soir de sa 38^e année. Leur fille aînée fut nommée, en 1670, par « hault et puissant Seigneur, *Messire Odet de Carbonnel*, chevalier, seigneur Baron de *Canisy*, et

par haulte et puissante Damoiselle *Bonne, Marie, Thomasse d'Escosseville*, lesd. seigneurs natifs de Canisy ».

*
**

Ici s'arrêtent les renseignements dont nous disposons pour le moment, concernant l'ancienne demeure du « Pigeon Blanc » aujourd'hui habitation du clergé du Mont Saint-Michel.

Nous ne saurions clore ces souvenirs d'histoire locale sans exprimer notre profonde gratitude à celle qui a bien voulu se dessaisir en notre faveur de ses papiers de famille, Mme Vve Louis Mithaut, de Dancevoir (Haute-Marne), petite-nièce par sa mère du R.P. Hubert Rémond, religieux de Saint-Edme de Pontigny, missionnaire au Mont Saint-Michel de 1872 à 1891.

Grâce à ces vieux parchemins toujours munis de leur sceau aux trois fleurs de lys, il nous a été agréable de découvrir quelques traits des familles qui nous précédèrent en ces mêmes lieux, voici plus de trois cents ans.
M. DUCLOUÉ.

(1) Messire François Petit prit possession de la cure du Mont le 2 février 1629. Très attaché à la cause des Religieux, il eut plusieurs démêlés avec l'évêque d'Avranches, Mgr Roger d'Aumont. Il fut inhumé le 21 septembre 1649 par Dom Charles Rateau, Prieur des RR. PP. Réformés, « au milieu du chœur de son église, entre l'autel et le lutrin ». Sa pierre tombale, aujourd'hui à l'extérieur de l'église, portait jadis en relief cette inscription entourant un calice : *Ci-Gît Messire François Petit, prêtre, curé de ce lieu, lequel a donné à perpétuité au trésor sept livres de rente, et vingt-deux livres au maître d'école ; il décéda le vingt septembre 1649.*

(2) Nicolas Le Poplican fit une fondation en 1628 : après la messe de la Purification, le curé et les ecclésiastiques du lieu devaient chanter un *Libera* à son intention.

(3) M^{re} Florent Poyrier sera inhumé, le 4 février 1639.

(4) Jean Barré, natif du Mont, y fait fonction de vicaire en 1619 et y demeurera jusqu'à sa mort, 11 août 1638. Son nom se lit sur une dalle en partie martelée portant au centre un calice : *CY GIST Me JEAN BAREY Pbre...*

(5) *Curieuses Recherches*, T. II, p. 363.

(6) M^{re} Pierre Marie, « Petrus Marie humanista », comme il aime à se désigner naquit au Mont, le 23 février 1623 ; il y fut vicaire en 1658, puis curé jusqu'à sa mort, 18 mai 1680.

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en septembre, les 3, 10, 17, 24 ; en octobre, les 1^{er}, 8, 15, 22, 29. Le premier samedi du mois, 1^{er} septembre et 6 octobre, messe pour les zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 4, 11, 18, 25, 29 septembre ; 2, 9, 16, 23, 30 octobre.

Indulgences plénières. — 1^o Le 29 septembre, fête principale de l'Archiconfrérie, ou l'un des huit jours suivants. 2^o Le 16 octobre, anniversaire de la Dédicace de la basilique du Mont Saint-Michel. 3^o Jour au choix pendant les neuvaines générales (20-29 septembre, 7-16 octobre). 4^o Jour au choix pour : a) tous les Associés ; b) tous ceux qui récitent quotidiennement le chapelet de Saint-Michel.

NOS PÈLERINS

Contrairement aux mois précédents, la saison d'été a vu affluer au sanctuaire de saint Michel bon nombre de groupes de pèlerins. Deux prêtres auxiliaires n'étaient pas de trop pour seconder le chapelain en titre : MM. les abbés Poullain et Lechaplain, professeurs en vacances (?), se sont dévoués à la tâche, pour guider et inviter à la prière les nombreux visiteurs de l'église paroissiale, assurer la célébration, la prédication, la direction des chants, voire les confessions pendant les offices de chaque dimanche, deux messes supplémentaires ayant été prévues, à 10 heures et à 16 heures, en plus de celles habituellement fixées à 6 heures, 8 heures et 11 heures.

A ce service régulier s'ajoutait, en semaine et parfois entre les offices dominicaux, l'accueil des groupes de pèlerinage dans les divers sanctuaires du Mont. Signalons ici ceux qui se sont aimablement annoncés d'avance, nous permettant ainsi d'être plus complètement à leur disposition.

J U I N

14 : groupe de professeurs de l'École secondaire Saint-Sulpice, de Paris, accompagné de M. l'Aumônier qui célèbre à l'église carolingienne ;
18 : M. le Doyen de *Formerie* (Oise), avec une cinquantaine de paroissiens ;

21 : M. le Curé de *Les Moères* (Nord), conduisant 50 petits colons ;

22 : Mgr Guilhem, évêque de Laval, célèbre à Notre-Dame-sous-Terre, en présence d'une centaine de Sœurs et Novices de la *Charité Notre-Dame d'Evron* (Mayenne).

23 : à la chapelle de Saint-Michel, messe d'action de grâces demandée par la famille d'un premier communiant de *Bréal-sous-Vitré*, entouré de ses invités ;

26 : M. le Curé de *Saint-Aignan de Laval* et quelques confrères ont organisé un très fervent pèlerinage pour leurs 120 enfants de chœur ;

28 : même cérémonie pour une centaine d'enfants d'*Epiniac* (Ille-et-Vilaine), heureux de reconnaître parmi les bannières du sanctuaire celle de leurs ancêtres ;

29 : M. le Doyen de *Plonay* (Morbihan), très fidèle à saint Michel, entouré d'une quarantaine de paroissiens ;

30 : petit groupe de *Saint-Renan* (Finistère).

J U I L L E T

1^{er} : M. l'abbé Pierron, à la tête d'un groupe de paroissiens de *Clairvaux* (Aube), quelque peu fatigués par un long voyage de nuit ;

2 : messe d'action de grâces de toute une famille, à l'occasion d'un vingtième anniversaire de mariage ;

4 : soixante fidèles de *Saint-Martin-de-Connée* (Mayenne) ;

6 : groupe de gendarmes de *Soignies* (Belgique) venus invoquer leur patron, saint Michel, et faire hommage à son sanctuaire d'un ex-voto en marbre du pays, l'un des plus beaux de Belgique, destiné à devenir une pierre sacrée pour l'autel de l'Archange ; la messe est célébrée par M. l'abbé Fazius, aumônier du 7^e Wing de chasse de Chièvres ; après la remise de l'ex-voto présenté par le dynamique secrétaire de l'association et accompagné de divers souvenirs de Soignies, réception officielle à la mairie du Mont par M. le Maire, entouré de M. l'Adjudant-Chef de Pontorson et de ses gendarmes ;

8 : M. le Doyen de *Saint-Mars-la-Jaille*, avec ses paroissiens ;

9 : Sœurs de *Notre-Dame du Mont-Carmel d'Avranches*, conduisant 120 participantes d'une session missionnaire ;

- 10 : M. le Curé de *Bethon* (Marne), avec un groupe d'enfants ;
13 : cinquante adolescentes de *Saint-Pierre-de-Bègles* (Gironde) ;
troupe de soixante scouts de *Lyon* ;
15 : colonie de *Le Plessis-Belleville* ;
16 : salut du Saint-Sacrement chanté avec ferveur par les quatre cents pèlerins du *diocèse de Gand*, en route pour Lourdes ;
18 : jeunesse catholique de *Spire* (Allemagne) ;
19 : colonie de Notre-Dame de *Lorette de Rambouillet* ;
23 : colonie de garçons de Notre-Dame de *Vincennes* ;
24 : une trentaine de fidèles de *Redon*, guidés par M. l'Archevêque ; puis un groupe de colons de *Paris*, stationnés à Blainville-sur-Mer, dont la messe fut particulièrement priante. Que n'en ont fait autant les petits colons de Saint-Sauveur de l'Île d'Yeu ? Mais, partis de grand matin, ils ont abandonné leur vicaire pour faire la visite de la Mervicille.
25 : très fervent pèlerinage du *diocèse d'Arras*, dont le directeur, M. l'abbé Pattein maintient fidèlement les traditions du cher chanoine Cartel. En fin de matinée, messe à l'abbatiale pour les trois mille pèlerins venus à pied, à travers grèves, de Genêts et la région avoisinante ;
26 : une trentaine de paroissiens d'*Auxy* (Loiret) ;
28 : MM. les Curés de *Xertigny* (M.-et-Mos.) et de *Beauvais*, avec chacun un car de pèlerins.

A O U T

- 5 : groupe de *Fayl-Billot*, conduit par M. le Doyen (Haute-Marne) ; dans la soirée, pieuse halte traditionnelle du *pèlerinage de Saint-Etienne*, comportant chapelet, allocution, bénédiction du Très Saint-Sacrement ;
6 : une cinquantaine de petits séminaristes d'*Aire-sur-Adour*, bien préparés par l'un de leurs directeurs : les enseignements tirés du Mont, son granit, symbole d'une foi à toute épreuve, base de vie chrétienne, son silence, son travail, images de recueillement et d'effort, resteront gravés dans les cœurs ;
7 : deux paroisses rurales, venues de points opposés de la France : *Anriol*, près Marsaille, *Saint-Amand* dans la Manche ; l'une qui prie, chante, communie ; l'autre... ? Vers midi, venus de Barneville-sur-Mer, cent petits colons de *Vincennes*, heureux d'entourer leur curé ; puis une cinquantaine de garçons, colonie des *Pompier de Paris*, avec leur aumônier ;
8 et 9 : deux camps d'une trentaine de Juvénistes chacun, des *Frères de Saint-Gabriel*, de Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée) ;
19 : fanfare Sainte-Cécile de *Thenelles* (Aisne) ;
22 : enfants de chœur de *Saint-Georges-sur-Cher* (L.-et-Cher) ;
60 pèlerins d'*Ambon* (Landes), avec le P. Jégo, le cher aumônier parachutiste ;
23 : M. le Vicaire de *Sannois* (S.-et-O.), avec ses colons venus de *Combourg* ;
24 : *pèlerinage diocésain de Besançon* : messe à l'abbatiale. Transportés par autocars depuis la gare de Rennes, les 800 pèlerins nous arrivaient à une demi-heure d'intervalle, avant le lever du jour. Tandis que les 35 prêtres célébraient aux dix-sept autels aménagés pour la circonstance, une messe avait été prévue pour chaque train, les deux se trouvant réunis pour entendre la présentation du Mont : sanctuaire voulu par l'Archange à la disposition des pèlerins, avant de devenir, selon les vicissitudes du temps, lieu monastique, forteresse, prison, monument historique dont la visite allait leur être commentée par les guides attitrés.

Gageons que ces messes suivies avec ferveur, dans la pénombre, resteront dans la mémoire des Bisontins comme l'un des souvenirs les plus émouvants de leur pèlerinage.

- 25 : S. Exc. Mgr Lallier, archevêque de Marseille, célèbre la messe à la paroisse et préside une cérémonie d'adoubement pour les *Chevaliers de Notre-Dame* que lui présente Dom Gérard Lafont, moine bénédictin de Saint-Wandrille, en présence du grand Capitulaire de Malte en France ; suivront M. le vicaire de *Grand-Auverné* (L.-Atl.) et M. le curé d'*Arthezé*, avec chacun un bon groupe de paroissiens ;
26 : cent-dix pèlerins de *Le Landreau* (L.-Atl.) ;
27 : petit groupe d'*Agnay* (P.-de-C.) ;
28 : paroisse de *Tripy* (Autun) ;
29 : cent petits colons de *Saint-Pierre du Gros-Cailhou*, venus de Luc-sur-Mer ;
30 : paroisse de *Plourin-Ploudalmézeau* (Finistère).

31 : au petit jour, 120 employés saisonniers du *Mont Saint-Michel* — gardiens du stationnement, cuisiniers, plongeurs, lingères ou serveuses d'hôtels et restaurants, vendeuses de magasin, employés des P. et T. — s'acheminent vers l'église carolingienne. Après une messe recueillie et fervente, deux guides conférenciers les conduisent à travers les salles de l'abbaye que la plupart n'avaient jamais eu le loisir de visiter.

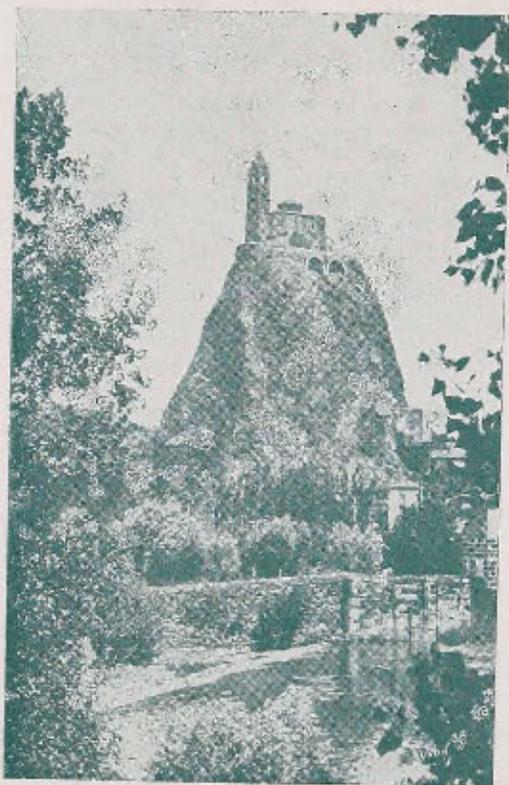
Que pourrions-nous ajouter à ce tableau, sinon qu'il est encore, grâce à Dieu, des prêtres qui savent prendre le chemin du Mont Saint-Michel en vrais pèlerins, et entraîner leurs ouailles dans le même sillage. Pourquoi un trop grand nombre d'autres oublient-ils d'en faire autant ?

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Calvados. — Bayeux : Sœur Marie de Saint-Etienne, née Anne-Marie Le Roy, chanoinesse régulière de Saint-Augustin. — Caen : Mme Vve Louis Rault, née Marie Havard. — *Ille-et-Vilaine*. — Trans : M. Jean Rémond. — *Isère*. — Grenoble : Mlle Marie Segond. — *Landes*. — Poyanne : Dom A.-M. Gorce, abbé O.S.B. — *Loire-Atlantique*. — Nantes : M. René Chesnait. — Lusanger : M. Albert Bodin. — *Loire-et-Cher*. — Tours-en-Sologne : M. Galibourg. — *Manche*. — Bérigny : Mme Vve Pierre Lécuse, née Désirée Rihouey. — Brouains : M. Maurice Gallier, chef des informations à « Ouest-France ». — Carentan : Mlle A. Gauville ; M. Edouard Debeaube. — Clitourps : Mme Vve Jean-Baptiste Lamache, très fidèle abonée et zélatrice de saint Michel. — Coutances : M. Marcel Hélie, maire. — Avranches : le commandant Victor Bindel, ancien maire ; M. l'abbé Antoine Garnier ; M. Charles Houssard, qui confectionna jadis bannières et chaps pour le sanctuaire de l'Archange. — Granville : M. le chanoine Marcel Lelandais, ancien supérieur de l'École Apostolique devenue séminaire Saint-Michel ; Mme Aimable Chataigner, née Marie Roussillon. — Saint-Sauveur-le-Vicomte : Mmc Louis Bacholle, née Marie-Madeleine Maurouard. — *Meurthe-et-Moselle*. — Landremont : Mme Berthe Laveuf. — *Morbihan*. — Locmariaquer : Mlle Adeline Gohébel. — Vannes : Mme R. Leblond. — *Pyrénées-Orientales*. — Bages : Mme Alexandrine Sabonet. — Soler : Mlle Rose Coste. — *Savoie*. — La Giétaz : Mlle M. Cudraz, fidèle abonée. — *Var*. — Trans : Mlle H. Mingeaud. — *Vosges*. — Mirecourt : Mme Jacques. — *Guyane Française*. — Cayenne : M. Lucien Margerie, très dévoué à l'Archiconfrérie ; M. Vitalien Dahomey ; MM. Antoine Sativé, Henri Rubichon ; Wallace Duchaussec ; Mmes Eleuthère Vélave, née Suzanne Cheynet Hélène Tomé. — Saint-Laurent-du-Maroni : MM. Borix Lecomte, Ernest Efailly, Josiah Alain, Edgard Millien, Denis René ; Mme Michelle Sabast. — *La Martinique*. — Saint-Joseph : Mme Maurice Minatchy ; M. Marcel Plancel.

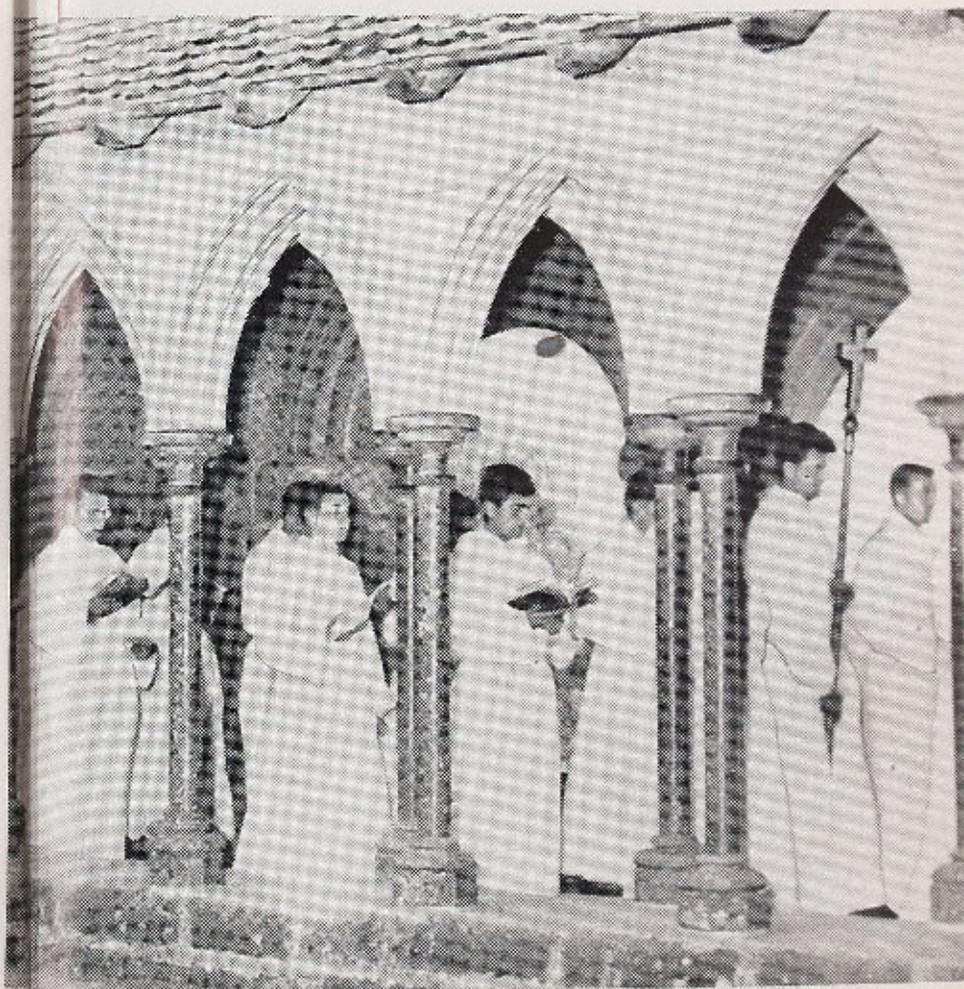
Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !



Le sanctuaire millénaire
de *Saint-Michel d'Aiguilhe* (X^e-XI^e s.)
Le Puy-en-Velay

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



88^e ANNEE — N^o 6

NOVEMBRE-DECEMBRE 1962

La consécration de l'église carolingienne du Mont Saint-Michel

Au-dessus de l'art, il y a la foi. Ce fut pour Dieu que les moines construisirent le Mont. La piété peut avoir des éclipses quand, d'un sanctuaire, la révolution fit une maison de force. Le lundi matin 8 octobre, la Merveille qui, du roc battu par les flots, s'élève sur des colonnes puissantes s'incrustant en la pierre, traverse des salles demi-obscurcies pour s'épanouir dans l'harmonie de la clarté, revivait l'un de ses grands jours.

En ce haut lieu de notre pays où le ciel se confond maintes fois avec la mer, Son Exc. Mgr Guyot, évêque de Coutances et d'Avranches, était venu pour y consacrer avant son départ pour le Concile Valican II, l'église carolingienne qui remplaça celle dédiée par saint Aubert, détruite lors des invasions des Normands.

L'ÉGLISE CAROLINGIENNE

Il fallut plus de deux années pour dégager cette église des substructions qui l'encombraient et la remettre en état. Ce travail patient fait honneur à M. Froidevaux, architecte en chef des Monuments historiques, adjoint à l'Inspection générale, ainsi qu'à tous ceux qui le secondèrent dans sa tâche.

Cette église carolingienne avait été renforcée et agrandie au XI^e siècle pour soutenir la nef de l'église supérieure. Pendant tout le Moyen Âge, elle fut dédiée à Notre-Dame-sous-Terre et abritait une statue célèbre, but de pèlerinage. Elle était éclairée de lampes perpétuelles qui ressemblaient à des étoiles.

À l'heure fixée, Mgr l'Évêque de Coutances et d'Avranches pénétra dans l'église abbatiale précédé des élèves du grand séminaire de Coutances en robe blanche, du clergé et de Mgr Nicola Quitadamo, archidiacre de la Basilique Saint-Michel Archange du Mont Gargan en Italie.

LES RELIQUES

Sur l'autel dressé au transept avait été déposée une châsse renfermant des reliques de saint Pair, évêque ; saint Scubillon, abbé, et des martyrs saint Digne, saint Félix, saint Vincent et saint Guy.

Et tandis que Mgr l'Évêque s'agenouillait devant cette châsse, les séminaristes et les prêtres invoquaient les saints avec confiance et aussi ceux dont les reliques allaient être renfermées dans les autels de l'église restaurée.

Puis la procession des reliques se forma à l'intérieur de l'abbatiale pour s'acheminer vers le merveilleux cloître dont elle fit le tour. Ceux qui avaient pris place dans ses rangs ne furent pas sans revenir en arrière, au temps où les processions des moines précédant la messe dominicale s'y déroulaient au chant des répons.

LA CONSÉCRATION

Du cloître que le soleil automnal baignait de ses rayons, le cortège descendit vers l'église carolingienne. Puis l'office liturgique commença. La déposition des reliques dans le Sépulcre dont les bords furent enduits de ciment par les ouvriers de l'entreprise De Guen, précéda la consécration des deux autels dont l'un fut dédié à la Trinité Sainte, l'autre à la Mère de Dieu.

Dans une profusion d'eau lustrale, d'huile sainte, d'encens, d'invocations et de prières sublimes, le chef du diocèse, qui est l'évêque du Mont, voua pour toujours les autels au culte divin, demandant à Dieu que les sacrifices qui y seront offerts lui soient agréables.

(Suite page 116.)



Les Annales du Mont Saint-Michel

Saint Michel, Héraut du Sens de Dieu ⁽¹⁾

*Excellences,
Mes Frères,*

Du pèlerinage solennel qui nous rassemble, permettez qu'un instant je me reporte, en mémoire, à ma première visite en ces lieux. Adolescent alors, je me rappelle combien j'avais été saisi par la magnificence de cet incomparable Mont.

Au sortir du rivage, au-dessus de la mer inquiète et agitée, au-dessus de nos têtes : l'immensité du ciel. Dans mes yeux, des architectures que l'on aurait dit annoncées par des mains surhumaines. Au sommet, vision d'espérance et de foi : la statue de Michel terrassant le démon. Partout, des souvenirs se levaient : souvenirs des anciens ermites et des anciens pèlerins, souvenirs des grands bénédictins adonnés à l'étude et à la prière.

Oui, en vérité, spectacle incomparablement beau qui frappa mon imagination d'enfant et qui me fit admirer sans les comprendre à la fois la puissance de Dieu et le génie de l'homme !

Pardonnez-moi, M. F., ce retour vers un lointain passé. Je voulais l'évoquer avant de contempler l'Archange pour lui demander, en ces semaines préliminaires à l'un des plus grands événements de l'histoire de l'Église, de nous aider à retrouver ce qui manque sans doute le plus à notre époque de progrès matériel et technique : *le sens de Dieu.*



Ne vous semble-t-il pas, M. F., que si nous avions en nous profondément le sens de Dieu, de sa grandeur et de sa bonté, de son amour et de sa providence, le reste nous serait donné par surcroît et le Concile aurait, dans nos cœurs et dans le monde, réalisé son plein succès.

(1) Homélie prononcée en la basilique du Mont Saint-Michel, le 29 septembre 1962, par Son Excellence Monseigneur l'Évêque de Séez.

Ce sera la grande œuvre du Concile, débarrassant l'Église des scories humaines qu'elle traîne inévitablement, la débarrassant de ce qui alourdit son action et de ce qui voile son essentielle mission, de nous la montrer dans sa grandeur surhumaine, présentant Dieu aux hommes, nous invitant à nous grandir en l'adorant et le servant.



Le monde contemporain !

Ne pourrait-on pas, après le cardinal Suhard, le définir par ce caractère qui le classe en dehors de toutes les civilisations antérieures : c'est un *désert de Dieu* ? Le Créateur est trop souvent absent des villes et des campagnes, des lois et des mœurs. Il est absent du cœur même de la vie ; de cette absence les chrétiens finissent par être imprégnés. La société se referme sur cette exclusion ; et c'est un vide dont elle se meurt.

Quis ut Deus ?

Saint Michel symbolise l'éternel combat de l'homme qui veut se passer de Dieu, de l'homme qui s'imagine être quelqu'un sans Dieu, de l'homme qui veut se dresser face à Dieu, et de Dieu l'éternel vainqueur. Le caractère propre de la lutte de l'Archange, sa forme essentielle, c'est la garde ombrageuse des droits de Dieu. Tout vient de Dieu, tout retourne à Dieu. Dieu est le principe. Il doit être la fin. Tout bien lui doit être attribué, puisqu'il n'en existe aucun dont il ne soit l'inventeur, le créateur, le donateur.

Or celui qui, au début des temps, voulut, dans son orgueil, être semblable à Dieu, s'était écrié : « Je monterai au ciel, j'établirai mon trône au-dessus des étoiles du ciel. Je serai semblable au Très-Haut ». Voici l'Archange. Et des milliers de voix s'écrient, derrière lui : « Salut, gloire, force au Dieu Tout-Puissant. Nul n'est semblable à Dieu. Dieu est Dieu ».

L'homme, de siècle en siècle, a opéré de merveilleuses découvertes. Il a conquis la nature que Dieu lui a prêtée, comme ici même la mer a mordu sur la terre. Mais dans ses conquêtes et ses progrès, dans les développements de sa technique et de sa science, c'est en vérité sa grandeur de reconnaître qu'il n'est qu'un instrument. Les philosophes et les savants ont participé lentement, parmi des progrès et des reculs, au milieu de succès et d'échecs, à la vérité qui est Dieu. Les artistes se sont efforcés admirablement de s'élever peu à peu à la beauté qui est Dieu. Et les saints, parmi des avancées et des reculs, ont progressé vers la vertu qui est Dieu. Savants et philosophes, artistes et saints sont grands dans la mesure où ils présentent à Dieu, leur créateur et maître, l'hommage de ce qu'ils sont et de ce qu'ils ont fait.

Le premier péché — celui des Anges — fut d'avoir tenté d'usurper la gloire et les droits de Dieu. C'est le péché destructeur de l'ordre et créateur d'anarchie. Et cette bataille inouïe dont parle l'Écriture et dont les peuples primitifs ont gardé le souvenir, celle que livra Michel à Satan dans les plaines

de l'éternité, préfigure le péché essentiel de l'homme : l'orgueil qui l'aveugle et qui l'empêche de reconnaître qu'il est un homme.



Pour ma part, M. F., je ne puis regarder saint Michel, ni prononcer son nom, qui suggère plus qu'il ne la définit la grandeur souveraine de Dieu, sans essayer d'évoquer les assises du dernier jugement et sans me transporter au jour de cet avènement glorieux du Seigneur, au jour de la transfiguration splendide de l'Église de la terre qui — après avoir charrié dans ses flots de charité et d'amour tant de péchés et de faiblesses — se trouvera tout soudainement face à la majesté incomparable, à l'amour infini de Dieu.

Quis ut Deus ?

C'est alors que l'Église paraîtra dans sa beauté parfaite. Qu'elle nous semblera grande, l'Église éternelle, rassemblant dans son sein l'humanité rachetée ! Et qu'elles nous paraîtront courtes les petites philosophies de l'histoire où se complaisaient les raisonnements des hommes ! Quand le Seigneur reviendra dans sa gloire, quand Dieu apparaîtra dans son immensité, nous lirons d'un seul regard la merveilleuse histoire de l'humanité, ses tâtonnements douloureux pour se dégager du limon de la terre, ses ascensions morales coupées d'affreuses rechutes. Nous contemplerons l'histoire du peuple de Dieu, la foi et les trahisons, les promesses et les écarts de la race élue, d'où cependant devait naître, selon la chair, le Sauveur du monde.

Nous contemplerons l'Église, réservoir de sainteté et de justice, mais desservie par ses propres enfants ; l'Église avec ses périodes de régression, ses amputations douloureuses, ses échecs régulièrement suivis de réformes courageuses, ses conciles qui ont approfondi la foi et multiplié sa puissance de rayonnement. Nous verrons les progrès de l'Évangile qui aura élevé finalement les hommes de toutes les nations jusqu'à la taille du Christ pour en faire à jamais des fils de Dieu !

Comme nous l'acclamerons notre Dieu, au jour de sa victoire ! Quelles actions de grâces nous lui rendrons ! Avec les anges, nous nous prosternerons devant la Trinité Sainte pour chanter sa gloire ! *Quis ut Deus ?* O Dieu, vos inconcevables desseins se sont donc réalisés ! Votre invraisemblable bonté ne nous a pas égarés quand vous avez décidé de créer l'homme. *Homo vivens, gloria Dei*. Les hommes entrés dans la vraie vie sont votre gloire !

M. F., lorsque j'imagine saint Michel, face aux anges rebelles, prononçant ces paroles de victoire : « Qui donc est semblable à Dieu ? » et entraînant derrière lui l'immense armée fidèle : voilà le spectacle grandiose qui se présente à mon regard !

De la création du monde, je me transporte jusqu'au jour des assises définitives de l'humanité, jusqu'à l'avènement du Seigneur qui doit tout éclairer dans la lumière de sa vérité, dans la force de sa justice, dans la chaleur de sa charité.



Serait-ce trop audacieux, M. F., sur la route qui conduit tous les hommes vers ce sommet final, d'essayer d'insérer, dans l'histoire, la date du grand Concile auquel nous sommes conviés ?

Maîtresse de vérité, conductrice des peuples à la recherche de Dieu, l'Eglise semble vouloir s'arrêter un instant pour secouer les poussières qui encombrant sa route et, dans un geste de lumière, elle nous montre le but.

Quelle jeunesse pour nos âmes, quelle lumière pour notre foi, quelle puissance pour notre action, quel courage pour nos volontés, si, dociles à la grande voix de l'Eglise, nous savons, au lendemain du Concile, nous engager hardiment sur la route qui conduit le monde au triomphe du Christ total.

Quelle hantise serait la nôtre pour le salut de tous les hommes ! Quelles prières, et quels sacrifices ne saurions-nous pas offrir pour le retour à l'unité chrétienne de tous les chrétiens séparés, pour la conversion de tous les chrétiens pécheurs, pour l'entrée dans l'Eglise de toutes les masses païennes !

Afin de préparer le triomphe définitif de Dieu, au lieu de nous endormir dans la douce sécurité des promesses de pérennité faites à notre Eglise, ne devrions-nous pas aller dans les carrefours quérir tout ce que nous pourrions y ramasser de pauvres qui soupirent après un sort meilleur, d'aveugles qui cherchent à tâtons la vérité, d'infirmités qui se traînent dans la vie sans en comprendre le sens, pour les amener au festin du royaume ?

De l'autre côté de la porte, n'entendons-nous pas, M. F., la voix du Seigneur, qui nous dit : « Il y a encore de la place ! Il faut que ma maison soit remplie ! ».

C'est toujours aujourd'hui que le Fils de Dieu rachète le monde et qu'il veut le racheter avec nous et par nous. Aujourd'hui, nous sommes sauvés en espérance. Mais il nous faut travailler tous les jours, jusqu'à ce que Celui que nous attendons vienne nous chercher pour vivre avec lui l'AUJOURD'HUI du siècle futur qui n'aura pas de lendemain.

Comme il nous est donc bienfaisant d'invoquer saint Michel ainsi qu'un guide et un intercesseur et de lui demander, pour l'Eglise du Concile, la lumière et la force dont elle a besoin pour éclairer et guider le monde d'aujourd'hui.



Saint Michel,

défendez-nous,
soutenez-nous,

dans le combat de la foi ;

défendez-nous,
soutenez-nous,

dans le combat de l'espérance ;

défendez-nous,
soutenez-nous,

dans le combat de l'amour.

Faites de tous les chrétiens,

en cette heure solennelle de l'histoire,

- de vrais disciples du Seigneur,
- des témoins de Dieu par le monde,
- des apôtres de leurs frères.

Ainsi soit-il.

Le Diocèse de Nantes au Mont Saint-Michel

PREPARATION

Un pèlerinage ne s'improvise pas et celui du Mont Saint-Michel moins que les autres. N'est-il pas ce Mont, qui surgit comme un miracle des sables mouvants, une « colline inspirée », pour reprendre un titre célèbre, un de ces lieux enveloppés, baignés de mystère, élus de toute éternité pour être le siège de l'émotion religieuse ? Il est des lieux... et le Mont Saint-Michel en est un... où souffle l'esprit.

Si un paysage est un état d'âme, on devine avec quelle préparation il convient d'aborder ce petit coin de Normandie — il est vrai que la Bretagne n'est pas loin ! — qui est peut-être — du moins on l'a écrit — de tous les sites de notre patrie, « le plus admiré et le plus chéri ».

Les temps ont changé. Pour l'aborder, les pèlerins de 1962 n'emprunteront plus, comme autrefois, ces routes célèbres appelées « chemins du Paradis »... « marchants en rang, quatre par quatre, le tambour hastand et l'enseigne déployée... ». Ils n'auront plus besoin, avant d'aller au Mont, comme le leur conseillait un vieux proverbe, de « faire leur testament ». De confortables cars les prendront chez eux et les amèneront, après trois heures de voyage, au pied du Mont où depuis douze siècles l'Archange les attend.

DEPART

Ils viendront, ces pèlerins, des différents horizons de notre diocèse, et, s'il fallait dresser un palmarès, nous verrions que les plus forts contingents sont amenés par les paroisses *Saint-Jacques de Nantes, Saint-Etienne de Montluc, Blain, Bouvron, Fay, Saint-Mars-du-Désert* et surtout *Chauvé* qui sera représenté par cent paroissiens venus spécialement — en action de grâce — remercier Monseigneur saint Michel d'avoir gardé les combattants de la guerre d'Algérie.

L'appel de Monseigneur l'Evêque a vraiment été entendu : « Nous souhaitons que les pèlerins soient aussi nombreux que possible — autant qu'en 1951 ». Ils sont plus nombreux. Ils sont près de sept cents, qui n'arborent pas, comme autrefois, un coquillage ramassé dans la baie, mais un insigne élégant, qui va facilement les distinguer des touristes encore nombreux en cette fin de saison.

MONTEE

Le temps est beau. Ce n'est pas l'ardent soleil des jours précédents. Les horizons sont dégagés. La mer commence à se retirer. Le Mont nous apparaît admirable de force et de légèreté. Mais voici que le silence de la mer est troublé par le carillon des cloches. C'est l'invitation à se rassembler près de l'église paroissiale. L'abbé Lebot, dans ses nouvelles fonctions d'aumônier des cars, entraîne tout ce peuple sur le chemin des montées... car c'est bien un peuple, « le peuple nantais », qui se lève et qui gravit, au chant des Litanies des Saints, les centaines de marches qui conduisent à la Basilique. Quel chant d'entrée convient mieux que la Marche de l'Eglise, avec son refrain si évocateur : « Nous marchons vers toi, Eglise sainte » ?

L'Eglise abbatiale retrouve son âme. En vagues successives, les pèlerins se groupent autour du chœur, comme les brebis autour du Pasteur.

MESSE

C'est Monseigneur notre Evêque lui-même, assisté de M. le chanoine Thibaud, vicaire général, et de M. le chanoine Mahot, qui célèbre la messe, cette messe où il va recommander, comme il l'a annoncé, les intentions de tous ceux qui l'accompagnent, demandant au Seigneur, pour reprendre les formules liturgiques, « de se souvenir de tous ceux qui l'entourent ». Comment, dans un tel décor, la prière ne serait-elle pas recueillie ? Aussi le dialogue sera facile, et c'est d'un seul cœur et d'une même voix — une voix — que tous chanteront : « Terre et Ciel, chantez sans fin le Dieu trois fois Saint ». Et les communions nombreuses montreront qu'il ne s'agit pas d'une unité factice, mais de la grande unité, celle qui nous relie au Christ et à « tous nos frères qui peuplent l'univers ».

PREDICATION

Un pèlerinage comporte des leçons. Le R.P. Dautais, supérieur des missionnaires, va les exprimer, au cours de la messe, dans un langage précis, élégant et pratique.

Une première leçon, qu'il n'est peut-être pas inutile de rappeler, c'est la vraie dévotion aux Anges, mais d'autres leçons surgissent d'une évocation de l'Eglise, de sa vie, de son histoire, qui nous est présentée dans un brillant parallèle entre le Mont Saint-Michel et l'Eglise : — le Mont, qui est au milieu de la mer, mais qui en reste distinct, et l'Eglise, qui est dans le monde, mais pour le pénétrer et y faire circuler la sève divine de la grâce — le Mont, qui domine la mer sans la cacher, et l'Eglise qui domine le monde non pour l'écraser, mais pour l'épanouir — le Mont, qui désigne le ciel à la mer, et l'Eglise plantée dans le monde pour montrer le ciel à la terre — le Mont, qui subit les assauts de la mer sans être submergé, et l'Eglise, sans cesse menacée, attaquée, mais toujours victorieuse... Que de leçons, et combien opportunes, à dégager : leçons de confiance surtout et d'optimisme, qui trouveront une application très pratique à l'approche du Concile.

Toutes ces leçons, Monseigneur, après la messe, tient à les souligner, en nous disant qu'il retrouvera à Rome, sur le chemin de Saint-Pierre, dominant le célèbre château Saint-Ange, la statue de saint Michel. Auparavant, Son Excellence adressera à celui qui a si bien dégagé le sens du pèlerinage, un merci chaleureux ; le fidèle et aimable gardien du sanctuaire, M. le Curé du Mont Saint-Michel, ne sera pas oublié, car la cordialité de son accueil nous a permis de constater que, si les moines ne sont plus là, les traditions d'hospitalité se maintiennent toujours.

La messe est finie. La foule s'écoule en chantant : « Dieu, nous te louons ; Seigneur, nous t'acclamons »... La Basilique retrouve son silence, sa solitude, en attendant, dans quelques jours, le 29 septembre et le 16 octobre, de revivre et de ressusciter de nouveau.

VISITE

Imitant un peu les mouvements de la mer, avec son flux et son reflux, les pèlerins descendent, puis remontent, au début de l'après-midi, pour la visite de l'Abbaye. Faut-il affirmer que tous retiendront les doctes leçons qui leur sont distribuées par les guides et distingueront nettement les remaniements apportés au cours des siècles, c'est peu probable, mais, ce qui est certain, c'est que tous ne ménageront pas leur émerveillement, leur admiration. Ils s'attarderont à contempler

dans l'azur saint Michel « qui poursuit son combat, immobile, perché au plus haut du rocher, à cent-cinquante mètres — comme un oiseau d'argent ». Le cloître les retiendra longtemps, ainsi d'ailleurs que la salle des Chevaliers, le réfectoire, la salle des hôtes. Si l'admiration ne trouve, pour s'exprimer, que les mêmes mots : « Que c'est beau ! », on a l'impression, en les écoutant ou en les redisant, de ne pas les répéter.

SOUVENIRS

Toutefois, une visite au Mont Saint-Michel doit faire penser à tous ces moines bâtisseurs qui ont peuplé, animé cette Abbaye, en ont fait un des hauts lieux de la chrétienté. Sans les moines, sans l'apparition de saint Michel, sans la réponse de saint Aubert, évêque d'Avranches, la géographie n'eût mentionné qu'un îlot granitique d'environ neuf cents mètres de tour et quatre vingts mètres de haut.

De gros nuages assombrissent le ciel. Le Mont Saint-Michel est enveloppé de brume. Les pèlerins peuvent partir. Certains, plus intrépides, prolongent leur randonnée en se rendant à Pontmain, à Saint-Malo, mais la plupart rejoindront Rennes, où ils sont attendus et accueillis magnifiquement. Il convenait, à la fin de cette journée consacrée à la Vierge, puisque c'est un samedi et aussi la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, de faire monter notre reconnaissance vers la Reine des Anges. C'est à Saint-Aubin, là où les Rennais vénèrent Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, que la caravane s'arrête pour prier, remercier.

Il est dit, dans l'Evangile, qu'au soir d'une belle et bonne journée, après un miracle retentissant, la foule s'écria enthousiaste : « Nous avons vu, aujourd'hui, des choses merveilleuses ».

Au soir de cette belle journée, en ce samedi 15 septembre, l'heureux pèlerin du Mont Saint-Michel peut bien, lui aussi, reprendre les mêmes mots pour traduire son enthousiasme... Oui, aujourd'hui, nous avons vu des merveilles... nous avons vu « la Merveille » !

J. S., Semaine Religieuse de Nantes, 6 octobre 1962.

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 novembre. — Intention générale : Sagesse et Force du Saint-Esprit pour le Souverain Pontife, Président du Concile. — Intention missionnaire : La doctrine sociale de l'Eglise au service des pays moins développés.

Du 15 au 23 décembre. — Intention générale : Le Concile, signe de vérité, d'unité et de charité. — Intention missionnaire : L'Evangile mieux connu des Musulmans.

RÉABONNEMENTS. — Le mandat inséré dans le présent bulletin rappellera à tous nos chers lecteurs — sauf à ceux qui auraient devancé notre appel — que le moment est venu de renouveler leur cotisation aux « Annales ». Abonnement 1963 : France, 4 F - Etranger, 5 F — A verser au Directeur des « Annales », C.C.P. 4-42, Rennes.

Prière pour le Concile

La Saint-Michel au Mont de l'Archange

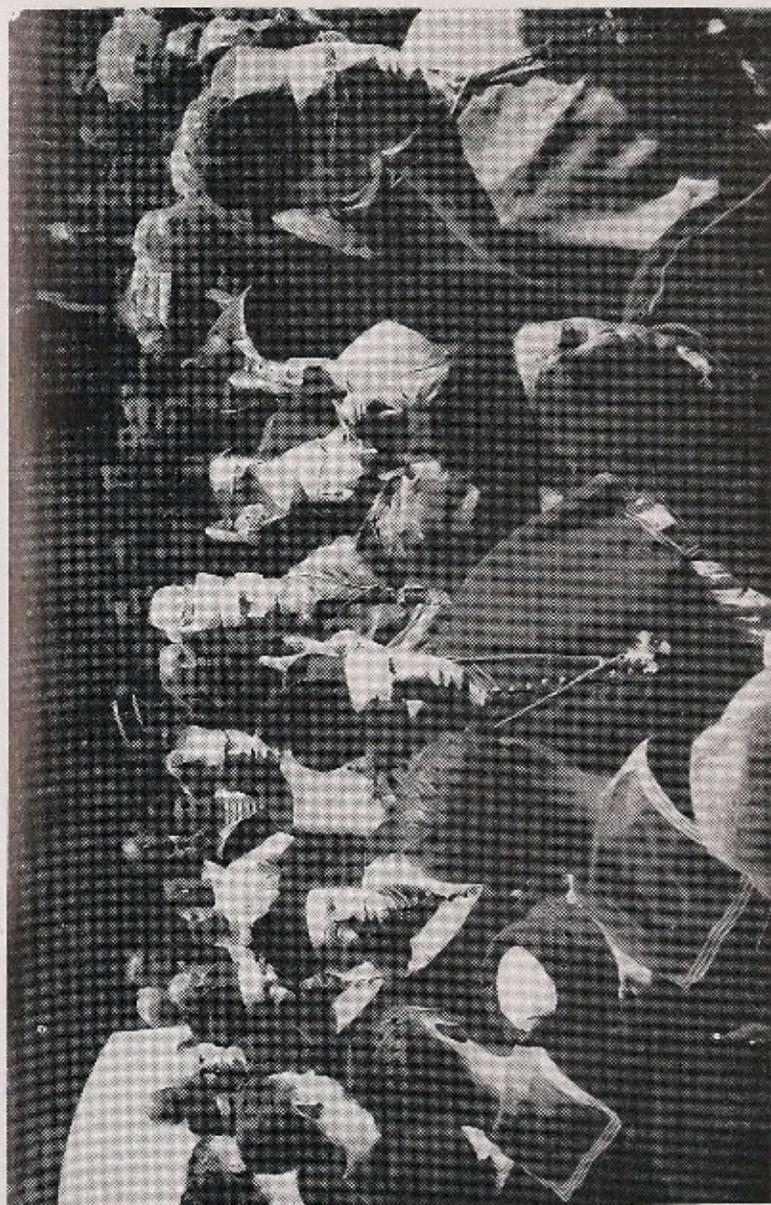
Tous les ans, le pèlerinage du 29 septembre au Mont Saint-Michel est bien une journée de prières. Celles-ci avaient pourtant cette année un but très déterminé : le succès du Concile qui va s'ouvrir incessamment. La neuvaine de prières collectives ou individuelles demandée par Monseigneur, en réponse à l'appel du Souverain Pontife, commençait précisément en cette fête de la Dédicace de l'Archange, et sur le Mont même où l'on célèbre, chez nous, son culte séculaire.

De la porte du Roi aux dernières marches du Grand Degré, un cortège de fidèles, de prêtres et d'évêques, qui grossissait à tous les angles de l'étroite rue montante, sous un soleil souriant, a commencé par semer aux échos des vastes grèves, les acclamations à tous les saints de France, mobilisés comme saint Michel à notre secours pour les prochains labours conciliaires. Et tous les offices de la journée : grand-messe pontificale avec homélie, vêpres solennelles avec « prône », tout a porté la marque de cette perspective de l'Assemblée œcuménique.

*
**

Ce caractère d'universalité éclatait aux yeux de qui contemplait l'assistance des pontifes siégeant au chœur. La Normandie était là, bien sûr, en la personne de son Primat, qui présidait, entouré des évêques de la Province, à commencer par le nôtre, le plus ancien des présents, de Mgr Pioger, de Sécz, Pailler, auxiliaire de Rouen, et Caillot, coadjuteur d'Evreux, représentant en outre Mgr Gaudron, l'évêque de Bayeux, Mgr Jacquemin, s'étant trouvé empêché... La France, si on ose dire, était là, en la personne de Mgr Michon, l'évêque du sanctuaire national de Chartres. L'Eglise d'Afrique aussi, en la personne de Mgr Bernard, l'archevêque de Brazzaville, l'enfant du pays, qui chantait la messe pontificale. Et, chose plus inattendue mais providentielle, l'Eglise séparée d'Orient était là en la personne de Mgr Ionesco, évêque orthodoxe expulsé de Roumanie, et pasteur de la communauté roumaine exilée en France et en Amérique. Vêtu de l'ample *zostico* aux larges manches, et coiffé de la *soufia*, le bonnet rond au long voile traînant qu'il posait sur son épaule gauche aux moments solennels de la messe, l'évêque roumain était l'incarnation vivante de nos frères séparés, et l'on devinait le sens de sa prière à travers cette déclaration que faisait à un visiteur un moine de l'Athos : « Ce sont les péchés des hommes qui ont fait la division. C'est Dieu qui fera l'unité. Mais, à cause de la prière des élus, les jours amers de la séparation seront abrégés ».

L'évocation des grands ordres religieux y était suggérée par la présence d'un moine bénédictin et d'un Père dominicain ; une centaine de prêtres et de dignitaires, deux ou trois milliers de fidèles, aux premiers rangs desquels : M. Jozeau-Marigné, sénateur-maire d'Avranches, M. André, sénateur du Calvados, Monsieur le Maire du Mont, Maître Gosselin, président diocésain de l'A.C.G.H., achevaient d'y composer une image réduite de la chrétienté.



Entre deux haies de « cols bleus », N.N. SS. Michon, Guéot, Bernard et Martin.
(Cliché « Manche-Libre ».)

L'homélie de Mgr Pioger devait se maintenir dans cette ligne universelle, en insistant sur ce dénominateur commun de toute croyance chrétienne : la reconnaissance des droits divins. Ce fut le cri de ralliement des Anges lancé par Michel. C'est encore le fondement de l'unité des chrétiens. Après avoir communiqué à son auditoire l'ébranlement ressenti par l'adolescent qu'il était lors de son premier contact avec cette masse architecturale du Mont, œuvre titanessque des âges de foi, l'orateur, se campant au centre même du grave problème éternel et toujours actuel : pour ou contre Dieu ?, a revendiqué à la suite de l'Archange, le féal serviteur du Très-Haut, les droits imprescriptibles de Dieu à l'hommage de sa créature, a montré l'inanité des efforts humains à construire une cité solide et heureuse sans l'appui du Céleste Constructeur : *Quis ut Deus ?* Non pas cet axiome éternel posé au sommet des choses, comme le conçoivent des philosophes, mais le Dieu qui s'est entretenu personnellement avec Abraham, Isaac et Jacob, le Père qui par Amour nous a donné son Fils, le Dieu en Trois Personnes, le Roc de la foi, sur lequel les Pères du Concile vont construire leur édifice de doctrine et de discipline ecclésiastique.

Une page de docteur doublé d'un lettré.

Et quand, aux vêpres solennelles, Monseigneur Martin monta en chaire, il se fit l'écho des multiples appels du Souverain Pontife Jean XXIII réclamant de la part des fidèles, des prêtres et des religieux leur concours indispensable de prière pour préparer les assises du Concile universel et attirer sur lui les lumières de l'Esprit-Saint.

Monseigneur le Métropolitain, tout en se défendant de ne vouloir nous livrer qu'« un prône de petit curé de campagne », en nous disant simplement et avec des exemples familiers : qu'est-ce que c'est que prier, comment et pourquoi il faut prier, a su faire passer, à travers les vibrations de sa parole, la consigne du Souverain Pontife Pie XII, sollicitée par lui, afin de la transmettre à ses diocésains, et concentrée en ces deux mots : « Prier beaucoup ».

Nul mot d'ordre n'était mieux approprié à la circonstance. Si, en cette fin de journée de prières pour le Concile, les pèlerins du Mont l'ont emporté, non pas seulement comme un résumé de cette journée, mais comme une invitation pressante à poursuivre cet effort surnaturel jusqu'à ce que s'achève l'entreprise des Pères du Rassemblement Universel.

Encore qu'elles n'aient pas eu le retentissement des paroles prononcées dans la basilique et répercutées par les voûtes séculaires, celles qui le furent au cours de l'agape, dans l'intimité du logis Saint-Aubert, méritent, même transmises médiocrement, d'être enregistrées pour la chronique.

« C'est — à la veille du Grand — un petit Concile provincial, dit en substance Monseigneur l'Evêque à ses hôtes et collègues de la Province normande en les remerciant individuellement, qui se trouve réuni dans la cité montoise, et Monseigneur Bernard n'en saurait être séparé, lui dont saint Michel est le patron, qui est né et a grandi à l'ombre du Mont, formé à l'Institut Notre-Dame (et le chroniqueur se le rappelle avec une fière émotion), et pas davantage Monseigneur Michon, puisque

depuis le XIV^e siècle des liens très spéciaux unissent le Mont Saint-Michel à Chartres, ni Monseigneur Pailler devenu lui aussi Normand, ni Monseigneur Caillot qui le reste de toutes façons. » Monseigneur remercie aussi les membres de la Société administrative du Mont, et parmi les autres Maître Bannier, qui a recueilli cette charge de l'héritage paternel, il salue en Monsei-



S. Exc. Mgr Bernard, archevêque de Brazzaville, se dirigeant vers l'autel
(Cliché « Ouest-France ».)

gneur Ionesco, qui a bien voulu partager nos agapes, tous les chrétiens de Roumanie cruellement touchés par l'épreuve.

Monseigneur Ionesco se présente comme une victime de la persécution communiste. Expulsé de sa chère Roumanie et chargé de veiller sur ses compatriotes vivant en France et en Amérique, il dit son émotion profonde, lui membre de l'orthodoxie, d'avoir pu mêler les accents de sa prière aux nôtres, dans la foi au même Christ. Journée vraiment historique pour lui, car il est convaincu que si l'œuvre d'union complète doit un jour arriver à terme, l'Eglise le devra pour une grande part à la France. Dieu nous a mis à l'épreuve d'une société athée, ajoute-t-il, pour mieux nous faire saisir la nécessité de l'union non seulement des cœurs, mais des croyances. Merci de tout cœur et que le Bon Dieu demeure avec nous tous.

On attend toujours le mot de « notre » archevêque. Il s'adresse d'abord à l'archevêque de Brazzaville, son co-président, et raconte dans quelles circonstances il fit sa connaissance, à Konakry (un fiel normand depuis Mgr Lerouge) au sacre de Mgr de Milleville, qui succédait précisément à Monseigneur Bernard. Comme il déclinait l'invitation d'aller le sacrer là-bas, en terre africaine, son diocésain lui fit remarquer qu'il lui fallait deux heures de moins pour voler en Guinée que pour s'acheminer à Lourdes. Force fut de se laisser convaincre. « Ainsi ai-je acquis le sens de la relativité des distances... » dans un monde où la technique bouleverse les notions anciennes, rapproche les horizons et les hommes.

Il nous dit aussi l'expérience acquise dans la Commission pour l'Unité, préparatoire au Concile — ces commissions où l'on travaille vraiment, dit-il à Mgr Bernard, membre lui aussi d'une commission — sur les dimensions exactes de l'Eglise, au contact du cardinal Bêa, ou encore dans des réunions comme celle de Taizé, où il a côtoyé des anglicans, des luthériens, des confessions de toute nuance, et aussi bien des délégués des patriarches de Moscou et de Constantinople, tous travaillés par le même amour du Christ et s'efforçant — comme saint Paul devant les Ephésiens pour l'amour infini de Jésus — de prendre les dimensions de largeur, longueur, hauteur et profondeur du mystère de l'Eglise...

Expérience enrichissante, conclut l'archevêque. « Remerciez la Providence de vivre en ces temps exaltants, ajustez vos vues personnelles aux proportions de ce monde moderne et adaptez à ce champ élargi vos méthodes d'apostolat. »

En voyant défiler, sous les ailes d'or de l'Archange, quelques-uns des Pères du Concile de demain, escortés d'un évêque orthodoxe, vivant symbole des espoirs d'unité, comme aussi d'un prêtre noir de Brazzaville, incarnation des conquêtes récentes, ma pensée s'élevait bien moins, en remontant les siècles, vers Aubert, l'évêque des âges révolus, gravissant seul le Mont Tombe et faisant aplanir le rocher pour y construire l'église primitive...

*Quo superstructi pretiosa surgant
Mœnia templi.*

...que, devantant les jours prochains, vers les trois mille Pères, accourus de toute la terre habitée, gravissant la colline vaticane, unissant leurs efforts pour aplanir les difficultés et poser les assises solides de cet édifice d'unité, voulu par le Christ et pour lequel Il a prié son Père, ce temple encore en chantier...
Dont surgiront demain les murs prestigieux.

J. T.

Sous le pied de l'Archange

200 Bretons et Roumains de Paris ont célébré la Saint-Michel

La Mission bretonne de Paris organisait les 29 et 30 septembre, au Mont Saint-Michel, un pèlerinage dans le cadre de la fête Saint-Michel. Environ deux cents pèlerins avaient répondu à l'appel de la Mission bretonne, qui, faute de places, ne put donner suite à moult autres demandes venues trop tard.

Les cars, accompagnés par d'aimables « hôtesse de la route » dont les services furent particulièrement appréciés des passagers, arrivèrent samedi soir, la nuit déjà tombée. Un peu plus tard, les puissants projecteurs devaient, soudain, éclairer l'altière silhouette de la Merveille, sertie telle une pierre précieuse dans le velours noir de la nuit. Vision de splendeur !

« DEBARQUEMENT »

L'arrivée au Mont fut loin d'être banale. Un authentique débarquement, dans le vent violent, les embruns ! La pleine mer baignait la porte du corps de garde. Pour sauter de la barbacane sur les pavés... du Roy, il fallait ne pas trop avoir peur de se tremper les pieds dans la vague ou bien calculer pour l'éviter de justesse. Parlez-moi d'une soirée de tempête et du plein flot pour arriver au Mont Saint-Michel. C'est d'un pittoresque et d'une poésie dignes du Mont. Les pèlerins furent sensibles à l'étrange beauté de cette arrivée mouvementée, un peu surprenante, pour des gens non avertis des choses de la mer.

UN CHANT DANS LA NUIT

Après la mise en place de l'invasion bretonne dans les hôtels de la forteresse et un excellent diner, attendu, les pèlerins de Saint-Michel, malgré l'heure avancée, montèrent à l'église paroissiale, où M. l'abbé Ducloué, chapelain du Mont, les accueillit en des termes empreints d'une grande délicatesse.

On avait prévu une procession aux flambeaux autour de l'abbaye. Mais le vent avait mis son veto sur la lumière des cierges. La pluie, elle, n'empêcha pas les Bretons de faire leur procession. Et c'est au reflet de la prestigieuse façade de la Merveille illuminée que l'on escalada les marches du « Grand Degré » pour se rendre ensuite à la tour du Nord, au chant de l'« Ave Maria ».

Dans notre procession avait pris place un groupe de la paroisse orthodoxe roumaine de Paris, venu également en pèlerinage au Mont Saint-Michel.

Au sommet de la tour du Nord, les fidèles se groupèrent en une vaste couronne chantante et priante. Tout droit venu du large, le vent emportait dans la nuit le chant des vieux cantiques bretons :

*« Nous venons encore du Pays d'Arvor
Où le sol est dur, où le cœur est fort... »*

M. l'abbé Ducloué demanda aux pèlerins de se tourner alors vers l'immensité de la baie invisible, d'évoquer par delà tous les peuples du monde et de prier pour la paix entre les hommes.

Il est des lieux inspirés où souffle l'esprit... Il nous a bien semblé que ce soir de la Saint-Michel, nous étions là, en un tel lieu à l'écoute, comme tant d'autres de par le monde, du Prince des Anges toujours aux prises avec les forces du mal qui tourmentent les hommes et dont la statue flamboyait, tout là-haut à la cime du clocher de la Merveille de l'Occident, comme un trait de lumière, une certitude, et un signe de victoire éternelle. Et c'est alors que s'éleva un chant merveilleusement beau, empreint d'une pénétrante nostalgie : la chorale roumaine orthodoxe, en exil, clamait l'amour de la terre natale. Le vent continuait de lancer la pluie, mais on serait resté là des heures... le temps ne comptait plus !

LA MESSE

Le lendemain, dimanche, les cris des mouettes et des goélands avaient réveillé nos gens de bonne heure et plusieurs vinrent sur la digue admirer le Mont entouré par le flot, c'était encore la pleine mer.

A 9 heures, en l'église paroissiale, M. l'abbé Andrieux, aumônier à la Mission bretonne, célébra la messe que lui servait M. Roger Gautier, président des C.R.V., resté un fervent du Mont Saint-Michel où il a passé une partie de sa jeunesse. La petite église était comble. M. le Chapelain du Mont souligna la puissance de saint Michel, dont le nom signifie : « Qui est comme Dieu ? ». Il expliqua pourquoi la tradition chrétienne prête au Prince des Anges les attributs : l'encensoir de l'adoration, le glaive du combat et la balance du jugement.

Après la messe, ce fut la visite de l'abbaye et ce fut un enchantement, et l'émotion devant une parcelle somme de foi, de travail gigantesque, d'amour du beau et d'humilité.

UN PEUPLE MARTYR

En descendant, quelques-uns eurent la curiosité de passer à l'église paroissiale où se déroulait le rite, étrange pour nous catholiques, d'une messe orthodoxe. A l'autel, Mgr Théophile Ionesco, évêque roumain en exil au Canada, célébrait, assisté du P. Basile Boldéanu, archiprêtre de l'église roumaine orthodoxe de Paris et de l'hypodiacre Noïka. A la fin de la messe, Mgr Ionesco remercia en des paroles bouleversantes les pays encore libres, comme le Canada et la France, pour le fraternel accueil qu'ils ont réservé aux peuples opprimés et martyrisés à cause de leur foi religieuse. Ceux qui ont entendu ces paroles si impressionnantes ne les oublieront pas de sitôt ! Bien des larmes furent versées !

De même que les Bretons ne sont pas à la veille non plus d'oublier l'accueil si cordial qui leur fut fait par les hôteliers du Mont Saint-Michel. Mais ceci est une autre chose !

AU CAMPING DE LA BAIE, UN AU-REVOIR MUSICAL

Sur la route du retour, les Roumains nous attendaient au Camping. M. Nolleau, maire du Mont Saint-Michel, nous accueillit. Un courant de grande sympathie s'établit, tout de go, entre les Bretons et les Roumains, d'autant que M. Nicolas Rizesko, ancien député roumain, nous établit avec des textes de Tacite, les preuves d'une parenté certaine entre le peuple roumain et le peuple breton. Pour se saluer on chanta le « Bro goz ma zadou » d'une part et l'Hymne national roumain d'autre part et on

chanta tous ensemble une formidable « Marseillaise ». Puis l'ensemble musical roumain « Carmen », sous la direction de M. Eitel, interpréta avec fougue et maestria plusieurs chants folkloriques roumains. C'était merveilleux et les Bretons applaudirent à tout rompre.

Il était difficile de se séparer. Dehors notre joueur de binou, R. Brégain, entraîna Bretons et Roumains en une ronde qui aurait duré jusqu'au matin, si Paris n'avait été si loin, mais il fallait rentrer.

Les pèlerins du Mont Saint-Michel, malgré la pluie et le vent de la grande marée, emportèrent et garderont le souvenir le plus ensoleillé. Nos amis roumains nous ont promis de venir un dimanche soir à la Mission bretonne présenter un spectacle des productions folkloriques de leur pays. Vous en serez informés.

Un pèlerin de Saint-Michel.



Mgr Ionesco, évêque orthodoxe

(Cliché « Manche-Libre ».)

Pèlerin, écoute, lis et chante...

IV - Les Livrets des Miquelots (suite)

Feuilletons maintenant le second livret des Miquelots signalé par M. Dujardin, dans sa communication aux Amis du Mont Saint-Michel.

Publié en 1668, à Paris, chez Laurens Ravencau, rue de la porte de Saint-Victor, il a pour titre : « *Histoire abrégée du Mont Saint-Michel en Normandie, avec les motifs et la méthode pour utilement et saintement faire le pèlerinage du Glorieux Archange et de tous les Saints Anges* », par un « religieux bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur ». C'est une brochure in-16, de 96 pages, se terminant par le « privilège du Roy » daté du 24 février 1660, enregistré sur le livre de la communauté le 3 mars suivant.

Une autre édition, in-12 parut la même année à Paris, sous le nom de : *Dom Jean-Rob(ert) Quatremaires* (6) et la Bibliothèque Nationale en possède un exemplaire légèrement différent sorti de chez Gabriel Lecourt, imprimeur et libraire à Avranches, format in-12, sans date, caractères plus serrés, 84 pages au lieu de 96, illustré, d'un bois gravé représentant le Mont, remparts, habitations, abbaye avec son clocher terminé en pyramide.

Beaucoup plus complet que celui de Feuardent, ce livret comprend d'abord seize chapitres contant les légendes et l'histoire de l'abbaye, puis une description de l'édifice et des recommandations aux pèlerins.

Après avoir rappelé (ch. 1^{er}) « *combien les pèlerinages qui se font à l'honneur des saints anges sont nécessaires et avantageux* » et (ch. II) que « *les pèlerinages faits à l'honneur de Saint Michel sont encore plus nécessaires et plus avantageux que les autres* » parce que « *toutes les hiérarchies angéliques le reconnoissent comme leur chef et l'honorent et le chérissent comme la plus noble et la plus glorieuse créature qu'il y ait eu dans tout l'univers après la Mère de Dieu* », l'auteur exalte dans les termes suivants le « pèlerinage illustre au Mont de Tombe » (ch. III) :

« Sans abaisser ce qui s'est passé ailleurs, ny élever immodérément la gloire domestique, le Mont de Tombe au diocèse d'Avranches en Normandie donne à la France un juste titre de s'égalier aux Nations et aux lieux de la terre les plus illustres pour avoir été chérie de ce Prince céleste et pour avoir été honorée par sa présence et par ses œuvres merveilleuses, desquelles nous pouvons dire sans craindre le soupçon d'excès que depuis l'établissement du christianisme nul país du monde n'en a admiré ny de plus prodigieuses ny en plus grand nombre que ce Royaume a vu éclater en cette montagne en faveur des pèlerins qui, depuis 950 ans, c'est-à-dire depuis sa consécration miraculeuse, continuent d'aborder un aussi saint lieu, non seulement de toutes ses provinces, mais aussi d'Espagne, d'Angleterre, d'Allemagne et mesme d'Italie comme au plus auguste Palais et au temple plus familier de ce Glorieux Archange et de toutes les hiérarchies des Cieux.

La « situation du Mont de Tombe » fait l'objet du ch. IV : « *Ce Mont est un rocher qui semble avoir été assis et élevé par la Nature pour servir de bastion à la France, car c'est la dernière place de ce Royaume sur les Marches de Normandie, joignant la Bretagne au cou-*

chant d'hiver et regardant l'Angleterre au couchant d'esté, à six ou sept lieues de la Mer Océane appelée Britannique qui épanche deux fois par jour ses flots jusqu'au Mont et l'enferme de toutes parts à toutes les nouvelles et pleines lunes et trois ou quatre jours avant et après ».

Au chapitre V, l'auteur conte en ces termes l'« apparition de saint Michel » : « *Le règne de Childebert II fut enrichy d'un si grand bonheur et rendu plus illustre que celui de ses prédécesseurs, car, l'an de notre salut DCCVIII ou DCIX, le Prince des Hiérarchies célestes se fit voir en forme humaine à Saint Aubert, évesque d'Avranches et lui déclara qu'il vouloit se faire connoistre Patron singulier des François comme il l'avoit toujours esté sans qu'ils l'eussent assez reconnu...* »

Le chapitre VI relate les hésitations et les doutes de l'évêque d'Avranches, et révèle comment saint Michel lui perça le front et le favorisa d'un autre miracle, moins généralement connu : « *Et pour enlever tout scrupule et toute défiance, non seulement de son esprit, mais encore de celui de tous les hommes tant de ce temps-là que des siècles à venir jusqu'à la fin du Monde, le saint Evêque qui avoit esté affligé depuis plusieurs années d'une fâcheuse migraine en fut guéry par l'infliction de cette playe qu'il porta en parfaite santé l'espace de quinze ans qu'il survesquit* ».

Suit le récit de la construction de l'église, la submersion de la forêt par la mer qui « *apporta une si grande quantité de sable qu'elle changea tous ces bois en une belle grève pour préparer et aplanir un chemin très facile et très agréable aux pèlerins qui devoient y arriver de tous les royaumes et provinces de l'Europe* ».

Le chapitre XI, « *Ville de Saint-Michel* », rassure les pèlerins sur la possibilité d'y trouver un gîte à l'arrivée : « *La renommée d'un si saint lieu vola presqu'en un moment par toute la France et pays voisins... si bien que pour les loger, il a esté nécessaire de bâtir une Ville avec une église paroissiale au pied du Mont, vers l'orient et le midy, enceinte de murailles, bien munie de tours, bastions et artillerie, et encore mieux gardée par les habitans* ».

Au chapitre XVII, « *Edifice merveilleux du Mont Saint-Michel* », l'auteur tout en rappelant aux pèlerins qu'ils ne doivent pas « *prendre pour motif d'un si saint voyage la satisfaction d'une curiosité humaine* », ne veut toutefois leur interdire de contempler « *la multitude, la capacité, la hauteur, l'élégance et la commodité de ces bastiments élevez les uns les autres presque dans les nues* ».

Plusieurs pages retracent les faits principaux de l'histoire du Mont, notamment la découverte du corps de saint Aubert provoquée par une « *douce mélodie* ».

Les derniers chapitres contiennent des recommandations adressées aux Miquelots :

Par qui le pèlerinage doit-il être fait ? « *On doit y aller personnellement ; mais en cas d'impuissance, les uns peuvent y aller pour les autres* ».

A quel moment ? Les indulgences accordées indiquent qu'il y a certains jours privilégiés.

Comment ? « *Avec grande ferveur, en s'adonnant au silence, en*

s'abstenant de discours mauvais, avec mortification et austérité corporelle, et avec pureté de l'âme.

Le moine bénédictin consacre ensuite divers alinéas à préciser quelles doivent être les dispositions des pèlerins « au départ » ; « pendant le voyage » : « chanter quelques hymnes ou réciter quelques psaumes en l'honneur de Dieu, de la sainte Vierge, des Anges et autres Saints » ; puis « à l'abord du Mont » ; en homme avisé que son zèle spirituel n'empêche pas de penser aux nécessités temporelles de son monastère, il rappelle, dans un paragraphe « Offrandes », que « Dieu ne veut pas que l'homme paraisse les mains vides en Sa présence » ; il donne aux Miquelots quelques conseils pour « le retour » chanter les louanges de Dieu par les chemins, et pour l'attitude à observer en arrivant chez eux.

Ces conseils sont suivis de quatre annexes, savoir :

- a. L'inventaire, en 49 articles, des reliques conservées à l'abbaye ;
- b. Les prières que les pèlerins doivent répéter chaque jour ;
- c. Le texte de quelques hymnes, en langue latine ; nous y trouvons : en l'honneur de l'Ange Gardien, le *Custodes hominum* et *Orbis parator optime* ; en l'honneur de saint Michel, *Cordium Jesu voluptas* et *Christe sanctorum* ;

d. Enfin la liste des « indulgences » dont peuvent espérer bénéficier ceux qui auront accompli le pèlerinage dans les conditions voulues, liste qui emplit les cinq dernières pages.

Nous avons bien là, n'est-il pas vrai l'un de ces livrets-type nous permettant de revivre l'ambiance de légendes merveilleuses et de foi naïve qui entourait les « Miquelots » du XVII^e siècle.



Les livrets de pèlerinage connurent une large et longue vogue, pendant les XVII^e et XVIII^e siècles. Ils s'imprimaient à Paris, à Coutances, à Avranches et sans doute bien ailleurs. Le grand voyageur *Wraxall* les a découverts, non sans quelque surprise, lors de son passage au Mont, en 1775 (7) : « Dans la ville, écrit-il avec une pointe de scepticisme, ils vendent de petits livres de légendes ; je les ai achetés tous, espérant de trouver quelques anecdotes historiques ou quelque tradition touchant la place et les différents événements importants des sièges qu'elle a essuyés. Mais hélas ! le tout en vain. Ils sont tous remplis de miracles et d'absurdités trop ridicules pour être répétées : saint Michel et saint Aubert sont les seuls héros qui font quelque figure dans les annales des moines ».

La curiosité nous a poussé à comparer l'opuscule de Dom Quatremaire avec un manuel beaucoup plus récent puisqu'il date seulement de 1873, époque de la reprise des pèlerinages quasi interrompus pendant la Révolution et les sombres années où l'abbaye fut transformée en prison.

Grande a été notre surprise de constater que l'auteur du *Vade-Mecum* (8) n'a fait que reproduire à peu près intégralement le texte du religieux bénédictin. Sans doute l'a-t-il augmenté d'un paragraphe sur l'utilité des pèlerinages en général, de renseignements sur la Confré-

rie nouvellement érigée au sanctuaire et les faveurs dont elle est enrichie, de l'office, prières, cantiques en l'honneur de saint Michel, et d'un guide des visiteurs à travers l'abbaye désormais accessible dans toutes ses parties. Mais on y retrouve, mot pour mot, les mêmes conseils et recommandations adressées aux pèlerins d'antan les mêmes motifs les incitant à reprendre le voyage au péril de la mer, et jusqu'au vieux « cantique spirituel », « Saint Michel, Archange de paix » déjà cité par le P. Feuardent et, sans doute, non encore effacé de la mémoire des fidèles.

Ainsi s'est prolongé jusqu'à une époque toute proche de la nôtre le fruit bienfaisant de ces livrets de chants et méditations qui ont nourri la piété de nos aïeux pendant les trois derniers siècles et soutenu leurs pas dans la rude marche vers le sanctuaire de l'Archange. Ne fut-ce qu'à ce titre, les livrets des « Miquelots » méritaient bien une large place dans les annales montoises.

M. DUCLOUÉ.

(6) Né à Courcerault (Orne) en 1611 ; mourut à l'abbaye de la Ferrière-on-Gâtinais, le 7 juillet 1671.

(7) *Voyage dans les Provinces méridionales de la France*, par *Wraxall*, junior, Imp. en Hollande. Se trouve à Paris chez les principaux libraires, 1784.

(8) *Vade-Mecum des Pèlerins du Mont Saint-Michel*, par M. l'abbé Eug. Soyer, Saint-Lô, imp. de Létréguilly, 1873.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Aisne. — Saint-Quentin : M. Bertho. — *Alpes-Maritimes.* — Nice : Mlle Chuit du Fresnoir. — *Ardèche.* — Privas : Mlle L. Mounier. — *Corrèze.* — Eygurande : Mlle Clémence Breuil, associée depuis 1925, fidèle abonnée, très confiante en l'assistance de saint Michel qui l'a maintes fois protégée de tout accident. — *Haute-Garonne.* — Toulouse : Mlle M.-G. Pugens ; les défunts des familles Ornières-Sylvestre. — *Finistère.* — Trégunc : M. Gilbert Desveaux. — *Loire-Atlantique.* — Nantes : Mme Andrée Baron. — *Maine-et-Loire.* — Angers : M. Edmond Soleil ; Mme Boismard. — *Mozé.* : M. Jean Boilème, associé. — *Saint-Barthélémy-d'Anjou.* : Mme Tony Catta, née Geneviève René-Bazin, pieusement décédée en la fête du Saint-Nom de Marie. — *Manche.* — Avranches : M. Mareel Lemarchand, très dévoué aux Œuvres du Mont Saint-Michel. — *Coutances.* : Mlle Marie Sanson. — *Périers.* : M. Jean-Baptiste Pasturel. — *Ver.* : le Baron Michel de Vains, ancien abonné. — *Marne.* — Reims : M. Gay. — *Moyenne.* — Renazé : Mme Chauvin-Chevalier. — *Morbihan.* — La Chapelle-Neuve : Mlle Coëtmeur, institutrice libre. — *Vannes.* : Mme Guillet, née Madeleine Druais, inscrite à l'Archiconfrérie depuis 1924. — *Nord.* — Anor : MM. Hector Dupuis ; Sylvér Albreceq ; Amand Foucher ; Elisa Dessy. — *Pas-de-Calais.* — Montreuil-sur-Mer : Mme Georges Bénézy. — *Basses-Pyrénées.* — Bayonne : Mme Juliette Tissié. — *Sarthe.* — Téloché : le Cher Frère Augustin-Casimir Grenier, ancien directeur d'école libre à Mortain, décédé à la Communauté de N.-D. du Raucher. — *Tarn.* — Mazamet : M. Joseph Nègre.

Guadeloupe. — Pointe-à-Pitre : Mlle Léone Dampierre. — *La Réunion.* — Saint-Denis : MM. Roger Tricard et Bertrand Blanchet, associés du 16 juillet 1956. — *Suisse.* — Bagnes : Mmes Augusta Besse et Delphine Naget ; M. Angelin Besse.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

La consécration de l'église carolingienne (suite)

LA MESSE PONTIFICALE

Les cérémonies de la consécration terminées, Son Exc. Mgr Guyot chanta pontificalement la grand-messe, ayant pour prêtre assistant M. le Vicaire général Angot, archidiaque d'Avranches; diaque, M. l'abbé Cerisier, de Saint-Lô; sous-diaque, M. l'abbé Bouvet, du Teilleul.

M. le chanoine Gazengel, conseiller diocésain du clergé, assumait les fonctions de cérémoniaire.

Aux côtés de Mgr Nicola Quitadamo, archidiaque de la basilique de Saint-Michel Archevêque du Mont Gargan, on pouvait reconnaître MM. les chanoines Berthelot, supérieur du Grand Séminaire de Coutances, et Ducloué, curé du Mont.

L'ALLOCUTION DE MONSIEUR GUYOT

Après l'évangile, Mgr Guyot, dont le pallium se détachait sur une très belle chasuble blanche, prit la parole :

— *Gloire à toi, Trinité Sainte, unique Dieu. C'est le cri qui jaillit de nos cœurs en ce haut lieu, dit-il. La consécration de cette église et cette messe pontificale sont les derniers actes de votre évêque avant son départ pour le Concile.*

« *Grâce aux techniques les plus modernes et les plus perfectionnées, grâce au travail patient et éclairé du maître-d'œuvre et des artisans qui l'ont entouré, grâce à la bienveillance de M. l'Architecte en Chef et de M. le Conservateur des Monuments historiques, nous renouons aujourd'hui avec une antique tradition et pouvons nous agenouiller sur ce sol où fut fondée la première chapelle du Mont.* »

Ayant souligné que la Vierge est source d'espérance, de confiance et de joie profonde car elle nous insère dans le corps mystique de son Fils, Mgr l'Évêque conclut en souhaitant que le Concile permette à tous les hommes de bonne volonté de se sentir davantage frères.

Puis la messe se poursuivit, embellie par les chants.

Avant que Son Excellence Monseigneur Guyot ne donne sa bénédiction, M. le Vicaire général Angot annonça qu'une indulgence plénière était accordée dans la forme accoutumée de l'Église aux clercs et fidèles qui avaient assisté à cette cérémonie.

Au chant du *Magnificat*, la procession se reforma pour reconduire le pontife à la sacristie de l'abbatiale.

Avant de quitter l'église carolingienne, nombreux furent ceux qui jetèrent un regard sur la pierre tombale éclairée par un projecteur et portant cette inscription : *Ici reposent dans l'attente de la bienheureuse résurrection les religieux, prisonniers, pèlerins et soldats dont les restes ont été retrouvés au cours de la restauration de cette abbaye.*

AU PRESBYTÈRE

Ce ne sera pas trahir l'intimité du repas auquel furent conviés les personnalités et les prêtres présents à cette consécration que de souligner le toast plein de délicatesse et d'esprit de Mgr Quitadamo, les remerciements de Mgr Guyot à ce prélat dont la présence était un signe de la fraternité qui unit le Mont Tombe au Mont Gargan, à ceux qui avaient remis à jour cette église carolingienne.

— *Nous n'avons pas fait d'invitations étendues, déclara Mgr Guyot. Nous avons voulu que ce soit le Grand Séminaire qui assiste à cette consécration, c'est-à-dire ceux qui sont notre espérance.*

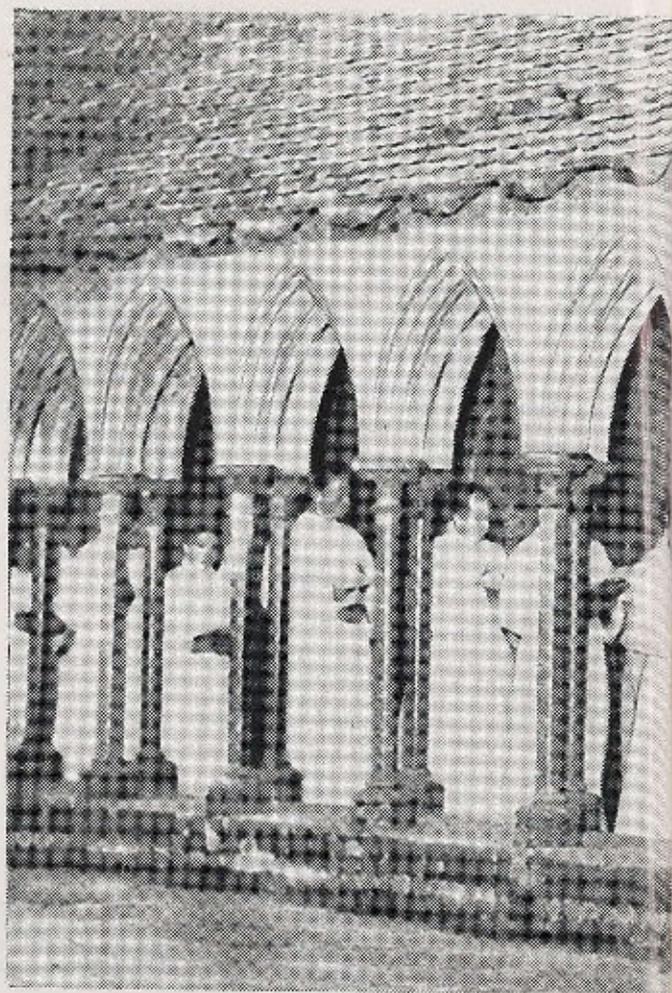
Texte et cliché couverture : René DELAHAYE.

TABLE DES MATIÈRES

I. - <i>Doctrine et Piété</i>	
Saint Michel et le Concile (Mgr Guyot)	1
A la veille du Concile	78
Homélie de Mgr Pioger (29 septembre)	98
Pèlerinages bibliques : Zacharie	3
Saint Joseph, pèlerin de la foi	21
Pèlerinage aux lieux saints	37
Pèlerins (aux) d'hier et de toujours	79
Prière à saint Michel (M. Navel)	40
Saint Michel, ange de l'Église	57
II. - <i>Chronique du Mont Saint-Michel</i>	
Bretons et Roumains de Paris au Mont	109
Diocèse de Nantes au Mont Saint-Michel	101
Nos pèlerins	70, 95
Pèlerinages de fin de saison	8
Pèlerinage à travers les grèves	81
Premiers pas vers le Mont	45
Saint-Michel (la) de Printemps	62
Saint-Michel (la) de Septembre	104
III. - <i>Le Mont Saint-Michel : Histoire et Art</i>	
Litré (tes), famille de la Baie	6
Pèlerinages d'enfants au Mont	1
Vieilles demeures, vieilles familles montoises	31, 50, 73, 92
IV. - <i>Recherches sur le culte de saint Michel</i>	
Pèlerin, entre et repose-toi	10
Pèlerin, écoute, lis et chante :	
Chroniqueurs et Trouvères	23
Du Roman au Mystère	41
Hymnes et chansons	64
Livrets des Miquelots	86, 112
Cathédrale (la) Saint-Michel de Bruxelles	71
Confréries de pèlerins, à Rouen et Evreux	21
Culte de saint Michel au diocèse d'Evreux	29
Saint-Michel d'Aiguilhe, sanctuaire millénaire	57
V. - <i>Echos et Nouvelles</i>	
Eglise Notre-Dame-sous-Terre	61, 97
Fêtes de saint Michel, programme	77, 80
Monseigneur Caillot, coadjuteur d'Evreux	28, 39
Son Eminence le cardinal Suenens à Bruxelles	46
Saint Michel chez nos amis belges	20
VI. - <i>Variétés</i>	
Beau pèlerinage en Terre Sainte	57
Comme un Ermite	2
Vers le Mont, par un chemin méconnu	59
VII. - <i>Bibliographie</i>	
Mine (une) d'informations : la <i>Matricula monachorum</i>	5
Publications montoises	54
Saint Michel au XX ^e siècle (P. Panier)	61, 80
VIII. - <i>Gravures</i>	
Couvertures : N ^o 1 : Le Mont vu d'avion.	
N ^o 2 : Insigne de Confrérie de pèlerinage.	
N ^o 3 : L'enfant né au milieu des grèves.	
N ^o 4 : Portail de Saint-Michel d'Aiguilhe.	
N ^o 5 : Enseigne de pèlerinage (Saint-Joseph).	
N ^o 6 : Procession sous le cloître.	

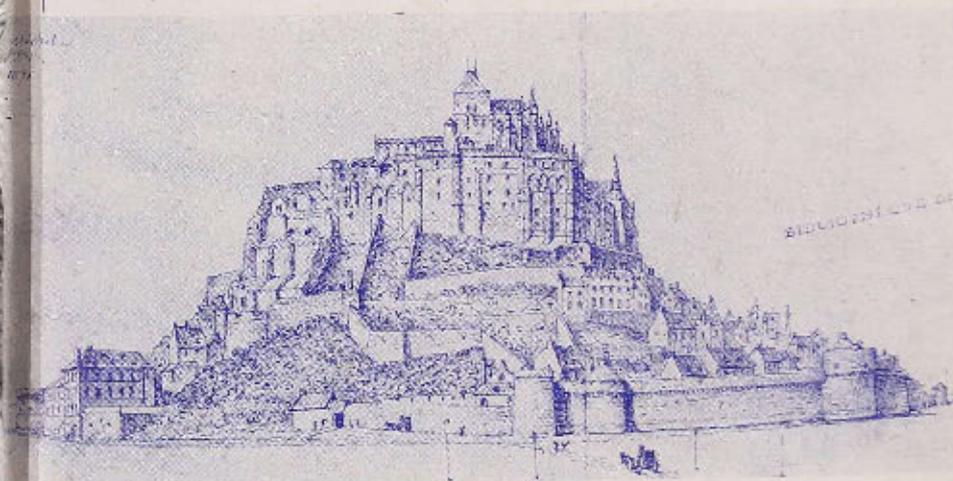
L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

LES ANNALES
DU
MONT SAINT-MICHEL



Bulletin du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie Universelle
de Saint-Michel

LES ANNALES
DU
MONT S^t-MICHEL



Bulletin du Pèlerinage
et de l'Archiconfrérie Universelle
de Saint-Michel

89^e ANNEE — N° 1

JANVIER-FEVRIER 1963